FRANCE
# Football

MARDI
29 déc. 1998
N° 2 751
53e année
ISSN 0015-9557
12 F

$ 55P

# *Il était une fois le 12 juillet*

**Heure par heure, du lever des Bleus à la folle nuit des Champs-Elysées, en passant par la finale Brésil-France, *France Football* raconte (photos et témoignages inédits à l'appui) le 12 juillet 1998, à jamais le jour de gloire du football français.**

Photo Jean-Claude PICHON

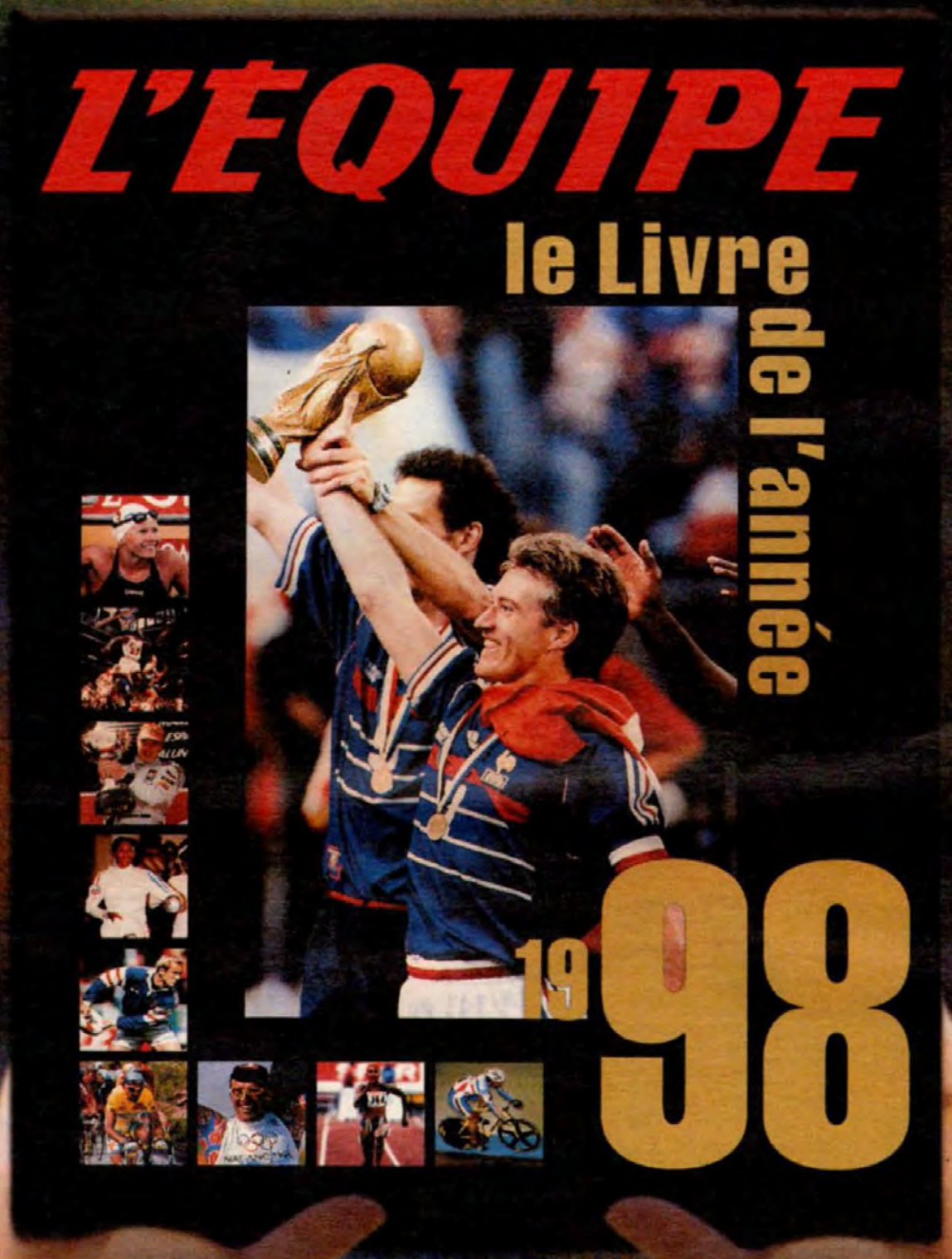
## Zidane jusqu'au bout de la fête
L'hommage rendu à « Zizou », Ballon d'Or 1998

## Les numéros 1 de *FF*
Lens, Simone, Jacquet...

## Trezeguet-Henry
Campora « allume » les enfants gâtés

M 0705 - 2751 - 12,00 F
$ 550

# ILS L'ONT FAIT




**1998 RESTERA**
**UNE DES PLUS GRANDES ANNÉES**
**SPORTIVES DE CE SIÈCLE.**
**NE PASSEZ PAS À CÔTÉ**
**DE LA LÉGENDE.**

## L'ÉQUIPE
**LE LIVRE DE L'ANNÉE 98**

**200 PAGES, 600 PHOTOS ET ILLUSTRATIONS, 95 FRANCS CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX**

RCS Nanterre B 552 102 121

par GÉRARD ERNAULT

# Sous le soleil du football

C'était couru d'avance. On aurait d'ailleurs parié notre chemise qu'il en irait ainsi.
Dans l'attribution de ses numéros 1 de l'année, la rédaction de *France Football* a voté comme un seul homme en faveur de la Coupe du monde et de ses héros.
Joueur de l'année ? Cette question ! Zinedine Zidane, bien sûr, Zidane le magnifique, le Ballon d'Or, sous le maillot duquel bat un cœur du même métal. Entraîneur ? Aimé Jacquet, enfant de la crèche de Sail-sous-Couzan, plus tard ressuscité d'entre les morts. Dirigeant ? Le tandem Sastre-Platini, les chers présidents du Comité d'organisation et, malheureusement, pour le premier d'entre eux, notre très cher disparu. L'exploit ? La France championne du monde : la première fois, en quelque genre que ce soit, est toujours une manière d'exploit. Prix Orange ? Didier Deschamps, son capitaine, au nom de l'équipe qui a le mieux joué le jeu avec la presse. Le match ? France-Brésil, bien évidemment, sur lequel nous allons revenir.

Avant de planter son regard, la semaine prochaine, dans l'année 1999, *France Football* a décidé, en effet, de se tourner une dernière fois sur le 12 juillet 1998, de l'aube de Clairefontaine à la liesse des Champs, avec le soutien de témoignages et de documents photographiques inédits. Le roman du 12 juillet, nous avons aussi demandé à un journaliste de notre connaissance, un ami d'enfance, pour ne pas dire un voisin de berceau, un autre soi-même, de l'évoquer. A la virgule près, ses mots auraient été les nôtres.

« La Coupe du monde organisée par la France est la septième qu'il m'ait été donné de vivre à titre professionnel, a-t-il attaqué. Toutes les précédentes m'ont laissé des souvenirs marquants, parfois inoubliables, liés à l'événement sportif en lui-même, mais peut-être plus encore à la plongée, durant un mois, dans un autre pays que le mien, une autre société, d'autres habitudes.
De ce point de vue, la Coupe du monde française m'a privé du dépaysement auquel j'étais accoutumé et dont je me suis trouvé frustré. A l'inverse d'une équipe de football, le journaliste n'est pas fait pour jouer un Mondial « à la maison ». Il éprouve moins le sentiment d'y participer.
Cette réserve étant faite, qui n'est pas mince, j'ai vécu le plus grand moment de ma vie professionnelle le 12 juillet, quand la France a malmené le Brésil en finale, trois buts à zéro.
Auparavant, il ne m'était jamais arrivé de me lever dans une tribune de presse pour approuver ou réprouver bruyamment une quelconque action, même frappée du plus pur talent. Ni France-Allemagne 1982, à Séville, ni France-Brésil 1986, à Guadalajara, que je vécus pourtant intensément, pour ne pas dire avec ferveur, ne m'avaient poussé à un tel geste.
Ce geste, je l'avoue, je l'ai accompli le 12 juillet, quand Emmanuel Petit a inscrit le troisième but français. J'ai eu d'autant moins de scrupules à me départir de ma neutralité journalistique que la victoire était déjà acquise à l'équipe de France. Et, en tant que citoyen français, j'ai applaudi. Fort. Très fort. Comme je ne m'en croyais pas capable. »

Mais qu'as-tu donc applaudi à tout rompre, avons-nous repris, juste pour permettre à notre confrère et néanmoins ami une mi-temps dans son discours ?
Il se trouvait au bord d'une émotion perceptible. Alors, il nous a confié : « J'ai applaudi le succès des Bleus d'Aimé Jacquet et la forme qu'ils lui avaient proposée, pleine de panache et de générosité.
J'ai applaudi l'impulsion remarquable donnée à l'organisation française par Fernand Sastre et Michel Platini.
J'ai applaudi le fait qu'après avoir créé la FIFA, la Coupe du monde et les Coupes d'Europe, notre pays se trouve enfin remboursé de tous les efforts entrepris en faveur du football depuis le début du siècle.
J'ai applaudi – par anticipation – la fête joyeuse et tolérante improvisée par la France entière comme il n'y en avait pas eu, paraît-il, depuis la Libération.
Enfin, et surtout, j'ai applaudi le football.

**« Sous une apparence parfois futile ou vulgaire, le jeu de football laisse percer une vraie gravité »**

Je ne crois pas qu'une activité soit aussi fortement et naturellement en résonance avec les aspirations de tous les hommes et les femmes de la planète. Elle leur parle d'eux-mêmes, de leur propre condition, avec une profondeur que l'on ne soupçonne pas. En fait, elle leur parle d'espoir.
Sous une apparence parfois futile ou vulgaire, le jeu de football laisse percer une vraie gravité.
La XVI[e] Coupe du monde, disputée en France, a fidèlement restitué cette double nature qui est le fond même de la tragi-comédie humaine. »
Quand notre jumeau en journalisme passe ainsi du particulier au général, des mots simples à la grandiloquence, quand son esprit commence à dérailler, ce n'est pas grave. C'est simplement le signe d'une fatigue passagère. Mettons-nous à sa place. A la fois on revivrait bien et on ne revivrait pas sans cesse un pareil 12 juillet.
C'est d'ailleurs la raison pour laquelle un seul suffit au bonheur d'une existence.

## SOMMAIRE N° 2 751


**4 L'ÉVÉNEMENT**
## Zidane, jusqu'au bout de la fête
Ils étaient tous venus à Paris la semaine passée pour célébrer Zizou et son Ballon d'Or. La famille, « Pépé » en tête, les amis d'enfance de Marseille, les précédents lauréats français : Platini, Kopa, Papin, mais ce trophée dignement fêté en cachait déjà un autre, celui de footballeur de l'année de la rédaction de *FF*.

**9 PALMARÈS 98**
## Lens, Jacquet, Anelka... une année de feu
Zinedine Zidane n'est pas le seul à briller de mille feux en cette fin d'année. Sur le podium des numéros 1 de 1998 désignés par *FF* sont à l'honneur le RC Lens, l'étoile du Nord, Aimé Jacquet, un entraîneur au zénith, Anelka, révélé par son passage en Angleterre, Troyes, l'OM, Rennes, Deschamps...

**23 DIVISION 1**
## Campora « allume » Trezeguet et Henry
Ça chauffe à Monaco. Jean-Louis Campora, le président monégasque, ne s'exprime pas souvent, mais il prend la parole et il n'est pas tendre pour son équipe et ses joueurs. Un véritable avertissement pour David Trezeguet et Thierry Henry, cibles principales du coup de colère présidentiel.

10 NUMÉROS UN
Du sang et de l'or !
11 Jacquet au zénith
12 Simone : « J'aimerais rester parisien à vie... »
14 Anelka, la flèche rouge
15 Rennes recrute en or
Nantes, l'éternelle jeunesse
16 Sastre-Platini, un aigle à deux têtes
17 Deschamps, l'homme de dialogue
18 Troyes, les glorieuses de Perrin
20 Alonzo, la classe verte
21 Reims, l'histoire sans fin
22 Batta, un final en beauté
I à XVI LE 12 JUILLET POUR L'ÉTERNITÉ
26 DIVISION 1
Paris-SG fait sa révolution
29 Forum
32 BILAN EUROPE
Championne, la France !
38 BILAN AMSUD
Le Brésil malgré lui
40 ÉTRANGER
42 GUIDE

Photos PRESSE SPORTS

## AGENDA

**MARDI 29**
**Angleterre (20e journée)**
Chelsea-Manchester
**DIMANCHE 3**
**Espagne (16e journée)**
Real Madrid-Tenerife
**Ecosse (22e journée)**
Glasgow Rangers-Celtic
**Portugal (17e journée)**
Sporting-Benfica
**Angleterre (Cup 3e tour)**
Manchester-Middlesbrough

**A NOS LECTEURS. En raison des fêtes, *France Football* ne paraîtra pas le 1er janvier, comme cela avait déjà été le cas le 25 décembre. La prochaine édition du vendredi paraîtra le 8 janvier. Quant aux abonnements, ils seront automatiquement prolongés d'une semaine complète (mardi et vendredi).**

JOUEUR DE L'ANNÉE

**1. Zinedine Zidane (Juventus Turin) ; 2.** Emmanuel Petit (Arsenal) ; **3.** Laurent Blanc (Marseille) ; **4.** Lilian Thuram (Parme).

# Zidane jusqu'au

**MERVEILLEUX.** *Il y a une semaine, le lundi 21 décembre, Zinedine Zidane venait fêter le Ballon d'Or* France Football *à Paris, en présence de sa belle et grande famille et de ses amis d'enfance de Marseille. Une journée inoubliable et pleine d'émotion pour le meneur de jeu des Bleus et de la Juventus. De Turin, au petit matin, jusqu'au bout de la nuit parisienne, récit de ces heures de grand bonheur vécues dans le sillage de Zizou, encore à l'honneur dans ce numéro. Il trône au sommet du palmarès 98 des numéros un de* FF *comme footballeur de l'année. Fabuleux !*

**TURIN. Un vélo Fausto Coppi tout jaune.** 9 heures. Ce lundi matin, le petit café du Stadio Comunale n'est guère fréquenté. Ça sent les vacances. Depuis quand la Juve n'a-t-elle pas fermé ses portes une semaine complète ? Noël approche, et tout le monde s'apprête à partir quelques jours. Pour souffler. Même le soleil pointe son nez pour souhaiter de bonnes fêtes. La veille pourtant, la neige se mêlait à la pluie. Un temps épouvantable pour saluer la dernière victoire turinoise de 1998 (3-0 contre la Salernitana). Après l'ultime coup de sifflet de l'arbitre, Zizou et Deschamps se sont éclipsés dans les étages du stade. On fêtait Noël. C'est les bras chargés de cadeaux que les deux champions du monde sont rentrés chez eux boucler les dernières valises.

Lundi, le ciel est donc bleu. Bleu France comme pour saluer le triomphe doré du numéro 10 turinois. La Vieille Dame a donné un dernier rendez-vous à ses serviteurs, quelques tests physiques avant le repos mérité. Zizou et quelques coéquipiers alignent les tours de piste. Le grand Tudor mène une petite troupe de quatre. Deschamps, lui, préfère tourner sur la pelouse du Stadio Comunale, un parcours délimité par quelques plots. A quelques mètres, les coaches turinois, chronomètre en main, donnent les temps de passage. Au moment des « au revoir et bonnes ▶

**A. Premier cadeau d'une longue journée, un vélo Fausto Coppi à son nom.**

**B. Un moment de solitude dans l'aéroport de Roissy.**

**C. Zinedine avec ses deux frères, Farid et Nordine. Le Ballon d'Or, c'est celui de toute la famille Zidane.**

Photos Alain DE MARTIGNAC

# bout de la fête

vacances ! », Marcello Lippi adresse un dernier hommage à son meneur de jeu : « Vous venez chercher Zidane ? Cette récompense est normale, logique. Zinedine est un joueur exceptionnel. En plus, c'est un homme bon et modeste. Savez-vous qu'il joue régulièrement au foot avec des Algériens qui habitent Turin ? Pour le plaisir, comme ça, dans la rue. Il va aussi souvent dans un bar fréquenté par des Algériens. Il n'oublie rien de ses origines. »

13 heures. Zizou embarque un dernier cadeau, un vélo Fausto Coppi tout jaune, avec son nom gravé sur le cadre. Il n'oublie pas non plus la cafetière offerte par Roberto Bettega. L'ancienne star du Calcio remarque que le Français est le cinquième joueur de la Juventus sacré Ballon d'Or « après Sivori, Rossi, Platini et Baggio ».

Zizou monte dans sa Fiat Tipo grise, celle que le club offre à chacun de ses joueurs. Juste le temps de déjeuner d'un carpaccio et d'un **risotto alla parmeggiana**, puis de caser une grosse malle dans le coffre. La petite famille Zidane part pour l'aéroport où Zizou signe les inévitables autographes. L'avion ne décollera qu'avec un petit quart d'heure de retard. A Paris aussi, le ciel est bleu.

## ISSY-LES-MOULINEAUX. Il signe le Livre d'or de France Football.

17 h 30, Issy-les-Moulineaux. Il n'y a jamais eu tant de monde à *France Football* quand arrive Zinedine Zidane, blouson de jean, Timberland's crème aux pieds. Dans le hall d'accueil, il est salué par des applaudissements spontanés. Petit sourire intimidé de Zizou, qui baisse la tête et aperçoit un enfant lui tendant un stylo et une photo à dédicacer. Il signe ensuite la reproduction géante de la une de *France Football*, installée sur un chevalet. Cinquième étage. Champagne. Encore quelques autographes, le Livre d'or de *France Foot*...

**D. Tout en décontraction, l'arrivée dans le hall de *France Football* et *l'Equipe*.**
**E. Hommage, Denis Chaumier, rédacteur en chef de *FF*, lui offre la une de son Ballon d'Or.**
**F. Petite séance de maquillage avant d'entrer en plateau. Zizou est déjà concentré.**
**G. Le trophée passe des mains de Gérard Ernault, directeur de la rédaction de *France Football*, à celles du meneur de jeu des Bleus, au grand bonheur de Platini, Kopa et Papin, les précédents Ballons d'Or français (à droite, Pierre Sled, France 2).**

## FRANCE TÉLÉVISION. Remise du trophée sous les yeux de « Pépé ».

17 h 52, au siège de France Télévision, dans le XVe arrondissement de Paris, à moins de 1 kilomètre du siège de *France Football*. Sur le chemin de la loge qui lui a été réservée, celle des VIP invités des journaux de 13 heures et 20 heures, Zidane serre machinalement une main tendue vers lui : « Bonjour, je suis Raymond Kopa... » Image émouvante et saisissante : 1958-1998, les deux hommes auront donc reçu la même récompense, à exactement quarante ans d'intervalle.

Dans la loge, Véronique Zidane, silencieuse, n'ose pas toucher la gerbe de fleurs qui occupe toute la table basse. Enzo, son fils, fait des galipettes sur le canapé rouge. Mot d'accueil de Patrick Chêne. Le directeur des sports de France Télévision demande à Zizou s'il n'a besoin de rien. Si, justement, il faudrait un fer à repasser pour son costume. Affolement. Martine, responsable de l'accueil des personnalités, fait lancer un appel sur l'interphone général : « Nous cherchons un fer à repasser de toute urgence... » Dans le bureau des tapissiers, il y en a un qui sert habituellement à repasser les tentures des décors ! Il ne reste plus qu'à mettre la main sur la clé du bureau des tapissiers, qui sont déjà partis... « On va y arriver, sourit Martine, vous savez, j'ai vingt-quatre ans de maison et je connais tout le monde ici, du PDG au veilleur de nuit, et avant Zidane, j'ai accueilli des VIP comme Jacques Chirac ou Tom Cruise... »

Augusto Bellami, collaborateur de la Juve, ne quitte pas Zidane et regarde sa montre, un peu nerveux : « Il reste vingt-cinq minutes pour qu'il s'habille. Merci à toutes les personnes qui n'ont rien à faire dans la loge de sortir... »

18 h 30. « Antenne dans quinze minutes », lance un technicien. Zidane, l'air soudain inquiet, sort de sa loge pour se rendre au maquillage. Aussitôt, trois gardes du corps l'entourent pour lui frayer un chemin. Zidane ferme les yeux et confie son visage aux mains de Monique, tandis qu'un peu plus loin Bernard Père, producteur de l'émission spéciale Ballon d'Or, prévient un de ses assistants : « Il n'y a pas de chauffeur de salle. Il va falloir me gérer ça... »

Photos Alain DE MARTIGNAC

**H. Escale incontournable, le journal de 20 heures sur France 2 avec Claude Sérillon.**
**I. Le face-à-face avec toute la presse. Un exercice que Zizou commence à maîtriser.**
**J. Heureuse, maman Zidane embrasse son fils. « Pépé » est très fier lui aussi.**
**K. Le dîner au *Fouquet's*. La vie parsienne a beaucoup de charme.**
**L. Dans la nuit qui s'avance, « Pépé » serre le Ballon de plus en plus fort.**

18 h 40. Sur le plateau, Pierre Sled, le présentateur, et Gérard Ernault, directeur de la rédaction de *France Football*, sont en place. Michel Platini s'arrête un instant de plaisanter avec Dominique Grimault pour saluer Farid et Nordine, les frères de Zizou. Appuyé sur une canne, Pépé, le grand-père, se dirige vers son fauteuil, tandis que Malika, la mère du héros, écrase une larme. Générique. « Bonsoir à tous... », lance Sled. Et enfin, le visage de Zinedine Zidane se fige sur l'écran géant du studio. « Je vous demande d'accueillir le Ballon d'Or 1998 ! »

Pendant qu'à l'écran il inflige un nouveau supplice à Arconada, Michel Platini glisse, hors antenne, un mot à l'oreille de Zinedine, qui sourit. Gérard Ernault : « Je vais devenir solennel... » Zidane se raidit : « Je suis ému, je ne sais pas quoi dire... » Générique de fin, avec l'incontournable *« I Will Survive »*.

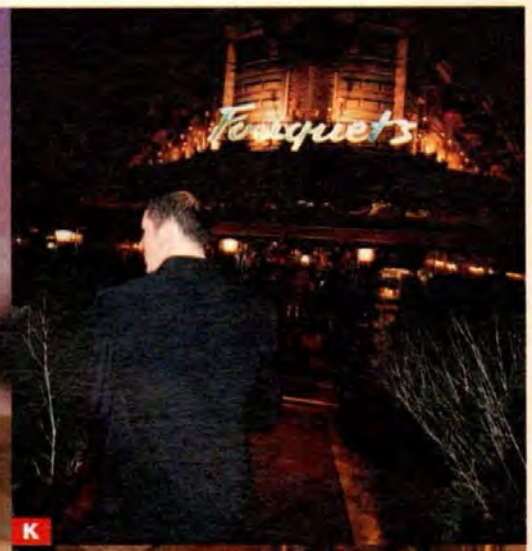
## 19-20, 20 heures, conférence de presse et séances photos.

19 h 40. Plateau du *19-20* de France 3. Georges Mattera, lui aussi de Marseille, révèle que, selon un sondage, « 41 % des Français estiment que les immigrés apportent beaucoup à la culture française, alors qu'ils n'étaient que 27 % en 1991 ». Réaction ? Du Zidane pur sucre, à mi-voix : « J'espère que ça va continuer comme ça... »

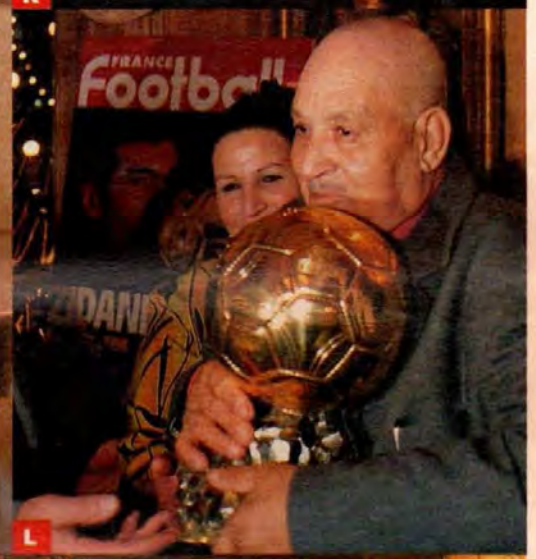
Retour vers la loge. Zizou est noyé au milieu d'une procession d'une trentaine de personnes. La vague moutonne dans le large couloir. S'arrête un instant : un enfant a un maillot à faire signer. Puis repart, et atteint enfin son but. Brefs instants de répit avant d'enchaîner avec le 20 heures de France 2. Justement, voilà Claude Sérillon, costume trois-pièces, qui vient prendre des nouvelles de son invité. Avant d'entrer dans la loge, il regarde autour de lui, hilare : « Quand c'est un homme politique, il n'y a pas autant de monde ! »

19 h 50. Zizou est un peu excédé par toute cette agitation. Il prend Enzo par la main et, avec Véronique, part s'isoler quelques instants avant de rejoindre Sérillon sur son plateau, alors que Malika, sa mère, feuillette *France Football*, le regard embué, et qu'Augusto s'inquiète : « Ma, où doit-il aller pour le *telegiornale* ? On aimerait avoir un programme... »

20 h 15. Cocktail pour les invités, tandis que sur un écran muet Zidane hoche doucement la tête pour répondre à Sérillon. Anne-Marie, sa belle-mère, dit tout le bien qu'elle pense de son gendre : « C'est un garçon d'une très grande gentillesse, qui aime beaucoup notre ville, Rodez, et notre région, pour la qualité de vie et parce que, quand il vient, tout le monde le laisse tranquille. Et en plus, mon mari, passionné de




K




L

J

M

N

**M. Les copains de Zizou sont évidemment de la fête.**
**N. Le gâteau, beau et grand comme le Ballon d'Or.**

football, n'aurait pas imaginé qu'un jour une de ses filles épouse un footballeur... »

20 h 50. Fin de journal, démaquillage, autographes, encore et toujours. Zizou a mis un temps fou pour s'extraire de la meute qui l'a attendu à la sortie du studio du 20 heures. Conférence de presse dans la salle de conférence de France Télévision, alors qu'Enzo, joues rouges et chemise sortie du pantalon, s'ennuie un peu dans le moelleux d'un fauteuil trop grand pour lui. Deux doigts dans la bouche, il regarde le plafond, tandis que son père répond aux radio-reporters.

Véronique, elle, appelle sur son portable la baby-sitter pour avoir des nouvelles de Luca, le petit, resté à Turin à cause d'une otite.

La presse écrite a un quart d'heure pour poser quelques questions. Puis les photographes font deux dernières photos : Zidane avec ses amis de Marseille, puis Zidane avec toute sa famille. Soudain, un bruit sourd : le Ballon d'Or est tombé ! Mais pas de dégâts : la moquette a amorti le choc...

**AU FOUQUET'S. Une pièce montee de trente-cinq kilos.** 22 h 15. Au *Fouquet's*, à l'entrée du salon privé réservé pour l'occasion, la dame du vestiaire ne sait plus où donner du ticket. « Je n'ai plus assez de bras pour autant de manteaux », s'époumone-t-elle. Enfin installé à la table d'honneur, Zidane peut enfin boire quelque chose. Une coupe de champagne. Le destin choisit bien celui qui va servir le héros, Rachid Zabeur, tremblant d'émotion : « Vous comprenez, je suis kabyle, comme lui... » Les chants montent de la table des potes de la Castellane : « Il est vraiment phé-no-mé-nal ! Il mériterait d'être dans le journal de Claire Chazal », qu'ils transforment aussitôt en : « Il mériterait d'être dans le journal de *France Football !* »

Assiette de poissons fumés. Carré d'agneau. Zizou mange de bon appétit, mais boit avec modération : il a à peine trempé ses lèvres dans sa coupe et le sommelier se demande encore pourquoi il lui a présenté le reuilly blanc, puis le château tanesse 1981 qui arrosent le dîner donné en l'honneur du Ballon d'Or. Ses verres ne désemplissent pratiquement pas...

23 h 25. Deux prestidigitateurs sont venus faire quelques tours. Et le marchand de sable n'est pas loin de passer pour Enzo, qui s'allonge sur la moquette, puis commence une partie de foot dans les allées avant de se mettre à pleurer, épuisé. Zizou, qui vient de faire le tour des tables pour voir si tout allait bien, puis d'embrasser sa mère et son Pépé, console son fils avant d'aller faire un tour aux cuisines. Pour remercier les cuisiniers et poser avec eux. « Nous sommes tous toqués de lui », lance l'un d'eux.

0 h 15. Bouquet final. Le chef du *Fouquet's*, Bernard Leprince, accompagne son chef-d'œuvre, une pièce montée composée de ballons en chocolat noir, blanc... et or : « Trente-cinq kilos de chocolat ! », s'exclame-t-il fièrement, tandis que Zizou et Véronique entreprennent de découper le monument. Bientôt, il ne restera plus rien du gâteau... ni des ballons décoratifs, que les amis de Zizou vont découper avec précaution pour les emporter en souvenir !

**APRÈS LE NIEL'S. Une dernière photo devant l'Arc de triomphe.** 1 h 30. Enzo, épuisé, s'est endormi dans les bras de « son papy et de sa mamie de Marseille », comme il dit. Pendant que Smaïl et Malika veillent sur leur petit-fils, que l'oncle et la tante du héros sont rentrés eux aussi, car ils travaillent, Zizou, Véronique et leurs amis vont finir la soirée au *Niel's*, une boîte près de l'Etoile. La discothèque est bondée, mais la direction a réservé un carré, qui va vite devenir un camp retranché, car les clients, ignorant la venue de Zidane, ne mettent évidemment pas longtemps à le reconnaître.

5 heures. La boîte va fermer. Zizou et ses amis ont les oreilles encore bourdonnantes de l'obsédante musique techno qui les a accompagnés. « On s'est éclaté ! », dit l'un. C'est l'heure de rentrer à l'hôtel. Mais pas pour longtemps. La nuit sera courte pour Zizou, car avant de reprendre l'avion à midi il s'est laissé convaincre par Augusto : « Il faut vraiment qu'on fasse une photo de toi devant l'Arc de triomphe. Ce sera bien pour le prochain numéro du magazine de la Juve, pour tous les supporters. Et puis, quel beau symbole, non ? »

**PATRICK DESSAULT, à Turin, et GUY SITRUK**

# Zizou et les rois de Paris

**AMBIANCE.** *Zidane l'avait souhaité, alors ils sont venus de Marseille pour célébrer leur ami d'enfance, Ballon d'Or 1998. L'occasion d'une fiesta parisienne enjouée et émouvante.*

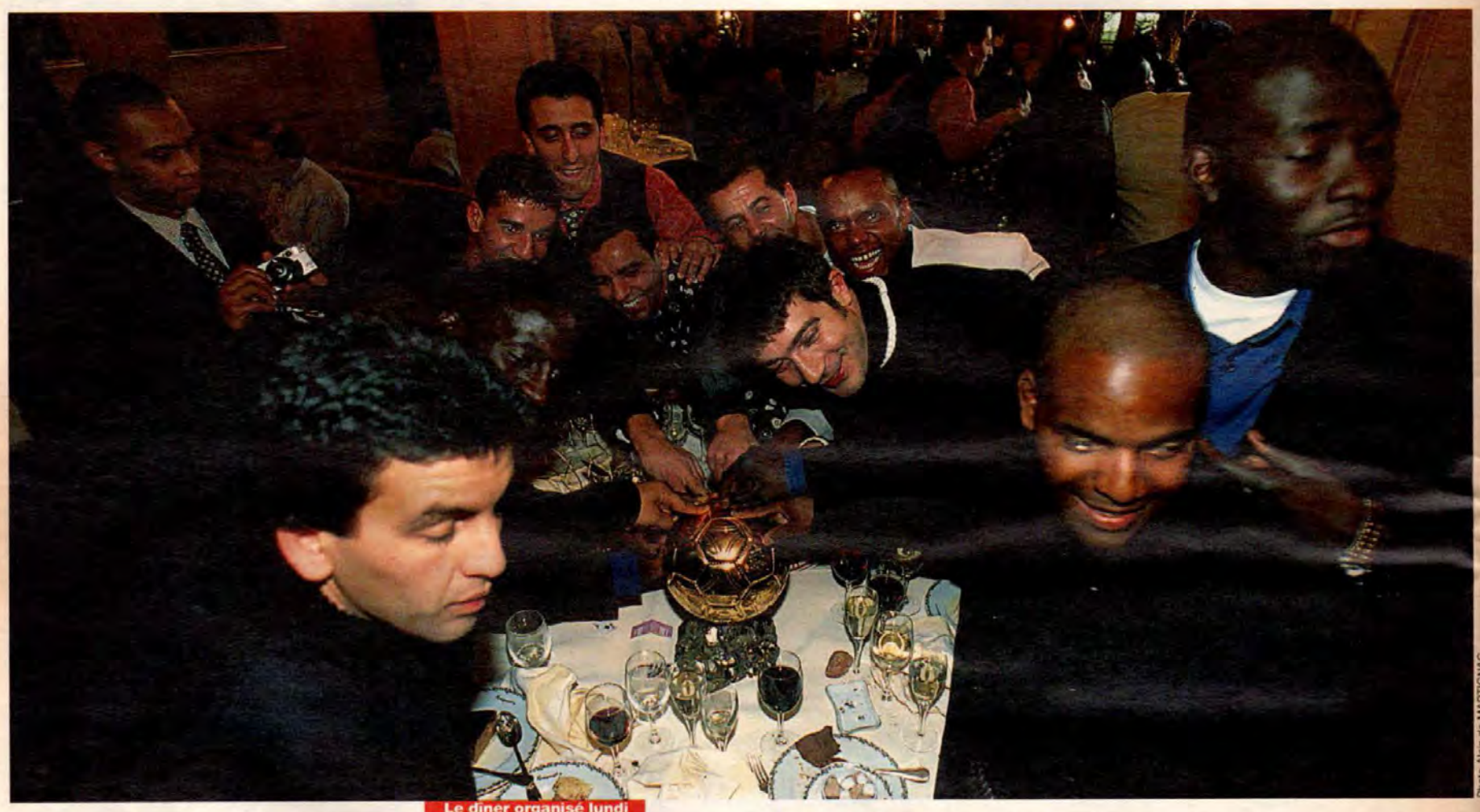


Photo Alain de MARTIGNAC

**Le dîner organisé lundi dernier dans les salons du *Fouquet's* a réuni les « vieux » amis de Zidane tout droit montés à Paris pour célébrer leur Ballon d'Or de copain.**

La fête a commencé vers 13 heures place de la Tartane à la Castellane, berceau de leur indéfectible amitié de minots marseillais, pour se conclure au bout de la nuit parisienne, près des Champs-Elysées la tête emplie de rythmes à la mode et de souvenirs hilares. Lundi 21 décembre, Elies, Richard, Hakim, Yvon, Moussa, Baba, Sofian et toute la clique des potes d'enfance de Zidane ont vécu une journée de fous rires collectifs et de douce déconnade, avec la capitale comme terrain de délires. Zinedine, Ballon d'Or, l'occasion était trop belle de se retrouver et de fêter l'événement en bord de Seine. Comme pour son mariage célébré à Bordeaux, la vedette a tenu à la présence de la joyeuse bande de la Castellane, ses partenaires d'une adolescence remplie de fêtes, de parties de ballon et d'histoires de filles. Seuls le militaire Doudou et Nordine, retenu par son travail, manquent à l'appel. Martin, lui, caporal-chef au 2e RPIMA à la Réunion, a obtenu une permission pour l'occasion.

L'affection qui unit cette douzaine de lascars qui déambulent sur les pas du Ballon d'Or 1998 est intangible car tellement enracinée. Ils sont aussi drôles que bavards. Jamais l'un d'entre eux ne se retrouve seul. La moindre blague doit être aussitôt partagée pour mieux en rire tous ensemble. La semaine passée, à France Télévision, à l'occasion du pot qui a suivi la remise du Ballon d'Or, ils ont égayé l'assistance composée de journalistes, d'huiles de la télé, du football et d'ailleurs. Instantanément réunis en jury gastronomique et ravis du champagne, ils ont attribué un 10 sur 10 au buffet. Une fois redevenus dragueurs rieurs, ils ont adressé la même note aux charmantes hôtesses du lieu. A leur tête, Malek était le plus intenable. Lui, qui a passé deux ans au côté de Zidane à Turin, a coursé Platini, Kopa, Papin et Giresse pour connaître leur avis d'orfèvres sur le meilleur joueur de tous les temps. Pelé, Cruyff ou un autre, Malek a désapprouvé. Lui vote pour Maradona. Ses collègues, une coupe à la main, ont chambré sans modération. Comme dit l'un d'eux, « nos sapes, c'est entre *Scarface*, notre film préféré, et *Plus beau que moi tu meurs !* La classe marseillaise quoi ! »

Une photo avec Platini, un cliché avec JPP, les potes émerveillés ont accumulé les souvenirs en vue du retour à la maison. Agés de vingt-six à vingt-neuf ans, ils sont tous nés dans la même région et ont à peine bougé depuis. Ils se revendiquent marseillais pour toujours, et, selon eux, « Martigues et Vitrolles, c'est comme le bout du monde » ! Chaque jour, un crochet par la Castellane s'impose, histoire de palabrer un instant « sur les magasins », comme ils disent, c'est-à-dire le point de rencontre du quartier. Souvent, ils croisent Farid, le frère de Zinedine, dernier Zidane encore sur le site, un sage. C'est à chaque fois l'occasion d'évoquer le modeste héros champion du monde. De se remémorer les victoires des temps adolescents dans les tournois de la région.

## CERCLE D'INTIMES AU VERBE HAUT ET COLORÉ

Le dîner organisé lundi dernier a de nouveau ouvert le robinet à souvenirs. Une grosse décennie a passé, et aujourd'hui chacun se revoit buteur, meneur ou sauveur de l'équipe de cette période si belle. Dans le salon du *Fouquet's*, Zinedine observe la scène le sourire aux lèvres. Il ne se mêle pas aux comiques élucubrations, simplement il lance une ou deux vannes à propos de la chemise d'untel ou de la vantardise d'un autre. Ses douze amis sont réunis autour de la table, cercle d'intimes au verbe haut et coloré, qu'il aime revoir. Une ou deux fois par an, à l'occasion d'un passage à Marseille, il les réunit pour une soirée resto jamais tragique. Richard est le plus extraverti de la bande, « celui qui met le feu ». A peine assis au premier étage du *Fouquet's*, il devient chef de chorale. Epaulé par un émissaire venu de Turin, il lance d'abord un chant juventino. Puis suit une farandole de ces chansons que les enfants reprennent au fond des bus au retour du foot, mélange d'expressions provençales et d'argot des quartiers nord.

Les serveurs, habitués aux convives plus guindés, observent, surpris. Mais quand les verres sont vides, ils sont vite rappelés à l'ordre. A la table voisine, Zinedine apprécie. A l'évidence, il est heureux de voir ses amis s'éclater et assurer une ambiance du tonnerre. Ceux-là ont recréé un bout de la Castellane à deux pas de l'Arc de triomphe. Debout, mains dans le dos et tête baissée, ils entonnent *l'Hymne du Mobutu* venu des Comores puis font rimer « Zidane » avec « champagne ». Le saumon fumé servi, vient alors le moment du toast. Malek a répété, il lève son verre et chante « Dans le monde, Zidane/Dans l'Europe, Zidane/Vive la Castellane ! », refrain vite repris par ses compères.

A l'arrivée de la viande et du gratin dauphinois, les chants s'interrompent, le temps de reprendre des forces pour une nuit que le groupe compte apprécier. La pièce montée composée de ballons en chocolat relance la frénésie, les flashes crépitent pour immortaliser chacun des douze amis portant le Ballon d'Or. Malek s'adresse à Zinedine : « Bon, Yazid, comme prévu, on le garde chacun une semaine à la maison ! » Une heure du matin, il est temps de rejoindre le luxueux hôtel *Bristol* avant de s'enfoncer dans la nuit. En chemin, Jean-François monte le son de la radio et réclame un gymkhana sur les Champs-Elysées. Malgré les encouragements, les chauffeurs ne cèdent pas. Une demi-heure plus tard, repeignés et allégrement parfumés, les membres de la troupe pénètrent très motivés au *Niel's*, boîte parisienne à la mode. Rapidement, ils font leur place au milieu de la masse des étudiants en goguette. Peu importe le strass du lieu, ils danseront jusqu'à la fermeture, refaisant le monde, délirant à plein tube et retrouvant Zinedine comme au bon vieux temps de l'insouciante adolescence, quand aucun d'entre eux ne se doutait qu'un jour leur ami serait le roi du monde et eux, pour une fois, les rois de Paris.

**CHRISTOPHE LARCHER**

# Jacquet, Lens, Simone, Anelka, une année de feu

**PODIUM.** *Si Zinedine Zidane, Ballon d'Or « FF » et footballeur de l'année, survole le lot de nos lauréats 98, ceux qui l'accompagnent ne manquent ni de qualités ni de talent. On retrouve à ses côtés Aimé Jacquet, entraîneur des entraîneurs, le RC Lens, magistral champion de France, Marco Simone, Nicolas Anelka, et aussi Rennes, Reims, Troyes, alors que le match et l'exploit de l'année sont attribués à l'équipe de France, sujet traité dans notre cahier spécial... Avec un titre de dirigeant numéro un particulier décerné conjointement à Fernand Sastre, auquel nous rendons hommage, et à Michel Platini, indissociables dans la réussite de la Coupe du monde.*

## LE FOOTBALLEUR

### Zinedine Zidane
**(Juventus de Turin)**

1963 : Y. Douis
1964 : Artelesa
1965 : Gondet
1966 : Gondet
1967 : Bosquier
1968 : Bosquier
1969 : H. Revelli
1970 : Carnus
1971 : Carnus
1972 : Trésor
1973 : Bereta
1974 : Bereta
1975 : Guillou
1976 : Platini
1977 : Platini
1978 : J. Petit
1979 : Bossis
1980 : Larios
1981 : Bossis
1982 : Giresse
1983 : Giresse
1984 : Tigana
1985 : L. Fernandez
1986 : Amoros
1987 : Giresse
1988 : Paille
1989 : Papin
1990 : L. Blanc
1991 : Papin
1992 : A. Roche
1993 : Ginola
1994 : Lama
1995 : Guérin
1996 : Deschamps
1997 : Lilian Thuram

## LE CLUB DE DIVISION 1

### Lens

1969 : Saint-Etienne
1970 : Saint-Etienne
1971 : Marseille
1972 : Marseille
1973 : Saint-Etienne
1974 : Saint-Etienne
1975 : Saint-Etienne
1976 : Saint-Etienne
1977 : Nantes
1978 : Strasbourg
1979 : Nantes
1980 : Nantes
1981 : Saint-Etienne
1982 : Paris-SG
1983 : Paris-SG
1984 : Bordeaux
1985 : Bordeaux
1986 : Bordeaux
1987 : Bordeaux
1988 : Monaco
1989 : Marseille
1990 : Marseille
1991 : Marseille
1992 : Marseille
1993 : Paris-SG
1994 : Nantes
1995 : Paris-SG
1996 : Auxerre
1997 : Monaco

## L'ENTRAÎNEUR DE DIVISION 1

### Aimé Jacquet
**(Equipe de France)**

1970 : Batteux et Zatelli
1971 : Firoud et Prouff
1972 : Snella
1973 : Herbin
1974 : Cahuzac
1975 : Huart
1976 : Herbin
1977 : Cahuzac
1978 : Gress
1979 : Le Milinaire
1980 : Hauss et Vincent
1981 : Jacquet
1982 : Hidalgo
1983 : Le Milinaire
1984 : Jacquet
1985 : Suaudeau
1986 : Roux
1987 : J. Fernandez
1988 : Roux
1989 : Gili
1990 : Kasperczak
1991 : Jeandupeux
1992 : Suaudeau
1993 : L. Fernandez
1994 : Suaudeau
1995 : Smerecki
1996 : Roux
1997 : Jean Tigana

## LA RÉVÉLATION

### Nicolas Anelka
**(Arsenal)**

1973 : Berdoll
1974 : Bathenay
1975 : Rocheteau
1976 : Six
1977 : B. Lacombe
1978 : Specht
1979 : Christophe
1980 : Castaneda et Tigana
1981 : Bellone
1982 : Ferreri
1983 : Olmeta
1984 : B. Boli
1985 : Debotté
1986 : G. Passi
1987 : Cantona
1988 : Perez
1989 : Deschamps
1990 : E. Petit
1991 : Calderaro
1992 : Baticle
1993 : Zidane
1994 : Maurice
1995 : Vieira
1996 : Henry
1997 : David Trezeguet

## LE JOUEUR ÉTRANGER

### Marco Simone
**(Paris-SG)**

1968 : S. Keita
1969 : Magnusson
1970 : Skoblar
1971 : Skoblar
1972 : Eriksson
1973 : Bargas
1974 : C. Bianchi
1975 : Piazza
1976 : Curkovic
1977 : Dahleb
1978 : Rep
1979 : Bjekovic
1980 : Onnis
1981 : Barberis et Szarmach
1982 : Barberis et Szarmach
1983 : Susic
1984 : Halilhodzic
1985 : Halilhodzic
1986 : Burruchaga
1987 : Francescoli
1988 : Hoddle
1989 : K. Allofs
1990 : Scifo
1991 : Weah
1992 : Moravcik
1993 : Boksic
1994 : N'Doram
1995 : Rai
1996 : Anderson
1997 : Rai

## LE MATCH

### France-Brésil *(Voir pages I à XVI)*
**(12-7-98, 3-0)**

1985 : Nantes-Partizan Belgrade
1986 : France-Brésil
1987 : Marseille-Hajduk Split
1988 : Monaco-Bruges
1989 : Marseille-Monaco
1990 : Montpellier-Steaua
1991 : Milan AC-Marseille
1992 : Caen-Saragosse
1993 : Paris-SG-Real
1994 : Auxerre-Nantes
1995 : Roumanie-France
1996 : Milan-Bordeaux
1997 : PSG-Steaua

## L'EXPLOIT

### France *(Voir pages I à XVI)*
**Championne du monde**

1983 : Touré
1984 : Platini et Metz
1985 : Paris-SG
1986 : Gérald Passi
1987 : Cannes
1988 : équipe de France Espoirs
1989 : Papin
1990 : Montpellier
1991 : équipe de France
1992 : Monaco à Feyenoord
1993 : but de Boli contre Milan
1994 : but de Loko contre le PSG
1995 : but de Zidane contre Séville
1996 : épopée de Nîmes
1997 : Clermont en Coupe de France

## LA POLITIQUE DE JEUNES

### Nantes

1963 : Lens et Strasbourg
1964 : Sedan et Toulon
1965 : Sedan et Grenoble
1966 : Saint-Etienne et Lens
1967 : Sedan et Bordeaux
1968 : Valenciennes et Bastia
1969 : Sedan et Nîmes
1970 : Red Star et Nancy
1971 : Nantes et Nîmes
1972 : Saint-Etienne et Bordeaux
1973 : Saint-Etienne
1974 : Nantes
1975 : Lyon et Nancy
1976 : Lens et Nancy
1977 : Lens
1978 : Lyon
1979 : Sochaux
1980 : Valenciennes
1981 : Monaco
1982 : Auxerre
1983 : Laval
1984 : Sochaux
1985 : Laval
1986 : Auxerre
1987 : Auxerre
1988 : Auxerre
1989 : Lyon
1990 : Brest
1991 : Nantes
1992 : Nantes
1993 : Montpellier
1994 : Lyon
1995 : Lyon
1996 : Cannes
1997 : Lyon

## LA POLITIQUE DE RECRUTEMENT

### Rennes

1986 : Marseille
1987 : Monaco
1988 : Paris-SG
1989 : Bordeaux
1990 : Metz
1991 : Caen
1992 : Paris-SG
1993 : Auxerre
1994 : Lens
1995 : Metz
1996 : Bastia
1997 : Marseille

## LE DIRIGEANT

### Fernand Sastre et Michel Platini
**(France 98)**

1970 : Marcel Leclercq et Fernand Sastre
1971 : Louis Fonteneau
1972 : Claude Cuny
1973 : Roger Rocher
1974 : Yves Kerjean et Henri Tramin
1975 : Roger Rocher
1976 : Henri Bisson
1977 : Josip Skoblar
1978 : Jean-Louis Campora
1979 : Michel Bannaire
1980 : Francis Borelli
1981 : Fernand Sastre et Jacques Thouzery
1982 : (non attribué)
1983 : Jean-Claude Hamel
1984 : Carlo Molinari
1985 : Jean-Pierre Hureau
1986 : Carlo Molinari
1987 : Max Bouyer
1988 : Louis Nicollin
1989 : André Laurent
1990 : (non attribué)
1991 : Jean-Pierre Hureau
1992 : Fernand Sastre
1993 : Guy Chambily
1994 : Guy Chambily
1995 : Gilbert Pithioud
1996 : Carlo Molinari
1997 : Carlo Molinari

## LE PRIX ORANGE

### Didier Deschamps
**(Juventus de Turin)**

1982 : Bracci
1983 : Y. Le Roux
1984 : Hidalgo
1985 : J. Touré
1986 : L. Fernandez et Y. Stopyra
1987 : Mahut
1988 : Takac
1989 : L. Nicollin
1990 : Gili
1991 : L. Fernandez
1992 : Hadzibegic
1993 : Ettori
1994 : Jacquet
1995 : Stephan
1996 : Pires
1997 : Robert Pires

## LE PRIX CITRON

### Non attribué

1982 : Platini
1983 : Couriol
1984 : Bez
1985 : Bossis
1986 : Bats et Platini
1987 : Santini
1988 : Piette
1989 : Tapie
1990 : Papin
1991 : Amoros
1992 : J. Fernandez
1993 : Denisot
1994 : Cantona
1995 : Campora
1996 : Suaudeau
1997 : David Ginola

## LE CLUB DE DIVISION 2

### Troyes

1986 : Niort
1987 : Sochaux
1988 : Mulhouse
1989 : Nancy
1990 : Valenciennes
1991 : Strasbourg
1992 : Rouen
1993 : Bastia
1994 : Red Star
1995 : Red Star
1996 : Châteauroux
1997 : Lorient

## L'ENTRAÎNEUR DE DIVISION 2

### Alain Perrin
**(Troyes)**

1969 : Matteo
1970 : Boulle
1971 : Quenolle
1972 : Dereuddre
1973 : Cros
1974 : Sucré
1975 : Le Milinaire
1976 : Novotarski
1977 : Sucré
1978 : De Martigny
1979 : Roux
1980 : Lemée
1981 : Houllier
1982 : Carayon
1983 : Lavagne
1984 : Mankowski
1985 : Gourcuff
1986 : Lavagne
1987 : Mankowski
1988 : Mankowski
1989 : Orsatti
1990 : Dewilder
1991 : Laurier
1992 : Exbrayat
1993 : Goavec
1994 : Gransart
1995 : Troch
1996 : Froger
1997 : Christian Gourcuff

## LE JOUEUR DE DIVISION 2

### Jérôme Alonzo
**(Saint-Etienne)**

1969 : Horlaville
1970 : Guignedoux
1971 : Riefa
1972 : Tonnel
1973 : Imiela
1974 : Delestre
1975 : Pottier
1976 : Bouffandeau
1977 : Manic
1978 : Delahaye
1979 : Trivino
1980 : Albaladejo
1981 : Dobraje
1982 : Godart
1983 : Tibeuf
1984 : Théault
1985 : Lemasson
1986 : A. Pelé
1987 : Prieur
1988 : Kabongo
1989 : Y. Djorkaeff
1990 : Monczuk
1991 : Orts
1992 : Johansen
1993 : Gourvennec
1994 : Guivarc'h
1995 : Cascarino
1996 : Priou
1997 : Lobé

## LE CLUB PROMOTIONNEL

### Reims

1965 : Quevilly
1966 : Challans
1967 : Quevilly
1968 : Entente BFN
1969 : Pierrots Strasbourg
1970 : Montluçon
1971 : Blois
1972 : Le Mans
1973 : Vittel
1974 : Montluçon
1975 : Caen
1976 : Auxerre
1977 : Gueugnon
1978 : Auxerre
1979 : Auxerre
1980 : Abbeville
1981 : Nœux-les-Mines
1982 : Guingamp
1983 : Guingamp
1984 : Sedan
1985 : Niort
1986 : Chaumont
1987 : Gueugnon
1988 : Annecy
1989 : Saint-Seurin
1990 : Amiens
1991 : Ancenis
1992 : Charleville
1993 : Stade Brestois
1994 : Brive
1995 : Mont-de-Marsan
1996 : Blénod
1997 : Sedan

## L'ARBITRE

### Marc Batta

1971 : Wurtz
1972 : Heliès
1973 : Franciel
1974 : Wurtz
1975 : Wurtz
1976 : Konrath
1977 : Wurtz
1978 : Wurtz
1979 : Vautrot
1980 : Vautrot
1981 : Vautrot
1982 : Vautrot
1983 : Vautrot
1984 : Vautrot
1985 : Quiniou
1986 : Vautrot
1987 : Vautrot
1988 : Vautrot
1989 : Vautrot
1990 : Biguet
1991 : Biguet
1992 : Sars
1993 : Sars
1994 : Quiniou
1995 : Batta
1996 : Sars
1997 : Gilles Veissière

**CLUB DE DIVISION 1**

**1. RC Lens ; 2.** Marseille ; **3.** Bordeaux ; **4.** Rennes ; **5.** Metz.

# Du Sang et de l'Or !

**LAURIERS.** *Un tout premier titre de champion, une finale de Coupe de France et un parcours respectable en C 1 malgré une élimination précoce : avec un tel bilan, le Racing Club de Lens mérite bien d'être considéré comme le club de l'année 1998.*

Photo Marc FRANCOTTE

**Champion de France et finaliste de la Coupe de France, le RC Lens a donné beaucoup de bonheur à ses supporters.**

Remontons à l'été 1997. A bien considérer l'absence de palmarès sang et or, il faut se rendre à l'évidence : cette criante virginité, fruit de tant de négligences et d'incompétences passées, frein à l'émancipation, n'a plus lieu d'exister. Voilà trop longtemps que le Racing Club de Lens, pourtant fort d'un énorme potentiel public (plus de 35 000 spectateurs de moyenne cette saison) et d'infrastructures adaptées au haut niveau, galope après ses premiers lauriers. Plusieurs générations de supporters ont espéré. En vain. Personne n'imagine alors que la récompense est toute proche alors que le club sort d'une saison calamiteuse et vient de sauver sa place en D 1 grâce à Roger Lemerre, habilement secondé, puis remplacé par un homme du cru, apôtre du jeu offensif, Daniel Leclercq. A la tête d'un effectif professionnel avide de revanche, le Grand Blond a pourtant des objectifs simples. Et il ne manque pas d'ambitions : « Je voulais d'abord travailler dans la continuité des résultats européens *(NDLR : avant sa baisse de forme, Lens s'était qualifié trois saisons consécutives pour la Coupe de l'UEFA)*. Alors que tout le monde se posait des questions, il fallait donner à nouveau un but et une impulsion à chacun. Du haut des tribunes, depuis plusieurs saisons, j'observais. Le club se donnait beaucoup de mal et ne laissait rien au hasard. Jusque-là, nous n'avions pas toujours eu les meilleurs arguments sportifs et le groupe, ça se voyait, souffrait pour donner satisfaction. Le travail au quotidien, le sérieux de tout un encadrement animé d'une même idée directrice, la volonté de s'investir au sens large et l'attente de toute une région méritaient le plus grand respect. »

Grâce à une tactique (4-3-3) et à un jeu résolument tournés vers l'attaque, les Lensois, renforcés par un recrutement judicieux, vont se décomplexer tout en conservant les valeurs de générosité qui sont à la base de leur réputation et du respect poli qu'ils suscitent. Il vont alors se débarrasser de leur costume de besogneux pour enfiler celui, plus médiatique, de conquérants du titre idéal. « Les joueurs ont eu ce déclic et cette adhésion sans lesquels rien n'était possible, admet Leclercq. Cela s'est fait en douceur et, même s'il y a eu des heurts comme dans tous les clubs de France au cours de la saison, je ne les ai jamais sentis douter de la méthode. Comme ils étaient obligés de se remettre en question, j'ai puisé dans la fierté de chacun. Et tout le monde s'est immédiatement impliqué. »

## AU BOUT DE LEUR COURAGE ET DE LEURS IDÉES

C'est un peu court pour résumer la troublante alchimie qui a porté les Sang et Or au sommet du football français, ces derniers raflant le Championnat 1997-98 au terme d'un ultime mano a mano avec Metz et échouant de peu en Coupes face au PSG au Parc des Princes (défaite 2-1, le 12 mars, en demi-finale de la Coupe de la Ligue), puis au Stade de France (défaite 2-1, le 2 mai, en finale de la Coupe de France).

C'est résumer un peu vite des heures de travail nourries de saine agressivité, de positionnement sur le terrain d'entraînement, préalables nécessaires à l'accomplissement en compétition de ces magnifiques enchaînements qui sont un régal pour les puristes.

Ç'est oublier l'accomplissement et l'explosion d'un milieu maître à jouer Ziani-Déhu-Foé, la plénitude de cadres comme Wallemme qui n'en croyaient pas leurs yeux, l'omniprésent credo et la confiance d'un entraîneur au dogme inébranlable. Mais c'est aussi tellement criant de vérité.

« Je sais qu'on met de plus en plus en exergue le résultat, note Leclercq. Avec nos prochaines structures et notre nouveau statut, ce sera encore plus valable dans notre cas. Mais je reste persuadé qu'on peut y joindre la manière, donc le spectacle sur le terrain. Ce sera toujours ma philosophie, même si on me trouve trop ambitieux. » Est-ce utopique ? Contre Kiev (1-3), lors de leurs adieux à la Ligue des champions, le 9 décembre, même privés de trois titulaires indiscutables, les Lensois avaient visiblement les moyens de s'imposer. Si l'on se fie au raisonnement du Druide, qu'importe que les champions de France, réduits à dix dès la 6e minute après l'expulsion du capitaine Déhu, aient été éliminés s'ils sont allés au bout de leur courage et de leurs idées.

Néanmoins, beaucoup ont attendu en vain le changement tactique visant à sortir un attaquant pour renforcer son milieu en infériorité numérique (3 contre 5). Surpris par le but marqué par les Ukrainiens sur coup de pied arrêté, alors qu'il s'apprêtait à faire rentrer tardivement Foé, le Grand Blond, lui, était prêt à mourir avec les convictions qui l'ont fait gagner.

« Oui, le scénario idéal était de résister et de tenir le 0-0 qui nous aurait qualifiés en jouant les coups à fond, reconnaît l'entraîneur lensois. Mais, j'en veux pour preuve notre première période à Lorient (1-1, le 12 décembre, 18e journée) où nous nous sommes recroquevillés, mon équipe ne sait pas subir. En revanche, on dispose de tous les arguments offensifs. »

Qu'importe également que le recrutement de l'intersaison n'ait pas encore donné sa pleine mesure et que les Lensois, peu aidés par les circonstances (suspension de Vairelles, but non valable accordé à Lorient) et le manque de réussite, aient entamé leur crédit par un parcours en dents de scie en Championnat.
Le nombre de points qui les sépare des places européennes, il est vrai, est si faible. Et leur espoir bardé de la certitude de revenir en trombe, si fort. « Le plus dur, c'est de confirmer notre titre national, poursuit Leclercq. Or, j'accorde énormément de confiance à mes joueurs. Je suis prêt à assumer d'éventuelles erreurs, mais en pensant à Stéphane Dalmat et à Pascal Nouma, sans oublier les autres, je rêve en imaginant leurs possibilités étalées au maximum. J'ai toujours eu la certitude que ces gars-là pouvaient hisser le club encore plus haut. Quand il s'agit d'enrôler de nouveaux joueurs, je me limite à donner mon avis. Mon défaut, c'est que je suis terriblement exigeant dans le jeu, mais que je ne suis pas aussi rigoureux au niveau du recrutement. Je voudrais qu'on en tienne compte. Il y a tellement d'événements majeurs qui dégradent l'état général du football qu'on ne sait jamais vraiment ce que pense un joueur. Il y a des « clubistes » et d'autres qui se laissent perturber par l'environnement. Et puis, je vous le demande, peut-on conserver quelqu'un contre son gré ? » De son plein gré, Jean-Luc Lamarche, le directeur sportif lensois en charge du recrutement depuis de nombreuses années, à l'origine de l'effectif champion de France, a préféré donner sa démission – il pourrait rejoindre le Servette de Genève – plutôt que de continuer à se heurter à l'entraîneur aux antipodes de sa discrétion.

## « CHAMPION AVEC LE NEUVIÈME BUDGET ! PAS MAL, NON ? »

C'est un euphémisme d'affirmer qu'en une saison et demie le RC Lens a franchi une nouvelle dimension pour s'inscrire (durablement ?) dans le cercle fermé des grands clubs français. Cette mutation justifie sa désignation par la rédaction de *France Football* comme le meilleur club de l'Hexagone pour l'année 1998. « Une ligne essentielle dans notre palmarès ! Nous en sommes très fiers, affirme le président Gervais Martel. Champion avec le neuvième budget français, c'est pas mal, non ? »
« Quand je repense à tous ces mois que nous venons de vivre, à notre victoire à Wembley (1-0 contre Arsenal, le 25 novembre) qui a déclenché dans toute la France un courant de sympathie, je me dis tout de même que nous avons effectué un parcours exceptionnel, soupire Leclercq. Même si je prends conscience que nous aurions dû le couronner par une qualification pour les quarts de finale de la Ligue des champions. En 1999, nous devrons garder cette mentalité qui fait notre force. Le club doit rester sain et convivial. »
Cela n'empêchera pas l'encadrement au sens large de continuer à travailler sur le plus long terme. Car le RC Lens ne veut pas freiner sa progression en si bon chemin. Ainsi, dans un premier temps, pour faciliter l'apport de capitaux privés, les Nordistes vont modifier leurs statuts pour se métamorphoser le 1er janvier en société anonyme à objet sportif, puis en SA, sans doute avant la fin de la saison.
« Il faut être européen tous les ans, recommande aussi Gervais Martel qui pense augmenter son budget annuel à hauteur de 300 MF *(contre 215 MF cette saison)* d'ici l'an 2000. Par ailleurs, en plus du développement de la vente de produits dérivés *(30 MF)* et du partenariat *(objectif : sept grandes entreprises en complément du sponsor maillot)*, nous allons construire un nouveau centre de formation. Les architectes qui ont dessiné celui de Saint-Etienne doivent le rendre clés en main d'ici deux ans. Nous aurons aussi de nouveaux terrains d'entraînement qui seront opérationnels d'ici neuf mois, à Avion, tout près de Lens. C'est un investissement global de 50 MF. Je suis en train de solliciter l'aide des collectivités locales qui ne pourront bientôt plus soutenir deux clubs dans la région. C'est pourquoi, quoi qu'il arrive, Lens doit rester le premier spectacle au nord de Paris. Nous sommes conscients de nos responsabilités. »
Reste aux joueurs à les assumer dans les meilleurs délais car, comme partout, ce sont les résultats sportifs qui donnent le ton. C'est dans leur sillage que naissent les plus grandes vocations. Mais, c'est acquis, le vent du Nord ne demande plus qu'à souffler de nouveau sur la France.

**JOËL DOMENIGHETTI**

**ENTRAÎNEUR DE L'ANNÉE**

**1. Aimé Jacquet (équipe de France) ; 2.** Daniel Leclercq (Lens) ; **3.** Elie Baup (Bordeaux) ; **4.** Arsène Wenger (Arsenal) ; **5.** Rolland Courbis (Marseille) ; **6.** Joël Muller (Metz), Paul Le Guen (Rennes).

# Jacquet au zénith

**MOTS DITS.** *On l'a critiqué, on s'est inquiété de ses choix, même quand ses pairs le soutenaient. Mais en deux ans d'un travail minutieux, laborieux parfois, depuis cet Euro 96 fondateur, Aimé Jacquet a réussi son incroyable défi : remporter cette Coupe du monde organisée à la maison. Voici quelques phrases choisies, pêchées dans* France Football *et dans la presse quotidienne, et prononcées durant ces trente-trois jours qui ont fait de lui un héros national.*

**27 juin : « Il vaut mieux aller en prolongation plutôt que de se faire éliminer. »**

**1er juillet : « Rencontrer l'Italie, c'est rencontrer des amis, des copains. »**

**12 juillet : « Quand l'arbitre a sifflé, j'ai vu plein de choses dans ma tête, toute une vie. »**

Photos, AFP SYGMA TEMPSPORT

**10 juin.** Ouverture du Mondial. « Je sens une grande impatience et une certaine nervosité. J'en suis très satisfait, car je n'aime pas les situations atones, j'aime ce qui est vivant. (...) La causerie d'avant-match est un rituel exceptionnel d'une richesse fabuleuse. Ce sont ces instants que je regretterai le plus, ces instants de connivence, ces contacts dans l'émotion, cette tension avec cette petite peur partagée par tous. »
**11 juin.** « Quel plus grand rêve pour un joueur ? Mon Dieu, redonnez-moi mes vingt ans, refaites de moi un joueur ! Ici, je suis un metteur en scène, tantôt père Fouettard, tantôt copain. Je suis celui qui donne confiance qui rassure. J'arrête après cette Coupe du monde, oui. Et si je l'ai annoncé, c'est pour faire comprendre que je n'ai pas de plan de carrière, que je m'en fiche. Pour que les joueurs saisissent que pour moi aussi, c'est le plus grand défi qui soit et le dernier. Après, quand tout sera fini, je sais que je ne regretterai qu'une chose : avoir laissé ce que j'aimais le plus. »
**12 juin.** France-Afrique du Sud : 3-0. « Tout ce que j'ai préparé depuis deux ans, je l'ai appliqué dans ce match contre l'Afrique du Sud. Le football m'a souvent donné raison dans ma carrière. Une grande équipe de France est en train de se préparer, mais nous allons poursuivre dans l'humilité en essayant de garder nos principes : rigueur, enthousiasme, audace. »
**15 juin.** « L'équipe, je l'avais donnée aux joueurs le matin du match. Seul Thierry Henry avait été prévenu la veille au soir. Je voulais qu'il dorme bien, qu'il se concentre tranquillement. »
**16 juin.** « La presse n'y est pour rien si Dugarry n'a pas effectué les bons choix pendant deux ans. Il n'a pas à être en colère. Il doit être serein, présent et confirmer. »
**18 juin.** France-Arabie saoudite (4-0). « Les certitudes, nous les avions depuis longtemps. Nous sommes qualifiés, mais il faudra gagner le troisième match et ne pas calculer, sinon on commet des fautes. » A propos de l'expulsion de Zidane : « Elle est justifiée. Le football est un spectacle et pour qu'il soit beau, il faut savoir se canaliser. »
**20 juin.** « On demande aux joueurs de faire preuve d'une grande personnalité à l'entraînement, alors on ne peut pas ne pas récompenser ceux qui rendent sur le terrain ce qu'on leur demande de donner. »
**21 juin.** « Faire tourner une équipe, ça ne veut rien dire. Ce sont toujours les meilleurs qui jouent. »
**22 juin.** « Je veux impliquer tous ceux qui n'ont pas joué. Mais on ne détruira pas tout sous prétexte de faire jouer tout le monde. Je le répète : c'est à 22 qu'on gagnera la Coupe du monde. La démobilisation d'un banc, c'est la mort d'une équipe. »
**24 juin.** France-Danemark (2-1). « Les joueurs ont été généreux. Même si l'équipe a connu des bouleversements, la qualité est restée la même. Maintenant, une autre compétition commence. »
**27 juin.** « Si on continue avec la même application, la même volonté, on ne risque pas grand-chose. On doit être très concentré sur notre jeu. Il vaut mieux parfois être patient et aller en prolongation plutôt que de se faire éliminer. »
**28 juin.** France-Paraguay (1-0). « On aurait préféré gagner avant... Dans ces matches-là, le couperet de l'injustice peut tomber à n'importe quel moment avec ce but en or. »
**29 juin.** « Avant la prolongation, je leur ai dit de bien se regrouper, de ne pas paniquer, de ne pas oublier ce qu'on a mis en place depuis des mois. Les anciens ont communiqué leur force à ceux qui commençaient à baisser les yeux. Psychologiquement, on a fait un bond immense. »
**30 juin.** « Jouer sans Zidane, c'était un coup dur. C'est l'homme-orchestre de l'équipe. Pendant le match, sur le banc, j'ai parfois cru que c'était Zinedine l'entraîneur. Et à la fin, c'était lui le plus heureux. J'ai bien senti que, maintenant, il voulait faire un truc avec ses copains. »
**1er juillet.** « Rencontrer l'Italie, c'est rencontrer des amis, des copains. Ce sera une grande rencontre, une grande ambition et j'espère bien une grande victoire. »
**2 juillet.** « La différence se fera peut-être dans la patience, le sang-froid et les joueurs d'exception présents dans chaque formation. L'Italie, c'est la grosse opposition, la grande référence. Pour nous, c'est presque une finale... »
**3 juillet.** France-Italie (0-0, 4-3 aux tirs au but). « Bizarrement, je n'ai pas douté. Parce que j'ai toujours cru que nous méritions ce match. Pendant les trois quarts du temps réglementaire, nous avons imposé notre maîtrise tant sur le plan tactique que technique. J'ai opté pour trois milieux récupérateurs pour ne pas nous offrir aux contres italiens et protéger notre leader technique Zidane. »
**4 juillet.** « Je pense vraiment que nous pouvons aller au bout. »
**7 juillet.** « Face à la Croatie, je redoute que nous ne soyons pas assez concentrés alors que c'est ce qui constitue notre force. Qu'à la différence de notre match contre l'Italie, nous n'arrivions pas à réaliser notre football et manquions de confiance. Et surtout que la France perde son sang-froid. Gare à la déstabilisation ! »
**8 juillet.** France-Croatie (2-1). « Ce soir, on a souffert, terriblement souffert. La Croatie nous a posé énormément de problèmes et ça a été la victoire du cœur. Maintenant, on aborde le Brésil. On passera quand même. On ne va pas la laisser partir cette coupe ! On va la gagner ! »
**9 juillet.** « On en a rêvé depuis si longtemps ! On l'a tellement désirée cette finale que je ne réalise pas encore ce que ça signifie. Au coup de sifflet final contre la Croatie, j'étais K.-O. Puis je me suis lâché. Il a fallu que mon équipe montre qu'elle avait une âme et un cœur pour s'en sortir. Ce qu'a réussi Thuram, c'est fabuleux ! Il est plein de férocité. En fait, il est à l'image de cette équipe. Je suis tellement fier de mes joueurs ! »
**10 juillet.** « On va leur réserver une petite surprise aux Brésiliens ! Car on ne va rien lâcher maintenant ! On est trop en colère ! On va se battre pour offrir cette coupe à Lolo (Blanc, suspendu) ! »
**11 juillet.** « L'équipe sera totale et sans retenue. »
**12 juillet.** France-Brésil (3-0). « Quand l'arbitre a sifflé, j'ai vu plein de choses dans ma tête, toute une vie. Je voudrais tellement remercier le football français qui m'a suivi, écouté, soutenu ; tous ces grands professionnels qui étaient derrière moi ; remercier les éducateurs, les gens modestes. C'est LEUR coupe du monde ! C'est la victoire de toute la France ! Mais je ne ressens même pas la dimension de notre bonheur. Non seulement on a pris les 22 meilleurs, mais 22 joueurs d'une grande qualité humaine qui se sont totalement responsabilisés et impliqués. Ce match contre le Brésil restera un modèle de préparation dans l'organisation tactique, dans la répartition des tâches, dans l'approche, dans la concentration. Une sorte de perfection pour le technicien que je suis. Je suis levé depuis 5 heures ce matin. Je voudrais que le soleil ne se couche jamais afin que ce jour dure le plus longtemps possible. »

LE JOUEUR ÉTRANGER

**1. Marco Simone (Paris-SG). 2.** Fabrizio Ravanelli (O. Marseille). **3.** Tony Cascarino (Nancy). **4.** Shabani Nonda (Rennes), Dany Boffin (Metz)

# Simone : « Je resterais

**SUPRÉMATIE.** *Douze mois après Rai, c'est encore un Parisien qui s'impose comme meilleur joueur étranger du Championnat : l'Italien Marco Simone, dont les buts ont souvent sorti le PSG d'affaire. Alors que son club connaît une sérieuse crise de résultats, Marco a accepté de sortir de sa réserve pour revivre avec nous cette année si particulière.*

**Marco, la rédaction de *France Football* vient de vous plébisciter comme « joueur étranger de l'année »...**
C'est un honneur pour moi. Il s'agit de la deuxième distinction personnelle que je reçois en France, après celle de l'UNFP. Je ne tiens pas là des propos de circonstance, croyez-moi. On ne peut qu'être sensible à ce genre de récompense, lorsque l'on vient de boucler sa première saison à l'étranger. D'autant plus qu'avec le PSG nous traversons une période difficile... *(une pause).* Enfin, je pense que ce titre met l'accent sur la continuité dont j'ai su faire preuve tout au long de l'année. Je compte en effet le même nombre de buts en Championnat, soit sept, que la saison passée à pareille époque.

**N'est-ce pas également une belle satisfaction que de devancer vôtre compatriote Ravanelli ?**
Je suis surtout content que deux Italiens fassent parler d'eux en bien. Cela souligne la valeur de notre école. Dommage que Michele Padovano ait eu autant de malchance à son arrivée à Metz, il aurait lui aussi pu œuvrer dans ce sens.

**Vous succédez à Rai, un autre Parisien...**
Quel joueur ! En cinq ans, il a tellement apporté au PSG. Je suis fier de reprendre le flambeau du Brésilien. Après avoir connu des moments difficiles, il s'est accroché, s'imposant comme un grand monsieur du Championnat de France.

**Avez-vous maintenu des contacts avec lui ?**
Bien sûr. Je lui ai parlé au téléphone trois ou quatre fois, et je l'ai également vu lors de l'une de ses visites au Camps des Loges. Pour Rai, le retour au Brésil a été un peu tourmenté, à cause d'une série de blessures. Nous avons parlé de cela et d'un projet me concernant...

**Lequel ?**
Eh bien, nous avons évoqué ensemble la possibilité que je parte un jour au Brésil pour jouer au Sao Paulo FC !

**C'est une boutade ?**
Non, non ! J'aimerais vraiment vivre ce type d'expérience à la fin de ma carrière, vers trente-cinq ans. J'adore le foot brésilien et je serais heureux de porter le maillot d'un club aussi prestigieux que Sao Paulo. Cela représenterait un beau challenge sportif et humain. Notamment celui de vivre sur un nouveau continent.

## « MARCHER SUR LES TRACES DE WEAH ME REMPLIT D'ORGUEIL »

**En attendant, vous avez hérité du brassard de capitaine de Rai. Est-ce que cela a constitué une surprise pour vous ?**
Franchement, oui. Lorsque Rai a annoncé son départ, il y avait plusieurs " anciens " au club qui pouvaient prendre la relève : Fournier, Llacer, Roche, etc. Ensuite, certains sont partis et l'on m'a choisi... Enfin, la décision a été prise par Alain Giresse qui me l'a annoncé avant le match contre Bordeaux, lors de la première journée.

**Vos coéquipiers l'ont bien accepté ?**
Je suppose que oui. En tout cas, personne n'a publiquement critiqué ce choix... *(sourire malicieux).* Si quelqu'un trouve que je ne suis pas à la hauteur, il peut me le dire. Je n'aurai aucun problème à céder mon brassard. Ce qui n'est pas encore à l'ordre du jour !

**Au palmarès du meilleur étranger figure également votre ami George Weah...**
*(Son visage s'illumine.)* Ah, George ! C'est le Milanais que j'ai le plus souvent au bout du fil. En ce moment, ça va plutôt bien pour lui au Milan AC et j'en suis ravi. En France, Weah a laissé un souvenir impérissable. Le fait de marcher sur ses traces, d'être sacré cinq ans après lui meilleur étranger de D 1, me remplit d'orgueil.

**Ce titre couronne une année 1998 plutôt positive sur le plan personnel. Etes-vous globalement satisfait de votre parcours depuis votre arrivée à Paris, il y a un an et demi ?**
Oui. A tous les niveaux. Je suis parti de Milan avec un peu d'appréhension. Je quittais un grand club, où j'avais tous mes repères, pour me lancer dans une nouvelle aventure. Mais je n'ai pas eu le temps de gamberger, car j'ai été accueilli par un super-groupe. Tout le monde a cherché à me donner un coup de main. Quand on est étranger, ce n'est pas négligeable... En Italie, notre culture nous pousse à aider ceux qui débarquent dans notre pays. Ici, on en a fait de même pour moi.

**Entre la Coupe de la Ligue et la Coupe de France, quelle est celle des deux compétitions gagnées au Stade de France qui vous laisse le plus beau souvenir ?**
Je sais parfaitement qu'en France, c'est la Coupe nationale qui a le plus de prestige, le plus d'impact. Pourtant, la Coupe de la Ligue occupe une place à part sur le plan émotionnel. Ne serait-ce que parce que c'était mon premier trophée avec le PSG. Et puis, la finale a été indécise jusqu'au bout, face au grand Bordeaux de ce cher Jean-Pierre Papin. Dans ce match, j'ai connu tous les états d'âme. Passant de la sensation de perdre la Coupe à celle de l'emporter au bout d'un combat extrême. Le tout, dans une ambiance " à l'italienne ", comme je n'en avais jusque-là vécue qu'au vélodrome, face à l'OM.

## « LE FOOTBALL ITALIEN A CONTRIBUÉ AU TRIOMPHE DES BLEUS »

**Ces succès au Stade de France ont dû augmenter votre frustration à quelques semaines du Mondial ?**
En effet. Même si Cesare Maldini n'avait pas encore communiqué sa liste des 22, j'étais presque certain de ne pas en faire partie. Je n'ai pu m'empêcher de nourrir des regrets. A cette période de la saison, j'étais en grande forme, j'allais très bien sur le plan physique et mental. En jouant pour l'Italie, j'aurais même pu focaliser sur la Squadra Azzurra le soutien de nombreux supporters parisiens !

**Vous y avez honnêtement cru jusqu'au bout ?**

**« Au PSG, nous vivons une période difficile, comme c'était le cas la saison dernière. Nous devons nous ressaisir, serrer les coudes et faire preuve de solidarité. »**

Photo Bruno FABLET

# bien parisien à vie... »

C'est vrai que j'avais beau donner le maximum, je savais au plus profond de moi que mes chances de participer à la Coupe du monde était très réduites. Maldini n'était venu me voir jouer qu'une seule fois, à Marseille. Et puis, il ne faut pas se cacher que, devant, la Nazionale possède de sérieux clients : cinq attaquants de valeur absolue. Même le Brésil n'était pas aussi bien loti !

**Ravanelli n'a pas disputé une première saison française des plus exaltantes. Pourtant, Maldini l'avait convoqué...**

Le discours est différent pour Fabrizio : il faisait déjà partie du groupe. Ainsi, notre sélectionneur n'avait pas besoin de le voir régulièrement à l'œuvre. En ce qui me concerne, Maldini ne m'a jamais donné l'occasion de faire mes preuves... Mais au fond, c'est compréhensible : avec ce groupe d'attaquants exceptionnels que l'équipe d'Italie a la chance de posséder, j'étais condamné à marquer cinq buts par match pour changer le cours des événements !

**Pour rester dans le cadre du Mondial, avez-vous noté une grosse différence entre le niveau de la sélection française et celui du Championnat de D 1 ?**

Dans ce succès, une grande part du mérite en revient à Aimé Jacquet. Mais le football italien a lui aussi beaucoup contribué au triomphe des Bleus qui, en majorité, ont acquis chez nous ce tempérament de " gagneurs " et se sont étoffés à tous points de vue. La Serie A est encore nettement supérieure à la D 1, même si le niveau de cette dernière s'élève d'année en année. Il devient par exemple, comme dans le Calcio, de plus en plus difficile de s'imposer face à de prétendues petites équipes.

## Marco Simone

**Né le :** 7 janvier 1969 à Castellanza. **Taille :** 1,71 m. **Poids :** 68 kg. **Clubs successifs :** Côme (1986-87), Virescit Boccaleone Bergame (1987-88), Côme (1988-89), Milan AC (1989-97), Paris-SG (depuis 1997-98). **Sélections en équipe d'Italie :** 4. **Palmarès :** Championnat d'Italie en 1992, 1993, 1994, 1996 ; Supercoupe d'Italie en 1994 ; Coupe des champions en 1990 ; Ligue des champions en 1994 ; Supercoupe d'Europe en 1989, 1994 ; Coupe intercontinentale en 1989 ; Coupe de France en 1998 ; Coupe de la Ligue en 1998. **Bilan en Championnat d'Italie :** 204 matches et 55 buts en Serie A, 33 matches et 15 buts en Serie C 1. **Bilan en Championnat de France :** 47 matches et 20 buts en D 1.

**L'aspect tactique est primordial en Italie. Qu'en est-il de la France ?**

En D 1, les discours tactiques sont un peu moins poussés que de l'autre côté des Alpes. Mais je remarque beaucoup plus d'engagement dans le Championnat de France. Ici, les défenses sont plus agressives, plus féroces qu'en Italie. On a souvent l'impression du contraire parce que les équipes du Calcio jouent dans des espaces réduits, avec des marquages à deux, mais il n'en est rien !

**Rayon entraîneurs, vous en avez connu quatre : le duo Ricardo-Bats, puis Alain Giresse et, enfin, Artur Jorge... Ce n'est pas forcemment l'idéal pour travailler sur le long terme ?**

Cela crée un problème majeur : tu effectues ta préparation d'une certaine manière, suivant une méthode bien définie, et puis, après, il faut aller dans une autre direction.

**Quelles sont précisément leurs différences de méthode ?**

Ricardo nous accordait beaucoup de liberté lors des entraînements. Il avait cette tendance à dédramatiser typique des Brésiliens. Même après les défaites. Giresse agissait un peu de la même manière au niveau des entraînements, mais se montrait autrement plus rigide en dehors du terrain. Il faisait par exemple beaucoup attention à l'alimention, à notre comportement " dans le civil ", etc. Artur Jorge est, lui, bien plus strict lors des séances de travail. Elles se rapprochent de ce que j'ai connu à Milan, où chaque entraînement était un véritable match. Notre actuel coach est le plus " italien " de tous !

**Aucun d'eux n'a, semble-t-il, eu à se plaindre de votre rendement...**

J'en suis aujourd'hui à trente buts, toutes compétitions confondues, sous le maillot du PSG. Lors de la saison 1997-98, j'ai battu avec vingt-deux buts mon record personnel, arrêté à vingt et un et qui datait de 1994-95. Je ne vous garantis pas le titre de meilleur buteur, que je n'ai d'ailleurs remporté qu'à mes débuts *(NDLR : quinze buts en C 1 avec le Virescit Bergame en 1987-88)*, mais un apport offensif consistant. Lorsque j'ai pu être titulaire, j'ai toujours rempli mon contrat, inscrivant une vingtaine de buts dans la saison.

### « LES PETITES PHRASES DE MAURICE M'ONT DÉÇU »

**Votre ancien coéquipier Florian Maurice a critiqué votre façon de jouer. Comment réagissez-vous ?**

A la longue, tu te rends compte qu'il y a beaucoup d'hypocrisie dans le milieu du foot... Les petites phrases de Maurice m'ont beaucoup déçu parce que, de mon côté, j'ai toujours cherché de faire au mieux sur le terrain avec lui. C'est à Paris qu'il aurait dû avoir le courage de parler de tout ça. S'il l'avait fait en temps utile, peut-être que tout se serait passé au mieux pour nous deux. Après coup, on peut même se dire que quelque chose le freinait et qu'en conséquence notre tandem ne donnait pas le maximum. C'est dommage. Dans un groupe, il faut savoir être dur, se dire les vérités en face, les yeux dans les yeux. Et pas se défouler dans les journaux. Surtout à plusieurs mois de distance.

**Régulièrement, on peut lire que vous faites de l'ombre à vos partenaires en attaque...**

*(Il coupe.)* Et qu'à mes côtés ils ont du mal à marquer des buts ! C'est drôle, j'ai joué avec des champions du calibre de Van Basten, Papin, Weah, et ils ne se sont jamais plaints de moi... *(désabusé).* Je trouve ça si superficiel de se décharger sur son collègue quand la situation est mauvaise. Si un joueur ne marque pas, ce n'est pas toujours la faute du coéquipier ou de l'équipe. Peut-être que cela provient d'un manque de travail devant le but ou parce qu'il ne se démarque pas au bon moment. En cas de crise, un attaquant devrait toujours d'abord faire son autocritique.

**Votre plus beau but en 1998 ?**

Les deux buts que j'ai réussis face à Lyon, au Parc des Princes, fin mars : une reprise de volée et puis un tir croisé après un double crochet pied droit-pied gauche. Sans oublier ce qui aurait pu être un superbe but : ma volée du gauche en finale de la Coupe de la Ligue.

**Le joueur de D 1 qui vous a le plus impressionné ?**

Tony Vairelles. Il lutte sur tous les ballons, possède un grand sens du but et une bonne technique. C'est un guerrier ! Lorsqu'en Italie on me demande un avis sur un joueur français intéressant pour le Calcio, je ne manque jamais de le citer.

### « PARIS A DEUX MOIS POUR REVENIR AU PREMIER PLAN »

**Qu'attendez-vous du PSG en 1999 ?**

Le club doit absolument retrouver la sérénité. Nous vivons une période difficile, comme ça nous était déjà arrivé la saison dernière. Mais nous devons nous ressaisir, serrer les coudes et faire preuve de solidarité. Ne pas se tirer dessus dans les journaux, mais réagir en hommes mûrs, loyaux et responsables. Nous devons bien ça à nos supporters... Rien n'est perdu. Nous pouvons encore accrocher la troisième place du Championnat et gagner les Coupes de France et de la Ligue.

**Cela se fera sans Charles Biétry qui, lundi 21 décembre, a donné sa démission du poste de président du PSG...**

La décision n'a pas dû être facile à prendre pour lui. Il s'était vraiment beaucoup impliqué dans le club, en déléguant très peu... *(Pensif.)* On a souvent mis sur le tapis les différends que j'ai eus avec lui, mais cela revêt une importance secondaire à mes yeux. Le véritable problème est que, tous les trois mois, le club est secoué par un changement : départ de Denisot, valse des entraîneurs, démission de Bietry, etc. Autant de situations qui nuisent à la stabilité du Paris-SG. De fait, il n'est pas simple de se concentrer sur le jeu lorsque vous manquez de repères stables au sein de votre propre club.

**Le nouveau président, Laurent Perpère, a fait comprendre que personne n'aurait droit à un traitement de faveur. Pas même Marco Simone...**

Il a entièrement raison ! Je ne prétends d'ailleurs à aucun privilège. Je dirai même plus. En tant que capitaine du PSG, je suis amené à m'exposer et donc à porter le flanc à la critique. Eh bien, j'assume complètement cette situation, comme toutes les remarques que j'ai pu faire. Car j'ai toujours œuvré dans le sens du groupe.

**Marco, existe-t-il une chance que vous soyez en lice pour le titre de meilleur étranger au cours des deux prochaines années ?**

*(Il éclate de rire.)* En d'autres termes, vous voulez savoir si j'irai au bout de mon contrat ? Malgré tous les problèmes que j'ai eus cette saison, je n'ai jamais pensé partir. Avant tout pour les supporters du PSG, auxquels je suis très attaché. Si je ne faisais parler que les sentiments, je resterais bien parisien à vie... Mais je suis un joueur professionnel et je dois me préoccuper des ambitions du club. Alors, si je me rends compte que le PSG vient à en manquer, il deviendrait légitime de voir ailleurs.

**Est-ce le cas ?**

Dans le foot, tout peut arriver. Je peux avoir joué à Lorient, à la veille de Noël, mon dernier match au PSG, comme être encore parisien dans cinq ans...

**Quelles sont vos exigences ?**

Je voudrais me stabiliser dans un club ambitieux, qui aspire à devenir l'un des cinq ou six grands d'Europe. Le club d'une capitale comme Paris doit avoir les même objectifs qu'un Real Madrid ou un Milan AC... *(Nouvelle pause.)* C'est sûr, pour le moment, nous sommes trop conditionnés par les résultats. On a du mal à faire des projets à long terme. Mais d'ici à deux mois, nous devons être capables de redevenir une équipe de premier plan. Nous tirerons ensuite les conclusions qui s'imposent... »

**ROBERTO NOTARIANNI**

RÉVÉLATION DE L'ANNÉE

**1. Nicolas Anelka (Arsenal) ; 2.** Olivier Monterrubio (Nantes) ; **3.** Fabrice Fernandes (Rennes), Tony Vairelles (Nancy). **Cités :** Ramé (Bordeaux), Ducrocq (Paris-SG), Wiltord (Bordeaux), Dornoraud (Marseille), Malbranque (Lyon), Dalmat (Lens).

# Anelka, la flèche rouge

**STUPÉFIANT.** *Par ses courses, ses buts et ses envolées, Nicolas Anelka a d'abord étonné les Anglais avant de les séduire totalement. Inconnu là-bas il y a deux ans, il bénéficie aujourd'hui d'une cote extraordinaire. Le prodige français vu de Londres par une journaliste de l'*Observer, *Amy Lawrence.*

Il faut toujours écouter Ian Wright. Début 1997, l'attaquant légendaire des Gunners donne sa vision d'un jeune homme de dix-sept ans qu'Arsenal vient de subtiliser au Paris-Saint-Germain. A l'époque, le public anglais en connaît autant sur Nicolas Anelka que sur l'art de la fermentation du raisin. La seule information provient d'Arsène Wenger, qui assure que le potentiel du jeune attaquant est proprement énorme. Tout autre aspect de sa personnalité et de son jeu étant mystérieux, l'indice d'Ian Wright, murmuré du bout des lèvres pour ne pas dévoiler prématurément l'existence de la nouvelle arme fatale d'Arsenal, se révèle alors très précieux. « Le garçon évolue dans le même registre que Ronaldo. Il va être très brillant ! »

L'avis du buteur reconnu sur le buteur en herbe était juste. Une année plus tard, Nicolas Anelka avait fait sa place dans l'équipe et marquait avec régularité une série de buts cruciaux dans l'obtention du doublé 1998. En quelques semaines, le gamin de Trappes s'est mué en héros du peuple de Highbury. L'aboutissement suprême intervient en finale de la Cup sous forme d'une envolée magistrale ponctuée d'un but fatidique, preuve que le lascar, malgré son jeune âge et son inexpérience, sait se hisser au meilleur niveau pour terroriser les défenses les mieux gardées. Début juin, en Angleterre, personne ne doute plus qu'il aurait mérité sa sélection pour la Coupe du monde. En tout cas, à Arsenal, personne ne l'aurait échangé contre Guivarc'h, Dugarry et Trezeguet réunis.

## UN TALENT DÉVASTATEUR

Aujourd'hui, si Michael Owen est le golden boy du football anglais, ce qu'a réalisé Nicolas Anelka est à bien des égards nettement plus stupéfiant. Owen est un gentil garçon qui vit chez ses parents et défend les couleurs de sa ville. Anelka, lui, a un mental plus compliqué, réside dans un pays étranger, se débat avec une langue inconnue et subit un choc culturel autant que sportif. D'ailleurs, à son arrivée au nord de Londres, il paraissait totalement perdu. Le défenseur Martin Keown, réputé pour sa capacité à motiver les troupes à grands cris, se souvient combien le jeune Français était timide. « Les premières semaines, je n'entendais pas un seul mot de lui. Il ne parlait absolument à personne. De tous les Français du club, il était celui qui communiquait le moins. » Parfois, les Anglais de l'équipe s'amusaient à imiter le caricatural accent français de l'hilarant inspecteur Clouzot dans *La Panthère rose,* et Anelka ne saisissait rien.

L'absence de contacts était telle qu'à force les gens prenaient le nouveau venu pour un solitaire maussade et lunatique. L'incompréhension s'est encore renforcée lorsque certaines de ses interviews en français, mal traduites, l'ont fait passer pour un râleur victime du mal du pays et peu amène pour ses coéquipiers. L'esprit et le cœur de Nicolas Anelka paraissaient ailleurs, voire imperméables à la passion locale au point que les supporters d'Arsenal ont commencé à craindre la perte d'un si précieux talent. Heureusement, Arsène Wenger les a rassurés en affirmant que son protégé n'aurait pas la faiblesse mentale de fuir vers Paris et que, au contraire, il saurait se montrer fort pour rester et s'imposer.

Depuis, les mois ont passé, et la jeune vedette paraît solide comme un roc dans le jeu comme en dehors des stades. Sa pratique de l'anglais est même devenue tout à fait correcte, comme le confirme Martin Keown : « D'une part, il comprend quasiment tout ce qu'on lui dit et, d'autre part, il est sorti de sa coquille. Par nature, c'est un homme qui compte ses mots mais qui m'a surpris à plusieurs reprises en se montrant plutôt expansif avec nous. »

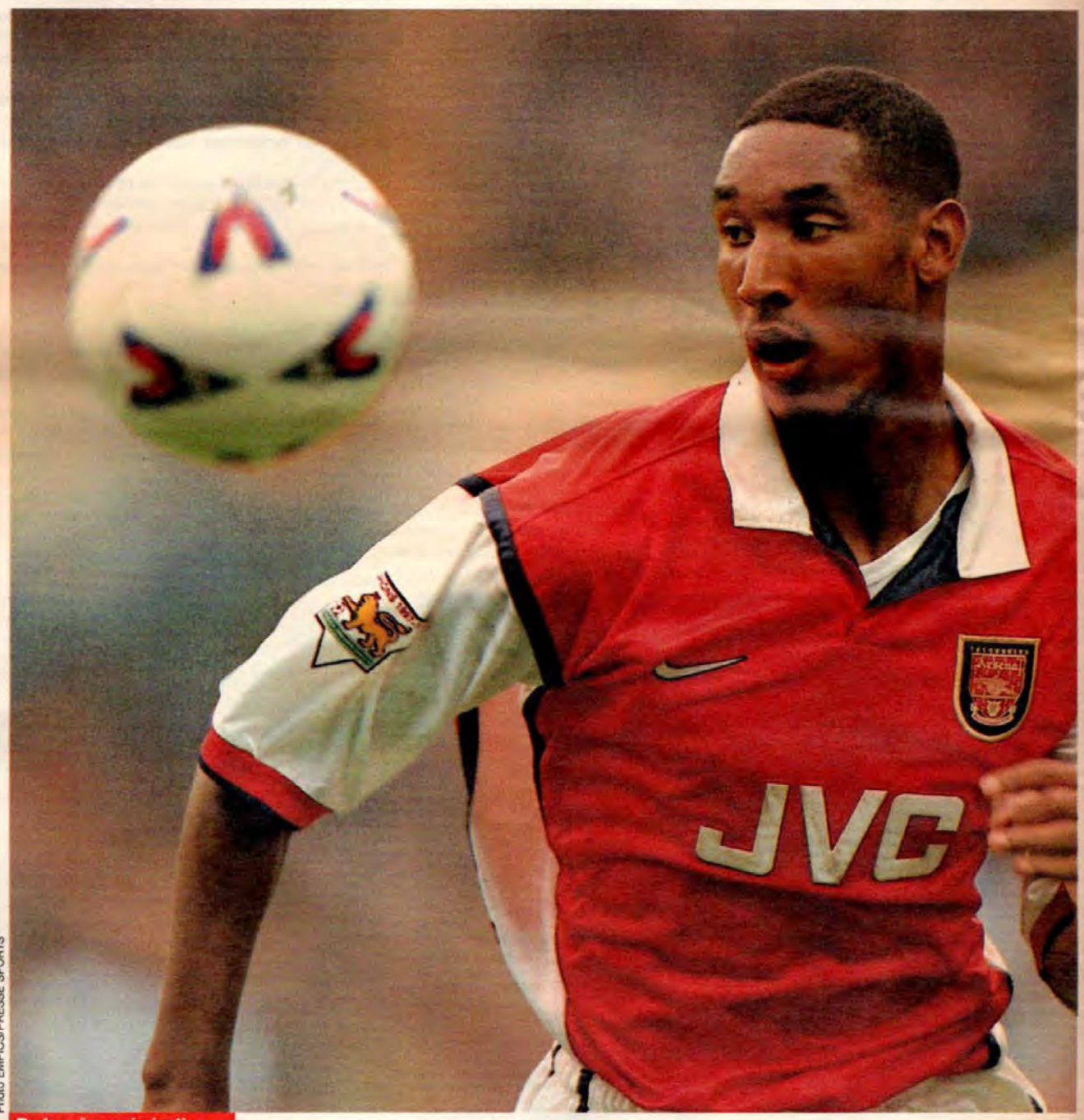



Photo EMPICS/PRESSE SPORTS

**De la même génération que Henry et Trezeguet, Nicolas Anelka a pris, lui, son envol en Angleterre. Ecarté du Paris-SG, le Gunner s'est fait un nom et un palmarès avec Arsenal au cours de cette année 1998 riche en émotions.**

Toutefois, c'est avec ses pieds que Nicolas Anelka est le plus expressif et le plus séduisant. L'âpreté de son style des premières semaines s'est transformée en soyeuses arabesques qui ravissent le public. Le diamant brut s'est poli match après match. Aujourd'hui, l'intelligence de son jeu s'exprime plus complètement, car il utilise ses dons à bon escient. Il sait quand tirer, quand dribbler ou quand jouer simple par une passe à un coéquipier mieux placé. « Quand il utilise au mieux toute la gamme de son talent, il est dévastateur. Aucune défense en Angleterre ne peut rivaliser avec sa capacité d'accélération » (Keown).

Récemment, la presse anglaise s'est beaucoup interrogée sur l'attitude calme voire triste de Nicolas Anelka comparée à celles de ses coéquipiers gladiateurs. En fait, à dix-neuf ans, le nouvel international français n'est pas le moins du monde écrasé par son rôle de buteur principal des champions d'Angleterre. Au point d'impressionner son coéquipier Ray Parlour : « Depuis six mois, il joue et est confronté aux impératifs du plus haut niveau. Il assume très bien cette responsabilité, car il mûrit très vite. »

A chaque sortie, Anelka semble plus heureux et plus en harmonie avec son style, et, au club, tout le monde se réjouit de le voir grandir. Ses progrès sont si impressionnants que, selon Danny Peters, qui écrit dans le fanzine *The Gooner*, il est à la fois proche de la maturité et débordant de confiance. « La preuve, après son récent but contre Everton, il s'est accoudé sur le poteau de corner et a levé le menton comme pour dire au monde entier " J'ai réussi, me voilà ! " ».

**AMY LAWRENCE** ***(The Observer)***

**MEILLEURE POLITIQUE DE RECRUTEMENT**

**1. Rennes ; 2.** Marseille ; **3.** Lyon ; **4.** Bordeaux.

# Rennes recrute en or !

**RÉUSSITE.** *Six recrues et six bonnes affaires : voilà le bilan de la politique de recrutement du Stade Rennais menée depuis six mois par Paul Le Guen et son staff. Avec Nonda, Revault, Bardon, Sommeil, Arribagé et Cissé, l'entraîneur breton a réalisé un sans-faute.*

Lors de sa première conférence de presse, officielle, menée au pas de charge en juin 1998, Pierre Blayau n'a pas tourné pendant cent sept ans autour du pot. « On change de braquet », a annoncé le nouveau président du Stade Rennais, homme lige de François Pinault. En effet, le club breton a cette saison doublé son budget, et ses moyens financiers sont devenus assez éloignés du prix d'une simple galette-saucisse. Résultat ? La première recrue donne le ton à la politique à venir et lorsque Blayau annonce l'arrivée de Paul Le Guen, c'est davantage qu'un Breton qui regagne ses pénates, c'est surtout un homme du milieu encore en exercice qui connaît parfaitement toutes les bonnes affaires et tous les rouages actuels du football français.

C'est ainsi qu'il n'engage aucun rossignol ! Il est méfiant le Le Guen et peu disposé à parier sur du vent. Si Blayau avertit que « le carnet de chèques n'est pas sans limite ! », il est tout de même confortablement crédité. Entre 70 et 100 MF, dit-on sous le manteau. Pinault qui banque tout ce sang frais a décidé de laisser flotter les cordons de la bourse de son groupe (Le Printemps-La Redoute-FNAC) car il sait que l'argent ainsi dépensé ne l'est pas en pure perte. Le trio Blayau-Le Guen-Moutier (trois anciens du PSG), qui a décidé de privilégier la carte utile, a également l'éthique près du bonnet et aucune envie de dépenser à tort et à travers un argent qui ne lui appartient pas.

## NONDA, LE BON EXEMPLE

Comme ils ont donc tous les trois des comptes à rendre, le recrutement devient également une affaire de gestionnaire compétent. Ainsi, Shabani Nonda, le jeune prodige du Burundi, meilleur buteur suisse de la saison passée avec le FC Zurich, a été supervisé à de nombreuses reprises. « Je l'ai vu à huit reprises, avoue Jean-Michel Moutier, qui s'est investi plus particulièrement dans ce dossier. A cet âge (21 ans) et à son prix (20 MF), on se devait de ne pas le rater. » Car, à Rennes, on se soucie également de travailler sur le long terme. A l'image de PLG qui a signé cinq ans.

Photo Didier FEVRE

**Laissé pour compte au PSG, Christophe Revault a rebondi à Rennes sous les ordres de son ancien coéquipier parisien, Paul Le Guen. En recrutant son gardien et son entraîneur dans la capitale, le Stade Rennais a recruté malin.**

Toutes les autres recrues sont françaises et les six renforts évoluent régulièrement en D 1. C'est presque un cent pour cent de réussite. Et c'est rare. Le Guen, qui aime bien aussi faire jouer la fibre revancharde, est ravi d'enrôler le Lyonnais Cédric Bardon (10 MF) « en désaccord avec Bernard Lacombe », dixit l'intéressé, le Toulousain Dominique Arribagé, qui sort d'une galère éprouvante avec sa condamnation à six mois pour dopage (avant qu'il ne soit blanchi par le tribunal administratif), et le Parisien Christophe Revault, que PLG, son ex-coéquipier, remet dans le coup après une année noire au Paris-SG. A ces trois-là, le Caennais Sommeil apporte son dynamisme, le Strasbourgeois Dogon son expérience, son intelligence au poste d'arrière central. Cissé, que Moutier a fait monter de Pau au PSG, est prêté par celui-ci au Stade Rennais.

Au total, et on le répète, une vraie réussite et presque un coup de maître. Du reste, et sans chercher la petite bête *(NDLR : Rennes encaisse tout de même beaucoup de buts)*, le club breton squatte le haut de tableau et entend poursuivre les bonnes habitudes. Il est d'ailleurs à la recherche d'un renfort (milieu côté droit ou gauche, probablement étranger) auquel le mercato à venir devrait pourvoir. Allez, faisons un pari : on ne devrait pas être déçu par la qualité du prochain arrivant et ce sera un succès, histoire de justifier tout le nez dont on a pourvu la nouvelle direction rennaise.

**PATRICK DESSAULT, à Rennes**

**MEILLEURE POLITIQUE DE JEUNES**

**1. Nantes ; 2.** Rennes, Lyon, Montpellier. **Cités :** Le Havre, Monaco, Bordeaux, Paris-SG, Nancy.

# Nantes, l'éternelle jeunesse

**TRADITION.** *Une nouvelle fois, le FCN Atlantique a dû s'en remettre cette année à ses jeunes pousses issues du centre de formation. Ici, les générations se succèdent avec le même bonheur puisque la manière est déjà au rendez-vous grâce aux Delhommeau, Deroff, Piocelle et consorts. En attendant plus...*

Georges Courteline aimait à répéter qu'il valait mieux gâcher sa jeunesse que de n'en rien faire du tout. Du côté de la Jonelière, apparemment un tel dilemme ne se pose pas pour les apprentis footballeurs. Cette année encore, en effet, les jeunes Jaunes n'ont une nouvelle fois pas perdu leur temps. La classe biberon du FCN Atlantique s'est mise à l'honneur d'une manière encore plus visible qu'à l'accoutumée.

Obligé de s'en remettre de nouveau à ses jeunes pousses – faute de moyens suffisants pour attirer ou même seulement retenir de plus gros calibres –, le club des bords de Loire n'a pas fait dans la demi-mesure. Ce sont carrément huit joueurs qui ont accompli leurs premiers pas en D 1 au cours de l'année 1998. Salomon Olembe (18 ans), Patrick Suffo (20 ans) et Nicolas Gillet (22 ans) ont étrenné leurs habits neufs en fin de saison 97-98, avant que Charles Devineau (19 ans), Pascal Delhommeau (20 ans), Yves Deroff (20 ans), Samuel Fenillat (20 ans) et Sébastien Piocelle (20 ans) ne les imitent cette saison. Une vague qui intervient à peine moins de deux ans après le lancement des Landreau (19 ans), Leroy (20 ans), Touré (20 ans) et Monterrubio (22 ans) entre autres. Soit l'équivalent de plus d'une équipe entière en l'espace de deux ans. La preuve par l'exemple : à l'occasion du récent Nantes-Bastia, neuf des onze titulaires de l'équipe de départ sortaient du centre de formation de la maison. Logique après tout, puisque sur les vingt-quatre pros que compte l'effectif, dix-huit proviennent de la couveuse de la Jonelière.

Le doute n'est donc plus permis : Nantes joue la carte jeunes à fond. Et pas seulement par contrainte. Evidemment, lorsque les fonds manquent aussi cruellement, mieux vaut aller à la solution la plus économique. Mais par philosophie aussi. Guy Hillion, le superviseur-recruteur des 17-21 ans au FCNA, le confirme : « Bien sûr, en attendant un éventuel repreneur, nous n'avions pas trop le choix. Mais nous n'avons vraiment pas eu à forcer notre nature. Les jeunes ont toujours été à l'honneur au club. Et ici, tout le monde sait bien que nous leur devons une fière chandelle. La précédente génération (celle des Pedros, Ouédec, Loko) avait permis de sortir le club d'une position bien inconfortable. »

Une priorité accordée à la jeunesse qui transpire à tous les étages de la maison jaune puisque le club vient de décrocher une nouvelle fois le titre officiel de meilleur club de jeunes, devant respectivement Saint-Etienne, Lyon et Le Havre. Une récompense fondée sur le cumul des résultats de l'équipe de moins de 15 ans (demi-finaliste la saison dernière), de celle de moins de 17 ans (quart-finaliste de sa compétition et de la Gambardella), ainsi que sur le nombre d'internationaux en catégorie jeunes (18 au total pour le FCNA). Un tir groupé qui augure des lendemains plutôt optimistes.

Photo Marc FRANCOTTE

**Toute la jeune classe du FCNA est symbolisée, ici, par Sébastien Piocelle. Avec cette nouvelle vague de Canaris, l'école nantaise a encore de beaux jours devant elle.**

## LE MESSAGE D'AMISSE

Loïc Amisse, responsable adjoint du centre de formation aux côtés de Gilles Albert et entraîneur de l'équipe de CFA 2, confirme en tout cas la bonne impression. « Nantes a eu la chance de voir se succéder plusieurs générations de talents. A chaque fois, les principes et les idées de jeu sont identiques : le déplacement et la qualité de passe constituent toujours notre obsession. A partir du moment où les bases sont parfaitement maîtrisées dans les équipes réserves, il ne reste plus ensuite qu'à se confronter au plus haut niveau. Grâce à une maturité relativement étonnante, les garçons ont su une nouvelle fois parfaitement se fondre dans le groupe pro. Mais pour eux, il ne s'agissait là que d'une évolution logique. Absolument pas traumatisante ni brutale. Ils ont su saisir leur chance, sans paniquer ni trop en rajouter. Cependant, pour aller encore plus haut, ils ne doivent absolument pas oublier que le plaisir passe d'abord par le terrain. »

Un message dont les baby-foot de Nantes sont en train de faire leur credo.

**PASCAL FERRÉ**

DIRIGEANT DE L'ANNÉE

**1. Fernand Sastre** et **Michel Platini ; 3.** Robert Louis-Dreyfus ; **4.** Gervais Martel ; **5.** Jean-Michel Aulas.

# Un aigle à deux têtes

**PLATINI - SASTRE.** *Pendant plus de cinq ans, les noms des deux coprésidents de France 98 ont été indissociables. Même si la victoire des Bleus a fait un peu oublier le très haut niveau atteint par l'organisation de la Coupe du monde, Fernand Sastre, décédé le 13 juin sans rien avoir vu de son Mondial, et Michel Platini méritent bien l'hommage que leur rend le troisième homme du CFO, le directeur général Jacques Lambert.*

Photo Daniel BARDOU

**La réussite de la Coupe du monde 98 restera également celle du tandem Sastre-Platini. Entre les deux coprésidents du CFO, la complicité a été de tous les instants jusqu'à la disparition de Fernand Sastre, en plein événement mondial, à l'âge de 74 ans.**

Ils avaient déjà partagé quelques-unes des heures les plus glorieuses du football français. Ainsi, en juin 1984, l'un et l'autre sont dans la tribune officielle du Parc des Princes, à l'instant précis où l'Hexagone cueille enfin son premier titre international dans le sport roi : l'un, Michel Platini, alors âgé de vingt-neuf ans, est le capitaine, le maître à jouer, le buteur, bref l'âme de la sélection tricolore qui vient de remporter le Championnat d'Europe des nations. L'autre, Fernand Sastre, est, à soixante ans, le très respecté président de la Fédération. Ce haut fonctionnaire a travaillé dur à l'organisation de cet Euro qui s'achève en apothéose.

Entre ces deux hommes qui se connaissent bien, l'estime est réciproque. Mais avec les trois décennies qui les séparent, comment pourraient-ils alors se douter que le destin va les réunir de nouveau et les propulser au cœur d'une grande aventure commune ? Début juillet 1992, l'un et l'autre sont une fois de plus au même endroit à un moment crucial. Dans un grand hôtel de Zurich, la FIFA attribue à la France l'organisation du Mondial 98, la dernière Coupe du monde du siècle. Une nouvelle belle et grande victoire pour Fernand Sastre, qui menait le combat à la tête du comité de candidature. A quelques mètres de lui, Michel Platini a un peu de mal à partager l'enthousiasme ambiant : il a choisi ce jour particulier pour annoncer qu'il démissionne de son poste de sélectionneur national, qu'il occupait depuis presque quatre ans.

Certains imaginent aussitôt que l'ancien numéro 10, délesté de son survêtement de technicien, pourrait devenir l'ambassadeur de luxe de la Coupe du monde 1998. « Pas question ! » rétorque Michel Platini, qui n'a nulle envie de se contenter d'un rôle de représentation. Dans le formidable match que la France a reçu mission de préparer, il veut porter le brassard !

Il expliquait dans nos colonnes en juin dernier : « Il y a eu une volonté politique de m'associer à l'événement. L'expérience Killy-Barnier lors des JO d'Albertville a pesé. Les pouvoirs publics, Mitterrand, le délégué interministériel et les médias m'ont appuyé. »

## D'ACCORD SUR L'ESSENTIEL

Et c'est ainsi que, le 10 novembre 1992, est créé le Comité français d'organisation (CFO) avec à sa tête deux capitaines baptisés « coprésidents », Fernand Sastre et Michel Platini.

Le 1er avril 1993, un préfet, Jacques Lambert, les rejoint pour occuper les fonctions de directeur général du CFO. Le triumvirat de France 98 est constitué.

« Les rapports furent très harmonieux dès le départ,

souligne Jacques Lambert. Fernand mettait du sien pour former Michel aux subtilités d'une présidence, et Michel, de son côté, s'investissait beaucoup pour découvrir ce nouveau métier. Au départ, les compétences et les connaissances étaient bien sûr différentes, mais le fossé s'est vite comblé. Il n'y a pas eu de répartition des tâches. Les coprésidents ont opté pour une présence conjointe sur tous les sujets. »

Le directeur général avait, quant à lui, pour mission de préparer les dossiers et de réunir les compétences des différentes directions du CFO pour en faire la synthèse. « Pour chaque problème, je devais présenter aux coprésidents les éléments administratifs, financiers ou juridiques afin qu'ils aient toutes les cartes en main. Ensuite, nous prenions toutes les grandes décisions à trois. En règle générale se dégageait un consensus. Quand il y avait une divergence, on cherchait un compromis, mais il est arrivé quelques fois que la majorité, à deux contre un, s'impose. Le troisième s'y pliait alors sans état d'âme. »

Certes, l'ancien conservateur des hypothèques né en 1923 en Algérie (à Kouba) et l'ancien meilleur footballeur du monde qui a vu le jour en 1955 en Lorraine (à Jœuf) n'ont ni les mêmes racines ni le même vécu. « Fernand avait davantage de recul et prenait en compte les expériences des Coupes du monde ou des Championnats d'Europe précédents. Michel misait plus sur sa spontanéité, sur sa créativité et son imagination. Ses idées nouvelles finissaient d'ailleurs souvent par être prises en compte. »

Mais les deux dirigeants sont néanmoins d'accord sur l'essentiel. « Ils voulaient l'un comme l'autre une Coupe du monde populaire, ouverte à tous et tournée vers la jeunesse. Cette identité de vue était renforcée par l'affection qu'ils se portaient mutuellement. Fernand avait une affection paternelle pour Michel. Et Michel un respect quasi filial envers Fernand. »

Même si leurs responsabilités sont partagées, chacun joue un rôle spécifique. « Au sein du CFO, on venait chercher conseil auprès de Fernand, alors qu'on venait plutôt tester une idée nouvelle dans le bureau de Michel. »

Lors de chaque apparition publique, leur numéro de duettistes s'affine un peu plus : Fernand Sastre lit avec application un discours finement travaillé auquel il s'attache immanquablement à rajouter une petite touche d'humour, puis Michel Platini conclut en beauté en soulignant, le sourire aux lèvres, que son « coprésident préféré » a tout dit et que lui n'a donc rien à ajouter. Une boutade en guise d'estocade. Succès assuré !

## « LA PÉRIODE LA PLUS NOIRE POUR LE CFO »

Avant même la fin des applaudissements, caméras et micros se tendent vers Michel Platini et délaissent Fernand Sastre. « L'un et l'autre avaient conscience de l'image qu'ils renvoyaient à l'extérieur, assure Jacques Lambert. Fernand n'a jamais souffert du moindre complexe. Il savait que Michel avait une image incomparable dans le monde entier. De son côté, Michel admettait que Fernand était l'interlocuteur idéal pour un sujet qui impliquait une dialectique plus sophistiquée. »

Le directeur général se souvient pourtant de quelques minuscules manifestations de susceptibilité... « A propos de l'ordre des noms sur des cartons d'invitation, par exemple. Moi, ça me faisait sourire. »

Hélas, fin 1997, la maladie s'attaque au roc Fernand Sastre. Le grand dirigeant lutte, mais avec les armes d'un septuagénaire. « Il a continué à venir au CFO chaque jour ou presque jusqu'à fin avril. Il s'intéressait aux dossiers. Il ne pouvait plus s'impliquer de la même façon, mais l'essentiel se passait désormais sur le terrain. Ce fut alors la période la plus noire pour le Comité d'organisation. On voyait bien qu'approchait l'inéluctable. On sentait que Fernand ne vivrait pas l'événement auquel il avait consacré les dernières années de sa vie et on devinait ce que cela représentait pour lui. Il n'a jamais pu voir un match au Stade de France ! Il faisait trop froid en janvier pour l'inauguration et Fernand était ensuite trop affaibli lors des finales de la Coupe de la Ligue et de la Coupe de France... »

Le 10 juin débute le Mondial. Trois jours plus tard, Fernand Sastre s'éteint. Michel Platini constate : « Le football a perdu un grand monsieur. »

**DOMINIQUE COURDIER**

**PRIX ORANGE**

**1. Didier Deschamps (Juventus Turin) ; 2.** Robert Pires (Marseille) ; **3.** Bernard Lacombe (Lyon), Bixente Lizarazu (Bayern Munich). **Cités :** Baticle (Auxerre), Leclercq (Lens), Thuram (Parme), Luis Fernandez (Athletic Bilbao), Molinari (Metz), Courbis (Marseille), Giresse, Charbonnier (Glasgow Rangers), Lebœuf (Arsenal), Le Roy (Strasbourg), Djorkaeff (Inter Milan), Dhorasoo (Lyon), Denisot (PSG).

**PRIX CITRON**

**Non attribué**

# Deschamps, l'homme de dialogue

**SYMBOLIQUE.** *C'est le capitaine des Bleus et le parfait honnête homme qui est salué d'un prix qui complète l'étoffe de son talent, de l'interlocuteur plaisant et attentif qu'il a toujours été.*

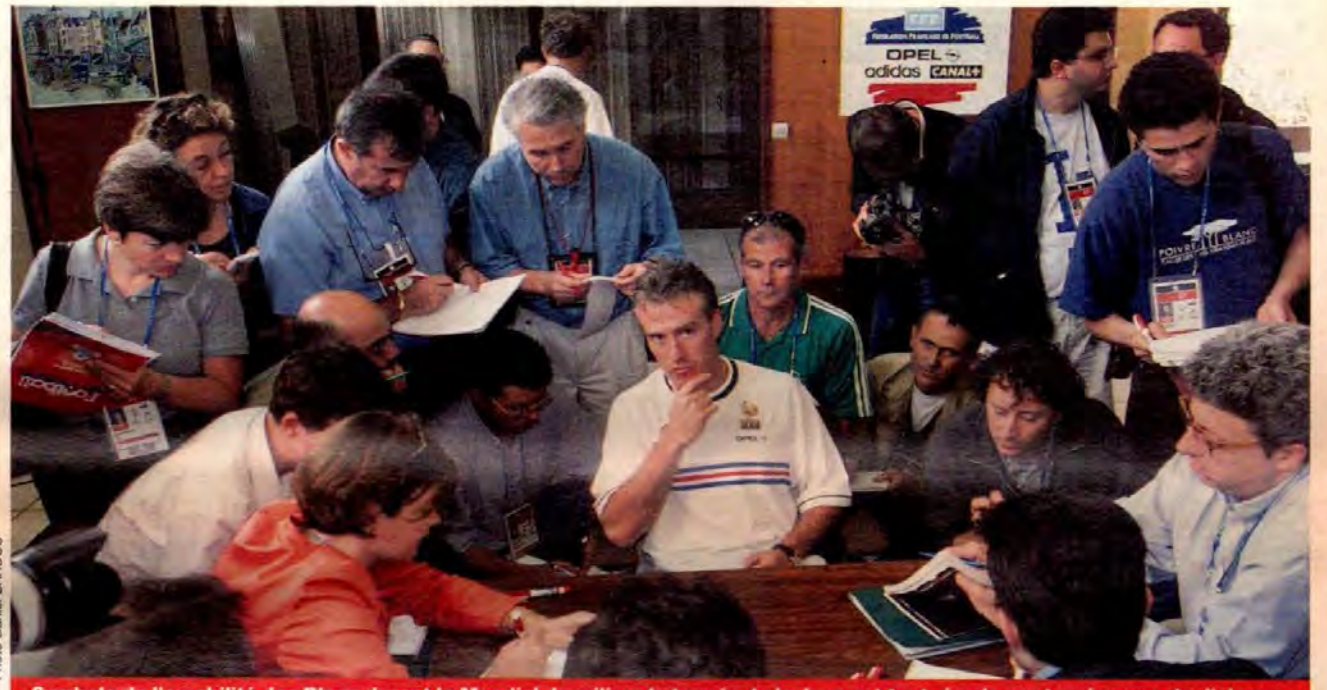



Photo Daniel BARDOU

**Symbole de l'amabilité des Bleus durant le Mondial, le milieu de terrain de la Juve est tout simplement un homme de dialogue.**

On lui a glissé la nouvelle en passant, comme ça. Presque gêné de ne pas lui proposer mieux que ce prix « du lèche-cul » tel qu'il l'a défini d'un raccourci un peu vif. Les Guignols l'ont ainsi croqué, sorte de porte-parole trop avisé, trop près du discours « jacquien » alors que la médaille n'a pour nous aucun revers pervers, sans sous-entendu. Didier Deschamps est un pro auprès de qui il fait bon discourir sans animosité d'aucune sorte. Simplement. Symbole de l'amabilité des Bleus durant tout le Mondial, de leur disponibilité aussi, le milieu de terrain de la Juventus Turin est tout simplement un homme de dialogue qui apprécie le contact de ses contemporains.

Prêt à être agréable, car c'est dans sa nature, il est pratiquement à l'aise partout. Dernièrement, à la télé, au cours d'une émission de Mireille Dumas, celle-ci nous a rapporté l'enthousiasme et la complicité du couple Deschamps à l'égard de la caméra et de sa présentatrice comblée par autant de gentillesse. Il est par ailleurs étonnant qu'un communicateur pareil, sympa à l'abord, et de qualité par surcroît, n'ait pas émargé plus tôt dans cette rubrique « prix Orange », créée au tout début des années 80. Aucune trace de DD, qui a pourtant derrière lui une carrière bien remplie de capitaine de route, sorte de trait d'union entre les joueurs et la presse.

Tout jeune, déjà, les médias ont été attirés par l'aimant Deschamps, lequel, encore cadet ou junior, a toujours répandu la bonne parole, sérieuse et appliquée au départ, enveloppée d'un doigt d'humour par la suite, toujours juste et bien vue. Il ne faudrait cependant pas en déduire trop facilement que le personnage n'est qu'une brosse à reluire l'ego du journaliste... Simplement, il existe dans la vie – ils sont rares – des gens qui ont le goût de l'entregent, du consensus plus développé que le sens du conflit à fleur de peau permanent. Une chose est certaine, et on a quelque regret à le souligner, tant c'est l'évidence même, sa carrière ne doit rien aux gens de presse. Son caractère de Basque, son entêtement de Breton d'adoption l'ont suffisamment armé pour la vie sportive qu'il s'est tracée très jeune. Tout seul comme un grand. A coups de volonté bien assenés et de plan de carrière bien négocié. Tout est arrivé logiquement, et ce prix Orange n'est que la moindre des choses.

**PATRICK DESSAULT**


FOOTBALL '98

l'album philatélique commémoratif

114F,80 seulement + port

Spécial Coupe Mondiale FOOTBALL '98

à retourner à la Société des Philatélistes 60551 CHANTILLY Cedex

❑ Oui, je souhaite recevoir au prix de 114,80 F + 16 F de port et d'emballage (soit : 130,80 F) l'album et la sélection de timbres commémoratifs (55 timbres + 11 blocs).

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

Code postal : |_|_|_|_|_| Localité : .....

Ci-joint, mon règlement de 130,80 F par chèque (à l'ordre de la Société des Philatélistes), ou par carte bancaire n° : |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_|

Date d'expiration : |_|_| |_|_| Signature obligatoire :

Offre valable 1 mois ! réservée à la France métropolitaine (dans la limite des stocks disponibles)

F0 221 / 22 AA00

Conformément à la loi informatique et Libertés n°78-17 du 6/01/1978 vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux données vous concernant.

SdP 10 rue Chariot 75003 PARIS - S.A. au capital de 800.000F - R.C.S. Paris B 330 641 465

**CLUB DE L'ANNÉE EN DIVISION 2**

**1. Troyes ; 2.** Saint-Etienne.

**ENTRAÎNEUR DE L'ANNÉE EN DIVISION 2**

**1. Alain Perrin (Troyes) ; 2.** Robert Nouzaret (Saint-Etienne).

# Troyes, les glorieuses d

**ASCENSION.** *En termes de constance, Troyes a réalisé une année 1998 pleine. C'est en leader du Championnat qu'il passe la trêve, après avoir terminé à quelques longueurs du podium la saison passée. Cette réussite est symbolisée par son entraîneur, Alain Perrin. En 1993, ce « quadra » prenait le club en N 2. Aujourd'hui, il frappe aux portes de l'élite.*

Au contraire de ce brouillard hivernal qui fige l'horizon derrière la fenêtre de son bureau, Alain Perrin a toujours vu loin. Visionnaire, l'entraîneur de l'année 1998 l'a été pour l'ATAC, sa première véritable expérience en tant qu'entraîneur principal après avoir détenu les clés du centre de formation de Nancy de 1988 à 1993. En 207 matches de Championnat, entre le National 2 et la D 2, il a fait revivre le professionnalisme dans la cité auboise, autrefois bercée par les exploits du feu TAF. Ce technicien à poigne est maintenant en passe de ramener la D 1 dans le coin. L'admirateur du voisin auxerrois est donc lancé sur les traces du modèle bourguignon.

Mais, à l'heure d'un possible exploit, fin mai, Perrin tournera peut-être la page sur cette expérience humaine et sportive exceptionnelle. Son second mandat de trois ans prendra alors fin. Refusant déjà certains appels du pied en fin de saison dernière, Alain partira éventuellement sous d'autres cieux. La précarité des structures troyennes pour la D 1, l'engagement peu évident des collectivités locales pour ce beau projet et la jeunesse du club, professionnel seulement depuis trois saisons, font réfléchir cet homme de conviction aux idées bien arrêtées. « Gouverner, c'est prévoir, rappelle ce fils de militaire. S'il est prématuré de parler de D 1, ce n'est pas au moment où on y sera qu'il faudra réagir. Actuellement, nous ne sommes pas du tout prêts. Comme à Lorient dans un passé proche, c'est le sportif qui tire les structures et les politiques. Personnellement, je suis un peu dans la position de Gourcuff, la saison dernière. Je peux partir, même avec l'accession au bout. Pour la D 2, la D 1, mais aussi l'étranger. Je travaille mon anglais. Ça me tente. Au printemps, je pense qu'on y verra plus clair. A Troyes, je sais ce que j'ai. Ailleurs, je ne sais pas ce que je trouverai. Ici, j'ai vécu tant de choses... »

Assez belles pour s'y pencher. A travers « son » homme, retour sur l'ascension de l'Association Troyes Aube-Champagne, également club de l'année 1998.

**Coup d'essai, coup de maître.** « Je débarque au club pendant l'été 1993. En fin de saison précédente, Angel Masoni, le président de l'époque, me contacte lors d'un Nancy-Troyes, alors que je suis responsable de la réserve lorraine et de son centre de formation. Je ne réfléchis pas longtemps. L'affaire me tente, car elle me permet de mettre en place mes idées. A Nancy, je commençais à me sentir un peu frustré. J'adorais les jeunes et la formation, mais j'étais sans cesse " pillé " au profit de l'équipe professionnelle. J'avais le désir d'appliquer mes propres principes sur le long terme, de vivre et de construire mon groupe de A à Z. L'ATAC m'offrait une large marge de manœuvre. Je signe pour trois ans, devenant ainsi le premier salarié du club. L'objectif est d'essayer de retrouver la D 2 dans ce laps de temps. Chose pas facile. Les Championnats nationaux venaient en effet d'être réformés avec la création du N 1, N 2 et N 3, puis d'une poule unique à 22 clubs en D 2. Le niveau montait par le bas. La FFF nous place alors dans le groupe D, celui de l'ouest de la France. Déplacements en car, longs voyages... Délicat à gérer pour les joueurs qui étaient presque tous promotionnels, c'est-à-dire semi-amateurs. Ils travaillaient pour la plupart à la Ville avec des emplois du temps aménagés. Il fallait donc que je jongle avec tous ces cas particuliers. Enfin, je savais dans quel chantier je m'engageais. Le défi me plaisait parce qu'il y avait tout à construire.

Hormis la montée en N 1, mon premier match sur le banc aubois restera un grand souvenir. On se déplace à Auxerre. Ici, la réserve de l'AJA était une véritable terreur. On tire le nul (2-2). Je sens bien mes gars. Et puis, il ne faut pas oublier notre buteur de l'époque, Georges Mouyémé. Cet international camerounais nous a marqué 27 pions, terminant meilleur buteur de N 2. Cette réussite lui a permis de partir aux Etats-Unis pour disputer la Coupe du monde. Eh oui, nous, petit club, avons eu un représentant à la World Cup 1994 ! »

**Petit à petit, Troyes fait son nid.** « La saison 1994-95 est une saison de transition. On digère notre montée précipitée avec un groupe moyen dans un Championnat de N 1 très exigeant. On effectue un excellent début de saison, mais on s'enflamme vite, comme d'habitude, après une bonne série. Nous terminons avec la 5e attaque et la 5e défense mais 9e. Vite rassuré sur son avenir et le maintien, le club en

# e Perrin

profite donc pour se structurer un petit peu. Un deuxième salarié me rejoint comme responsable administratif et commercial. Nous devenons également semi-professionnels avec l'engagement de quelques contrats fédéraux, des joueurs au statut un peu " batard ", qui ne font que du foot. Je construis toujours l'équipe avec les moyens du bord. Des gars revanchards, souvent refoulés des centres de formation. Parmi eux, il y a Le Grix, Montero ou encore Pinho. Depuis, ils ont pas mal tourné... »

**Troyes passe à l'ATAC.** « Pour la dernière année de mon premier contrat, j'ai une idée en tête. Avec la nouvelle refonte du N 1 et le passage à un seul groupe pour la saison suivante, il devient impératif de monter, sous peine d'être noyé parmi des équipes aux moyens supérieurs. Les choses s'engagent mal. Nous nous retrouvons à la lutte avec les relégables au bout de six journées. Puis, c'est le déclic avec une incroyable série de dix victoires qui nous propulse dans le duo de tête avec Saint-Brieuc. On a toujours l'accession en tête, sans trop le crier. Seulement deux formations montaient. Valenciennes et Sedan nous talonnaient. Finalement, l'équipe se met presque à l'abri en disposant de Sedan au retour (2-0).

Là, je remarque qu'il y a quelque chose de sympa à faire. Le public commence à mordre. De 1 800 spectateurs, on passe à 5 500 pour le sommet face aux Ardennais. Finalement, nous terminons à plus de 2 500 de moyenne. L'une des satisfactions de cette saison vient de notre buteur, Sébastien Cuvier. Outre le fait qu'il finisse meilleur réalisateur du N 1 avec 22 buts, il sortait d'une aventure extraordinaire. J'étais allé le chercher au Havre, alors qu'il s'apprêtait à signer dans l'équipe des dockers locaux ! Ma mission est accomplie. L'ATAC monte en D 2 avec un budget de l'ordre de 7-8 MF. Par rapport aux grosses armadas du groupe (Valenciennes, Sedan, Saint-Brieuc ou encore Brest), qui avait le double, c'était pas mal. Je rempile pour trois ans sur la proposition du nouveau président, Daniel Vacelet. »

Parmi les matches références de l'année écoulée, Claude-Arnaud Rivenet gardera sûrement en tête la belle victoire contre le Red Star (3-1). A cette occasion, l'attaquant troyen avait réussi un doublé et placé l'ATAC sur orbite.

Photo Jackie DELORME

Professionnalisme, rigueur et compétence résument la personnalité d'Alain Perrin. Si Troyes est leader, il le doit à son entraîneur.

Photo MAG SPORTS

**La coupe est pleine.** « Durant cette saison 1996-97, nous avons tout connu. Sportivement parlant, c'est la plus agitée que j'aie vécue à Troyes. D'abord, il a fallu faire face aux nombreux départs de joueurs alléchés par des contrats plus juteux. Les contrats fédéraux ne duraient qu'un an et, malgré notre accession, tout l'effectif était libre. Pinho, Le Grix, Forge et Cuvier se sont notamment fait la belle. Nous passions professionnels mais à titre probatoire, pour un an seulement. Honnêtement, nous ne pouvions donc proposer que cette durée de contrat aux gars.

Comme d'habitude, je renouvelle l'effectif à base de prêts, de vieux briscards et je garde, quand même, quelques joueurs fidèles au club, qui ont envie de vivre l'aventure pro à Troyes. Ils ne le regretteront pas ! Pour le retour de la D 2 à Troyes, nous accueillons Saint-Etienne qui vient juste de descendre de l'élite. Un véritable événement. Le stade est trop petit et on met du grillage à la va-vite derrière les buts. Normalement, le stade de l'Aube ne peut recevoir que 6 500 personnes et ils sont plus de 8 500 ! Sur le premier but, le grillage s'est affaissé sous la pression du kop stéphanois. Pas de dégâts ! Le match est arrêté une dizaine de minutes. On fait finalement un nul mais, quelques jours plus tard, la Ligue nous donne match perdu sur tapis vert. Nous avions fait jouer l'ancien Sedanais Di Rocco. Il traînait une suspension de trois rencontres dont il avait écopé, la saison précédente, avec la réserve de Sedan en CFA 2. Ces deux points vont nous coûter très cher par la suite...

Toutefois, nous sommes premiers au bout de la 13e journée. Mais l'hiver est difficile. Et puis les Coupes sont venues s'en mêler ! On se fait sortir à Monaco en Coupe de la Ligue après un match épique (3-3, 4 t.a.b. à 2). Di Rocco réalise même un triplé. Les gars prennent goût à ce genre d'épreuve. Dans la foulée, nous allons alors gagner à Rennes en 16es de finale de la Coupe de France. Pendant ce temps, on se casse la figure en Championnat. J'essaye de réveiller le groupe, de l'interpeller sur l'importance du maintien, mais il n'y a rien à faire. La Coupe les obnubile, surtout qu'arrive Auxerre au tirage. On reçoit alors le champion de France en titre. En plus de ça, il y a la rivalité régionale. Le stade est plein et on les tape dans les dernières minutes sur une tête de David Merdy. Grand moment ! Notre saison est alors marquée par la Coupe. Quelques-uns commencent à y croire. Il ne reste plus grand monde. Nous allons à Laval en quarts de finale. Défaite (1-0) et retour sur terre dans une position très inconfortable au classement.

C'est là qu'on retrouve Saint-Etienne pour disputer le maintien. Les Verts nous précèdent de deux points... les deux unités perdues sur tapis vert ! Nous devons donc impérativement gagner. Match nul (0-0). L'ATAC fait l'ascenseur. Pour quelques semaines... »

**Le miraculé se porte bien.** « Tout le monde part en vacances en National. Moi, je commence mon recrutement dans cette optique, en faisant venir Djukic, Lalisse et Weber. Cependant, on sait que ça sent le roussi du côté de Perpignan et de Charleville. Le calendrier de D 2 sort avec le fameux " club 22 ", car la DNCG n'a toujours pas rendu son verdict. La bonne nouvelle arrive à la mi-juillet, juste avant que l'on parte en stage. Nous sommes repêchés. Partout, nous avons du retard sur les autres. Je teste un tas de joueurs en stage. J'ai ciblé mes besoins, mais le choix est réduit. On se tourne alors vers l'UNFP. Des gars comme Cabezas, Tomczyck, Dangbeto ou Durand arrivent, avides de revanche.

Les conditions ne sont pas idéales pour repartir, surtout que, pour la deuxième fois consécutive, nous accueillons un relégué de D 1, Nancy, pour démarrer. Cette fois, on gagne (4-2) et on ne commet pas de bourdes ! Le groupe continue sur cette lancée pour occuper toujours la tête au tiers du Championnat. Décidément, l'ATAC devient habituée des démarrages canon, mais également des hivers rugueux. L'équipe craque. Après une défaite à domicile contre Louhans-Cuiseaux, le stade réclame même ma démission. Cette attitude me fait mal !

Cet épisode est d'ailleurs toujours présent dans ma mémoire. Les gens oublient vite mon parcours des quatre dernières années. Ça m'a ouvert les yeux sur certaines choses, sur la précarité du métier d'entraîneur. Le public est versatile, mais les dirigeants me soutiennent. Le groupe se relance. Nous revenons bien et profitons du surplace de Lille et de Sochaux dans la course à la montée. Les gars loupent le coche à la maison, lors de l'avant-dernière journée, contre Mulhouse qui joue son maintien (1-1). On gagnait, on passait troisième, en position de force avant d'aller à Nancy, déjà assuré de l'accession en D 1.

Toutefois, la montée nous aurait bien embêtés. Je ne sais pas ce qui serait arrivé... Pour être franc, la D 1 nous effrayait. Elle faisait principalement peur à notre environnement. Personne ne s'y était préparé. Cette frousse nous a permis de prendre conscience qu'un jour elle pouvait arriver. Doucement, nous devions donc nous préparer à cette possible échéance. Faire évoluer les structures, par exemple. Si on était monté, nous serions rentrés dans le livre des records. Avec notre repêchage, nous aurions été la seule équipe à réussir deux accessions dans la même saison ! »

**En route vers la D 1 ?** « Après deux années professionnelles à titre probatoire, l'ATAC prend une autre dimension. Le club devient pro à part entière et fait les efforts dans ce sens. En gros, on devient adulte. Nos résultats nous ont également donné une légitimité. Nous sommes davantage reconnus dans le milieu, ce qui nous donne des facilités dans le recrutement. Si j'ai pu enrôler des gars comme Fugen, Rival ou encore Adam, qui ont un passé en D 1, c'est en partie grâce à notre nouvelle étiquette. Notre recette n'a pourtant guère varié. Nous sommes obligés de faire des petits paris sur des joueurs. Cette année, ils ont plutôt été bénéfiques avec des jeunes tels que Morisot, un contrat espoir prêté par Metz. Une révélation.

Je veux également tirer un coup de chapeau à des hommes comme Bradja, Dehon et Thomas. Ils sont avec moi depuis le N 2. On a tout vécu ensemble. Ils incarnent l'esprit de l'ATAC. Tous trois sont d'ailleurs toujours amateurs. Là, on touche aussi nos limites par rapport à des clubs comme Saint-Etienne, Lille ou Châteauroux. Mais nos modèles restent Gueugnon, Lorient ou Guingamp, qui ont réussi davantage grâce à un travail en profondeur qu'à leurs moyens financiers. Ils sont montés grâce à la patience et au sérieux.

Pour aller au bout de notre rêve, il faudra garder cette humilité. Dès la reprise, Troyes va être attendu partout. Personne ne déroulera le tapis rouge ! Mais nous sommes déterminés à jouer le coup à fond. C'est pour cela que nous avons pris Lobé comme joker. Avec le départ de Cabezas, nous allons de nouveau recruter quelqu'un pendant le mercato. Des efforts que nous n'aurions pas faits si nous étions en milieu de tableau. On y croit et on veut se donner les moyens. Pour ne pas avoir de regrets. »

**FRANÇOIS VERDENET, à Troyes**

JOUEUR DE L'ANNÉE EN DIVISION 2

**1. Jérôme Alonzo (Saint-Etienne) ; 2.** Sladjan Djukic (Troyes) ; **3.** Dado Psro (Ajaccio) ; **4.** Adrien Ponsard, Kader Ferhaoui (Saint-Etienne) ; **6.** Réginald Ray (Le Mans).

# Alonzo, la classe verte

**PERSÉVÉRANCE.** *En 1998, Jérôme Alonzo a tout connu avec Saint-Etienne. De la détresse et la peur d'une relégation en National, le gardien stéphanois est passé à l'euphorie d'une remontée qui se profile à l'horizon. Les années comme doublure de Letizi à Nice et de Köpke à Marseille sont oubliées. Il est maintenant devenu un vrai numéro 1.*

« Si on ne l'avait pas eu la saison dernière, nous n'en serions pas là. Alonzo, c'est l'assurance tous risques. C'est en grande partie grâce à ses arrêts que nous sommes encore en D 2, et en haut de l'affiche aujourd'hui. Brillantissime ! C'est la nouvelle âme des Verts. Le symbole du renouveau. » Accoudé au comptoir de la boutique des Verts, juste à l'angle du kop nord de Geoffroy-Guichard, Maxence fait le plein pour les fêtes de Noël. Dans sa hotte, ce supporter venu du Vaucluse, le soir du dernier match de l'année à domicile contre Troyes (0-0), a acheté deux maillots « vert pâturage » au nom d'Alonzo pour ses fistons. « C'est leur idole, affirme l'homme aux grosses rouflaquettes. Mais mes enfants jouent dans le champ. Alors, je leur ai fait faire un flocage à son nom sur un maillot traditionnel. Ils vont être heureux, les gamins. »

Heureux également comme le responsable de cette boutique qui vend ses tuniques chlorophylle comme des petits pains tout juste sortis de la machine à floquer. Pour lui, Alonzo, c'est aussi du pain bénit. « La troisième vente après Ponsard et Fayolle, les deux jeunes du coin », précise la belle vendeuse.

Rapportée aux oreilles de Jérôme, l'anecdote lui arrache un sourire. Mais c'est un juste retour de gloire pour ce joueur qui a toujours entretenu des rapports privilégiés avec le public. Partout où il est passé, les gradins se sont mis de son côté. De Marseille à Saint-Etienne, Alonzo a assuré le spectacle dans des ambiances toujours chaudes. Des ambiances à son image. Celle d'un showman, façon Olmeta et Barthez. « J'adore quand ça bout, rigole ce Méridional d'origine. Le poste de gardien est une place à part. Dans un match, on a plein de temps morts qui nous permettent de communier avec le stade. J'ai besoin d'entendre que les gens m'aiment. Je marche à l'affectif. Si j'ai fréquenté des clubs comme Marseille et Saint-Etienne, ce n'est sans doute pas par hasard. C'est aussi parce qu'il y a un échange avec les supporters. J'aurais beaucoup de mal à jouer dans un club sans pression. Elle m'est nécessaire pour me sublimer. »

## LA TECHNIQUE DE KÖPKE ET MAIER

Pour s'imposer dans le cœur des gens, Jérôme ne s'est pas simplement contenté de réaliser quelques gris-gris plus folkloriques qu'efficaces. Dans les trois clubs qu'il a fréquentés, il a eu des successions difficiles. Doublure de Letizi à Nice, Jérôme a remplacé ensuite Barthez et secondé Köpke à Marseille pour succéder à Coupet, il y a maintenant deux saisons, dans le but de Saint-Etienne. Le travail se cache également derrière cette réussite. Un goût prononcé pour la sueur que lui a inculqué, dès l'adolescence, son père. Fidèle adjoint de Luis Fernandez au Paris-SG puis à Bilbao, Pierre Alonzo a eu son fils au centre de formation de Nice. Une cohabitation pas toujours facile qui s'est parfois traduite par des petites frictions au sein de la famille. « J'avais peur du regard des gens, avoue celui qui n'était alors qu'un jeune aspirant de quinze ans. Il fallait que je sois encore plus irréprochable que les autres, que j'arrive avant eux à l'entraînement et que je parte après. Ensuite, je l'ai eu comme entraîneur en D 3. Il ne me pardonnait rien. Je me souviens, par exemple, d'un match de Coupe Gambardella contre Grenoble. J'avais été expulsé pour avoir frappé un joueur. J'ai pris deux matches de suspension. Mon père les a transformés en un mois de mise à pied.

Depuis, je n'ai plus jamais pris de rouge et j'ai attendu la saison dernière pour écoper de mon premier avertissement. Maintenant, il reste mon meilleur conseiller, mon véritable confident. Après chaque match, on s'appelle. Il est très heureux pour moi. Mais j'ai des parents extraordinaires qui ne m'ont jamais mis de bâton dans les roues. Quand j'ai arrêté l'école, en classe de 3e, ma mère s'est fait pas mal de soucis. C'est normal, elle était institutrice ! »

Photo Pascal ALLEAUME/FOOT SPORTS

**Si Saint-Etienne a retrouvé les sommets de la D 2, en attendant mieux, l'ASSE le doit en grande partie à son gardien volant. Dans son but, Jérôme Alonzo est intraitable depuis le début de la saison et demeure à la tête de la meilleure défense du Championnat.**

Avant de revenir sur le devant de la scène, ce gardien de handball jusqu'à quatorze ans a toutefois essuyé des désillusions. Notamment au cours de sa période marseillaise. Joueur clé de la remontée de l'OM en D 1, Jérôme espérait bien participer à la reconstruction marseillaise. C'était sans compter sur l'arrivée de Robert Louis-Dreyfus. Patron d'Adidas, le nouvel homme fort du Vélodrome voulait une griffe allemande dans son équipe. Andreas Köpke débarque alors contre la volonté de Gérard Gili qui voyait en Jérôme un jeune titulaire prometteur. « Parmi les gens qui ont compté dans ma progression, Gérard tient une place à part, précise l'ex-Phocéen. A l'époque, il a embauché exprès pour moi Marc Lévy, pour que je bosse encore plus. Anciens gardiens, Gérard et Marc m'ont énormément apporté. Tout comme Köpke. Même si j'étais sa doublure, Andreas m'a toujours considéré. Il exigeait que ça soit moi qui l'échauffe avant tous ses matches. J'ai également beaucoup appris de lui, même si on n'évoluait pas dans le même style. D'ailleurs, j'ai conservé toute sa technique d'échauffement. Il la tient de Sepp Maier. C'est donc qu'elle ne doit pas être mal ! »

## SAINT-ÉTIENNE, 19e ÉQUIPE... DE D 1

D'apparence désinvolte, Jérôme a néanmoins l'intelligence des grands gardiens. De toutes ses belles fréquentations, il a su garder des « miettes » pour être désormais plus constant et régulier dans ses performances. Mais, malgré son passage dans de grands clubs comme l'OM et Saint-Etienne, qui lui ont permis de se faire un nom, il court toujours après un vrai palmarès à plus de vingt-six ans. Comme pour l'ASSE, le temps est venu de se refaire une carte de visite autrement plus riche que les titres de D 2 qu'il collectionne de ses passages à Nice (1993-94) et à Marseille (1995-96). Le nouveau garant de l'esprit vert est cependant confiant. « Ici, il y a tout pour réussir », insiste Jérôme qui s'apprête à prolonger, pour une longue durée, un contrat qui court pour l'instant jusqu'en juin 2000. « Je suis vraiment chez moi à Geoffroy-Guichard, continue-t-il. Alain Bompart et Gérard Soler veulent refaire de l'ASSE un grand club. Ça prendra du temps mais je suis sûr qu'on peut y arriver. Après ce que l'on a vécu la saison dernière, je me sens investi dans ce chantier. Pour avoir vécu dans les deux clubs, je peux vous certifier qu'à Saint-Etienne, c'est plus intense qu'à l'OM. La population vit encore plus fort pour son équipe. Rendez-vous compte : on réalise plus de 20 000 spectateurs de moyenne, en D 2 ! Si on remonte, le stade sera trop petit. A mes yeux, je joue déjà en D 1. Car Saint-Etienne, c'est aujourd'hui la 19e équipe de D 1. »

Patron de l'actuelle meilleure défense de Deuxième Division, ce dingue de golf, au point d'y jouer presque tous les jours, a digéré les déceptions passées. Celui qui est enfin numéro 1 dans sa catégorie regarde droit devant. « Par rapport aux mecs de ma génération, les Barthez, Revault ou autres Letizi, j'ai perdu du temps, conclut-il. Je veux désormais rattraper ce retard. Pour ma fierté, il me faut des titres. Jusqu'ici, une de mes plus belles et plus cruelles aventures reste ma demi-finale de Coupe de France avec l'OM, en 1996. On avait perdu aux tirs au but contre Auxerre. Je rêve de ce trophée. Malheureusement, pour cette année, c'est déjà râpé ! D'ailleurs, il était temps que ça se termine. On va se rabattre sur le Championnat et la Coupe de la Ligue. On doit en effet se déplacer au PSG dès la reprise. Une belle affiche, même si j'aurais préféré Marseille. Ce sera pour la saison prochaine. En D 1 ! De toute façon, j'ai encore le temps. Mes beaux jours sont devant moi. Car je veux jouer jusqu'à trente-cinq ans. Au moins ! »

De quoi écrire encore quelques belles lignes sur son CV. Et autre part qu'à la rubrique D 2.

**FRANÇOIS VERDENET, à Saint-Etienne**

MEILLEUR CLUB PROMOTIONNEL

**1. Reims ; 2.** Bourg-Péronnas ; **3.** AC Ajaccio, Valenciennes.

# Reims : l'histoire sans fin

**RÉSURRECTION.** *Disparu du panorama du foot français après en avoir écrit les premières pages, Reims est de retour. Remonté brillamment en CFA, le club champenois commence une seconde vie.*

Photo Gérard OUDIN

**Après une décennie de galères, Reims retrouve ses couleurs. Le prestigieux maillot à lacets revit sous l'impulsion d'une nouvelle génération qui sera restée invaincue 51 matches.**

L'escalier de bois est un peu raide. Il faut baisser la tête pour ne pas se cogner en descendant, comme une pieuse nécessité de courber l'échine au moment de pénétrer dans un sanctuaire. C'est presque ça. La mémoire du Stade de Reims est là, disséminée au sous-sol du siège du club. La plupart des trophées remportés par la première équipe française mythique y sont stockés.

Une petite centaine de coupes trônent sur des étagères. Au mur, quelques fanions échangés avec les plus grands : Inter, Real... La Coupe latine remportée en 1953 et quelques autres sont parties prendre l'air dans le hall d'un hôtel de la ville, histoire de récolter quelques sous.

Le reste, maillots, fanions, s'entasse dans de simples cartons, sous l'escalier, en compagnie des autres coupes visitées par la poussière. « On s'en occupe, mais ça demande beaucoup de temps. Pour l'instant, on préfère se consacrer au présent plutôt qu'au passé. » Jean-Pierre Bertolino, avec une barbe de trois jours, est trop affairé à – presque – tout bien faire au quotidien pour briquer les vestiges d'un temps lointain. Même s'il sagit de ceux de son club de toujours. D'ailleurs, Bertolino, directeur administratif et bras droit de l'entraîneur, est le seul dirigeant actuel à être né dans la capitale champenoise. Un signe. Comme si Reims, tombé depuis le début des années 90 aux oubliettes après un dépôt de bilan, voulait se démarquer de sa glorieuse histoire, « s'affranchir de son passé, comme le pense Christophe Chenut, le jeune (il est né en 1962, l'année... du dernier titre de champion de Reims) publicitaire parisien président du club. J'ai coutume de dire que le futur est un présent du passé. Ce club est magique, mais on part de loin. Quand je suis arrivé à la fin 1996, le club n'était qu'en National 3. »

Quand il s'est renseigné il y a deux ans avant de prendre les rênes du club, il a, paraît-il, eu « beaucoup de mal à trouver sur Minitel en quelle division jouait Reims. » Mais tout de suite, Chenut sait que c'est une aventure pour lui. « Ce club, c'est une pépite d'or. En foot, les grandes marques ne meurent jamais... »

En tout cas, à l'époque, la grande marque se casse la figure à la Bourse du football français. Niveau sportif insignifiant, tête tournée vers l'équipe de Kopa plutôt que vers celle de Manu Abreu, tout va mal. Alors celui-ci lance une bouteille à la mer, un SOS en forme de fax destiné à Michel Denisot, encore président du PSG, son ancien club. Pour une fois au siège parisien, la télécopie ne glisse pas sous une armoire, mais arrive sur le bureau de Bernard Brochand. Coïncidence, Brochand, dans son agence de publicité, travaille avec un « fondu » de foot, avant-centre de l'équipe de France de la pub, qui lui a parlé quelques jours plus tôt de son désir de s'investir à Reims : Christophe Chenut.

## LE MÊME MAILLOT QU'À LA GRANDE ÉPOQUE

Chenut prend contact avec Abreu, cherche un sponsor (ce sera Speedy, « sans qui rien n'aurait été possible, même si nous nous sommes séparés cette saison ») et débarque en Champagne. Pour rallier tous les suffrages, Chenut, qui a une mère rémoise, réussit un coup génial : il obtient d'Alain Afflelou de récupérer les trophées du club, acquis aux enchères par le lunetier parisien. Reims retrouve ses coupes, ses souvenirs, et peut s'offrir un avenir.

Il s'agit donc de « tourner la page sans oublier l'histoire de ce club qui appartient au patrimoine français, martèle le président-délégué Jean-Louis Brot. Mais on ne peut vivre avec le passé. » C'est bien l'avis de l'entraîneur Manuel Abreu, ancien joueur rémois au début des années 80. « On en a tous un peu marre d'entendre parler de l'équipe des années 50 ou 60 ! Même si j'ai beaucoup de respect pour elle. Et je dis ça d'autant plus facilement que j'ai toujours été fier de défendre ce maillot. » Car si le nouveau Reims trace sa propre route, se construit sa propre histoire, c'est vêtu de la même tunique rouge et blanc que Kopa, redessinée à l'identique. De quoi ravir le seul joueur né à Reims, le gardien Olivier Tingry, ancien portier de Troyes et Metz. « C'est un honneur de porter ce maillot que j'aime. Ici, c'est ma ville. Je me sens plus concerné que dans les autres clubs où j'ai évolué. D'ailleurs, Manu Abreu explique à chaque arrivant que ce club a un passé et qu'il est unique. Quand on s'appelle Reims, il faut montrer qu'on est digne de porter ces couleurs. »

Ils ont bien du mérite à aimer leur maillot quand on voit où ils évoluent toute la semaine. Le stade Delaune reste désespérément vieillot et ne peut accueillir que 3 000 personnes. Insuffisant en cas de montée en National, même si des travaux de rénovation sont prévus en 2001. Mais il y a pire : les Rouge et Blanc s'esquintent tous les soirs à s'entraîner sur une pelouse infâme peuplée d'ornières et de sable en même temps que d'autres équipes. Les vestiaires sont délabrés : carreaux cassés, douches crasseuses, fuites d'eau et plafonds décrépis. On s'attend presque à voir surgir Piantoni ou Kopa en tenue...

## « ABREU, UN COACH D'EXCEPTION »

La mairie devra vite trouver une solution : les résultats vont entraîner les montées et, sans doute, la visite de représentants de la FFF. Car, bien entendu, il n'est pas question de rester trop longtemps dans les profondeurs de la hiérarchie du ballon rond pour, selon le président, « être cohérent avec l'image du club ». Objectif : la D 2 dans quatre ans. Pour le moment, tout va bien puisque l'équipe est le meilleur club amateur de son groupe de CFA derrière les intouchables réservistes auxerrois qui ont mis fin à la fabuleuse série d'invincibilité rémoise il y a deux semaines : 51 matches consécutifs sans défaite.

Tout ça tient plus de l'huile de coude et de la sueur que du frétillement des bulles confectionnées dans la région. « Le champagne, c'est juste pour fêter les victoires, souligne Manu Abreu en souriant. Le reste, c'est du travail. Il ne faut pas croire que, parce qu'on s'appelle Reims, on se balade. Nos moyens financiers ne sont pas illimités. On sait rester raisonnable et se retrousser les manches. »

Le président approuve : « Il n'y a pas un match où les joueurs n'ont pas tout donné. C'est grâce à Manu, un coach d'exception qui prône la philosophie du travail et pas du clinquant. On ne veut pas d'une politique de stars. » Bref, tout le contraire de la vilaine spirale qui avait entraîné le club, alors en D 2, à la catastrophe et à la liquidation en 1991. Si l'épidémie est complètement éradiquée, les séquelles enquiquinent encore le convalescent. « Reims a une meilleure réputation à l'extérieur qu'ici, confie Jean-Pierre Bertolino. C'est pour ça que ce titre de " club promotionnel de l'année " est vraiment bienvenu. C'est une récompense pour nos bénévoles et ça nous permet de montrer qu'on travaille et qu'on a des résultats. »

Il y en a un autre que ça ravit, c'est le commercial du club, Fabrice Harvey, qui est aussi l'arrière droit de l'équipe. « Déjà que notre chiffre de pub est excellent par rapport à notre niveau, alors avec ça ! Au départ, les sponsors donnaient peu, juste pour le geste. Mais avec les résultats, plus de problème. Les gens n'attendent qu'une chose : la remontée. Un club comme Reims ne peut que revenir au premier plan. »

**ARNAUD TULIPIER, à Reims**

ARBITRE DE L'ANNÉE

**1. Marc Batta ; 2.** Alain Sars ; **3.** Pascal Garibian ; **4.** Stéphane Bré. **Cités :** Philippe Kalt, Bruno Derrien.

# Batta, un final en beauté

**APOTHÉOSE.** *Impeccable dans son complet noir au début de l'été, Marc Batta a remarquablement arbitré deux matches du Mondial et gagné sa Coupe du monde à lui. Atteint par la limite d'âge, il arrêtera sa carrière à la fin de la saison. Sans le moindre regret.*

Evidemment, Marc Batta ne cultive pas la magie théâtrale d'un Robert Wurtz sur un terrain de foot. Evidemment, il pose moins bien qu'un Alain Sars devant les caméras de télévision. Mais ce petit homme, énormément respecté par ses pairs, force l'admiration. Sa carrière en impose. Elle aurait d'ailleurs pu davantage sauter aux yeux du grand public. Mais il ne l'a pas souhaité. Par pudeur.

Marc Batta, c'est d'abord ce Méridional modeste et discret qui, à peine sorti de l'ombre des deux géants des années 80-90, Vautrot et Quiniou, s'est éclipsé sans broncher derrière la génération montante. Il est comme ça, Batta, tranquille et mesuré. Pas prétentieux pour deux sous. « Ah ! Marc, c'est l'anti-Marseillais par excellence, s'exclame Michel Vautrot, son ami président de la commission centrale d'arbitrage. Il ne cause peut-être pas beaucoup, mais c'est un garçon très carré, très professionnel, bon camarade, et qui ne manque surtout pas de personnalité. »

Photo Bernard PAPON

**Pour Marc Batta, arbitrer des matches durant la Coupe du monde, c'était la récompense, de vingt-neuf ans de carrière.**

## BRÉSIL-CHILI, LE SOMMET DE SA CARRIÈRE

A quarante-cinq ans, ce salarié de la Caisse primaire d'assurance maladie (rattaché au service prévention santé) arrive au terme de sa carrière d'arbitre avec un palmarès éloquent. Sa dernière saison est époustouflante. A son actif, comme ça, dans le désordre : une demi-finale de Coupe de France (Lens-Lyon), la « finale » du Championnat (Auxerre-Lens), quatre matches de Champions League (dont le fameux Kiev-Juventus : 1-4), la finale de la Coupe du golfe Persique (Koweït-Arabie saoudite), la Supercoupe à Monaco (Real Madrid-Chelsea) et, bien sûr, le plus beau, deux matches de Coupe du monde. « La récompense, comme il dit, de vingt-neuf ans d'arbitrage. » Une sorte d'apothéose. « Cette compétition, on la vit comme les joueurs. Pour nous, c'est le top, même si on sait que derrière il y a entre 21 et 27 caméras qui décortiquent chacune des actions, et que la pression est deux fois plus grande que pour un match de Championnat ordinaire. »

Sa Coupe du monde, Batta l'a réussie. Deux matches et deux sans-fautes. De quoi largement justifier son titre d'arbitre numéro un de l'année. « Plus que le premier, Roumanie-Angleterre (2-1), un match entre outsiders, je retiendrai surtout le second, le huitième de finale Brésil-Chili (4-1), un sommet sud-américain dans une ambiance extraordinaire au Parc des Princes. C'était, en quelque sorte, la finale de ma carrière d'arbitre. « Inoubliable ! » Brillant, le Français méritait sans doute de poursuivre sa route en quarts de finale. Au minimum. Mais la France de Jacquet, sur la route du titre, a exclu l'arbitre tricolore du Mondial. Le règlement stipulait qu'il ne pouvait pas y avoir, à ce niveau, d'arbitres de même nationalité que les équipes qualifiées. Dommage ! « Non, répond-il franchement. Je connaissais la règle. Mieux valait sortir comme ça qu'après une erreur d'arbitrage. De toute façon, j'avais passé un contrat oral avec Aimé Jacquet. Je voulais bien me retirer du Mondial par la faute des Bleus à condition que ces derniers aillent au bout. Ils ont tenu parole. Et j'étais fou de joie le soir de la finale. »

Dans une douzaine de matches, peut-être un peu plus, Marc Batta va donc disparaître des terrains à cause de la limite d'âge. Sans regret, même si sa condition physique, impeccable, tient toujours la route. « Il faut être réaliste. Aujourd'hui, le football va de plus en plus vite, les compétitions se multiplient. Alors, à quarante-cinq ans, mieux vaut laisser la place aux jeunes. »

Michel Vautrot partage le raisonnement. Même s'il a récemment déclaré, avec son sens habituel de la formule, que « si Marc Batta avait bien terminé sa carrière internationale par un Ajax-Croatia Zagreb à l'ArenA, il était loin d'être lessivé ! »

LAURENT CAMPISTRON

MARDI PROCHAIN

**Champions du monde : les racines d'un titre.**

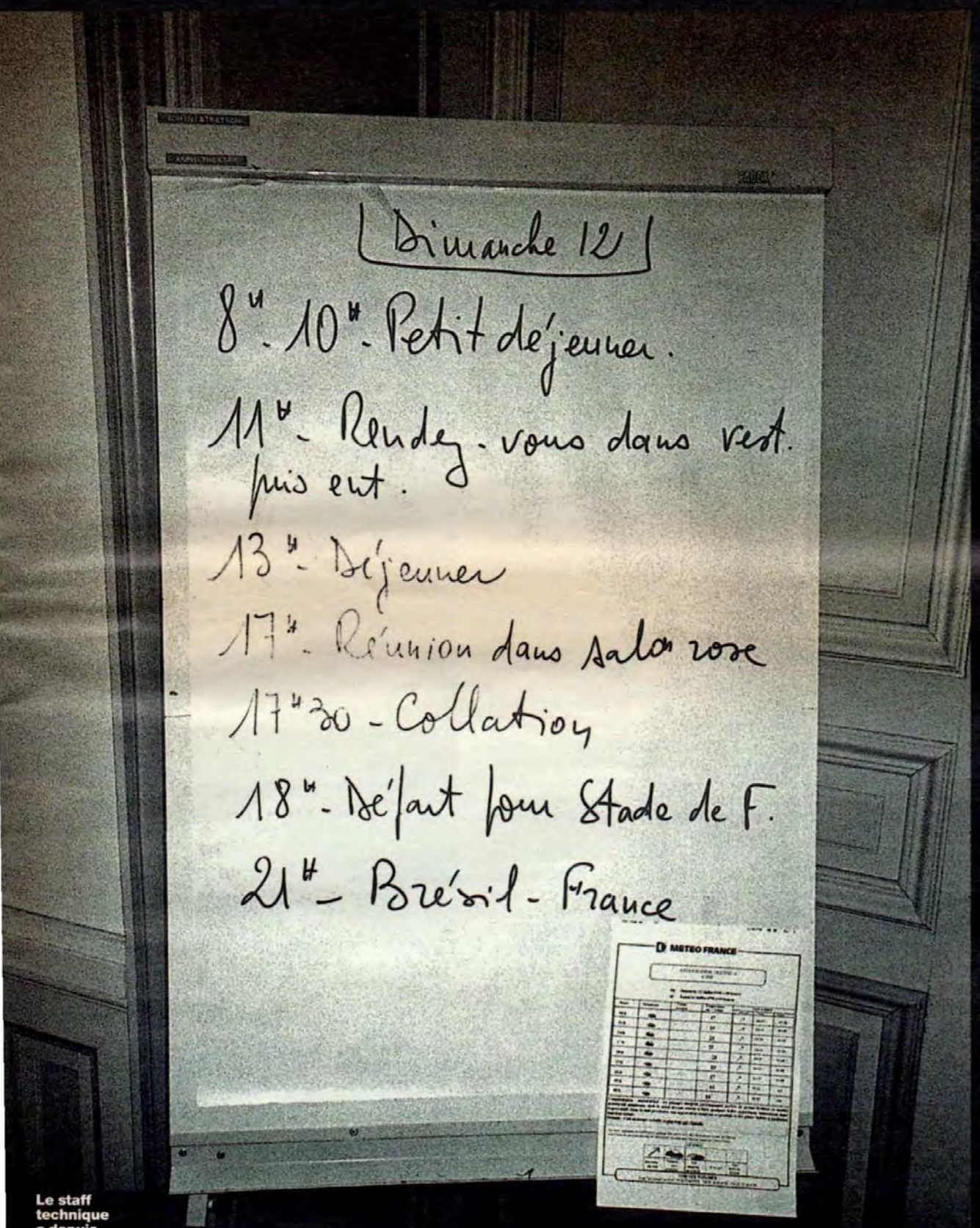
**France Football vous propose une radioscopie unique du football français, des plus petits aux plus grands, des plus humbles aux stars : Pires, l'équipe de France des moins de seize ans, les clubs de banlieue, le foot corpo, vingt-quatre heures de la vie d'un arbitre, les supporters, les bénévoles... Un dossier de 30 pages pour comprendre.**

**FRANCE FOOTBALL LA BIBLE DU FOOTBALL. 12 F.**

Exceptionnellement, en raison de la trêve, France Football ne paraîtra pas vendredi prochain.

FRANCE Football

12 JUILLET 1998




Le staff technique a depuis longtemps déserté la salle à manger afin de bien asseoir le programme de cette journée peu ordinaire...

Photo Stéphane MEUNIER

# Pour l'éternité

**HIMALAYA.** *La France et son équipe de football ont vécu du 10 juin au 12 juillet 1998 une histoire d'amour qui n'a pas débuté par un coup de foudre, mais qui s'est achevée sur quelques heures de bonheur fou. Voici racontée par le menu cette fameuse ultime journée du dimanche 12 juillet qui a permis aux Bleus de se hisser sur le toit du monde et aux Brésiliens d'enregistrer la défaite la plus cinglante de leur histoire en Coupe du monde. Avec, en toile de fond, l'incontournable feuilleton Ronaldo qui a fait battre le cœur de tous les Sud-Américains. Voyage dans le temps.*

Par PATRICK DESSAULT, avec FRED DESCHAMPS, FRANCIS HUERTAS, JEAN-MARIE LANOË, SELÇUK MANAV, FRANK SIMON, PATRICK SOWDEN et ALEXANDRE VALENTE

# Un matin en coup de vent.

Ce 12 juillet, lorsque Zinedine Zidane ouvre un œil dans la chambre de Clairefontaine qu'il partage avec son ami de toujours, Christophe Dugarry, encore profondément endormi, le ciel est bas, les premiers rayons de soleil percent à peine le maigre rempart de nuages qui protège Paris et ses environs. Dehors, il fait doux. Un peu plus de 15 °C, avec un vent de sud - sud-ouest, indique le centre interdépartemental météorologique de Montsouris, avec des pointes pouvant aller jusqu'à 58 km/h. Un souffle rafraîchi qui balaie les allées, les terrains de jeu et gonfle le feuillage des arbres qui grossit à vue d'œil comme la queue d'un chat apeuré se hérisse. A l'intérieur, les lève-tôt ont déjà avalé leur petit déjeuner ou sont en passe de le faire. Zizou, qui s'est endormi vers 1 heure du matin en rêvassant, bercé par les songes éveillés de son coéquipier de chambrée, attaque un bol de corn-flakes avec du lait rempli à ras bord, sirote un verre d'eau puis un jus d'orange et grignote quelques tartines. Le staff technique a depuis longtemps déserté la salle à manger pour se réfugier dans la chambre d'Aimé Jacquet afin de bien asseoir le programme de cette journée peu ordinaire. « Après le café, Mémé m'a demandé de l'accompagner pour vérifier ensemble s'il n'avait rien oublié, se rappelle Philippe Bergeroo. Je me souviens encore de ses paroles : " Quatre yeux valent mieux que deux. " Sur le tableau, écrit au feutre noir, il y a la compo de l'équipe, les points forts et les points faibles du Brésil, notre plan de jeu et tout ce qui a trait aux coups de pied arrêtés, offensifs et défensifs. Tout est OK. Ensuite, j'ai fait un tour d'horizon de la presse du jour, et je me souviens d'avoir lu que Romario pariait sur un succès du Brésil, 3-0... »

## LE SALADIER DE THURAM

Exceptionnellement, le sélectionneur a prévu un petit décrassage dans la matinée. Rendez-vous donc dans les vestiaires du centre vers 10 h 30. « Pour éviter la routine et bien remplir la journée », explique Didier Deschamps. Avant, c'est quartier libre. Certains reculent le plus longtemps possible l'instant du réveil et d'autres ne peuvent pas démarrer le jour sans un solide petit déjeuner Frank Lebœuf, qui a demandé au docteur Jean-Marcel Ferret un Myolastan pour mieux dormir, est réveillé par le service hôtelier de Clairefontaine avant de filer retrouver les quelques pères de famille qui ont l'habitude de ce premier repas quotidien. Au thé forcément anglais, avec un nuage de lait, Frank ajoute deux ou trois crêpes, « car, ici, elles sont bonnes ; il n'y a qu'avec les Bleus que j'en mange ». Stéphane Guivarc'h, sans doute le plus impatient de tous à quitter son lit, fonce devant la glace, comme tous les matins, « voir la tronche que j'ai », avant de dévaler l'escalier et de s'apercevoir qu'il est le premier occupant des lieux, toujours après Aimé Jacquet. Le sélectionneur les inaugure avec une belle constance depuis le début du Mondial, après son footing de 6 h 30, en compagnie de sa garde rapprochée, Henri Emile, Roger Lemerre et Jean-Marcel Ferret ; Philippe Tournon, chef de presse, se réservant plutôt pour la séquence des crêpes.

Cette fois-là, à cause de la tension peut-être, Lionel Charbonnier accompagne l'avant-centre auxerrois, et tous les deux se partagent l'immense table. « Il aurait fallu hurler pour se parler », dit l'un. Alors, chacun marine dans ce monde du silence et hume le bon arôme du café de l'enfance qui fume et des toasts qui dorent. Sur le buffet, il y a un peu de tout : les kiwis de Deschamps, les oranges de Lemerre, que l'adjoint de l'époque pèle patiemment, les céréales de Barthez, mais le jus d'orange, tout seul, reste majoritaire, surtout chez les plus jeunes. « Moi, je ne prends rien du tout, avoue Emmanuel Petit, même si je sais parfaitement que pour un sportif c'est important. De toute façon, cela faisait bien une semaine que je n'arrivais plus à bien dormir la nuit ou à me reposer l'après-midi, je retardais donc au maximum l'instant où je devais sortir du lit. » Ce n'est pas le cas de Marcel Desailly ! Il partage la « suite présidentielle », dixit Didier Deschamps, numéro 24, du château, au premier étage, avec celui-ci justement. « On a besoin de beaucoup de place tous les deux, d'une grande table aussi, surtout lui, pour y poser tous ses portables et ses trois attachés-cases, ainsi que les piles de fax qu'il reçoit. C'est un homme d'affaires, tu sais. Alors, pour faire tout ça, le Black doit manger. Il commence par quatre baguettes et 3 kg de beurre », explique en se marrant le capitaine des Bleus. Ce dernier, dit « Blanchard », exagère à peine, admet son pote. « Mais c'est surtout le midi, car j'aime être plein, vraiment très plein, pour la sieste. Manger me berce et m'aide à mieux m'endormir. En tout cas, Dédé me dit souvent qu'il vaut mieux m'avoir en photo qu'à table... » Lilian Thuram aussi est un gros dévoreur, d'espaces et de laitue, il a même besoin d'un saladier tout entier pour manger. C'est plus pratique et ça évite de se servir trente-six fois. « Le lendemain de la demi-finale contre la Croatie, lorsque " Thuthu " a inscrit les deux buts de la qualification, dit en rigolant Robert Pires, on s'était tous donné le mot et, à table, on avait tous posé un saladier devant nous, persuadés que c'était manifestement le secret de sa réussite. »

Aux alentours de 10 heures, le tout-Clairefontaine se met lentement en action. Les premières portes claquent, la robinetterie couine bourgeoisement, la musique soul s'infiltre sous la moquette des couloirs, les télés s'allument comme un automate. « J'adore les flashes du matin sur M 6, c'est sympa », sourit Barthez, qui se tient rapido au courant des nouvelles du monde. Mais il arrête tout très vite tant la Coupe du monde est là, déjà, au pied de son lit. Patrick Vieira éteint également sa télé, « car il n'est pas bon de se mettre la pression trop tôt ». Les uns multiplient les coups de fil : Deschamps a déjà téléphoné à Claude, sa femme. « C'est ma première préoccupation en me réveillant, car elle me raconte tout. Je ne peux pas commencer la journée sans l'entendre. » Christophe Dugarry n'est pas un fou du portable et ne le branche guère en général. Et ce dimanche n'y fait pas exception. « Seulement, concède-t-il, j'ai dû appeler mes parents, qui sont encore derrière le zinc de leur bar-tabac près de Bordeaux. Ils montent à Paris en voiture, et comme ils n'ont jamais dû venir plus de cinq fois à eux deux dans la capitale je m'assure qu'ils ont bien tout compris, qu'ils savent comment aller chercher les places du match au siège de la FFF. Je m'inquiète plus pour eux que pour moi. » Lionel Charbonnier donne un coup de « bigo » à ses chevaux, « enfin, à ceux qui les montent, car ils n'ont tout de même pas le téléphone sous la queue *(NDLR : les chevaux !)*... En réalité, c'est ma femme, Anna, que je joins tous les matins. Tout le monde va bien ? OK, alors passe-moi Gérard. Gérard, c'est le premier garçon *(sorte d'entraîneur en chef des canassons)*, et voilà ». Le gardien de but auxerrois les adore et, avec Pin Cristal, acheté durant le Mondial, il en possède vingt-quatre désormais ! « D'ailleurs, quand j'ai un moment de libre, je ne lis pas un livre sur le foot, jamais, mais plutôt un bouquin qui traite de la vente des chevaux, par exemple », confie-t-il. D'autres, pendant ce temps-là, préparent déjà leurs bagages. Pour deux mois de vie loin de chez soi, c'est long à rassembler. C'est plus long encore pour les méticuleux qui plient toutes leurs affaires et ne les fourrent pas, en vrac, dans les sacs. Roger Lemerre vérifie tout, « surtout si mon porte-bonheur, enfin je crois que c'en est un, est là. C'est une pierre percée qu'un copain d'école, sourd et muet, m'a donné lors du stage de Tignes, sur le glacier, avant la Coupe du monde. C'est un bout de granit troué par l'érosion. C'est à lui que je pense quand je fais ma valise ».

## LES BONS TUYAUX DE LEBŒUF

Après ces quelques scènes d'une vie ordinaire, dans un contexte qui l'est moins, le matin même d'un jour somptueux qui reste à vivre mais s'égrène désespérément au ralenti, Aimé Jacquet a senti la nécessité impérieuse de ne laisser personne dans son coin. Si, les autres fois, le patron des Bleus a toujours conservé son groupe sous tension, jusqu'à la dernière minute, il change de stratégie pour cette finale de Coupe du monde et officialise la composition de l'équipe très tôt dans la matinée : Barthez - Thuram, Desailly, Lebœuf, Lizarazu - Karembeu, Deschamps, Petit - Zidane - Guivarc'h, Djorkaeff. Sans surprise. « Pourtant, raconte Bernard Diomède avec une pointe de regret, la veille, le coach avait donné l'impression qu'il pourrait y avoir du changement. Il a été très fort car chacun s'est accroché à l'idée qu'il pouvait jouer cette finale. Moi, en tout cas, j'y ai pensé, même si l'équipe était en place depuis plusieurs matches déjà. » Un sentiment partagé par Alain Boghossian. « Je m'attendais à être sur le banc, mais c'est quand Aimé a rendu la chose publique que je m'en suis imprégnée. Dans la vie, on ne sait jamais, il faut toujours y croire. Souvent, je me suis dit : " Pourquoi pas moi? " et heureusement, sinon je n'aurais même pas été dans les vingt-deux ! Mais là, c'est fini. Le coach a parlé aux titulaires, et je me suis rendu compte que je passais à côté de quelque chose de grand. » Une déception vite ravalée qui

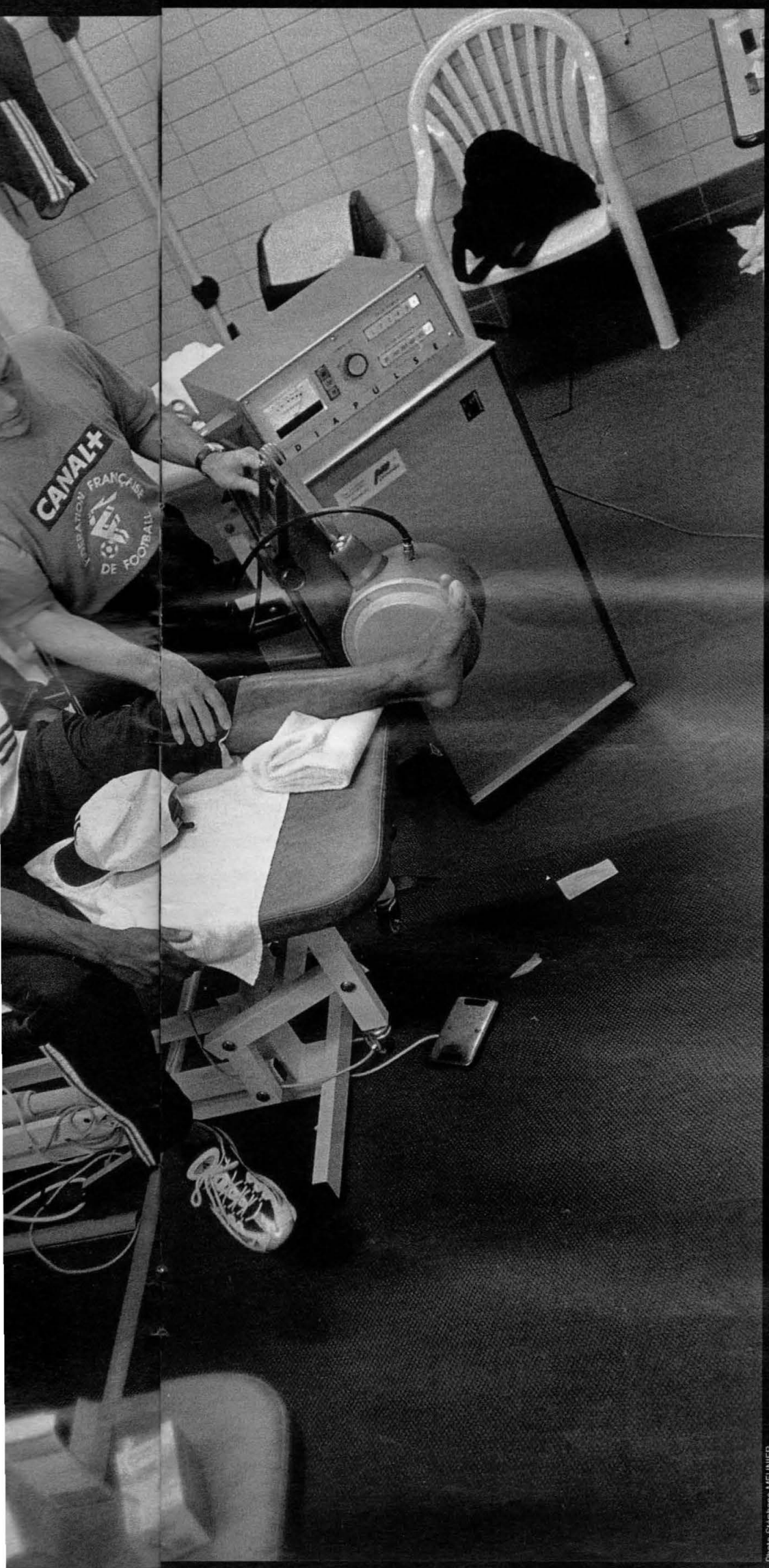



Photo Stéphane MEUNIER

**« Eviter qu'il (Karembeu) ne nous lâche en route, explique Deschamps, comme en demi-finales contre la Croatie, lorsque au bout d'un quart d'heure il a dit stop. »**

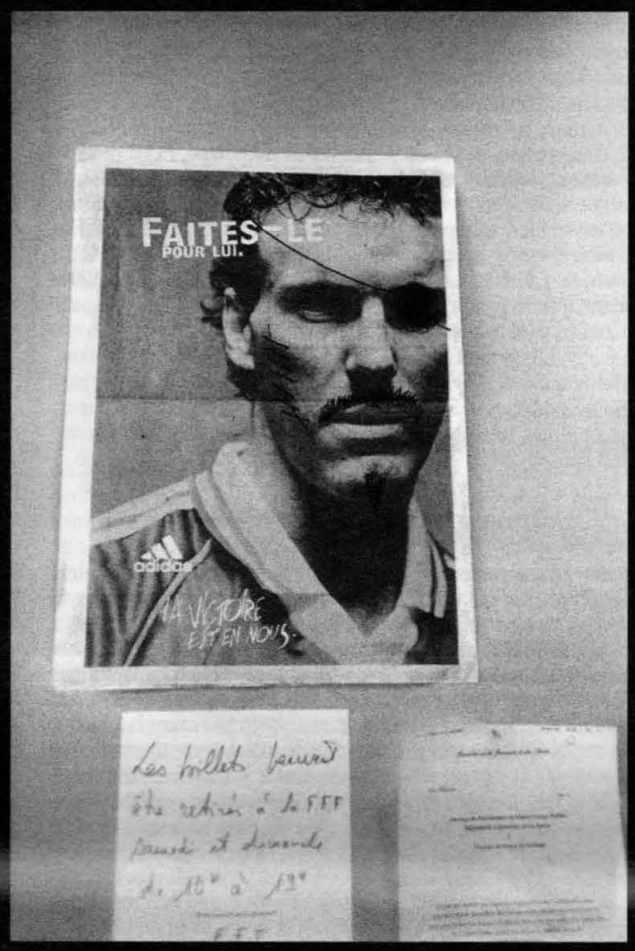



Photo Stéphane MEUNIER

**Frank Lebœuf : « Avec Lolo, on avait décidé de parler de Ronaldo après le déjeuner (...), et puis la conversation a débuté et on l'a poursuivie. Je crois que chacun d'entre eux, en me donnant des conseils, a voulu m'aider. En tout cas, dans le ton, je n'ai jamais ressenti un manque de confiance à mon égard.**

Photo Stéphane MEUNIER

**« On parlait moins, on rigolait moins que d'ordinaire, se souvient le néo-Ecossais Guivarc'h. Il planait une ambiance différente des autres fois . »**

ne dure qu'un temps très court, avant que le plaisir d'être ensemble à courir après une cause commune ne reprenne le dessus. « C'est curieux comme sentiment, décortique Thierry Henry. Alors qu'en Championnat, si je n'en suis pas, je suis prêt à m'énerver, à râler, là, très vite, je me suis replongé dans l'idéal collectif. » Le Monégasque, conditionné aux vertus du groupe, l'âme colorée en bleu-blanc-rouge comme d'autres se sont peinturluré le visage, baigne dans l'euphorie positive des ondes de Clairefontaine. « C'est même curieux comme sensation, exhume-t-il de sa mémoire, car je suis acteur et je ne m'en rends pas compte. Par exemple, j'ai davantage attendu les finales de 1990 et de 1994. Quand j'étais petit, j'imaginais quelque chose de magique, et, quand tu y es, tu y es. C'est tout bête. »

Desailly, lui, se met la pression tout seul. « J'ai décidé de faire attention à tout, et je n'ai eu aucune pensée pour qui que ce soit afin de ne pas me distraire. Je suis resté tout le temps sur mon nuage à moi, très haut, sûr de moi. » Un état même pas second, bien dans la nature profonde du Français d'origine ghanéenne.

## « J'AI MIS LA CHAUSSETTE DROITE AVANT LA GAUCHE... »

Si Jacquet a souhaité casser la monotonie du jour de match lorsque chacun poireaute dans sa chambre en attendant le soir, il n'est pas le seul qui rompt ses petites habitudes. Youri Djorkaeff a décidé de tout faire à l'envers ce dimanche. « Avant, je me suis toujours attaché à accomplir les mêmes gestes, par superstition. Et là, pour me prouver que nous étions forts, au-delà de tout, j'ai cassé le cérémonial. J'ai mis la chaussette droite avant la gauche, j'ai enfilé un short que je ne mettais jamais à l'entraînement, un haut de survêt de compète, etc. Sciemment. C'était marrant, car je pensais très fort que je n'avais pas besoin de ça pour gagner. » Gagner. Le mot est lâché. Il existe déjà dans la bouche de l'un d'entre eux. « Dès que j'ai ouvert les yeux, assure Barthez, je savais que j'allais gagner la Coupe du monde, je m'imaginais déjà après le match. Et je l'ai répété toute la matinée. " Ce soir, on sera champions du monde ", disais-je, et la plupart m'ont répondu : " Toi, ta gueule ! " ou " On le sait bien qu'on va être champions ". » Pendant ce temps-là, Emmanuel Petit en finit avec une douche à rallonge. « Je me suis senti très zen en m'éveillant, et j'ai pris mon temps. Je suis bien resté une demi-heure sous l'eau, à écouter du classique, à fond. D'abord du Mozart et, ensuite, un truc qui bouge plus. Quand j'écoute de tout, comme ça, ça veut dire que je suis bien dans ma tête. »

Sur le terrain d'entraînement balayé par un zeph soutenu et inattendu à cette période de l'année, Aimé Jacquet discute avec les petits groupes alentour qui se sont constitués. Il n'y a pas d'atelier proprement dit. A part, peut-être, celui qui réunit les quatre défenseurs d'un soir occupé à réfléchir sur le cas Ronaldo. On va y revenir. Le sélectionneur a la mine légèrement soucieuse, car le doc vient de lui glisser à l'oreille que Didier Deschamps est patraque. Il a mal dormi, mal à la gorge et un peu de température, mais le vent qui souffle fort le fait respirer abondamment pendant qu'il s'adonne à sa sacro-sainte séance d'étirements. « Il ne doit pas trop forcer, lui conseille Desailly, il finirait par grandir, et ce ne serait plus Dédé. » Alors, l'intéressé n'en rajoute pas. Il écoute davantage Jacquet, qui lui parle de Christian Karembeu. En réalité, cette séance n'a qu'un vrai but, autre que récréatif : tester la cheville du Madrilène. « Eviter qu'il ne nous lâche en route, explique Deschamps, comme en demi-finales contre la Croatie, lorsque au bout d'un quart d'heure il a dit stop. » Mais l'articulation du Kanak tient. Et le sélectionneur peut aller s'amuser, à son tour, avec ses défenseurs, qui éclatent de rire à chaque fois qu'il est question de Ronaldo.

Ceux qui le côtoient ou l'ont côtoyé, en Italie ou ailleurs, sont unanimes, et le grand Marcel résume assez bien le dilemme. « Un coup, tu vois la balle ; un coup, tu ne la vois plus. Tu regardes par terre et tu te dis : " Où est-elle ? Partie... ". » Derrière l'oreille du magicien brésilien, qui fait réapparaître la petite balle de ping-pong, le passe-temps favori de quelques Bleus (Vieira, Zidane, Candela, Pires...) ? Un peu, oui...

Frank Lebœuf, l'invité surprise de cette finale après l'expulsion de Laurent Blanc contre les Croates, est attentif à tout ce qui se raconte. Il n'est pas inquiet des tours de passe-passe du Brésilien. Simplement, s'il connaît l'essentiel de la panoplie des feintes en tout genre, dribbles et gris-gris de la Limited Ronaldo, ce sera toujours ça de pris. Et puis, depuis qu'il est levé, le Français de Chelsea s'abreuve au même leitmotiv : « Aujourd'hui, tu ne te donnes aucun moment de libre, que ce soit l'esprit ou le corps, tout doit être en mouvement, occupé. » Ainsi, après sa douche, il se passe un peu de crème antirides sur le visage pour apparaître moins vieux face à Ronaldo *(humour)* et s'en va écouter ses partenaires qui dissertent sur le sujet. « Avec Lolo, on avait décidé d'en parler après le déjeuner, ou même plus tard, et puis la conversation a débuté et on l'a poursuivie. Je crois que chacun d'entre eux, en me donnant des conseils, a voulu m'aider. En tout cas, dans le ton, je n'ai jamais ressenti un manque de confiance à mon égard. Un peu comme Thuram lorsqu'il m'a dit, quand je suis entré en cours de jeu en demi-finales : " Pas de problème, Frank, pas de problème ." » A la sortie de cet échauffement musculaire, Lebœuf a dans le crâne le parfait petit carnet illustré du plan anti-Ronaldo. On lui a tout décortiqué : feinte de départ à gauche et repiquage à droite, le tout effectué à une vitesse laser ; passement de jambes à gauche et frappe enchaînée du gauche, etc. Fabien Barthez, qui traîne par là en compagnie de Philippe Bergeroo, lequel ne veut pas que le Monégasque en fasse trop le matin, selon une mauvaise habitude et le gendarme parfois, retient qu'au bec à bec avec le Brésilien celui-ci finit toujours par un déhanchement sur le côté droit. C'est toujours bon à savoir. En résumé, plus on lui réduit l'espace vital, moins il est performant, et plus il recule ses bases.

## RONALDO, ALIAS DAVID COPPERFIELD

Lebœuf, qui n'a pas franchement peur, ni des responsabilités ni du travail qui l'attendent, emmagasine le savoir, à petites doses, à petites touches. En prenant bien garde à ne pas jouer son match avant, à s'épuiser nerveusement à l'idée d'affronter dans quelques heures le meilleur joueur du monde. « A trente ans sonnés, je ne suis plus un nouveau... », finit-il par nous rétorquer. En revanche, il n'y a pas d'âge pour rigoler, et tout va y être prétexte au cours de ce dimanche que le Seigneur a fait plus long encore, pour eux, les Bleus, et nous, la France entière, qui sent bien que ce jour de gloire peut appartenir à l'histoire de notre sport. Alors, si ce léger training ne se termine pas en chansons, les murs de Clairefontaine se souviennent qu'à cet instant Bixente Lizarazu a clos le débat en comparant Ronaldo à David Copperfield, « et on a un peu déliré sur le magicien ; ça m'a fait du bien, car le temps ne me plaisait pas du tout » ! Le petit Basque s'est offert une dernière séance physique avec Lilian Thuram, avec qui il « s'automotive ; tous les deux, on a la même approche des choses dans ce domaine, préparation athlétique, récupération, etc. ». A l'autre bout du terrain, Charbonnier, « Dio-Dio » *(Bernard Diomède)*, Guivarc'h d'un côté et Blanc, Candela, Djorkaeff de l'autre, les équipes habituelles, en terminent avec un tennis-ballon toujours détendu, « mais on parlait moins, on rigolait moins que d'ordinaire, se souvient le néo-Ecossais Guivarc'h. Il planait une ambiance différente des autres fois ». En tout cas, c'est toujours une heure de plus de tuée. Bilan ? C'est Petit qui le dresse. « J'ai ressenti comme une espèce de nonchalance, et ç'aurait pu être alarmant tant chacun m'est apparu comme anesthésié. Avec le recul, c'était déjà notre sérénité devant l'événement qui se dégageait. » Il est alors 11 h 30, le temps de vaquer à quelques occupations personnelles jusqu'au repas de 13 heures. Deschamps va chez le kiné, qui lui arrange un orteil douloureux, Guivarc'h se fait masser le genou qui l'a écarté de ce Mondial durant quelques matches... Un petit groupe part se balader dans le parc, et c'est là que Charbonnier apprend qu'il va signer très bientôt aux Glasgow Rangers. Son agent vient de lui téléphoner, et il a marché un peu à l'écart. D'autres font signer quelques posters ou photos à leurs partenaires pour les amis retardataires dans les commandes. Lebœuf peste, « car j'ai raté Deschamps ». Une photo générale est prise pour la postérité. « Dans le regard des secrétaires, de tout le personnel de Clairefontaine, on devine que la fin est proche, qu'il va tous falloir se quitter, et ça fait de la peine », remarque Diomède, avide de ne rien laisser filer de cette journée exceptionnelle. « Avec Thu-Thu, on s'était dit qu'on devrait noter tout ce qui nous arriverait durant ce dimanche, pour que ça reste. Je ne sais pas si certains l'ont fait. Sans doute Youri, qui aime écrire. Zizou, je l'ai observé, regarde tout avec attention, et je suis persuadé que dans son ordinateur personnel tout y est, mais pour lui, au chaud et bien enregistré. » La journée est vraiment en marche et avance d'un pas décidé, de façon inexorable. C'est exact, Djorkaeff a pris beaucoup de notes durant cette période, le 12 juillet mais aussi tout ce qui l'a précédé. « C'est pour cela que j'aime disposer d'une chambre seul, car j'ai du mal à m'endormir avant 3 heures du matin, et, à un certain moment, j'écris. » Aimé Jacquet, Emmanuel Petit pourraient ne pas être les seuls à publier très bientôt un bouquin de leur cru !

## « ENFIN DE RETOUR À LA MAISON ! »

Au nord de Paris, à Lésigny, dans les dépendances du domaine de la Grande-Romaine, le Brésil vit ses dernières heures en France. Encore un peu plus d'une journée, et il ne restera plus que ce vaste et beau terrain labouré et semé tout exprès à son intention – avec le même gazon que celui du Stade de France- ainsi que quelques souvenirs plus intimes qui appartiennent aux seuls restaurant et bar du château. Selon Paul Chevalier, le gérant du complexe hôtelier que les Brésiliens ont réservé exclusivement pour eux, « la matinée du dimanche est moins stressante, moins nerveuse que le samedi après-midi quand tous les journalistes sont venus assister au dernier entraînement ». Les parties de baby-foot, de cartes, un peu de surf sur Internet, dont les Brésiliens sont très friands, ont chassé l'électricité de l'air, sans savoir que c'est un coup de tonnerre qui s'apprête à leur tomber sur la tête ! Vers 8 heures du mat, les premiers vélos arrivent des chambres jusqu'au château, où Dunga et ses coéquipiers prennent leurs repas et viennent se détendre, au bar ou au calme des jeux vidéo installés à leur convenance. « Tout le monde est à peu près détendu, se souvient Chevalier. Sauf Zico et surtout Zagallo, qui a la tête rentrée profondément dans les épaules. Alors que l'on plaisante souvent ensemble, il ne va desserrer les dents que vers 11 heures pour me remercier de notre accueil. En anglais, il m'a certifié qu'il s'était senti ici comme chez lui tout au long du séjour, et d'ailleurs, au cours de leurs voyages, à droite, à gauche, les Brésiliens revenaient toujours en s'exclamant : " Enfin, de retour à la maison ! " C'était pour nous le meilleur compliment possible. Forcément, ce matin-là, notre cœur à tous est partagé. Zagallo l'a compris. Il sait que nous sommes pour le Brésil depuis le début... Alors, grand seigneur, il me glisse : " Soyez tout de même un peu pour nous. " »

Leonardo, en compagnie de Bebeto, avec qui il partage la même chambre, a pris son café au lait et ses tartines puis fait un tour dans les cuisines et parle à tout le monde, au plongeur en particulier avec qui il est devenu copain. Il contemple aussi le repas qui mijote. Au menu ? Une immense *feijoada* ! *(plat typiquement brésilien à base de haricots rouges et de porc coupé finement.)* Non, non, on plaisante ! Le diététicien de l'équipe a préparé un épatant steak-purée international dont vous nous direz des nouvelles... « On a dégusté tous les deux, Bebeto et moi, un bon café de chez nous et on a discuté. Surtout moi, raconte l'ex-joueur du PSG, aujourd'hui au Milan AC. Jamais je ne croyais pouvoir jouer une autre finale de Coupe du monde. Jamais. J'avais raté celle de Los Angeles *(expulsé en huitièmes de finale contre les Etats-Unis et sanctionné de quatre matches de suspension)*, et je ne pensais pas que Dieu me redonnerait une chance. Bebeto m'a alors assuré que Dieu est bon, miséricordieux. » Une conversation mystique, reposante. Tout ce qui convient à quelques heures d'un tel événement. Ensuite, en chœur, ils sont repartis dans leurs chambres écouter un peu de musique, « celle de Beto Guedès, précise Leonardo, un chanteur qui a toujours accompagné ma carrière, du Brésil au Japon, de France en Italie »...

## « JE N'EMMÈNE JAMAIS MES PROBLÈMES AU LIT ! »

Roberto Carlos, vieil habitué des finales de haut niveau – il en est déjà à six, que ce soit sous le maillot de Palmeiras, du Real Madrid ou du Brésil –, aborde cette journée tout à fait tranquillement. « Si la tension existait, elle était restée au pays, constate-t-il. J'ai téléphoné là-bas, les gens étaient fous, en transe déjà. Et il faut l'admettre, la tension existait aussi dans notre environnement, et là, je ne parle pas de l'équipe ou du staff. On ressentait une obligation de résultat qui finissait par être pesante, car on a finalement oublié le plaisir, le spectacle. Mais bon, c'était une expérience de plus... » Le frappeur fou évoque là le retour au Brésil de Romario et toute la polémique qu'il a déchaînée. Pour chasser les idées noires, il téléphone donc à sa femme, qui est à Paris, et à sa mère, restée à Rio. Elle lui raconte que la presse est enthousiaste à l'idée que c'est Lebœuf qui joue plutôt que Blanc, sans deviner que la doublure va hisser son jeu au niveau mondial.

Zagallo, lui, prétend « qu'il n'emmène jamais ses problèmes au lit », et, avec toutes les finales de Coupes du monde qu'il a vécues, on le croit volontiers. Le patron de la Seleçao est parfaitement reposé quand il se réveille le 12 juillet. Tendu mais dispos. « Notre match face aux Pays-Bas, l'un de nos meilleurs, y était pour beaucoup, avoue-t-il. Il m'a tranquillisé. Physiquement, on était bien. Moralement aussi. Moi, je reste persuadé qu'on va empocher notre cinquième couronne mondiale. Après ma douche, je suis parti prendre le petit déjeuner, et j'ai rencontré Dunga avec, à côté de lui, un immense carton plein de courrier que mon capitaine épluchait. En compagnie de la standardiste et du jeune qui filmait nos entraînements, il ouvrait chaque lettre. » Et puis, c'est la curée. Une heure après, tout le monde est là, ou presque. Les joueurs, Paulo César Paixao, préparateur physique, Americo Faria, le superviseur, Fabio Coffi, le chef de la délégation, Luizao, le masseur, et Zico. Zagallo, lui, file, loin du bruit et se réfugie derrière un ordinateur qui l'invite à une partie d'échecs. Le temps de patienter jusqu'au repas.

Enfin, un peu plus à l'est, à l'hôtel-manoir de Gressy, près de Chelles, en Seine-et-Marne, où résident tous les arbitres de ce Mondial 98, le Marocain Saïd Belqola est debout depuis 6 heures. « Je suis quelqu'un de matinal ! » dit-il en souriant. Alors, pendant qu'il y est, il s'installe devant un solide petit déjeuner, « et avec mes assesseurs, on a alors revu les principales dispositions à prendre pour réussir au mieux notre finale, et on est partis courir un bon quart d'heure ; tout doucement, je me suis mis ainsi dans le bain ».

Evidemment, l'ambiance est joyeuse, on n'arrête pas de lui taper sur l'épaule, le regard d'envie des uns, de fierté des autres, croise le sien, serein. « C'est ta journée, m'ont simplement dit mes deux amis africains, l'Egyptien Gamal el-Ghandour et El-Mansri, que je côtoie depuis de longues années. Après ? Tout s'est passé parfaitement, j'ai reçu un coup de fil du ministre de la Jeunesse et des Sports de mon pays, qui m'a assuré de son soutien et m'a précisé qu'il avait fait exprès le voyage jusqu'à Paris. Un vrai bol d'or *(sic)* frais pour moi ! » Un honneur surtout pour cet homme, premier sifflet africain en exercice, qui n'en est pas à son coup d'essai. Il a en effet derrière lui six finales, notamment la dernière CAN 98. Les deux équipes peuvent lui faire confiance. « Mais c'est une mission délicate, car je dois préserver les chances d'avenir des collègues de mon continent. Si je suis bon, on leur fera aussi confiance. Sinon... » Mais nous n'en sommes pas encore là.

**Un après-midi interminable.** Après le déjeuner mêlé de rires nerveux, entrecoupé de silences épais comme un bon steak bien tendre, étoffé de quelques conversations sans réel intérêt sinon le souci de combler la vie qui passe, les Français s'éclatent et s'éparpillent dans Clairefontaine comme les fusées qui retombent du ciel le soir d'un 14 Juillet. Le staff technique et médical repart dans sa chambre, à l'écoute des petits riens ou des petites inquiétudes à soigner. Philippe Bergeroo, baladeur sur les oreilles, s'enfonce tout seul dans la forêt alentour et apprécie quelques airs classiques, avant de se plonger dans *Le Pèlerin de Compostelle* de Coelho. Ils ne sont pas nombreux à être partis ainsi s'oxygéner. A s'isoler, oui, à se concentrer, mais pas à se retirer, comme un ermite, partir respirer l'odeur un peu fade de la nature de ce dimanche enfiévré.

## PIRES « CASSE LE LIT »

Non, la plupart restent à une portée de ballon de Clairefontaine. En réalité, à part Fabien Barthez qui a « bien déconné, comme d'hab », le reste de la troupe s'étire en silence. Pur mécanisme, Zidane s'installe devant la table de ping-pong, prêt à recevoir le service d'un de ses adversaires habituels. « J'ai toujours aimé ça, c'est un vrai moment de détente et, en plus, cela ne me fatigue pas. Tu travailles les bras et tu ne cours pas beaucoup. » Guivarc'h et Djorkaeff se sont installés au salon pour siroter un café et régler quelques détails techniques, « placement et replacement, essentiellement », confie Stéphane. Ambiance feutrée, avec télé, billard, console vidéo en dessert. « Et une petite clope » pour Barthez, qui ne veut pas que cela se sache. « A ce moment, je suis vraiment relâché de chez relâché ! » Lizarazu fait la causette avec Stéphane Meunier, le journaliste de Canal + qui a réalisé le reportage *Les Yeux dans les Bleus*. « Je crois qu'on a parlé de tout et de rien... » Liza ne dormira pas. « Je ne fais jamais de sieste. » Charbonnier est venu jusque dans sa chambre regarder une cassette de surf que le joueur munichois a bricolée lui-même. « Je l'adore, avoue l'ex-Auxerrois. Et puis, je sais comment il est, ce dont il a besoin, puisqu'il est comme moi. » Pas loin, Duga est déjà plongé dans le sommeil. « J'ai l'impression qu'il ne s'est même pas réveillé entre 10 heures et 13 heures », remarque Zidane, qui ne tarde pas à l'imiter après avoir tapé quelques balles de ping-pong. Guivarc'h aperçoit quelques potes de Tregunc, son patelin, venus chercher des places, et épluche quelques fax d'encouragements envoyés du club de l'Hermine de Concarneau, de Vannes, de Pont-l'Abbé. Ensuite, il tire les rideaux de sa chambre mais n'arrive pas à fermer l'œil. Dehors, Roger Lemerre est au milieu d'un beau chahut, accueille ses petits-neveux repartis avec des billets, mais ne tient pas en place. Il se lève, se rassoit. Lit sans lire. Chez Thuram et Diomède, « ça cogite dur », admet le second qui a beaucoup bougé et Thu-Thu a hâte « d'y être » tout en regrettant que son fils, Marcus, dix mois, ne soit pas prévu dans le programme du soir. « Il est trop petit ; il est resté avec sa grand-mère, près de Fontainebleau. » Desailly s'est glissé entre les draps pour y goûter un instant « toujours extra ». Il apprécie ce moment, « car ton cerveau travaille encore au ralenti, il construit le scénario du match tout en dormant, et puis tu te réveilles et tu te rends compte que tout cela est vrai, tu n'as pas rêvé, je sens l'adrénaline qui monte et je suis en nage dans le lit. C'est toujours la même chose pour moi, lors des grandes finales : je sue abondamment ». Robert Pires, selon une expression consacrée, a « cassé le lit », Frank Lebœuf s'endort en croyant « à son destin et en Dieu ». Il a raison : à trente et un ans, il accumule depuis quelques semaines avec Chelsea les titres en Angleterre, les Coupes d'Europe. Alors, pourquoi pas une consécration mondiale pendant qu'on y est ! Tranquillement, David Trezeguet et Thierry Henry s'endorment sur un air de rap du groupe Arsenik. Henry, avant de couper son portable définitivement, appelle quelques gens qui comptent, « donc pas beaucoup », nous dit-il, en souvenir de quelques tranches de vie qui ont perturbé jusqu'à son existence.

## NANARD ET L'AVOCCATO EN DIRECT

Petit à petit, un calme tout relatif gagne Clairefontaine. Déjà, dehors, à l'entrée, près de la carrée du gardien, les premiers curieux se massent pour assister au départ du car, prévu... quatre heures plus tard. A l'intérieur, quelques joueurs qui ont allumé leurs postes de télévision avant de piquer un petit roupillon assistent à la mise en place du cordon de sécurité et à l'arrivée de cette foule en rangs serrés. Les portables font également la sieste. Sauf deux car le personnel du château n'a pas résisté à l'envie d'avertir Didier Deschamps et Zinedine Zidane de deux appels particuliers, autres que ceux des amis, des connaissances... Dédé doit rappeler Nanard, le « Boss », alias, vous l'avez deviné, Bernard Tapie. « Je suis fier de vous les gars, des Marseillais, surtout, tous ceux qui sont passés par l'OM ; je suis persuadé que vous allez être champions du monde, vous êtes une race de seigneurs, de vainqueurs et je serai dans une loge, ce soir, pour voir ça, vous pouvez m'en croire. » Voilà, en résumé, la teneur du message tapien qui fait chaud au cœur du capitaine des Bleus. Tout comme l'autre, celui adressé à « Zizou », mais aussi au milieu défensif de la Juve. Il vient d'Italie, de l'Avoccato, Giovanni Agnelli, le vrai, le grand. Le mythique président turinois a laissé un numéro où les deux Français peuvent le rappeler. Au bout du fil, la voix parle un français impeccable. Un peu d'humour perce dans la conversation. « Je suis sûr que vous allez être bons car le match a lieu ce soir... *(NDLR : en Italie, la quasi-totalité des rencontres a lieu le*

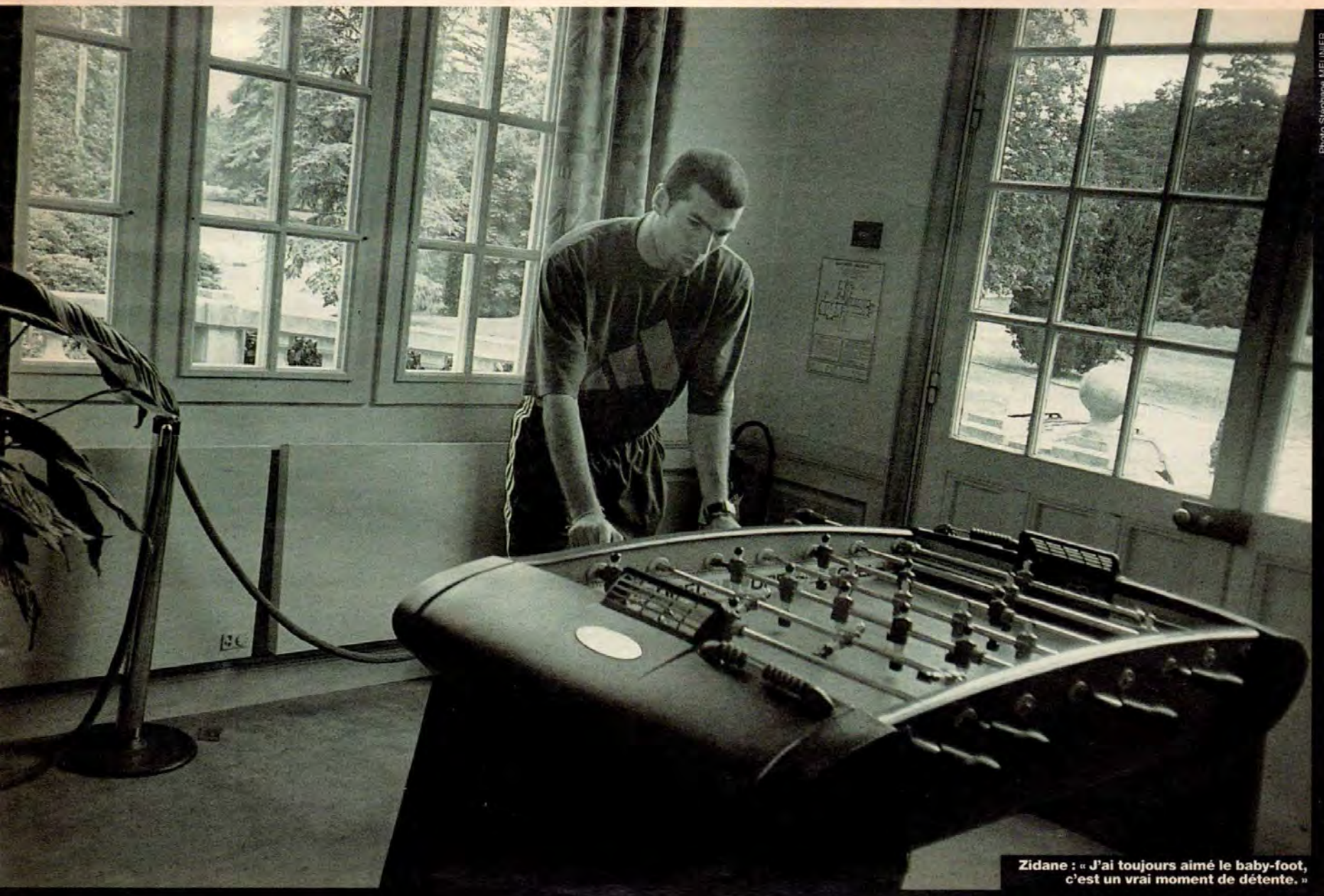


Photo Stéphane MEUNIER

**Zidane : « J'ai toujours aimé le baby-foot, c'est un vrai moment de détente. »**

*dimanche après-midi, à 15 heures)*, surtout Zidane. Je sais, je sens que Zizou va faire quelque chose de bien, de grand, de fort. » Zinedine est forcément touché et ne veut pas « décevoir » l'Avoccato. Zidane est heureux et tout le bonheur du monde coule déjà dans ses veines, un bonheur bleu, blanc, rouge. Tous ses proches, tous ses intimes lui rendent hommage. C'est *son* jour et c'est aussi *sa* finale. Au-delà de tout. Luis Fernandez lui a laissé un message sur son portable, signé Luis et Mouss. « Eh bien, tu te rends compte, avoue l'actuel entraîneur de l'Atletic Bilbao, il m'a rappelé pour me remercier. Le jour de la finale, il trouve l'énergie mentale pour me rappeler... » Zizou, c'est en effet ça : pour les gens qui comptent, tous ceux qu'il aime, il n'est pas chiche de son temps, quel qu'il soit, précieux ou non.

A quelques encablures à vol d'oiseau, à Lésigny, l'ambiance est toute différente. Le Brésil s'apprête à vivre un rude après-midi. En revanche, Saïd Belqola, l'homme en noir marocain, est parvenu à faire le vide dans le calme de sa chambre du manoir de Gressy. Sans musique. Sans lecture.

« Dès 15 heures, j'ai demandé à la réception de l'hôtel de ne plus me transmettre de messages, d'appels. » Il est loin et ne peut percevoir les premiers cris d'affolement qui retentissent dans l'ambiance pourtant feutrée du domaine de la Grande-Romaine, tandis que Roberto Carlos fait le clown dans le hall du resto en partant faire sa sieste et que l'équipe technique, concentrée, entame sa énième partie de rami. « Je suis passé quasiment au travers de l'épisode Ronaldo, avoue humblement Paul Chevalier. J'ai bien reconnu la voix de Roberto Carlos qui appelait quelqu'un en portugais, mais je ne comprenais pas. J'ai vu passer en courant, par la fenêtre de mon bureau, le service de sécurité de l'hôtel, le staff médical, mais j'ai simplement cru qu'il s'agissait d'une intrusion d'un journaliste ou d'un supporter. De plus, rapidement, alors que je m'enquérais d'un éventuel problème, on m'a répondu que ce n'était rien. Donc... Et deux heures plus tard, j'aperçois Ronaldo au bar en train de boire un jus d'orange. »

## « DE L'ÉCUME SORTAIT EN ABONDANCE DE SES LÈVRES »

Ainsi, le gérant de la Grande-Romaine est loin de deviner ce qui s'est noué entre-temps. Très loin même. Le secret est relativement bien gardé et va le rester très longtemps, comme on va s'en rendre mieux compte à la lecture de ce récit. Même si Taffarel a refusé d'exhumer ses maigres souvenirs, « car on a suffisamment parlé de ça, et souvent pour dire n'importe quoi ». Même si Leonardo, qui regarde un peu Eurosport, et la majorité de ses coéquipiers ignorent tout du petit drame qui se joue à quelques mètres d'eux. Même si Zagallo, enfin, est concentré à regarder la cassette de France-Croatie avant de s'assoupir. « J'ai bien entendu un peu d'agitation dehors, se souvient le technicien de la Seleçao, mais je n'y ai pas franchement prêté attention. Pourquoi ? Parce que, déjà, après la victoire des Français sur le Paraguay, en huitièmes de finale, des supporters étaient venus faire du bruit sous nos fenêtres. »

Que se passe-t-il au juste dans la chambre de Ronaldo ? César Sampaio, qui a saisi la langue de la star brésilienne pendant ses convulsions afin d'éviter qu'il ne s'étouffe, témoigne. « J'étais, tranquille dans ma chambre, avec Zé Carlos, lorsque j'ai entendu Edmundo crier et frapper à ma fenêtre, puis à celle de tous les autres. Je suis sorti et je suis directement allé chez Ronaldo qui était avec Doriva. De l'écume sortait en abondance de ses lèvres, j'ai vérifié s'il ne s'étouffait pas car j'avais déjà vécu personnellement une expérience similaire, avec mon père. Très vite, le docteur Lidio Toledo est arrivé et a ordonné à tout le monde de sortir. Ce n'est que plus tard, à la collation, que je l'ai revu. Il m'a dit qu'il n'avait pas pu dormir, qu'il ne se souvenait de rien. Lidio et son adjoint, le docteur Joaquim da Matta, se sont assis à ses côtés et nous ont expliqué que Ronaldo ne pouvait pas participer à la finale et qu'il devait partir dans un hôpital subir des examens complémentaires. »

Une pression énorme, une responsabilité dantesque pèsent alors sur les deux docteurs de la sélection brésilienne. « Eux seuls, explique Zico, l'adjoint de Zagallo, pouvaient décider si Ronaldo était ou non en état de jouer. Ils ne l'ont pas fait et je ne veux pas les critiquer car il est plus facile de critiquer que d'agir. Surtout après un match, une finale. Imaginez une seconde que le Brésil perde sans Ronaldo ? Que n'aurait-on pas entendu ! » Une certitude cependant : les Brésiliens n'ont pas préparé cette finale dans les meilleures conditions psychologiques. Imaginez la même mésaventure survenue à Zizou, le drame eût été tout autant national... Mais n'allons pas trop vite. Ce 12 juillet, à Lésigny comme ailleurs, il n'est encore que 16 heures. Le soleil chauffe, le mercure affiche 27 °C mais il grimpe bien davantage au sein du staff médical brésilien qui se pose mille questions et envisage mille scénarios à la minute. L'affaire est véritablement devenue urgente et d'importance. Tout est examiné. Et aucune réponse convaincante ne satisfait ce corps médical. Témoin, le docteur Joaquim da Matta, quarante-quatre ans : « Durant toute une semaine, au cours du Mondial, Ronaldo a pris des dosages très bas de Voltarène *, à hauteur de deux comprimés par jour de 75 milligrammes chacun, à cause de douleurs persistantes aux genoux. Mais, quatre jours avant la finale, soit au lendemain de la demi-finale face aux Pays-Bas, nous avons interrompu le traitement. De toute façon, je n'ai jamais vu quelqu'un avoir de telles convulsions à cause de cette médication... » Du reste, da Matta a trouvé bizarre que l'on puisse, plusieurs semaines après, faisant référence aux déclarations du médecin de l'Inter Milan, expliquer cette crise de convulsions par l'absorption de Voltarène ! « S'il en avait ingurgité dix par jour, d'accord, s'insurge Joaquim da Matta, mais pas deux. On sait aussi que, parfois, des allergies sont signalées lorsque les doses de ce produit sont consommées par voie d'injection, mais Ronaldo n'en a reçu aucune de cette façon. Il faut donc arrêter de faire des romans de cette affaire... » Et surtout stopper toute propagation de rumeurs, d'infos non vérifiées ou d'aveu sans consistance. Exemple ? Celui-ci, choisi au hasard. « Ronaldo s'est trompé, certifie Lidio Toledo, lorsqu'il déclare avoir pris la moitié d'un comprimé bleu avant la finale. Un calmant, dit-il. Avant une finale, un calmant, c'est idiot, non ? En vérité, il ne se souvient de rien et c'est courant après la crise qu'il a subie. Tout ce qu'il sait, c'est ce que nous lui avons dit. A la fin du match, on lui a donné une pilule de Valium pour qu'il se repose mieux durant la nuit, c'est tout. Rien de plus. Rien de moins. »

## « IL VA MOURIR, IL VA MOURIR... »

Pourtant, et on en termine ici avec l'aspect purement médicamenteux de l'épisode, des litres d'encre qui ont coulé à ce propos. De quoi a véritablement souffert le génie sud-américain ? Le saura-t-on un jour ? Est-ce aussi exceptionnel que ça ? « Le papa de Ronaldo m'a remercié pour avoir sauvé la vie de son fils, a révélé Roberto Carlos, qui a mis en route, le premier, la chaîne de survie de son coéquipier. Comme je partageais sa chambre, je l'ai vu en premier et j'ai dit à Edmundo d'avertir tout le monde. Moi, je regagnais tranquillement la chambre quand je l'ai aperçu dans cet état. Au départ, je pensais que nous allions discuter de la finale. Nos rapports étaient bons, mais Ronaldo est quelqu'un de secret, surtout lorsqu'il s'agit de sa vie privée et même du reste. Un jour, je lui ai dit que ses cheveux, qu'il porte ras, poussaient, et il m'a répondu : " Je ne sais pas. " Pour tout, il est comme ça. Il m'a dit aussi : " Mes problèmes, c'est à moi de les résoudre tout seul. " Je crois qu'il gagnerait à s'ouvrir davantage aux autres. En tout cas, cette fois, quand je l'ai découvert, allongé, en train de vomir une mousse blanchâtre, il m'a laissé faire. Mais on ne m'enlèvera pas de l'idée qu'une grande part de son malaise du 12 juillet provient d'une crise dans ses rapports avec Susana, sa fiancée. Enfin, je crois... » Tout cela reste mystérieux. Tout autant que ces vérités, ou contre-vérités, annoncées par les uns ou prêtées aux autres. « Je n'ai jamais dit, se révolte Roberto Carlos, que Ronaldo était devenu jaune avant son malaise puisque je n'étais pas là. Ni qu'il avait pleuré toute la nuit précédant la finale, ou qu'il avait mal dormi. En réalité, il n'a été mal que le jour J. Et encore, pour ce que j'en ai vu car, de 14 h 30 jusqu'à 16 h 30, il est resté couché tout comme moi. »

Ce n'est qu'aux alentours de 17 h 50 qu'il est parti à la clinique des Lilas. Mais cela fait déjà une bonne heure que le Brésil, au grand complet, n'ignore plus rien de l'état de son maître à jouer. Zagallo s'interroge alors sur les conséquences et l'attitude à tenir. Mais, avant, on l'a averti. C'est au bas de l'escalier qui mène aux chambres, au premier étage, que Nelson Borgès, le chef de presse, l'a entrepris :

« Tu sais ce qui est arrivé ?

– Non, quoi ?

– Ronaldinho a eu un problème...

– Quel problème ?

– Il a été saisi de convulsions, il va partir à la clinique et ne pourra pas jouer. »

La suite, on la connaît. C'est Edmundo, le premier, puis César Sampaio qui répondent aux cris de Roberto Carlos : « Il va mourir, il va mourir... » Pour ne pas l'affoler ou le déranger, les adjoints de Zagallo n'ont pas voulu réveiller ce dernier. Mais, une fois mis au courant, le boss de la Seleçao ne tourne pas longtemps autour du pot, constate les dégâts et tranche aussitôt dans le vif. « J'ai commencé ma conférence d'avant-match en précisant immédiatement que Ronaldo n'en serait pas et que c'est Edmundo qui jouerait la finale. J'ai expliqué aux joueurs que Ronaldinho était en train de se remettre et que ses soucis physiques n'étaient que passagers. En réalité, je n'en savais rien, j'ai essayé comme j'ai pu de leur remonter le moral. Mais le traumatisme était déjà installé dans les têtes, l'ambiance moins joyeuse que d'ordinaire. En réalité, les joueurs pensaient à leur copain. Ensuite, les titulaires sont restés avec moi et je leur ai expliqué les quelques points tactiques importants de cette finale. »

A l'autre bout de la région parisienne, plus à l'ouest, les Bleus sont réveillés. Et bien réveillés. Ils ignorent évidemment tout des contretemps qui ont émaillé l'après-midi de leurs adversaires. Si Fabien Barthez a grillé davantage de cigarettes que prévu, c'est parce que la pression commence sacrément à grimper et l'énervement à le gagner. « Après la collation, putain, qu'est-ce que c'est long ! L'enfer ! J'ai fait attention à ne pas finir le paquet de clopes mais bon... » La collation ? « On n'entendait que le bruit des fourchettes, se souvient Diomède. David et Titi étaient concentrés, peut-être parce qu'ils étaient les plus jeunes. Lilian de plus en plus pressé d'y être. En remontant dans ma chambre, j'ai entendu un hélicoptère au-dessus de Clairefontaine, j'ai allumé la télé et j'ai compris. Il était là pour relayer les images et faire vivre à la France notre départ du château. » Stéphane Guivarc'h, lui, refait son sac pour la dixième fois. Non, il n'a rien oublié. Il boit un autre petit jus en descendant et s'en va prendre le car. Comme au petit déjeuner, c'est le premier et il lanterne tout seul devant le véhicule encore fermé tandis que d'autres préfèrent rester à la réception. Lizarazu est moins pressé. Après s'être offert une dernière rasade de surf et avoir admiré quelques images tournées en Indonésie (« Ce sport a vraiment sur moi un pouvoir très relaxant », avoue le Basque), il s'engouffre dans le car, qui l'attend au pied du petit escalier de pierre sur lequel débouche la salle de restaurant. Allez savoir pourquoi Zidane le dévale à toute vitesse après « avoir rigolé avec un pote italien » ? « Je m'en étonne encore quand je regarde la cassette ; je cours presque, comme si la séquence se déroulait en accéléré. Parfois, quand je la regarde à nouveau, je me dis : " Mais c'est moi, ça ? " C'est en effet bien moi... »

## « TU ES VENU POUR LA FINALE ? »

Une trentaine de minutes plus tôt, Didier Deschamps et Robert Pires se sont croisés dans le couloir et sont descendus ensemble à la collation. Le premier est très chambreur. Et l'ex-Messin n'est pas sa cible la moins mouvante. « Dès qu'il m'a vu, il m'a demandé ce que je faisais ici... " C'est la première fois que je te vois en deux mois. T'étais là avant ? Ah ! bon, il faut m'excuser. Je croyais juste que tu étais arrivé ce matin pour la finale ", s'est-il exclamé. J'avais l'habitude et je lui ai répondu : " Tu as raison, je suis juste venu pour le match, et après je rentre chez moi, à Metz. " Et Lilian a ajouté : " Il vient surtout pour porter les affaires, les ballons, tout ça quoi... " Le milieu du foot est fait de ce cuir et si tu ne l'acceptes pas, tu es mort. En clair, il ne faut pas avoir l'ego trop développé, sinon tu ne vis plus, tu ne respires plus tranquille. Et puis, chez Dédé, tout est prétexte à sourire, enveloppé de dérision plaisante, parfois amère pour celui qui encaisse les coups. A la collation encore, Dédé déclame, comme si de rien n'était : " Messieurs, ce soir, il paraît qu'il y a une finale de Coupe du monde... " » Robert Pires, un peu jeunot sur les bords, un peu traqueur aussi, est médusé, admiratif également face à autant de recul. « Le pire d'entre nous, c'était Emmanuel Petit. On aurait dit un mec qui s'en fout. Entre nous, il y avait même un peu d'abus, je trouvais. Je me suis demandé à un moment s'il allait véritablement jouer, si Jacquet ne préparait pas un coup et seul Manu aurait été au courant... Mais non. Pourtant, on est proches tous les deux et jamais il ne m'a parlé du match qui arrivait. » Le Petit en question remonte en vitesse chercher son sac où il n'a mis « que le strict minimum » alors que d'autres l'ont bourré de trucs inutiles à l'arrivée, mais ils se sentent protégés face à un improbable oubli.

Aimé Jacquet, qui n'a pas consacré un trop long moment à sa causerie, a les traits tirés, un masque de cire blanche lui recouvre le visage creusé, et le rend transparent, vidé physiquement mais tellement débordant d'idées, d'attentions qu'il en oublie de penser à lui. Tout est pour les autres. Son tour viendra si le succès est au bout. « Je me souviens bien de son discours, se remémore Christophe Dugarry. Il n'avait rien à dire, tout simplement, car l'événement parlait pour lui. Les choses ne peuvent pas se passer plus simplement que ce jour-là, on n'a pas à être inquiets. » Philippe Bergeroo s'est posté, comme d'habitude, au fond de la salle. « Dès le départ, Aimé m'avait demandé d'y être pour lui faire un signe s'il oubliait un point de détail, voire un vrai problème s'il omettait d'en parler. Comme personne ne me voyait, je pouvais l'avertir. » Mémé a tout dit et si peu parlé. Il en a sans doute vu quelques-uns se mordiller les ongles, dont Marcel Desailly, si sûr de lui, paraît-il. Barthez se les ronge aussi, consciencieusement, ainsi que Thierry Henry.

L'écoute est parfaite. La tension soutenue, de plus en plus, et il est grand temps de partir, de bouger, de changer de cadre pour découvrir d'autres horizons, forcément grandioses. Le Stade de France et son ellipse, par exemple. Avant, c'est déjà une traversée triomphale qui attend l'équipe de France. Par ailleurs, cela fait déjà une bonne heure et demie que Saïd Belqola s'est extrait de son refuge. « A Gressy, nous étions assez éloignés du site de la finale, alors j'ai préféré partir plutôt que de patienter dans ma chambre ou à la collation. Nous étions quatre dans la voiture, un Espace, les quatre arbitres *(NDLR : le central, les deux assistants et le réserviste)*, plus l'inspecteur-contrôleur de la FIFA, et nous avons été escortés par les motards. Tout compte fait, on n'a pas mis longtemps, mais on est facilement inquiets, vous savez, à l'occasion de ce type de match. Alors, il vaut mieux tout faire pour ne pas l'être. » Maintenant, Belqola et les autres ne peuvent plus reculer, ils sont parvenus au bout de la route ou presque, alors que les joueurs, en revanche, ont encore un long chemin à parcourir. ■

* *Selon le* Vidal, *dictionnaire des médicaments, deux comprimés de 75 milligrammes par jour correspondent à une posologie prescrite en cas de crise aiguë et peuvent entraîner des effets indésirables tels que des troubles gastriques et/ou des céphalées. En cas de surdosage, le Voltarène peut être à l'origine de céphalées, d'agitation motrice, de secousses musculaires, d'irritabilité accrue, d'ataxie, de vertiges et de convulsions.*

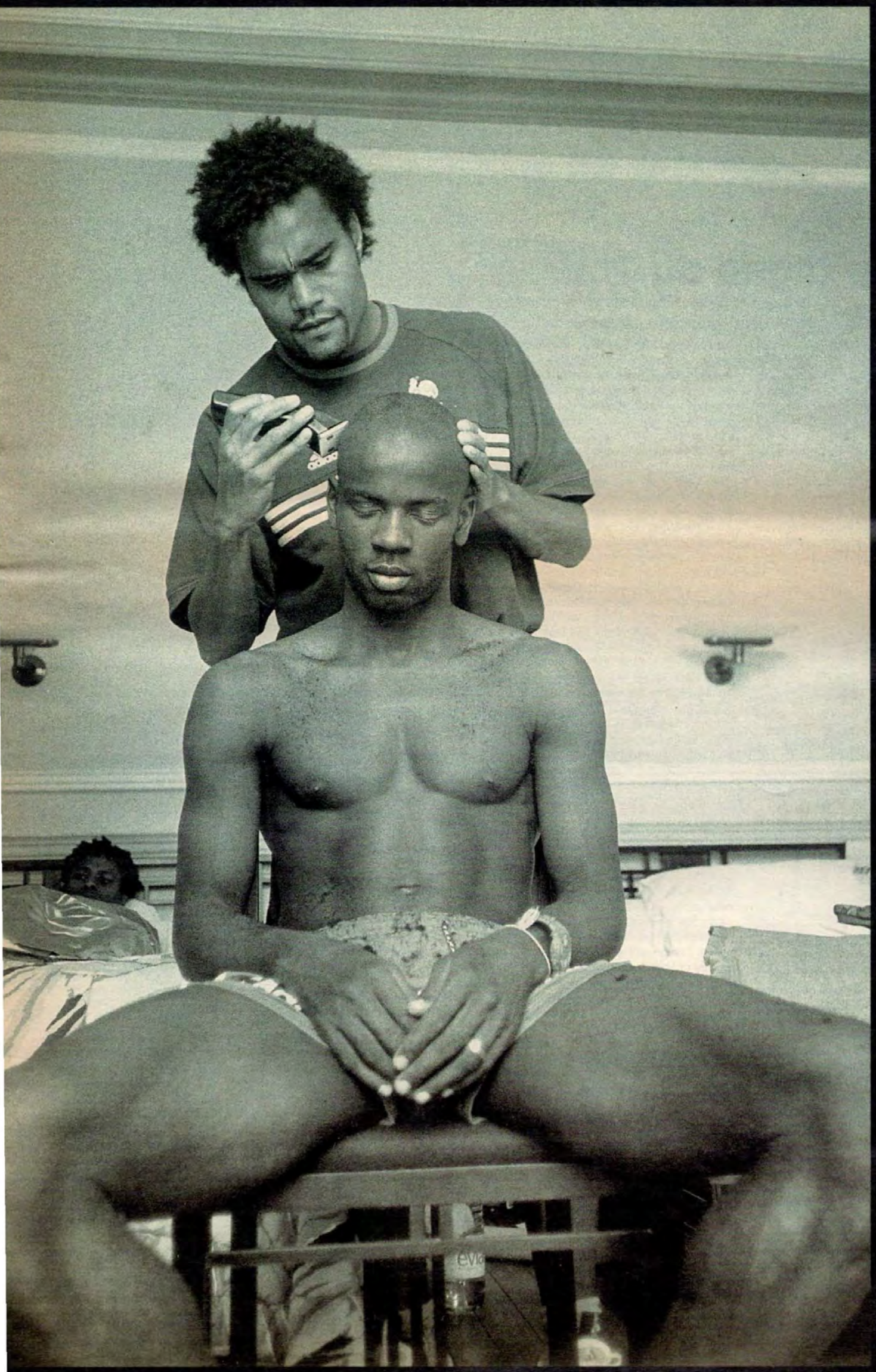


Photo Stéphane MEUNIER

**Après le déjeuner, ils ne sont pas nombreux à être partis s'oxygéner. A s'isoler, oui, à se concentrer, mais pas à se retirer.**

Photo Stéphane MEUNIER

# Un voyage digne du Tour.

**C'est une marée humaine qui monte jusqu'au museau du car des Bleus. Une foule serrée, compacte, peinte en bleu comme le ciel du jour, enfin dégagé, les joues blanchies par le frisson de l'événement et le** nez rougi du plaisir avancé de la fête qui se prépare. Bleu, blanc et rouge. C'est tout beau, c'est tout bon et ça vous chavire les cœurs les plus affermis. Au premier tournant que José, le chauffeur, parvient à négocier difficilement tant le bitume est noir de monde, Aimé Jacquet livre ses craintes. « On n'arrivera jamais à temps », s'écrie-t-il. Le véhicule mord sur le bas-côté, slalome au ralenti à travers tous ces gens agglutinés sur la route, ne laissant au car qu'un mince ruban gris d'asphalte pour se faufiler jusqu'en bas de la longue descente. Malgré la sécurité qui ouvre la route, trente-cinq bonnes minutes sont nécessaires pour y parvenir alors qu'en deux coups de volant, d'ordinaire, on y est. La folie bleue est en marche. La hantise d'un imprévu accompagne encore Jacquet. Et un peu Lizarazu aussi. « Car j'aime bien prendre mon temps, en règle générale. Et j'ai cru qu'à ce train-là on allait véritablement arriver à la bourre. Ça m'a agacé, même si, après coup, j'en ai ri. »

## LA SUCETTE VANILLE-FRAISE DE HENRY

S'il n'y avait qu'une seule image à archiver de cette journée mémorable, à retirer du contexte du match, le sélectionneur choisirait celle-ci : cette montée au paradis, lente, pénible mais si belle, si mouvante, si touchante quand il y repense. Un rassemblement pareil au bord d'une route est inimaginable pour ces hommes cloîtrés depuis deux mois et va bien au-delà des espérances les plus vives. « Jamais je n'aurais cru la France capable de se mobiliser ainsi derrière son équipe de foot. Même pour une finale... » Youri Djorkaeff se sent « porté dans les airs par cette foule ». Bernard Diomède colle son nez à la vitre, « et, avec tout ce monde, je crois même que je vais jouer et j'en ai envie ». Thierry Henry a encore l'émotion intacte quand il l'évoque : « C'était trop... On aurait dit une course cycliste, comme lors d'une étape de montagne du Tour de France quand tu montes un col. Je me souviens alors de m'être tourné vers Didier Deschamps et lui avoir crié : " On ne peut pas perdre, ce n'est pas possible ! " A cet instant, j'ai même su que nous allions gagner. » Lionel Charbonnier s'exclame : « C'était le Tourmalet et une demi-heure pour faire deux cents mètres... » La pente ainsi dévalée à la vitesse d'un escargot égaré en pleine touffeur de juillet n'est qu'un avant-goût de la démence qui a pris la main du car des Bleus pour l'emmener vers sa cathédrale, lieu du sacre.

Les places sont occupées soigneusement, certaines figées depuis le début de la compétition, d'autres investies au gré des humeurs du temps, du vent. « Je me suis toujours installé au même endroit, remarque Thierry Henry. A côté de Deschamps. Quand tu montes dans le car, sur la gauche, il y a aussitôt des tables de quatre pour jouer aux cartes. Je me suis assis dans le sens de la marche, côté vitre. Et Dédé, à côté, toujours. Avec mon Walkman, ma bouteille d'eau et ma sucette vanille-fraise. Pat Vieira en face de Didier et David Trezeguet devant moi. Si Deschamps arrivait avant moi, il se levait et me disait toujours la même chose : " On ne change pas les habitudes... " » Ainsi, durant tout ce Mondial, le rite sera respecté. Pour d'autres, tout cela est moins formel, mais cache tout autant une superstition latente, comme s'il ne fallait surtout pas changer quoi que ce soit. Philippe Bergeroo s'est posé sur le premier fauteuil à droite en entrant, à côté de Roger Lemerre, cette fois. Les yeux dans le vague, ce dernier refait le monde. Il est ainsi fait, Lemerre, qu'il a toujours une pensée pour ceux qui ne sont plus là pour partager son bonheur. « J'ai aussi songé au Biafra, va savoir pourquoi ? A tous mes potes qui sont morts, à la garde noire (Trésor-Adams) et à tout ce que j'ai fait depuis que je suis né *(NDLR : il a cinquante-huit ans)*. Tu es seul avec toi-même et tu te demandes ce que tu fais là. Surtout moi qui, six mois plus tôt, n'étais même pas dans ce groupe. »

## « J'AVAIS ENVIE D'ÊTRE ACTEUR ET SPECTATEUR »

Aimé Jacquet n'est pas loin. Marcel Desailly a trouvé un endroit pour installer ses grandes jambes. Lilian Thuram privilégie le calme, « alors qu'au départ ça chante à tue-tête, très fort », se souvient Robert Pires. Liza recherche le bien-être intérieur dans le bouquin de Yannick Noah, *Secrets...* qui traite de préparation physique et mentale avant les matches. Frank Lebœuf essaie de bouquiner un peu et feuillette une galerie de portraits sympas, *Ces hommes en bleu*, signés Marianne Mako. Deschamps regarde dehors, effaré « par tous ces enfants en bas âge dans les bras de leurs parents » qu'il verrait plus confortablement installés ailleurs. Il lit quelques banderoles à l'intention de Laurent Blanc, suspendu. « Gagnez pour Lolo, jouez pour lui », déclarent-elles, mais Dédé s'interroge sur l'opportunité d'une telle supplique envers Lebœuf, qui demeure impeccable. Sur son nuage. Il a décidé de ne pas rater une miette du spectacle qui s'annonce et qui se produit sous leurs yeux. « Sur le coup, j'ai tout de même ressenti le besoin de m'isoler, mais j'avais aussi l'envie de tout regarder. Ce n'est pas un moment que tu revis souvent, c'est même historique. Alors, c'est décidé, je gobe un maximum d'images, même si je n'en profite pas complètement car il y a toujours une petite lumière dans ma tête qui m'incite à un certain recul. Tant pis, j'emmagasine de la pellicule intérieure pour plus tard... » Personnage contrasté, le Français de Chelsea nous avoue aussi son regret profond de ne pas être spectateur, au cœur de Paris, pour tout voir, tout enregistrer, observer tous ces gens qui vont au stade, savoir comment ils se préparent. « J'avais envie d'être deux personnes à la fois : acteur et spectateur. Et quand on est arrivé aux abords du stade, j'ai été surtout un spectateur. » Il l'est encore lorsque, par temps de pluie, à Londres, il actionne sa télé, son magnétoscope et se regarde la cassette de son aventure. « Je découvre encore plein de trucs que je n'avais pas enregistrés à l'époque. J'ai parfois du mal à me persuader que j'étais là, sur la pelouse. » Pourtant, il était bien là et parfaitement à sa place.

## « ON EST VRAIMENT UN PEUPLE CURIEUX ! »

Mais n'allons pas plus vite que ce car que nous avons laissé à la sortie de Clairefontaine et qui, maintenant, glisse à une meilleure vitesse sur la route boisée. Le feuillage épais et dense de la forêt de Rambouillet cache à peine les hélicos qui tournent au-dessus de lui. Les appareils font un bruit infernal et bourdonnent méchamment à la façon d'*Apocalypse Now*. « Pour moi, c'est le signe des grandes circonstances, assure Djorkaeff. En Italie, quand tu vois les hélicos entrer en action, c'est déjà un grand match, l'événement est là et il monte en puissance. Ils adorent tous ça et vous le diront si vous les interrogez. Certains en ont peur, mais c'est une crainte positive qui vous envahit, comme ces trois coups au théâtre que tous les acteurs redoutent et attendent avec impatience à la fois. A l'arrière du car, on s'est lâchés ! Avec Zinedine Zidane, en chef de bande, installé derrière et au milieu, pour contrôler et avoir un œil périphérique sur tout ce qui se passe. » « Il y avait Fabien Barthez, Lolo Blanc, Duga, Candela, Youri et moi, récite Alain Bogossian qui espère n'oublier personne, mais, très vite, on n'a pu s'empêcher de regarder dehors. C'était véritablement effarant. On a vraiment compris, à cet instant, le retentissement de nos performances dans tout le pays. Jusque-là, on nous en avait fait part, les amis, nos femmes nous en avaient parlé, mais nous n'étions pas conscients des choses. Et là... Il y avait plein de motards qui nous suivaient, une centaine au moins, écharpe bleue au vent. J'ai eu peur de l'accident tellement les motos étaient collées les unes aux autres, tant les conducteurs lâchaient leur guidon pour nous saluer. Un seul qui dérapait et c'était toute la caravane qui tombait. » Un peu comme ces dominos ou ces châteaux de cartes que l'on effleure et qui commencent à se coucher lentement, puis de plus en plus vite. Des équipes de télévision, caméra sur l'épaule, juchées également sur les motos, prennent alors des risques insensés pour quelques bouts de pellicule. Une sorte d'*Easy Rider*, film mythique des années 70, moins sauvage, relooké tendance.

Lilian Thuram mate la scène d'un œil critique, presque sévère. Du style : " Tout ça pour ça ! " Eh oui, il est ainsi fait, le Parmesan, que sa relativité de tous les instants oblige à se ménager un brin de

Photo Stephane MEUNIER

Photo GAMMA

**« A l'arrière du car, on s'est lâchés ! assure Djorkaeff. Avec Zinedine Zidane, en chef de bande, installé derrière et au milieu. »**

**« Il y avait Fabien Barthez, Lolo Blanc, Duga, Candela, Youri et moi », récite Alain Boghossian, qui espère n'oublier personne, « mais, très vite, on n'a pu s'empêcher de regarder dehors. C'était véritablement effarant. »**

Photo Daniel BARDOU

réalisme. « Ça m'a fait tout drôle de regarder ces gens, admet-il. Ce n'est que du foot, qu'un match ! Même si la finale de la Coupe du monde est la plus belle chose qui soit pour un sportif, je ne m'attendais pas à ce que tout ce monde soit là, à nous attendre, à nous épier, à nous communiquer sa joie. Et puis, je me suis dit : "Tout ce qui se passe là, c'est en France, c'est incroyable ! " On est véritablement un peuple curieux et il ne m'a pas habitué à cela. Mais chez nous, je n'ai joué qu'à Monaco... En Italie, c'est différent. Alors, tous ces gens, âgés parfois, jeunes souvent, maquillés à nos couleurs, c'était nouveau. Mais attention, c'était magnifique aussi. » Ouf, on a eu peur ! On a cru tomber là sur l'insatisfait de service qui se plaint que la mariée est trop belle, trop fardée le jour de ses noces.

## « SI UN MEMBRE DE LA FAMILLE SOUFFRE... »

L'autoroute est devenue alors plus impersonnelle et chacun a regagné sa vie intérieure comme d'autres leurs pénates après une bonne soirée. Les regards deviennent fixes, l'écoute et le sourire mécaniques. Les lèvres de Zizou fredonnent un air d'Eros Ramazotti (« Je m'étais fait une compilation italienne avec Pavarotti et un petit bout d'*Enfoirés* que j'aime. ») Il est sans doute l'un des derniers à se calmer, « à moins déconner *(sic)*, mais je n'aime pas rentrer trop tôt dans mon match. » Il est alors aux alentours de 18 h 50, le car file maintenant à toute allure, les premiers toits de Paris ne sont pas loin, le périphérique non plus, avec cette soucoupe volante, toute blanche, encore lointaine, mais qui fonce vers les Bleus à mesure que les motards de la police taillent la route devant eux. On y est presque...

Mais patientons encore un peu avant d'investir ce Stade de France (SDF) et transportons-nous vers d'autres horizons, moins bleutés, moins veloutés, plus incertains. Il est à peine plus de 18 h 30 et le Brésil, lui, s'apprête seulement à franchir les grilles de la Grande-Romaine. Sans Ronaldo dans ses soutes et avec beaucoup de tristesse au cœur, rangée dans un coin de sac. « L'ambiance n'y était pas, confirme Paul Chevalier. La musique n'emplissait pas le car comme à chacun de leurs départs. » Cafu, qui s'est engouffré tout au fond, comme à l'ordinaire, abonde en ce sens. « Jusqu'en demi-finales, à chaque fois que nous partions, c'était la fête, et là, nous étions tous accablés, le climat était incertain car on ignorait totalement où en était Ronaldo. » Son coéquipier de chambrée, Roberto Carlos, témoigne de la même façon son inquiétude. « Je le voyais mourir et je ne pouvais pas être heureux de partir jouer une finale. Ce n'était pas possible. » Zagallo est à son tour gagné par cette *saudade*, douleur profonde qui vous prend aux tripes, « et c'est comme une famille dans laquelle il manque un de ses membres ; si l'un d'entre nous souffre, tout le monde souffre avec lui. Dans ma causerie, juste avant de partir, j'ai évoqué le cas de Pelé, blessé en 1962, au Chili, et je leur ai dit que nous avions réagi tous ensemble car un groupe est confronté sans arrêt à une blessure, si grave soit-elle. Mais devant la maladie, devant le malaise de Ronaldo, j'étais, nous étions tous démunis. Dire que j'en entends encore certains qui prétendent que le Brésil n'a pas souffert de l'absence de Ronaldo alors que nous avons vécu un véritable traumatisme collectif... Dans le car, il n'y avait pas de samba, pas de cris, ni de chants ! » Le pullman du Brésil, au sein duquel chaque place de joueur est personnalisée, avale les kilomètres comme d'autres en finissent avec leurs obligations. Le siège de Ronaldo, pas tout à fait au fond, reste vide, entre Rivaldo et Roberto Carlos. Aucun n'a vraiment le cœur à sourire de tous ces gens vêtus aux couleurs brésiliennes qui les saluent à la sortie de Lésigny.

Sans nouvelles de Ronaldo, le Brésil arrive ainsi au Stade de France. Pourtant, Ronaldo n'est pas si loin que cela. Il est transporté à la clinique des Lilas affiliée à l'organisation du Mondial, à bord d'une Opel du CFO, en compagnie de Joaquim da Motta et d'un membre du GIGN chargé de veiller sur lui. A peine une heure après le coup de fil avertissant le patron de l'établissement, l'avant-centre de la Seleçao est pris en charge dès son arrivée.

« Il marchait normalement, témoigne l'infirmier présent. Coiffé d'une casquette, vêtu d'un tee-shirt et d'un bas de survêtement, il est resté de 18 heures à 19 h 20, pour passer un scanner, une IRM, un électrocardiogramme et un électro-encéphalogramme. Entretemps, il a même signé des autographes et regardé la télévision qui retransmettait les premières images. » Et à la fin de l'examen médical, trois petites lettres en guise de feuille d'ordonnance : RAS. Les deux praticiens qui l'ont examiné de la tête aux pieds n'ont rien découvert et n'avancent aucune explication sérieuse au malaise du joueur. Lidio Toledo qui est arrivé au stade est en contact direct avec son second, Da Motta, et le portable est chaud, très chaud. Car il devine que c'est à lui que, très bientôt, la décision finale va appartenir.

Faut-il ou non faire jouer Ronaldo ? « En tout cas, affirme Jean-Pierre Frankenhuis, officier de liaison de la Seleçao, Lidio Toledo m'a prévenu que tout allait bien et m'a demandé de prévenir Ricardo Teixeira, le président de la Fédération brésilienne (CBF), déjà présent dans la tribune officielle. »

Avant d'être un sujet de préoccupation supranationale, le cas Ronaldo est avant tout une affaire nationale. Le Brésil peut-il se passer de son extraterrestre le jour où le quadruple champion du monde vise un cinquième titre et tente de conserver un bien conquis, quatre ans plus tôt, à Los Angeles ? La politique n'est alors pas loin du compte. Même au risque de voir s'écrouler un jeune homme d'à peine plus de vingt ans devant 80 000 spectateurs et des milliards de téléspectateurs ? Pour écrire un ragot, certains sont prêts à le faire à n'importe quel prix. Cela est vrai, et tout concorde, c'est Teixeira qui a tranché et a décidé que Ronaldo devait jouer après avoir été déclaré bon pour le service par le corps médical lui-même, indécis cependant, circonspect à tout le moins. Mais l'intéressé lui-même n'a-t-il pas manifesté le profond désir de participer à cette finale ? « Je veux jouer, a-t-il soutenu devant Zagallo qui a déjà décidé que c'est Edmundo qui le remplacerait. C'est la finale et je ne veux pas la rater. » Frankenhuis est alors le témoin de toutes ces scènes et jure que personne n'est intervenu à sa place, qu'il soit de la CBF, qu'il représente le sponsor de la Seleçao (Nike) ou que ce soit Dieu lui-même. Cela ne veut pas dire que quelques-uns des participants n'ont pas eu leur avis, mais ils n'ont pas été en mesure de le donner.

Ainsi, Zagallo n'était-il pas emballé pour ajouter d'autres éléments à cette mascarade qui, heureusement, n'est pas devenue macabre. Il s'est défaussé auprès de la presse et a simplement déclaré : « Pour les détails de ce qui s'est passé, demandez au médecin. » Et le docteur a dirigé les journalistes vers on ne sait qui... Passe à ton voisin-sin !

## TAFFAREL, L'ÉVANGÉLISTE PRATIQUANT

Et les joueurs auriverde, ceux qui sont à deux heures à peine de participer à leur deuxième ou première finale de Coupe du monde, que deviennent-ils ? La majorité est sur des charbons ardents, inquiète de Ronaldo, soucieuse de sa préparation blackboulée. « Je suis devenu évangéliste pratiquant en 1988, explique alors Taffarel, le gardien de but, à l'occasion d'une réunion organisée par le défenseur Jorginho, dans le cadre d'une concentration de l'équipe nationale. Et depuis, tout va bien pour moi, alors qu'à cette époque j'étais bon à jeter dans une poubelle. Grâce à Dieu et à Zagallo, je me suis récupéré et, ce 12 juillet, je peux affirmer que la Bible a permis d'atténuer les divergences au sein du groupe. Mes certitudes de vrai chrétien m'ont permis de calmer les esprits de certains de mes coéquipiers un peu excités. » Sont-ils si nombreux que ça ? Il apparaît à la lumière des faits et de certaines déclarations a posteriori qu'il y avait les pro-Ronaldo et les autres. Non pas que l'on n'aime pas la star brésilienne, mais, simplement, parce que certains comme Dunga, le capitaine, ont douté qu'il puisse se présenter en possession de tous ses moyens physiques et mentaux. « Pourtant, et ça je peux l'assurer, a indiqué Zico, l'adjoint de Zagallo, au quotidien de São Paulo *A Folha*, personne d'autre que le sélectionneur en chef n'a pris la décision. Mon rôle consistait à lui faire quelques remarques d'ordre technique, de servir de lien entre lui et les joueurs, c'est tout. Zagallo a suffisamment de connaissances et d'expérience pour s'en sortir tout seul. Mais, face à ce problème assez spécifique, n'est-ce pas, c'était plutôt aux médecins d'intervenir. Ils ne l'ont pas fait et je ne leur jette pas la pierre. Pas plus que les joueurs d'ailleurs, dont le rôle n'était pas de se prononcer à ce sujet... »

## RONALDO, « CE ZOMBIE »

En résumé, rien de bien original à l'occasion d'un choix global qui n'appartient qu'au seul sélectionneur. Le journaliste de *A Folha* a pourtant insisté et demandé à Zico si Dunga, fort en gueule, en est resté là. Réponse de Zico : « Je n'étais pas dans le vestiaire à ce moment-là car j'assistais à la cérémonie d'ouverture ; pour moi, tout était clair et parfaitement défini depuis notre départ de Lésigny. C'est Edmundo qui jouait et je savais que le Brésil allait entamer sa finale avec onze titulaires en parfait état. »

Que « l'Animal », surnom donné à Edmundo, ait mal digéré la nouvelle n'est plus à démontrer. Son cas a vite été sacrifié sur l'autel du dieu Ronaldo, et une telle décision n'a rien de scandaleux quand on connaît la notoriété et le talent de l'un et l'autre des deux protagonistes. Si Zagallo n'a pas été accueilli à Rio par les vivas de la foule, il n'aurait pas été loin du lynchage, à coup sûr médiatique, s'il avait laissé Ronaldo, « plus jaune que le maillot brésilien », sur le banc de touche. Un « zombie », affirme Laurent Blanc, un Bleu bien de chez nous qui, hélas, a tout le temps qu'il veut pour jouer les voyeurs et fourrer son nez partout, comme le journaliste qu'il va devenir l'espace de quelques minutes. Les Français qu'on a laissés en plan, dans le car, à l'entrée du SDF. Ils sont enfin entrés après un dernier regard à tous ces gens accrochés à leurs balcons qui tendent le cou pour les apercevoir. Deschamps, en descendant du bus, a promis au conducteur de lui offrir son brassard de capitaine, puis s'engouffre plus encore dans les entrailles de la soucoupe, salue les bénévoles rangés en une haie d'honneur et pose aussitôt son sac dans le vestiaire des visiteurs. Eh oui, c'est ainsi, c'est le Brésil qui reçoit les Bleus à Paris, hasard du tirage au sort. Qu'importe, sa place est la même : la première, à gauche, en entrant. Frank Lebœuf s'installe à côté de lui, téléphone aussitôt à son épouse pour savoir si elle est déjà arrivée et chacun retrouve ses petites habitudes. Laurent Blanc qui observe tout cela, le cœur malgré tout léger, remarque mais découvre aussi ses coéquipiers avec un œil différent : « C'est en entrant dans le stade, dit-il, que je me suis rendu compte du changement ; les gars ont alors pris vraiment conscience qu'ils disputaient la finale de la Coupe du monde. »

Sur une porte du vestiaire des Bleus, une main anonyme a scotché un portrait du libero absent avec un titre au trait assuré : « Faites-le pour lui. » Sur le visage, à la gouache noire, on a dessiné une barbichette, un bandeau sombre sur l'œil et une balafre sur la joue droite, tel un corsaire tombé de son bateau alors que la vigie vient de crier : " Terre, terre... " Il passe devant, sourit. C'est la routine pour tout le monde, sauf pour lui qui ne se déshabille pas. Dehors, ils sont quelques-uns à scruter l'horizon pour deviner où sont leurs proches. Même si les travées sonnent encore un peu le creux, il est quasiment impossible de les apercevoir, hormis les femmes et les copines toutes regroupées au-dessus de la tribune d'honneur, avec leur beau maillot bleu frappé du coq et le visage délicatement fardé aux couleurs de la France.

## « J'AI SENTI QUELQU'UN AU-DESSUS DE MOI... C'ÉTAIT GUY DRUT ! »

Emmanuel Petit offre quelques chewing-gums à Thierry Henry et part s'isoler sur le banc de touche, s'allonge dessus et écoute une musique qui remue. « Durant le voyage, je me suis mis un peu de Mozart ; certains préfèrent quelque chose de plus speed, mais Mozart peut être aussi violent pour celui qui connaît la musique. Mais là, sur le banc, j'ai besoin d'autres trucs. » Ses yeux s'engourdissent à fixer le ciel, partagés entre le sommeil qui le gagne et le réveil qui lui trotte dans le crâne. « J'étais un peu parti... Mais, d'un coup, je me suis réveillé car j'ai senti quelqu'un au-dessus de moi qui me regardait. C'était Guy Drut. Il a dû se demander ce qui m'arrivait. J'étais bien, je regardais le dirigeable au-dessus de ma tête et puis, dans mon casque, j'ai commencé à entendre comme des tambours et je me suis interrogé de savoir ce qui se passait. Et là, j'ai vu des mannequins et tout le reste... Je suis rentré vite fait car je ne voulais pas prendre trop de retard par rapport aux autres, même si je n'aime pas trop perdre mon temps dans le vestiaire et que j'y rentre au dernier moment car c'est trop sérieux. Il y règne un silence de cathédrale et je préfère les Anglais qui branchent à fond la sono. »

Desailly s'est doucement imprégné de l'ambiance qui monte, « et j'espère surtout qu'à cet instant personne ne va venir me déranger, me parler. Pourtant, j'ai du mal à rester seul, mais je veux le rester, ne pas interrompre ma concentration sous prétexte que c'est la finale, qu'il y a des choses différentes autour de nous qui se passent ». Les remplaçants regardent la rétrospective des Coupes du monde qui défile sur l'écran géant. « On s'est marré avec David *(Trezeguet)* en regardant Kempes marquer en finale, en 1978, dans son maillot ajusté, limite serré. Il lève les bras ; on a l'impression qu'il va craquer », se souvient Henry. Puis ils écoutent les premiers bruissements de la foule qui s'installe dans les gradins au rythme cadencé du *Boléro* de Ravel, succédané des trompettes qui ouvraient jadis les jeux du cirque. A la fin du célèbre boléro, on ne sera plus loin du compte. Deschamps a déjà choisi ses crampons, « mais je n'ai pas eu besoin de tâter la pelouse pour cela ; j'utilise des crampons vissés coniques, des 16 millimètres-13 millimètres *(NDLR : deux de 13 derrière et quatre de 16 devant)*, car le conique rentre bien ». Le capitaine des Bleus, de toute façon, aurait eu bien du mal à trouver un bout de pelouse libre, laquelle est recouverte d'un gros tapis qui la protège du poids de centaines de pieds, fussent-ils ceux, légers comme le vent, des mannequins venus du monde entier montrer les plus belles robes de la planète. On y aperçoit quelques connaissances : Linda Evangelista, Adriana Sklenarikova...

## LES AMPOULES DE LIZARAZU

Cette bâche énerve un peu Lizarazu, concentré, « car elle m'a empêché d'essayer mes chaussures ; de toute façon, cette pelouse du Stade de France est toujours restée un mystère pour moi, je n'ai jamais pu trouver le bon cramponnage. Elle est dure, donc tu dois utiliser des moulés, mais ça ne tient pas suffisamment, et quand tu mets des vissés, ça ne rentre pas suffisamment. Résultat ? Je me suis fracassé les pieds et j'ai eu des ampoules sans arrêt car j'ai mis des crampons les plus longs possibles parce que, s'il y a un truc que je ne supporte pas, c'est de glisser ». Pendant ce temps-là, Lionel Charbonnier rigole « avec un mec qui tape sur son tambour », échange des regards avec « des gonzesses qui passent » et reconnaît même « la femme de Christian » *(NDLR : Karembeu)*. Sourire aux lèvres, Alain Boghossian discute le bout de gras sur le bord du terrain avec le Brésilien André Cruz, son ex-coéquipier à Naples. « C'est devenu un ami et, au cours de la conversation, soudain, il me regarde sérieusement et lâche : " Je te dirai un truc après le match, viens me voir au vestiaire. " » On devine déjà de quoi il s'agit *(NDLR : de Ronaldo, bien sûr...)*. « Ma femme fréquente beaucoup celle d'André, laquelle est intime avec la copine de Ronaldo, Suzanna... » A cet instant, tous les acteurs de la soirée ont déserté la scène pour intégrer le vestiaire et préparer leur copie. Saïd Belqola, curieux, en a terminé avec sa petite virée au milieu des caméras télé, des techniciens, des photographes et s'apprête également à se retirer dans son isoloir, flanqué de ses deux coéquipiers d'un jour. ■

# Un sacre imminent. A 20 heures pile, nous sommes à une heure du premier coup de sifflet de l'arbitre marocain. L'agitation n'est pas encore à son comble mais ça bouchonne sacrément dans les couloirs du SDF, en bas comme en haut. Dans le vestiaire

des Bleus, Aimé Jacquet a rayé le nom de Ronaldo pour inscrire celui d'Edmundo. L'ombre du génie brésilien n'a même pas été encore aperçue. La ficelle est grosse, et personne n'est capable de donner une vraie info à son propos qui tienne la route. En salle de presse, une première feuille de match circule sans Ronaldo, et l'émoi y est indescriptible. Nos confrères sud-américains hurlent dans les portables, tentent de forcer les portes qui conduisent aux nouvelles, mais la sécurité est inflexible : personne ne passera. Alors, le Brésil qui regarde, celui qui ignore tout depuis le début du drame (si, si) que traverse la Seleçao, se perd en conjectures, échafaude des plans, imagine les scénarios les plus farfelus, voire incroyables. Ronaldo est-il mort comme on le murmure déjà ? Car on n'imagine même pas que Zagallo ait pu faire l'impasse sur l'idole de tout un peuple, à moins que le patron auriverde ne soit devenu cinglé. Jusqu'à ce qu'un communiqué officiel ne vienne, à défaut de ramener le calme, mettre un peu d'ordre dans toute cette agitation frénétique. Un communiqué très faux cul, tellement éloigné de la vérité qu'il n'est plus permis, dorénavant, de prêter un quelconque crédit à un écrit vaseux qui évoque une simple cheville gauche endolorie.

## « SVP, COACH, NE ME PRIVEZ PAS DE CETTE FINALE ! »

Cependant, dans les sous-sols du stade, tous ceux qui suivent de près l'affaire n'en savent pas davantage. On l'a dit, Blanc part à la chasse aux nouvelles, en compagnie de Philippe Tournon, chef de presse des Tricolores, et reviennent bredouilles. Ou presque. « Il n'est toujours pas arrivé », confie le second à Jacquet, perplexe tout de même. « C'est à ce moment que j'ai commencé à croire qu'il y avait un réel problème et que derrière tout cela ce n'était pas que de l'intox. C'était très bizarre. Curieusement, on se disait aussi que ce n'était pas forcément une bonne chose... Si son genou n'était pas au mieux, il valait mieux qu'il joue, non ? » s'interroge le grand absent du jour. Evidemment, personne ne sait que Ronaldo, qui vient de passer deux heures à la clinique des Lilas, est déjà sur le point de rejoindre ses coéquipiers. « C'est vers 20 h 15, pas davantage, qu'une nouvelle feuille de match apparaît, et, cette fois, il y était », se souvient Lolo. Pas facile de rapporter des infos béton, n'est-ce pas ? C'est un peu le brouillard, et, à quelques encablures de la finale, tout cela devient un peu n'importe quoi. Une chose est sûre : Blanc a été un spectateur privilégié de l'arrivée de Ronaldo dans l'enceinte de Saint-Denis. « Je ne l'ai pas vu y pénétrer, corrige-t-il, mais, c'est exact, je l'ai aperçu pendant dix bonnes minutes s'échauffer dans la salle prévue pour. Il n'effectuait aucun mouvement, paraissait blafard, livide. C'est vrai, égoïstement, je me suis dit que c'était bon pour nous... C'est de bonne guerre, je crois. » C'est évident.

Après une deuxième feuille de match avec Ronaldo remplaçant, la vérité arrive à grands pas : *il* va jouer mais on ignore dans quel état et, surtout, personne ne sait ce qui lui est véritablement arrivé. « Pourquoi l'ai-je mis remplaçant, interroge faussement Zagallo ? Pour faire croire que je voulais le préserver pour la seconde période. » Mais tout cela est du vent. En réalité, c'est l'intéressé lui-même qui a insisté pour jouer. Le sélectionneur raconte en personne la scène. « Ronaldinho *(NDLR : Zagallo l'appelle souvent ainsi, c'est plus affectueux)* est venu aussitôt me trouver, m'a dit qu'il se sentait prêt, tranquille, et que, si les médecins n'avaient rien trouvé, il ne voyait pas pourquoi il ne jouerait pas. Surtout ce match, cette finale, sa première. " Il y a cinq heures, m'a-t-il rappelé, j'avais le corps tout endolori, j'ignore pourquoi, je me sentais vidé, sans volonté, mais là ça va. S'il vous plaît, coach, ne me privez pas de cette rencontre, je ne souffre plus. " » C'est alors un vrai dilemme qui se pose à Zagallo. Heureux, d'une part, de retrouver le joueur le plus fort de la planète. Malheureux, d'autre part, de devoir dire à Edmundo qu'il peut se rhabiller. « Il a fallu que j'assume, admet le sélectionneur. Comme homme, entraîneur, Brésilien, comme tout ce que vous voulez, mais il a fallu que je me décide. Je n'avais pas beaucoup de temps, mais j'aimerais bien que quelqu'un me dise ce qu'il aurait fait à ma place, hein ? N'importe qui, face à la conviction de Ronaldo, l'aurait aligné. Alors, je l'ai fait. Et je suis allé parler à Edmundo, lui dire qu'il demeurait en attente. Je n'avais pas d'autre choix possible, je vous assure. Et, contrairement à ce qui a été dit, Ricardo Teixeira a écouté, n'a pas parlé et n'a jamais fait pression sur qui que ce soit ! J'ai rappelé un gars de la FIFA pour recommuniquer une composition d'équipe. » C'est alors la troisième. La bonne. Et face à la détermination de Ronaldo de jouer, le patron technique de la Seleçao est rassuré. Enfin !

## BARTHEZ EST AMNÉSIQUE

A quelques mètres de là, dans la petite pièce réservée au staff technique, Roger Lemerre, dos au mur, écoute Aimé Jacquet discourir sur la question. « Depuis le début, Aimé était persuadé que Ronaldo allait jouer et, par conséquent, il n'a jamais véritablement changé ses plans. Il a préféré reculer au dernier moment pour parler aux gars et les laisser se préparer sans les déranger. » Les joueurs poursuivent donc leur échauffement personnalisé. Fabien Barthez rigole. Il ne ressent rien. « C'est drôle tout de même, s'interroge-t-il. Lors de la finale de Coupe d'Europe des clubs champions, à Munich avec l'OM, contre le Milan AC en 1993, c'était exactement pareil. Je n'ai conservé aucun souvenir de tout ça. » Robert Pires, à qui Jacquet a demandé de se tenir prêt, au cas où, n'a pas les yeux dans sa poche. Il capte tout, s'intéresse à tout. Emerveillé et impressionné par ce calme, cette puissance et cette sérénité qui se dégagent des Bleus. « Je n'aurais pas été capable, ce jour-là, d'assumer un pareil événement. » Encore trop tendre dans sa tête, et le sélectionneur l'a vite saisi au cours de cette Coupe du monde trop large pour les épaules du néo-Marseillais. Alors, il regarde, enregistre plein de choses, pour plus tard. « J'aurais bien aimé avoir un caméscope ou qu'on filme tout cela, pour moi, et qu'on me refile la cassette à la fin. Pour plus tard. Zizou me sourit pendant qu'il se concentre. Comment il fait, Zizou, pour m'appeler le Portugais à moins d'une heure du coup d'envoi ? Et Barthez qui n'arrête pas de parler, de déconner. Et le grand Marcel qui reste de marbre, Thuram est dans son monde, avec Youri à ses côtés. Zidane n'arrête pas de faire passer un ballon entre ses jambes et regrette qu'il n'y ait " pas de panier de basket dans la salle ". Le coach regarde ses notes dans son carnet noir, Lemerre discute un peu avec les remplaçants. » Emmanuel Petit place quelques « mines » dans la salle d'échauffement et vise, chambreur, les copains du RAID chargés de la sécurité des Bleus durant tout ce Mondial. Stéphane Guivarc'h est seul dans son coin de vestiaire. « En réalité, j'étais tendu et j'attendais une petite blague d'un copain pour me déstresser. Je prenais mon temps et je dévissais tous les crampons de mes deux chaussures, les mêmes que face à la Croatie, et je les ai enduits de vaseline pour qu'ils se plantent mieux dans l'herbe, qu'ils mordent davantage dans la pelouse. Ça m'a pris du temps, mais ça m'a fait du bien. Ensuite, j'ai attendu mon tour pour aller strapper mes chevilles avant de retrouver le terrain. »

## « ILS NOUS ONT PRIS POUR DES CONS ! »

Tout cela nous amène gentiment à 20 h 20-20 h 25, l'heure à laquelle l'échauffement sur le terrain est prévu. Surprise ! Le Brésil reste enfermé dans ses murs, et les Bleus sont estomaqués. « Déjà qu'ils nous ont pris pour des blaireaux en nous faisant croire que Ronaldo ne jouerait pas, ils ne viennent pas s'échauffer ! » peste alors, mécontent, Didier Deschamps. « C'était un argument supplémentaire pour montrer à ces Brésiliens qu'on était déterminés... » Marcel Desailly, lui, est plus direct. « Ils nous ont pris pour des cons ou quoi ? En tout cas, tous, on a eu la sensation qu'ils nous faisaient le coup du mépris. » Emmanuel Petit : « Ils se

**Robert Pires n'a pas les yeux dans sa poche. Il capte tout, s'intéresse à tout. Emerveillé et impressionné par ce calme, cette puissance et cette sérénité qui se dégagent des Bleus.**

Photo Didier FEVRE

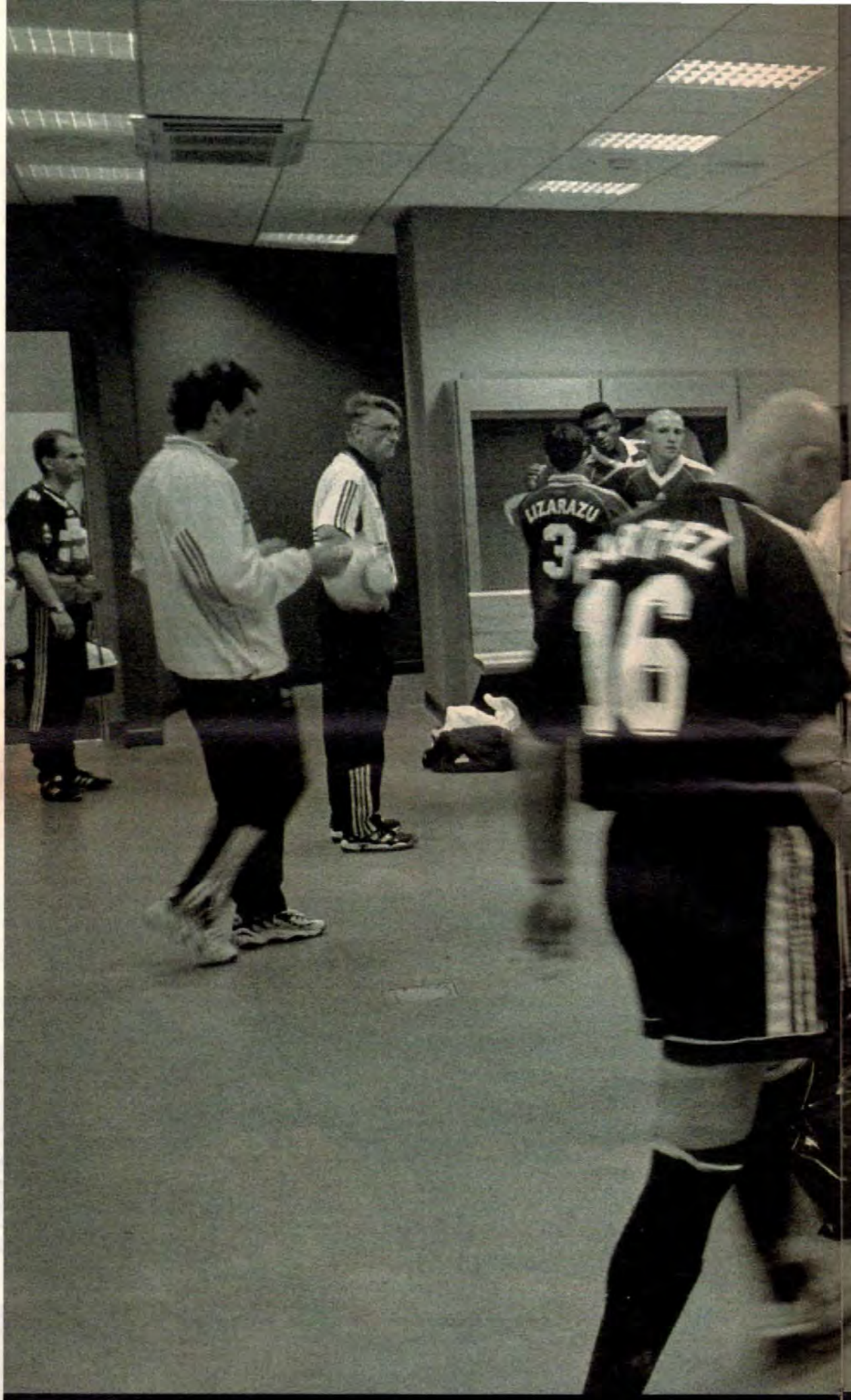
sont carrément foutus de notre gueule, oui ! » Renseignement pris, c'est l'humeur du moment aussi qui dicte aux Brésiliens cette curieuse décision. Explication de Denilson : « On n'avait jamais vu une aire de jeu pareille pour se préparer, à l'intérieur, près de notre vestiaire. Déjà, lors du match d'ouverture, nous avions hésité avant d'aller sur le terrain. Cette fois, on s'est dit que ce serait mieux, pour notre concentration, surtout après tout ce qui s'était passé dans la journée, de rester loin des sifflets de la foule française. C'est tout simple, même si j'ai appris, ensuite, que notre adversaire a pensé qu'on le snobait un peu. Ce n'est pas notre style... » En tout cas, Fabien Barthez, lui, est loin de tout ça. En compagnie de Bergeroo, « avec qui j'aime bien délirer un peu », il part s'échauffer. « C'est Philippe qui fait la première préparation, qui chauffe Fabien et puis, ensuite, on arrive, moi, Bernard Lama et un ou deux remplaçants », précise Charbonnier. Ainsi, pendant que Lemerre adresse quelques transversales de 20, 30 ou 40 mètres vers Thuram, que chacun mène à bien son échauffement, Barthez s'apprête au combat. Sans énervement. Sans tir vicieux dans la lunette, mais avec de l'humour, sans lequel sa vie n'aurait pas beaucoup de prix. Du reste, le gardien du trésor bleu n'est pas le dernier à échafauder quelques farces à son entourage. « Moi, attaque Bergeroo, mon boulot est de tout faire pour mettre Fabien dans les meilleures dispositions possibles. Je lui raconte les petits trucs que j'ai notés, comment il faut réagir avec Ronaldo qui arrive devant toi et plein d'autres choses. Il ne répond rien mais je sais qu'il apprécie. Et puis, à un moment, lors d'un centre venu de la droite, de je ne sais plus qui, en tout cas d'un des deux gardiens remplaçants, je me mets en opposition comme un attaquant adverse et je le vois qui s'écroule et crie : " Mon genou, mon genou, j'ai le genou pété !... " Tu imagines ma tête et mon stress. Je l'ai à peine touché ! Et je le vois qui se marre, mais qui se marre et se relève. Ecoute, ça n'aurait pas été la finale je lui aurais botté le cul, c'est sûr. Il m'a causé ma plus grande frayeur de ces dernières années. Petit c... ! » Expression affectueuse. Et ça aussi, c'est la force de Barthez.

La force de l'équipe de France, c'est ce patchwork d'individualités, de talents réunis, de personnalités fortes qui s'apprêtent à jouer la première finale de Coupe du monde de l'histoire de notre pays. Le coup n'est pas gagné à l'avance, mais, chacun le jure, chacun le sent, « on ne peut pas perdre ». Avant de filer dans le tunnel, Lilian Thuram, Diomède à ses basques, interpelle tout le monde et crie : « Eh, les gars, vous la voyez la coupe du monde, là-haut ? Elle est pour nous ! Regardez-la bien... » Pour mieux l'apprivoiser ? Madame Lebœuf, elle, n'a d'yeux que pour son mari. Elle le voit qui lui envoie un petit bisou et qui, d'un geste de la main, lui montre son palpitant qui bat à deux cents à l'heure. « Je regrette ce geste, car elle m'a dit ensuite qu'elle avait eu peur. Elle a pensé que j'étais stressé alors que je voulais simplement lui dire que c'était trop beau. Elle, elle a craint que je me déchire. » Dugarry et Candela traînent en route et regardent les tribunes. « On a bien rigolé, se souvient le Marseillais. On a vu Ophélie Winter avec les cheveux rouges, Belmondo en maillot, Delon en survêt blanc... Toutes ces stars, là, pour nous, ça nous faisait rire. Nous étions le centre de la France, et du monde, peut-être. Tous ces gens qu'on voit d'habitude à la télé et qui, soudain, s'intéressent au foot ou qui sont là parce qu'il faut être là... » Aimé Jacquet, loin de cette fureur, fixe une dernière fois les idées de ses Bleus. « Les gars, avertit-il, soyez attentifs sur les corners offensifs ; ils ne prennent personne au marquage, il y aura des possibilités. C'est Zizou qui sera à la réception au premier poteau... »

## « LE BRÉSIL EST EN JAUNE, MAIS C'EST LA FRANCE QUI BRILLE ! »

Armé d'un tel message, et de plein d'autres, en bandoulière de leurs certitudes, les Bleus sortent et rejoignent leurs adversaires, dans le couloir. « Nous, on est à droite et eux à gauche, se rappelle Youri Djorkaeff. Ils se tiennent par la main. Ils s'imaginent peut-être que le courant passe mieux entre eux. En tout cas, moi, je me sens fort. On se sent tous forts. On est grands et les Brésiliens tout petits. Je me souviens de les avoir regardés de haut. Et dans ma tête, ils étaient vraiment très petits. Dans le couloir, on a déjà gagné cette Coupe du monde. Ce n'est pas innocent ce que je dis, vous savez, j'ai derrière moi quelques matches de foot d'une bonne importance, et on devine quand l'adversaire est moins costaud que soi. Et là, le Brésil a beau être en jaune, c'est la France qui brille. Ronaldo est là, mais nous on ignore tout de ses problèmes. Pourtant, je sais que c'est le seul match où même un Ronaldo en état ne peut rien faire seul, et certainement pas la différence, je le connais bien. On en sait beaucoup sur lui. » Dans les rangs, deux voix françaises s'élèvent plus haut que les autres. « Thuram et Petit se croient sur un ring et gueulent à tue-tête ; " Manu ", lui le fait en anglais. Tous les deux se lâchent. Nous, les remplaçants, on passe au milieu, rapporte Robert Pires qui trouve le Brésil trop sûr de lui. » Une impression, comme cela, fugitive, très vite envolée après que Robert a échangé deux mots en portugais avec Denilson, autre luxueuse doublure.

Après des hymnes qui ont provoqué une nouvelle crise de rire chez Lizarazu et Barthez, qui apparaissent hilares devant les caméras de télé du monde entier – « alors qu'on aime bien cet




**Chacun retrouve ses petites habitudes. Laurent Blanc, qui observe tout cela le cœur malgré tout léger, remarque mais découvre aussi ses coéquipiers avec un œil différent : « C'est en entrant dans le stade, dit-il, que je me suis rendu compte du changement ; les gars ont alors pris vraiment conscience qu'ils disputaient la finale de la Coupe du monde. »**

Photo Stéphane MEUNIER

Photo Mark LEECH/PRESSE SPORTS

**« Thuram et Petit se croient sur un ring et gueulent à tue-tête ; " Manu ", lui, le fait en anglais. Tous les deux se lâchent. Nous, les remplaçants, on passe au milieu, rapporte Robert Pires, qui trouve le Brésil trop sûr de lui. »**

hymne mais on chante tellement faux », s'excuse Liza –, cet historique France-Brésil prend son envol. Didier Deschamps, le stratège des Bleus, en prend la température. « Au cours des cinq premières minutes, on n'arrive pas à se mettre en place. C'est sans doute normal, avec l'émotion et l'enjeu à la clé ; et puis, c'est tout de même le Brésil en face. Mais après ce court laps de temps, on va arriver à jouer comme on l'a décidé : positionner notre jeu de contre, car, au départ, il est convenu d'empêcher de jouer les Brésiliens, de maîtriser Dunga au milieu, car c'est lui qui relance les actions. A tour de rôle, c'est Zizou ou Youri qui s'y collent tandis que moi je garde un œil sur Rivaldo et Ronaldo, puis sur notre défense. Notre souci ? Les bloquer. Mais, même s'ils ne nous mettent pas en danger, ils parviennent tout de même à ressortir quelques ballons, et c'est déjà trop. » Le banc de touche est calme. « Mes sensations sont les mêmes qu'à l'échauffement du Brésil, assure Laurent Blanc. Je me dis que c'est de bon augure. Bebeto et Ronaldo touchent à peine le ballon, deux ou trois en vingt minutes, et n'arrivent pas à imposer leur façon de faire, ils n'ont aucun espace, ne parviennent pas à provoquer de décalage, et comme nous on fait notre match... »

## « QUAND UNE ÉQUIPE PERD 3-0 EN FINALE... »

Le Brésil, c'est manifeste, n'est pas dans son assiette. Et les principaux intéressés ne se gênent pas pour l'admettre. Rivaldo, par exemple, qui a tout fait pour arriver prêt le jour J. « Si j'ai signé au Barça, c'est pour gagner ce Mondial », admet-il, et il ne parvient pas à sortir les siens de la nasse bleue dans laquelle ils s'engluent. « Nos têtes fonctionnent plus vite que nos jambes, constate le maître à jouer catalan. Je sens bien que cette finale, pour laquelle j'ai fait beaucoup de sacrifices, est en train de nous échapper, petit à petit. Et je ne peux rien faire. » Roberto Carlos sent également que quelque chose ne va pas. Quoi ? Rien de fondamental, seulement des petits rien qui, mis bout à bout, constituent un grand tout. Le meilleur exemple ? « Zidane, qui n'a pas marqué un but de la compétition, en inscrit un puis deux, le même jour, contre nous. Le premier but surtout est significatif, assure le Madrilène. C'est Karembeu qui fait faute sur moi, mais obtient tout de même le corner contre nous, et c'est Zidane qui se retrouve tout seul dans notre surface de réparation avec Leonardo sur le dos alors que ce n'est pas lui qui est censé s'occuper de lui ! De toute façon, on n'a pas été bons : vous savez, quand une équipe perd une finale 3-0, c'est qu'il y a eu un problème quelque part ! Et là, je ne parle pas uniquement du problème Ronaldo, car ce n'est pas fair-play de tout expliquer à partir du malaise de notre coéquipier. Maintenant, avec lui en pleine forme, on aurait peut-être perdu mais pas aussi nettement. » Il y a du vrai là-dedans.

## « J'AI CHANGÉ D'AVIS SUR LA SORTIE DE SCHUMACHER EN 1982 »

La preuve ? « Lorsque Ronaldo reste à terre après un contact, témoigne Zagallo, j'ai vu tous ses coéquipiers s'inquiéter de son sort comme s'ils croyaient qu'il était victime de nouvelles convulsions. Nous sommes alors menés 1-0, et j'ai prié à ce moment-là pour que le score en reste là. Mais sans y croire vraiment, car même Dunga, qui crie d'ordinaire beaucoup sur un terrain, était apathique et le deuxième but arrive comme à la parade. A 2-0, ce n'est plus pareil, car avec un seul but à remonter je me sentais capable de réveiller les énergies. Mais à 2-0... Il faut donc prendre des risques. Je m'inquiète auprès de Ronaldo de sa santé, et il me dit de ne pas m'en faire pour lui. Je leur assure à tous que, s'ils marquent un but, non seulement ils reviennent dans le match mais, du même coup, ils expulsent de leur for intérieur l'angoisse née du problème Ronaldo. » Le but n'est pas venu. Mais il n'y a pas que le Brésil qui s'inquiète du sort de Ronaldo. Il y a aussi... Fabien Barthez. « Lors de notre face-à-face, j'ai eu peur de lui faire mal, et je me suis énormément retenu. Mais ça va vite et, pourtant, je me suis dit : " Il ne va pas s'arrêter ce con ! " Et c'est exact, ce fou, il continue. Alors, je mets le genou, il est éclaté, plié. Je n'ai jamais cherché à jouer le ballon, je n'ai pensé qu'à Ronaldo, et j'ignore pourquoi j'ai eu une telle attitude. C'est curieux mais, même quand tout va en accéléré, tu penses à plein de choses. Après cette action, plus tard en fait, j'ai changé d'avis sur la sortie de Schumacher devant Battiston en 1982. L'Allemand aurait pu s'arrêter. » En connaisseur, Charbonnier apprécie cette sortie un peu kamikaze du Monégasque « qui va au clash, qui se livre corps et âme », avant d'aller lui porter un carré de chocolat car il a « tout le temps faim » durant un match.

Le contrôle de la situation échappe-t-il alors à ce point aux quadruples champions du monde ? Pas grand-chose ne fonctionne. La machine se grippe assez vite sur le moindre enchaînement. Et les Français apparaissent toujours plus grands, plus hauts, plus forts. « En tout cas, suggère Taffarel, même quand je dévie une frappe importante de Guivarc'h, en première mi-temps, je ne crois déjà plus à la victoire. On est dans un mauvais soir et la France est au zénith. Très franchement, à 2-0 à la mi-temps, nous avions déjà accepté la défaite. »

Une sensation également partagée par Deschamps lui-même, qui, s'il assure devant tous ses coéquipiers, au repos, que rien n'est fait, sait « au fond *(de lui)* que c'est terminé pour eux ; je mets mes partenaires en garde, car je ne peux pas leur claironner ma confiance, même si je sens que cette équipe française-là ne se fera pas remonter deux buts ». La théorie de jeu de Jacquet a été judicieuse, et les coups de pied arrêtés, ciselés au premier poteau pour Zidane, ont fait mouche. Deux tentatives et deux buts. Personne ne dit mieux. « Je savais que Zizou en était capable, je le lui ai affirmé avant le match, confie Blanc. Comme Youri, c'est un joueur doué d'une bonne détente et d'un bon timing. » Et le principal intéressé ? « A chaque fois, c'est une envie terrible qui me propulse vers l'avant. Si vous regardez bien les images, vous verrez que j'ai les poings serrés, les mâchoires volontaires et que rien ne peut m'arrêter, même pas le léger coup de coude de Leonardo en retard. Sur l'instant, je ne pense à rien de particulier. Ce n'est qu'en revenant au centre du terrain, quand on se replace, que je me dis que j'ai réussi quelque chose de bien. Quelque part, mes deux matches de suspension ont pesé lourd, et là, d'un coup, c'est oublié. A mes yeux surtout, mais aussi à ceux des autres. »

## « QUAND TU MARQUES, TU NE CHOISIS PAS N'IMPORTE QUEL MOMENT ! »

Le bonheur n'est pas total mais va le devenir très vite.

Après le deuxième but, accouché dans les mêmes conditions, mais sur la gauche cette fois, et ce n'est plus Petit qui d'un pied-parabole arrondit le corner jusque sur le crâne dégarni de Zizou, mais Youri Djorkaeff qui l'ajuste comme jamais. « Là, j'ai embrassé le maillot, se souvient très bien Zidane. Ce n'est pas un geste que je fais souvent, et c'est le premier truc qui me vient à l'esprit. Il n'y a qu'avec Bordeaux que je l'ai fait jusque-là, et pas encore avec la Juve. C'est un geste qui vient de l'âme. » Son pote Blanc, un peu avant que la finale ne commence, lui a glissé à l'oreille : « C'est lors d'un match pareil qu'il faut être grand, qu'il faut marquer... » Zizou va écouter son conseil, au-delà de tout. Confidence de ce dernier : « A la mi-temps, il m'a dit : " Eh bien toi, quand tu marques, tu ne choisis pas n'importe quel moment... " Tout est écrit. »

L'ambiance sur le banc de touche français est indescriptible. On s'est levés, on s'est embrassés à tout va. « Je deviens vraiment spectateur, je me suis offert ce plaisir », confie Diomède. Il poursuit : « Ce n'est pas à faire, mais là je vivais quelque chose d'unique ; vous savez, à la mi-temps, les remplaçants sont restés sur la pelouse mais on n'y était pas complètement. » A-t-il abandonné tout espoir d'entrer en jeu ? « Au repos, je n'y pense pas ; ce n'est que lorsque j'ai vu Dugarry, Candela et je ne sais plus qui plus tard partir s'échauffer que je me suis dit : " Ça fait chier, je ne rentrerai pas !... " Pourtant, j'y crois. Il n'y a que David Trezeguet qui l'a compris dès le départ. Il n'a pas cessé de répéter : " Mais non, ce n'est pas la peine de vous prendre la tête, on ne va pas jouer. David, ce n'est pas un rêveur. " »

Dans l'enceinte du Stade de France, à qui il est permis, à 21 h 45, de reprendre son souffle, on n'en croit pas ses yeux. Les Bleus sont devant, nettement, et c'est la même sérénité qui gagne alors chacun d'entre nous, au point de banaliser un événement que nous vivons en direct. Il est magique. « Avec Marcel, confie Thuram, on s'est retrouvés devant la glace des douches et on s'est dit que tout cela était vraiment trop facile. » Le pays retient son souffle, sourit aussi dans la fraîcheur du soir qui tombe. « Mais au vestiaire, on s'est un peu engueulés, dit en se marrant rétrospectivement Djorkaeff, car Fabien est arrivé en criant : " On ne lâche rien les gars ! " Et je lui ai rappelé qu'on ne disputait pas un match de Championnat. » Le ton baisse aussi vite qu'il est monté. Et le regard autoritaire d'Aimé Jacquet éteint encore plus vite le débat. Didier Deschamps s'explique à son tour avec Thuram. Il n'est pas satisfait, le capitaine des Bleus. « Ben non, car Lilian a dit un truc à Karembeu alors que, moi, je lui demande l'inverse. Je ne veux plus que Christian reste sur son côté, je veux qu'il rentre au milieu, qu'il se recentre, et Thuram l'incite à rester devant lui ! On ne peut pas être deux à commander ! »

## BARTHEZ FAIT LE « FOUFOU »

Rien de bien méchant si l'on prend garde que toute cette adrénaline permet à chacun des acteurs de rester éveillé, concentré. « Moi, affirme Barthez, je me suis juré de tout fermer à double tour ; personne ne passe, c'est à moi de jouer, même si après le second but de Zizou j'ai eu des difficultés à rester attentif à tout. C'est peut-être pour cela qu'après je me suis engueulé avec Youri. Je faisais un peu le foufou ! On était un peu sur les nerfs. » Chacun revit au ralenti son match, ses joies, ses déceptions. Si Zinedine Zidane, allongé à même le sol, une serviette sous la tête, les jambes posées sur le banc, ferme doucement les yeux et sourit à quelques-uns qui viennent lui murmurer des félicitations à l'oreille ou devient attentif lorsque Deschamps lui indique le cheminement à venir, d'autres sont moins satisfaits. Guivarc'h, au hasard ? « Mais ce n'est pas vrai, se défend-il. Je suis bien en jambes et le gardien en face a le droit d'être bon ! Sur le ballon en profondeur qui m'arrive après avoir lobé Baiano, je suis derrière et je frappe du gauche. Taffarel sort le tir, je me tiens la tête mais je ne m'en veux pas. De toute façon, je n'ai pas le temps puisque, sur le corner qui suit, Zizou marque. Seulement, et ça c'est vrai, je n'ai pas plus de réussite que les matches précédents. » Aimé Jacquet l'a prévenu : il continue un peu et Dugarry prend le relais. Lizarazu songe à toutes ces occasions de but, et ça le trouble. Plutôt, ça l'étonne. « Les Brésiliens commettent des erreurs défensives de débutants, il n'y a pas de marquage, bonjour le placement !... Je me suis demandé ce qu'ils foutaient tous ! »

Le Brésil ne va pas parvenir à percer la muraille bleue, Guivarc'h va louper le troisième but, Dugarry va rater d'un rien son rêve le plus fou : inscrire le premier et le dernier but des Bleus. Lui qui a le sentiment depuis le début de la partie qu'il ne peut « rien nous arriver » se voit parfaitement en train de couronner victorieusement ce cher Mondial 98. « Comme quoi il ne suffit pas de s'habiller en Nike et en jaune pour gagner une Coupe du monde ! Sur le but que je loupe, c'est ma faute car j'ai hésité dès le départ sur la conduite à tenir. J'ai vu le gardien sortir, je veux donc le lober, mais, d'un seul coup, il s'arrête ; bref, il sent bien le coup. Je change alors d'avis et je frappe. Franchement, Taffarel est bon : s'il vient vers moi, il est cuit car le lob est un geste que je réussis bien ; en fait, il m'a contraint à frapper et j'ai trop croisé. Mais comme je suis persuadé que je vais marquer, je me dis que ce sera pour la prochaine fois... » Il n'y en aura pas.

Qu'importe ! Chez les Français, on est radieux. Pourtant, depuis quelques minutes déjà, David Trezeguet pleure à chaudes larmes, une casquette aux couleurs de l'Argentine vissée à l'envers sur le crâne. A ses côtés, Thierry Henry grimace. C'est Roger Lemerre qui lui broie l'épaule. Le Monégasque souffre. « Tu me fais mal », dit-il à Lemerre, qui lui souffle : « Ne m'abandonne pas, reste là... » « En réalité, le match le plus stressant s'est joué à Lens, contre le Paraguay, analyse Philippe Bergeroo. En finale, je n'ai eu qu'une crainte, lorsque l'arbitre a sorti sous mes yeux Marcel Desailly. Là, le cauchemar de Séville et ses vieux démons sont revenus *(la France, en 1982, en Espagne, mène 3-1 durant la prolongation avant de se faire rejoindre 3-3 par l'Allemagne et de s'incliner en demi-finale aux tirs au but)*. Mais je me dis aussi que le petit Cathare *(alias Barthez)* ne va rien laisser passer. » On connaît la fin du film...

## « J'AI ENGUEULÉ LE DÉLÉGUÉ DE LA FIFA ! »

Seulement, cette sortie de Desailly, sur le coup, n'est pas ressentie comme une simple péripétie. En face, c'est tout de même le Brésil. Et à dix contre onze, cela devient plus tendu. « Je me suis persuadé dans la tête de construire une muraille, assure Bixente Lizarazu. Personne ne doit passer et tous les coups sont permis... » En prenant tout de même garde de ne pas boucler le match à neuf ! » « Je n'ai pas eu à hausser le ton, remarque Belqola, tant la faute était évidente aux yeux de tout le monde. Du reste, Desailly est sorti avant même que je ne lui montre le carton. C'est significatif, n'est-ce pas, de l'état d'esprit du joueur. » Marcel n'a pas bronché, en effet, et n'est d'ailleurs jamais très expansif dans ces occasions-là. « J'ai confiance dans l'équipe, voilà ce que je me suis dit en rentrant au vestiaire, tout en nourrissant au fond de moi une légère peur, la crainte en fait de tout gâcher. Mais je suis aussi en colère après l'arbitre. Non pas sur le second carton jaune, que je mérite, mais sur le premier, qui entraîne mon expulsion en fait. Sur le premier, au cours d'un une-deux enrayé des Brésiliens, l'arbitre tourne le dos à l'action mais il entend crier et me colle un avertissement alors que ce n'est pas moi qui commet la faute. Je lui en veux pour ça. » La suite ? « Un délégué de la FIFA ne voulait pas que je m'installe dans mon vestiaire et souhaitait que je me rende aussitôt dans la pièce réservée au contrôle antidopage, avant même de savoir si je serais tiré au sort. Je me suis fâché, je l'ai même engueulé et, ensuite, il m'a dit qu'il avait peur que je m'en aille... Quel con ! La France est en train de gagner son Mondial, et l'autre qui croit que je vais me tirer tout seul, comme ça, dans Paris. Franchement... » Vu la carrure de Desailly, sa colère aussi, son œil méchant sans doute, tout est assez vite rentré dans l'ordre. Pendant ce temps-là, une clameur s'élève au loin, sourde, et Marcel entend quelqu'un qui crie : « Petit a marqué ! Petit a marqué ! »

Sur la pelouse, c'est en effet l'apothéose. Emmanuel Petit est allongé, les bras en croix. Quelques instants après, il doit rester deux ou trois minutes à jouer, le milieu de terrain d'Arsenal, qui a glissé derrière depuis l'expulsion de Desailly, s'est retourné vers Thuram et lui crie : « J'hallucine, Lilian, j'hallucine ; tu sais, tout ce qui arrive, je l'avais rêvé, sauf mon troisième but. Il y a cinq ans, j'étais encore à Monaco, et j'ai rêvé cette finale et le 2-0. Comment ai-je pu prévoir cela ? Thu-Thu me regarde, mais je ne crois pas qu'il m'entende. En réalité, il me regarde, et c'est tout. C'est une image qui restera gravée en moi. » Les remplaçants et tout le staff français ont envahi la pelouse, déjà, avant d'être refoulés par les cerbères de la FIFA. Il reste deux ou trois minutes à jouer, mais c'est fini. « L'Animal » Edmundo pousse ses ultimes rugissements de dépit, de colère. Même à quinze contre dix, la France serait fichue d'en planter un quatrième ! « Je crois, conclut Blanc, et on ne l'a pas assez souligné, que l'équipe de France a réalisé son match du siècle. Jamais elle n'a maîtrisé durant une rencontre de cette importance un adversaire de cette qualité. Cela peut s'achever sur un 6-0, vous vous rendez compte ! » C'est énorme, en effet. Au dernier coup de sifflet de Saïd Belqola, la France chavire. Les Bleus sont champions du monde. ■

Photo FEP/PANORAMIC

Photo POPPERFOTO/PRESSE SPORTS

**Blanc à Zidane, juste avant la rencontre : « C'est lors d'un match pareil qu'il faut être grand, qu'il faut marquer... »**

Photo Didier FÈVRE

**Dugarry : « Comme quoi il ne suffit pas de s'habiller en Nike et en jaune pour gagner une Coupe du monde ! »**

**Petit : « J'hallucine, Lilian, j'hallucine ; tu sais, tout ce qui arrive, je l'avais rêvé, sauf mon troisième but. Il y a cinq ans, j'étais encore à Monaco, et j'ai rêvé cette finale et un 2-0. Comment ai-je pu prévoir cela ? »**

Photo ACTION IMAGES/PRESSE SPORTS

Photo Michel DESCHAMPS

**Un chapelet de scènes de joie.**

Photo FEP/PANORAMIC

**Leonardo : « C'était écrit comme ça. Le film a été parfait pour les Bleus, non ? »**

**Ce 12 juillet, Zidane a été le plus fort, mais c'est Ronaldo que l'on embaumerait presque.**

**Epilogue.** Sur le rectangle vert, mythique, du Stade de France, les Bleus organisent une ronde et sautent au rythme de : « On est les champions ! On est les champions ! » Les scènes les plus émouvantes se déroulent sous les yeux de millions de gens. David Trezeguet n'est plus tout seul à chialer. C'est trop fort, trop intense pour Fabien Barthez, le dur des durs, le Bruce Willis des terrains de foot. Il est là, comme un gosse, à genoux, le visage caché par ses mains à contenir ces gouttes fugitives qui s'échappent, vivifiantes et belles, qui nous rappellent que même les robots de façade versent des larmes métalliques de joie. « Il ne peut plus parler », dit Charbonnier en extirpant le commentaire de sa mémoire pendant que Laurent Blanc ajuste au sommet du crâne rasé de Barthez un ultime big bisou.

## ZIZOU PLEURE ENFIN

Tout est géant lors de cette nuit de bonheur d'une France, icône des nationalités, rassemblée autour du symbole d'une vie entière : son équipe, façonnée pour la victoire. Jusqu'à cette montée triomphale qui mène les Bleus au firmament des footballeurs et qui conduit son capitaine à ce trophée, si lointain hier, si proche à cet instant. Didier Deschamps embrasse des joues, étreint des cous et se demande même pourquoi on ne lui refile pas illico cette petite masse d'or, bijou objet de tant de convoitises. Avant de la lever pour la présenter à la face du monde. Les Brésiliens, tout en bas, regardent la scène dont ils sont absents. Quelques-uns en profitent pour se faire tirer le portrait en compagnie de Ronaldo, qui, défait, abattu tel un monstre mythologique, conserve cette magie de l'homme-dieu. Ce 12 juillet, Zidane a été le plus fort, mais c'est Ronaldo que l'on embaumerait presque. Zizou, humain parmi les humains, pleure enfin dans les bras de Véronique et d'Enzo venus le rejoindre. Curieusement, Leonardo regarde tout ça sereinement, « content pour mes amis français » et satisfait pour Michel Platini, « qui a beaucoup fait pour que votre pays gagne cette Coupe du monde. J'aime les gens comme lui ». Même dans la détresse, Leonardo reste un gentleman. « Le film a été parfait pour les Bleus, non ?» Remplacé à la mi-temps par Denilson, il n'en veut à personne. « Car c'était écrit comme ça. » A côté du Milanais, un chapelet de scènes de joie égrène ses « amen», c'est un peu trop, il s'en va donc chercher sa médaille et rejoindre ses coéquipiers qui ont filé dans leur vestiaire. Très fatigué, Ronaldo, sur TV Globo, raconte sa journée, « ses convulsions », se souvient de ses « douleurs partout » et repart vers les siens, presque heureux d'en avoir fini. Les quelques joueurs français qui sont venus saluer leurs amis brésiliens ont gardé le souvenir d'un Ronaldo enfin apaisé, heureux. Alain Boghossian a l'impression qu'aux yeux du numéro 10 de l'Inter Milan la défaite « n'est pas importante », elle est passée au second plan. « Sa victoire à lui était peut-être d'avoir fini le match », conclut Bogho.

Eh oui. La vie nous rappelle aussi qu'il n'y a pas que le foot. Il y a la vie. Fabien Barthez, qui l'a bien compris, a décidé de rompre la scène familiale des Bleus, qui, tous, retournent à Clairefontaine fêter le succès, entre intimes, au milieu tout de même de quatre-vingts invités. Il interroge un membre du CFO pour qu'il lui dégote une voiture, « la première bagnole que j'ai pu », se souvient-il, et gagne les Champs-Elysées. Là où ça bouge. Là où sa voiture, justement, « a été secouée dans tous les sens ». Son cousin et son ami Kamel lui servent de guide dans Paris by night. Auparavant, Diomède, qui a gagné le maillot de Denilson ainsi que le short de Ronaldo, et Vieira se sont éclipsés dans la loge présidentielle contempler le Stade de France qui se vide. Et Stéphane Guivarc'h, la mort dans l'âme, doit se résoudre à constater qu'on lui a tout volé dans la soute du car ! « Sauf la médaille que j'ai confiée à mon épouse », soupire-t-il. Malheureux jusqu'au bout, le buteur auxerrois. « Je n'ai même plus mon maillot de la finale, mes chaussures, l'écrin de la médaille, le tee-shirt avec la coupe, ça me fait de la peine, vraiment. J'en veux au voleur, je ne trouve pas ça très beau et je pense qu'il doit avoir, au fond de lui, du remords à contempler ce qui ne lui appartient pas. » C'est sans doute la seule note de tristesse que nous avons relevée lors de cette journée devenue le jour le plus long, le plus grandiose du sport français. ■

# Campora « allume » Trezeguet et Henry

**COLÈRE.** *Jean-Louis Campora n'est pas content des cinq mois que vient de vivre son club. Le président monégasque va même très loin et remet en cause l'état d'esprit général ainsi que le manque de solidarité qui règne à Monaco. Dans cet entretien, où il emploie des mots très forts, tout le monde en prend pour son grade, David Trezeguet et Thierry Henry en tête.*

Un entretien réalisé par JEAN-MICHEL BROCHEN, à Monaco

**« Président, qu'arrive-t-il à Monaco ?**

Outre les blessés, le retour au travail des champions du monde ne s'est pas déroulé dans des conditions idéales, c'est le problème essentiel. Même Barthez, un grand parmi les grands, aussi bien dans le talent que dans la mentalité, a eu du mal avec les retombées de la Coupe du monde. Et quand on voit les difficultés qu'un homme de sa trempe peut éprouver, on comprend mieux aussi celles des deux plus jeunes, Henry et Trezeguet, soudain adulés par toute la France à vingt et un ans, avec tous les grands clubs qui les regardent avec empressement et envie. Surtout quand ils se retrouvent dans des situations psychologiques conflictuelles, encouragés par un environnement dont je considère qu'il leur est néfaste. Tout cela fait que ces joueurs-là ne sont plus psychologiquement disponibles pour le club. Quand on voit ce qui se passe, on se rend compte qu'on a fait une erreur...

**Vous auriez dû laisser partir Henry et Trezeguet ?**

Je pense que moralement on devait les garder. Mais, compte tenu de ce qui s'est passé, il aurait mieux valu les transférer, parce que leur comportement n'est pas à la hauteur de ce qu'on pouvait espérer. Pourtant, ces deux garçons-là avaient tout à gagner avec nous, s'ils avaient montré leur volonté, leur disponibilité, s'ils n'avaient pas exercé sur le club ces pressions consistant pour l'un, Thierry Henry, à ne pas s'entraîner, pour l'autre, David Trezeguet, à entretenir des relations directes avec la Roma. Des contacts complètement interdits, qui m'ont d'ailleurs conduit à écrire personnellement une lettre au président romain *(il nous montre la missive, polie mais déterminée).* Quand je lis *(L'Equipe, 18 décembre)* que celui-ci prétend qu'on a demandé 200 millions pour son transfert, c'est faux. On n'a jamais rien demandé, parce qu'on n'a jamais voulu le transférer. C'est la vérité. L'intoxication continue. Et c'est une méthode tout à fait inadmissible. Encore plus pour des gens qui ont un statut de champions du monde.

## « QUAND ON EST CHAMPION DU MONDE, IL FAUT ÊTRE ENCORE PLUS PROFESSIONNEL »

**Mais ce statut n'a pas changé leurs conditions ?**

Mais si on joue bien, on peut avoir tout chez nous. S'ils n'avaient pas fait preuve de cet état d'esprit déplorable, ils auraient peut-être resignés chez nous pour un an symbolique, et multiplié leur salaire par huit. Mais quand on se comporte comme ça, ce n'est pas possible. Quand on voit que les joueurs sont de moins en moins bons, qu'à l'entraînement ils ne sont pas à cent pour cent, pas généreux dans l'effort, la discussion est obligatoirement bloquée. On ne va pas changer les conditions contractuelles de quelqu'un qui fait tout ce qu'il peut pour partir. Dans un contrat, il y a deux paramètres. Un, la durée du contrat ; deux, le salaire. Et on ne change dans un contrat que les deux ensemble. Sinon, si je donne tant de plus sans année de contrat supplémentaire, cela peut être assimilé à un abus de bien social. Un cadeau. Il aurait fallu être sacrément maso pour dépenser de l'argent pour des gens qui se comportent aussi mal. Maintenant, que l'un comme l'autre redeviennent ce qu'ils étaient, et j'arrive avec mon contrat tout préparé, qui leur donnera les meilleures conditions, du niveau de ce qu'on leur propose ailleurs. La balle est dans leur camp. Ou ils jouent connement leur jeu, et ils subissent les conséquences, ou ils jouent intelligemment, et il peut y avoir des avantages.

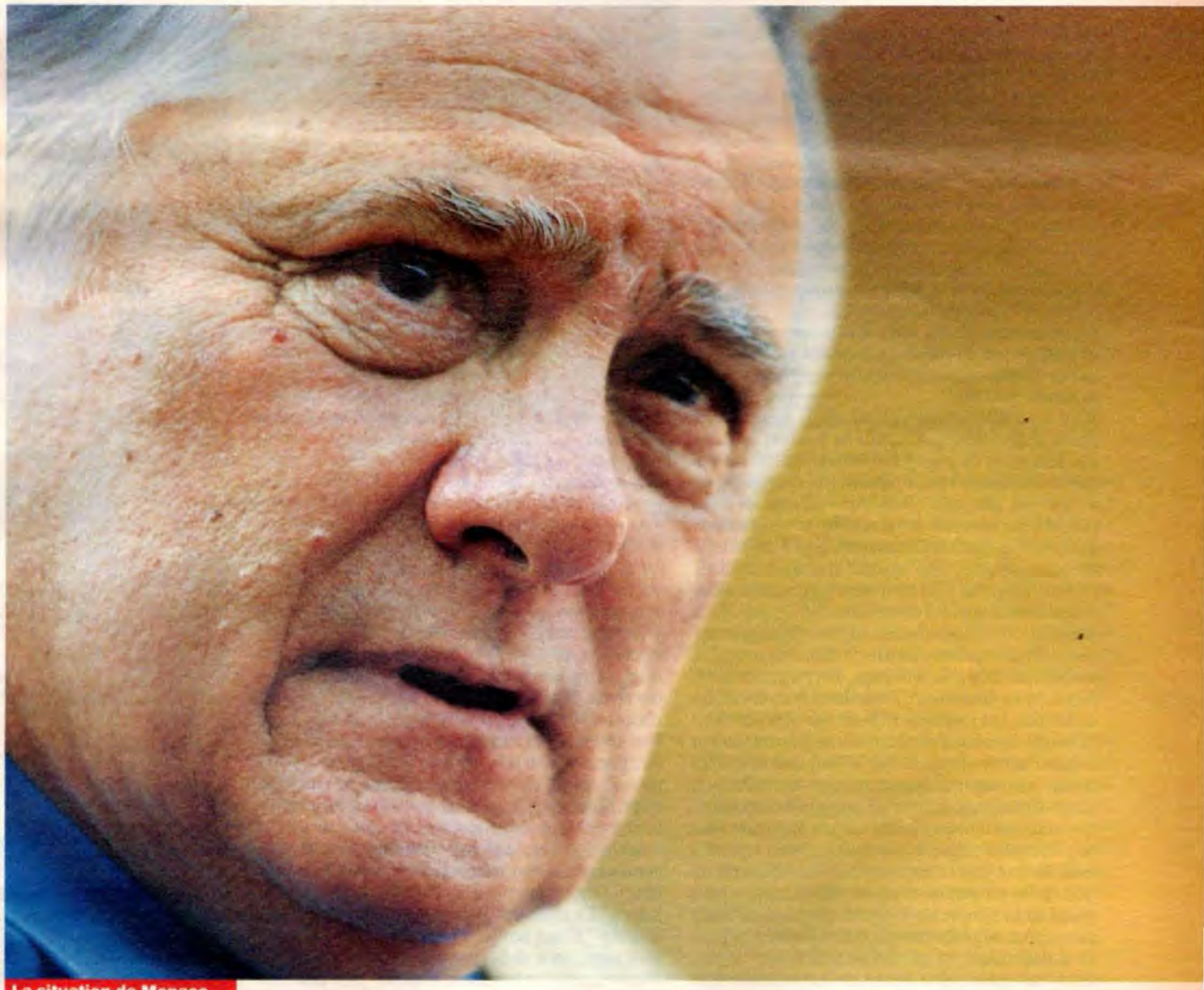


Photo Marc FRANCOTTE/PRESSE SPORTS

**La situation de Monaco ne satisfait pas du tout Jean-Louis Campora. Il y a longtemps qu'un président de Division 1 n'avait ainsi tapé du poing sur la table pour rappeler ses joueurs à l'ordre.**

**David Trezeguet affirme que vous ne les avez même pas félicités pour la Coupe du monde...**

Je n'ai même pas à parler de ça. Ce n'est pas vrai. J'étais de ceux qui étaient à Paris, et quand ils m'ont vu, ils sont tous venus m'embrasser. Direct. Donc, ce comportement, c'est volontairement une stratégie pour partir. C'est tout. Et ce n'est pas parce que David a mis huit buts qu'on considère qu'il a fait sa saison. Un joueur, on le juge sur sa disponibilité à tout moment. Et il aurait peut-être mis douze buts s'il avait fait les efforts.

**Vous êtes dur avec Thierry Henry. Il a été blessé, et il a mûri. Il a même affirmé qu'il s'occuperait désormais seul de ses affaires, sans manager...**

Attention, ces deux jeunes, ils ont un bon fond, mais ils subissent des pressions désastreuses. Thierry est beaucoup moins calculateur, beaucoup plus nature que d'autres. Je suis sûr qu'il a la vraie fibre. C'est un garçon sensible. Et sa sensibilité à fleur de peau le perturbe. C'est quelqu'un qui est pris entre deux pressions. La pression des gens qui l'entourent, de ses managers, qui l'empêchent de bien se resituer, et celle du terrain, où il sent bien qu'il n'apporte pas tout ce qu'il devrait apporter. Mais tant mieux s'il veut réagir.

## « LES JOUEURS NE PENSENT QU'AU TIROIR-CAISSE »

**Dans votre esprit, les exemples de Thierry et David ont vraiment rejailli sur l'ensemble de l'état d'esprit de l'équipe ?**

Oui. Cela rejaillit forcément, parce qu'à partir de là l'idée de base, chez tout le monde, cela devient de faire le plus d'argent possible. Ce comportement mine l'équipe, parce que ça donne le sentiment aux uns et aux autres que l'essentiel, c'est le tiroir-caisse. On a alors un phénomène Djetou qui apparaît : avant d'être blessé, il voulait partir. Aujourd'hui, l'esprit de groupe, de collectivité, finit par se résumer à un ensemble d'individus qui ne pensent qu'à leur contrat au lieu de penser à jouer. L'exemple est désastreux. Quand on est champion du monde, il faut être encore plus professionnel qu'avant. Et là, c'est le contraire qui se produit.

**Qu'est-ce qui vous fait dire ça ?**

Par exemple, quand on se fait soigner, il faut réduire au maximum le temps d'incapacité, d'invalidité. Quand on s'aperçoit que ce temps n'est pas réduit, parce qu'on ne va pas aux rendez-vous médicaux, parce qu'on doit aller chercher des semelles orthopédiques un jour et qu'on y va que deux jours après, il y a de quoi s'interroger. De même, il est inadmissible de voir un joueur prendre le journal pendant que l'entraîneur parle à la mi-temps, dans le vestiaire... Ça, ce sont des faits précis. Constamment, on a l'impression qu'une méthodologie, qu'une tactique a été mise en route par certains conseillers pour qu'on arrive à dégoûter le club de ces joueurs-là, pour que finalement on dise : " Il peut partir. " C'est immoral.

**Est-ce que votre équipe, à une ou deux exceptions près, ne manque pas de grande personnalité pour recadrer tout ça ? Beaucoup de joueurs à fort caractère sont partis depuis deux ans...**

Mais il y a des joueurs qui ont de la personnalité. Après, la personnalité s'oriente en fonction des intérêts immédiats du joueur. La personnalité, à la disponibilité du club, de l'entraîneur, du jeu, de l'équipe, est de plus en plus rare. Pour ceux qui ont de bons contrats, on raisonne en financier, on se demande quels sont les meilleurs placements pour l'argent... On est guidé par autre chose que par la vérité du football. Le bien-être qu'on peut avoir dans les grands clubs se double actuellement d'une retenue sur le plan de la générosité, de l'enthousiasme, du jeu collectif, par rapport à l'individualisme. Depuis le début de saison, le jeu collectif chez nous a disparu ; il n'y a pas de fonds de jeu, et les décisions de l'entraîneur sont davantage contestées. Les joueurs sont beaucoup plus égoïstes. Et comme le collectif n'existe plus, les joueurs arrivent à faire individuellement des bêtises qui nous font perdre des matches. Quand on perd des matches à cause de fautes grossières, par manque de concentration, cela veut dire que, là, on n'est pas disponible pour sa préparation physique, tactique, pas prêt à jouer à fond. On veut gagner, bien sûr, mais sur le terrain, on croit qu'on va pouvoir compter sur le copain. Mais quand on ne compte sur le copain qu'épisodiquement, parce qu'on ne pense pas aux autres pendant le reste de sa préparation, ça ne marche pas.

**Mais c'est quand même incroyable que le cas de deux jeunes joueurs de vingt et un ans puisse ainsi parasiter l'équipe ?**

Mais tout simplement peut-être que d'autres joueurs, obnubilés par leurs propres problèmes, sont eux aussi des joueurs qui pensent d'abord à eux avant de penser à la collectivité. Actuellement, trop d'individualisme perturbe le groupe, parce que trop de gens veulent se préoccuper de leurs contrats. Le deuxième élément perturbateur, c'est que finalement nous avons trop de joueurs. L'excès de bien nuit à un certain moment. Beaucoup de joueurs ne se mobilisent pas parce qu'ils ne jouent pas. Ceux qui sont du jour au lendemain renvoyés sur le banc de touche l'admettent de moins en moins. Et, au lieu d'avoir une synergie, une potentialisation de la concurrence, cela agit en sens inverse.

**Ce que vous dites est contraire à la logique actuelle des grands clubs...**

C'est une constatation. On aurait simplement trois ou quatre joueurs en moins, le noyau serait plus soudé. Ça se disperserait moins. Deux joueurs par poste, c'est difficile à supporter quand, avec la façon de gérer qui est celle de Tigana, les gens enregistrent leur renvoi en D 3 comme une punition et non comme le résultat d'un phénomène de concurrence. Là, le fait qu'il y en ait un peu trop fait qu'il y a beaucoup de gens qui peuvent être amenés à être sur la touche pour méforme, ou parce que Tigana est un homme qui prône la discipline. Il y a un exemple récent. Un de nos joueurs n'est pas allé un matin à l'entraînement. C'est un joueur important de chez nous, mais il s'est retrouvé mis à l'index et n'a pas fait partie du déplacement à Sochaux. Il y a des règles, et l'entraîneur les applique de manière stricte.

**Il n'y a plus de solidarité ?**

Il y a une volonté de solidarité, sur le terrain, quand ils jouent. Mais cette solidarité, elle n'est pas présente dans les actes de la vie quotidienne, dans l'entraînement, la vie de groupe. On pense à autre chose, alors au niveau du match on ne peut pas tout donner, même en se battant. Il faut faire plus, il faut qu'il y ait une complicité au quotidien. La mentalité de fond de nos joueurs est bonne, mais ils ne font pas les efforts suffisants pour réapparaître à la valeur qui est la leur. Aucun de nos joueurs, en dehors de quelques jeunes, n'a joué sur sa valeur depuis le début de saison. Ils ont tous joué en dessous de leur valeur. Aussi bien ceux qui étaient chez nous que ceux qui sont venus de l'extérieur. Quand on arrive, on peut avoir une période d'adaptation. Mais bon, là pour certains, c'est une période d'adaptation beaucoup trop longue. Et puis, il n'y a pas que ça ; quand je mène mes petites enquêtes, car ici la vérité est dure à connaître, même pour moi, j'apprends des choses...

## « JE N'AURAI PAS LA MÉMOIRE COURTE »

**C'est-à-dire ?**

Par exemple, l'entraîneur donne une tactique particulière et on applique une autre tactique, parce que certains joueurs veulent jouer un rôle dans la détermination des objectifs techniques. Les joueurs n'ont pas à s'occuper de la tactique, ils ont à appliquer ce que leur demande l'entraîneur. A l'entraînement, oui, parlons de football, de tactique, discutons du jeu avec l'entraîneur au lieu de penser à autre chose. Mais quand le match démarre, avec une certaine tactique, les joueurs n'ont pas à changer le match sous l'autorité d'un ou deux d'entre eux. Ça, je l'ai constaté. Et c'est inadmissible. C'est une chose parmi d'autres. Untel vomit Tigana parce qu'il l'a mis sur la touche, l'autre en raison d'une attitude qu'il a pu avoir il y a trois ans, vous vous rendez compte, trois ans ! Après, il y a des gens qui viennent me demander de finir une carrière au club, et même d'envisager un avenir après la carrière, ce qui est tout à fait possible. Mais on ne peut pas rester dans le club comme futur technicien si le comportement n'est pas totalement irréprochable...

**Tout cela crée des tensions au sein de l'équipe ?**

Oui, bien sûr. Moi, je le vois bien quand on discute des primes. Avant, les discussions se faisaient naturellement. Maintenant, à cause de certains esprits malveillants, on en arrive à des blocages. Et même pas sur des sommes énormes, mais par intransigeance. Il y en a certains qui se sont même amusés avant un match à dire : " On va faire la grève, on ne va pas aller le jouer... " Ça a valu des frictions entre joueurs. Certains disaient " Il faut arrêter, on est là pour jouer, on est bien payés, on a de bonnes primes, il faut arrêter... " D'autres, jusqu'au-boutistes, voulaient aller plus loin. C'est totalement insupportable. Mais il ne faudra pas s'étonner. Il y a certaines choses concernant certains joueurs dont je me rappellerai au moment d'étudier leur cas. Je n'aurai pas la mémoire courte, car ce ne sont pas des attitudes dignes. D'ailleurs, c'est allé assez loin. Car au lieu d'aller en déplacement la veille du match, on est partis le jour même. C'était le match à Paris, en début de saison. Et quand Barthez, notre capitaine, retransmettait aux autres mes propositions, il y en a même qui se sont opposés à lui. Il y a des gens qui donnaient l'impression de vouloir faire péter tout le système. Il y a de mauvais esprits. Et du coup, entre joueurs, il y a des scissions. Et on ne peut plus l'accepter. Ceux qui veulent faire scission, ils doivent partir. Et là, je ne parle pas de Thierry et de David.

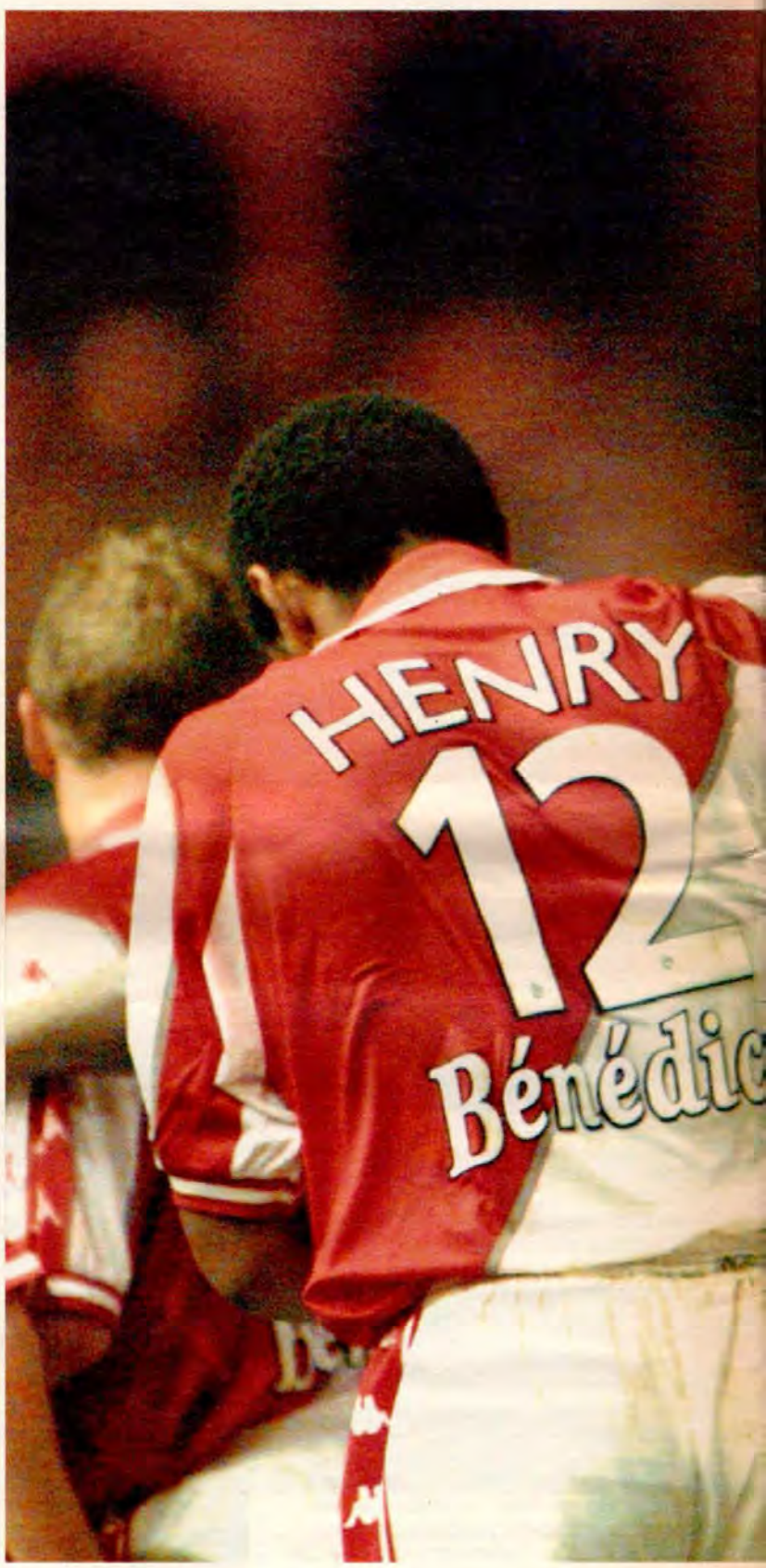


Photo Alain de MARTIGNAC

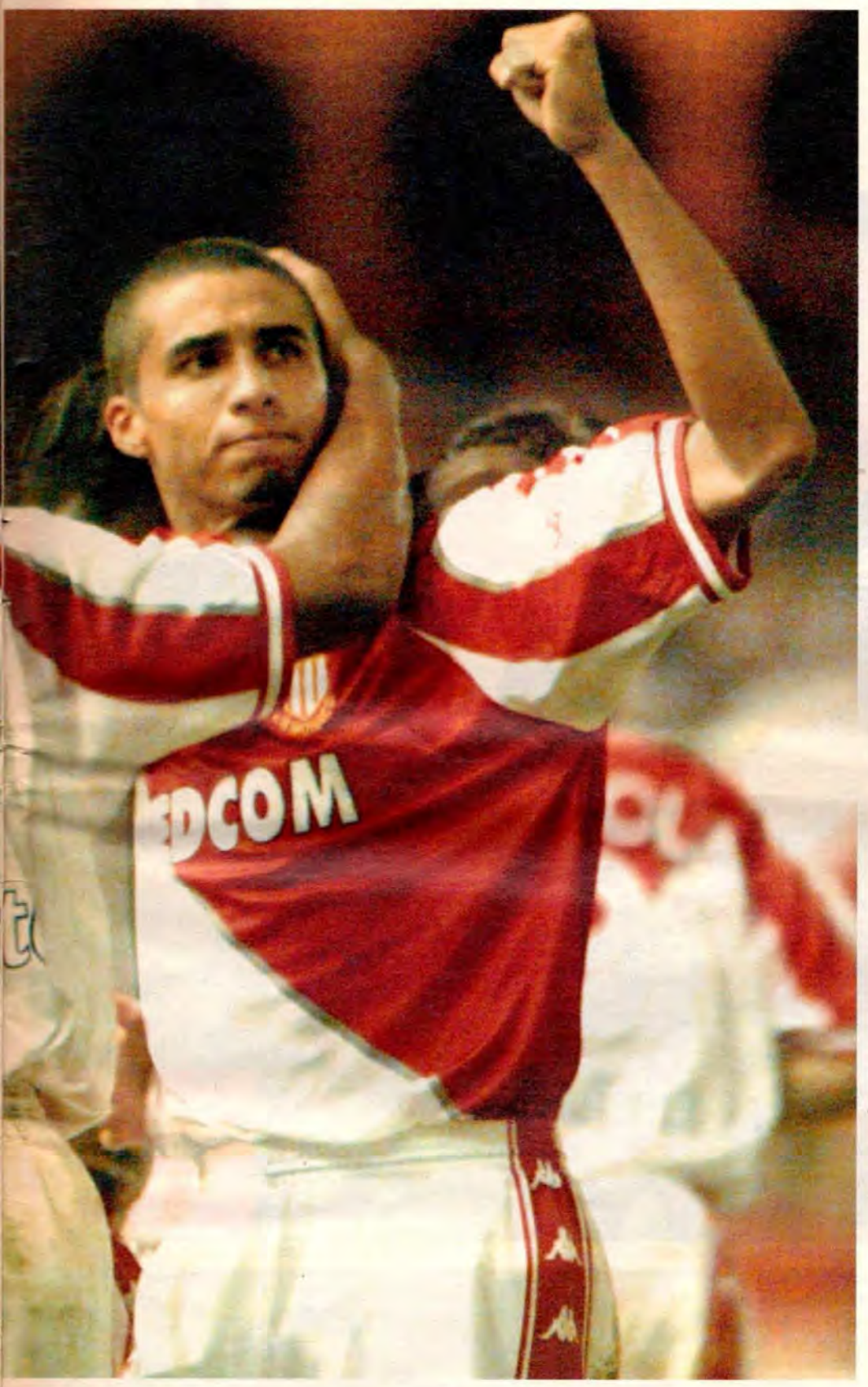


Photo PANORAMIC

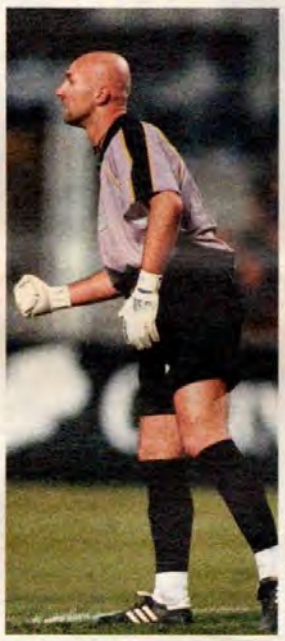


Photo SIPA PRESS

**David Trezeguet est l'une des cibles principales de Jean-Louis Campora avec Thierry Henry, mais Franck Dumas n'est pas épargné non plus. A Tigana, soutenu par son président, de reprendre ses troupes en main avec pour chef de file Fabien Barthez.**

**Comment changer les choses ?**

Je suis persuadé qu'à partir de la reprise les choses vont changer. Déjà, cet article va en faire frissonner quelques-uns. Ensuite, à la rentrée, je vais faire une réunion pour préciser un certain nombre de choses. Parce que nous ne sommes pas dupes. Un joueur qui a un niveau X, et joue à un niveau sous X, est tout à fait indigne de porter le maillot de Monaco, parce qu'il ne nous rend pas la monnaie de la pièce. Nous, quand on achète pour un prix et un salaire, on paie le prix et le salaire. A chacun de respecter ses engagements.

**S'il le faut, vous interviendrez pour mettre des gens à l'écart ?**

Ah ! mais ça passera par là. Il y a des mises au point qui doivent se faire à tous les niveaux du club... Tout le monde doit se mobiliser, être à la disposition du club. Sinon, je ferai ce qu'il faut. Certains devront partir et d'autres, qui pensent qu'ils partiront, iront au bout de leur contrat. Sans jouer s'il le faut. Mais ils vont réagir. Ils vont se dire : " Finalement, on a été mis minables par tout le monde, y compris par le président, montrons que nous avons de la qualité. " Aujourd'hui l'enthousiasme, le don de soi-même, la volonté et la disponibilité psychologique, c'est déjà soixante-dix pour cent de la réussite dans le sport. Chez nous, ça n'y est plus.

## « TOUT LE MONDE A SA PART DE RESPONSABILITÉ

**La remise en question ne concerne-t-elle que les joueurs ?**

Non, la remise en question, elle doit se faire partout. Par exemple, dans le domaine médical et paramédical, on est trop laxistes. On doit faire de la prévention pour éviter un certain nombre de blessures. On en faisait moins. Au niveau du staff technique, au niveau de l'entraîneur aussi, il faut resserrer les boulons.

**Tout le monde est concerné ?**

Oui, tout le monde a sa part de responsabilité. Nous, notre part de responsabilité, c'est d'avoir accepté de prendre les joueurs que l'entraîneur nous demandait, parce qu'on pensait qu'on prenait des types irréprochables. Et on s'aperçoit que ces joueurs-là, pour le moment, ne nous amènent pas plus haut. Eux aussi ont une part de responsabilité, même si c'est vrai qu'il y a eu des blessures. Comme un certain nombre de bêtises ne doivent pas être faites par des joueurs expérimentés. Quand je vois par exemple Dumas qui se fait expulser en Coupe d'Europe contre Marseille alors que l'action est finie, qu'il sait qu'il a déjà un carton jaune, et qu'il va pousser Camara, ça ne peut pas exister ça. Ça veut dire que la disponibilité de l'esprit se situe ailleurs. Les gens expérimentés doivent avoir la maîtrise d'un certain nombre de situations. Et aujourd'hui, le manque de disponibilité fait qu'on accumule les bêtises sur le terrain. On a pris certains buts en fin d'année d'une bêtise invraisemblable. Alors, je considère que nos entraîneurs, tous, sont trop braves, et qu'ils ont une part de responsabilité importante, parce que c'est à eux de stimuler les joueurs à l'entraînement. Et actuellement, on est encore trop gentils, on passe sur un certain nombre de choses que les joueurs ne font pas. Alors ça suffit.

**Est-ce qu'il ne doit pas aussi y avoir plus de solidarité au sein même du staff technique ?**

Le staff technique chez nous, c'est un ensemble d'entraîneurs qui sont à la disposition de Jean Tigana. Il est composé de gens qui n'ont connu qu'un seul club. Puel n'a connu que Monaco. Même chose pour Ettori, pour Jean Petit. Le kiné, ça doit faire quinze ans qu'il est là. Ce sont des gens qui pensent en rouge et blanc, qui ont le cœur rouge et blanc, et qui pensent faire le mieux possible pour l'AS Monaco. Alors, que par moments, ils soient sensibles à certaines prises de position des joueurs par rapport à l'entraîneur et qu'ils créent ainsi un dysfonctionnement, c'est fort possible. C'est certain même. Mais je ne pense pas que ce soit fait dans l'esprit de vouloir savonner la planche de l'entraîneur, de le faire exploser, sinon ce serait grave. Cela relève plus de la maladresse que d'autre chose. Et tout le monde commet des maladresses, y compris Tigana. Mais les adjoints n'ont pas à prononcer de discours, ou à donner leur avis à droite et à gauche, parce qu'ils sont là pour soutenir l'idée directrice du patron. Et le patron c'est l'entraîneur, c'est Tigana, et on peut comprendre que parfois il soit agacé. Les autres n'ont pas à faire des réflexions, des clins d'œil ou des mimiques en laissant penser qu'ils ne sont pas du même avis. S'ils agissent comme ça, ils se condamnent eux-mêmes.

## « TREZEGUET N'A AUCUNE RECONNAISSANCE »

**Vous êtes prêt à aller loin ?**

Absolument. Là, c'est moi qui prendrait mes responsabilités. Bon, le Championnat reprend le 16 janvier, il y a la Coupe de la Ligue avant. Donc, on a quand même du temps pour mûrir un certain nombre de décisions. Je vais voir tout le monde, du magasinier au secrétaire général, en passant par les médecins, les joueurs, les entraîneurs. Il faut remettre les pendules à l'heure, et ceux qui ne voudront pas, eh bien ils resteront sur la touche. La rentrée, pour beaucoup, ça va être l'épreuve de vérité. Je veux un état d'esprit club, et que tout le monde parle le même langage.

**Donc vous soutenez Jean Tigana...**

Je soutiens toujours la légalité. Les gens s'imaginent que l'on résout des problèmes de la nature des nôtres en changeant d'entraîneur. Mais cela ne changerait rien pour nous. Car Tigana n'a pas changé sa façon d'entraîner, et les problèmes essentiels qu'on connaît ne sont pas de sa responsabilité. Sa responsabilité, son " deal " à lui, c'est de manager l'équipe de façon que toutes les énergies soient rassemblées pour qu'on soit européens en fin de saison.

**Il a pourtant l'air bien désemparé...**

Non, c'est un battant Tigana, il va réagir. Mais il est le premier déçu du comportement de certains, alors que lui-même a grandement participé au fait qu'ils soient pris en équipe de France. Il a même apporté sa caution personnelle auprès de Jacquet, pour Henry et Trezeguet. Il a donné pour ces joueurs-là, et il n'est pas payé en récompense. S'ils sont champions du monde aujourd'hui, c'est aussi parce qu'ils ont eu Tigana qui leur a mis le pied à l'étrier. On ne peut pas tout oublier comme ça. Lui, il est mortifié par le fait que ces gens-là, après ce qu'il a fait pour eux, lui claquent dans les doigts. Franchement, quand à la mi-temps du match Monaco-Lyon il voit un Trezeguet qui lit le journal pendant qu'il parle, il y a de quoi se les bouffer pour parler vulgairement. Il n'a aucune reconnaissance. Et pour nous, c'est pareil. »

**J.-M. Br.**

# Paris-SG fait sa révo

Photo VANDYSTADT

C'est un nouveau départ que Marco Simone et les joueurs du PSG prendront au mois de janvier avec, aux commandes du club, Laurent Perpère, un président qui a toute la confiance de Pierre Lescure.

**RUPTURE.** *Après la démission de Charles Biétry, le PSG va offrir un nouveau visage dès la reprise. Laurent Perpère, nommé à la tête du club parisien, n'a pas perdu de temps pour remettre un peu d'ordre dans la maison. Jean-Luc Lamarche arrive de Lens pour occuper la direction sportive et de nombreux mouvements de joueurs ont commencé. Le plus spectaculaire, l'échange Ouédec-Gravelaine. Mais cela suffira-t-il sans mise de fonds supplémentaire à faire du PSG le grand club européen qu'il prétend être ?*

Laurent Perpère, directeur financier de Canal +, s'est immédiatement mis au travail. A peine nommé au poste de président délégué du PSG, il a recruté Jean-Luc Lamarche. Celui-ci, directeur sportif du RC Lens pendant dix ans, s'apprêtait à quitter le club artésien pour le Servette de Genève, mais la synergie entre le PSG et le club genevois, et plus particulièrement entre le président du Servette, Christian Hervé, et la direction financière de Canal où il continue de travailler, a permis à Perpère de dérouter in extremis le transfert. Seule ombre au tableau, Jean-Luc Lamarche, pressenti dès le lundi 21 décembre, a omis de transmettre sa lettre de démission au Racing Club de Lens, lequel est donc en position d'exiger une indemnité.

Mais surtout, dès le lendemain de son arrivée à la présidence du PSG, Laurent Perpère a procédé à son premier transfert. Ou plutôt à un échange, entre Nicolas Ouédec (qui signe pour trois ans et demi et 5 MF à Montpellier) et Xavier Gravelaine.

Bruno Rodriguez est également sur le point de quitter Metz pour la capitale et aura pour mission de mettre un terme à la série de cinq matches sans but sur laquelle demeure pour l'instant le PSG.

D'autres mouvements sont en voie de finalisation. Nicolas Laspalles, en rupture avec Artur Jorge, n'a « plus de raisons de rester au PSG depuis que Biétry est parti ». Alain Goma (Tottenham), Didier Domi

Photo Bernard PAPON

# lution

(Newcastle), Jérôme Leroy (Bastia), Laurent Leroy (Strasbourg), Dominique Casagrande (Montpellier), Eric Rabesandratana, sont aussi sur les rangs. Voire Okocha, plus que jamais sur la sellette depuis l'arrivée de Gravelaine et qui pourrait être prêté pour éviter au club une moins-value trop importante sur le montant de son transfert (96 MF en juillet dernier). Mais qui voudra payer le salaire du Nigérian (11 MF net d'impôt par an) ?

### CANAL RESTE...

Du côté des arrivées, André Cruz (Milan AC) sera bien là. Les noms du Paraguayen Carlos Gamarra (Corinthians) *(lire Forum)* ou du Chilien Reys (Colo Colo) ont été évoqués, toujours pour renforcer la défense. Mais l'arrivée de l'un de ces deux joueurs (coût : 60 MF) est suspendue aux départs de Domi et de Rabé. Quelle que soit l'issue des transactions d'ici à la reprise du Championnat, il est clair désormais que le PSG aura un nouveau visage l'an prochain.

Un nouveau visage voulu sur le plan sportif par Artur Jorge : « Beaucoup de mes joueurs ne sont pas faits pour le PSG, mais pour Lorient, Laval ou Strasbourg. Beaucoup d'erreurs ont été commises à l'intersaison. Si l'on avait gardé des garçons qui étaient faits pour le PSG, comme Fournier, Guérin ou Gava, on n'en serait pas là. » Un changement également décidé au niveau de la gestion par Pierre Lescure après l'échec patent de Charles Biétry : « Nous avons besoin d'une dynamique. Nous comptons sur Laurent Perpère pour normaliser et rendre plus fonctionnelle l'organisation de la société PSG. Un club comme le PSG est une PME de 300 MF de budget. » Qu'en termes de management ces choses-là sont dites ! « Ce qu'il faut au PSG, poursuit Pierre Lescure, c'est un entrepreneur, un gestionnaire éclairé et dynamique. J'aurais peut-être pu faire ce choix en mars. » Pierre Blayau, alors administrateur du PSG, s'était à l'époque porté candidat à la succession de Michel Denisot.

Par la voix de Pierre Lescure, le PSG a donc clairement opté pour une gestion rigoureuse. Le PDG de Canal a sans doute entendu ces présidents de club français qui déclaraient il y a déjà plusieurs années : « Le PSG, je fais la même chose avec 100 MF de moins ! » Avec Laurent Perpère, Canal + va pour la première fois compter les sous investis (engloutis ?) dans le PSG et déléguer tout le secteur purement sportif aux hommes de terrain. La gestion de Biétry a déjà coûté au bas mot 200 MF *(lire ci-contre)* pour les résultats que l'on sait. Depuis l'automne, Biétry se plaignait de ne pas obtenir la rallonge financière dont il avait besoin pour relancer le club. Cette fois, le message est clair : « Il faudra vendre des joueurs pour en acheter », lâche Perpère.

Pour preuve de ce coup d'arrêt aux dépenses, le projet d'une télé PSG est reporté sine die. « Quand il pleut dans la maison, il faut réparer le toit avant de changer la moquette », explique Pierre Lescure. La télé d'un club, c'est une vitrine. Il faut donc avoir quelque chose à montrer. Ce n'est pas le cas pour l'instant. » L'analyse est recevable, mais Laurent Perpère a certainement fait les comptes : le lancement de PSG TV coûterait de 12 à 15 MF. Le PSG ne peut plus se le permettre aujourd'hui.

### ... MAIS FERME LE ROBINET

La tâche de la nouvelle équipe dirigeante du PSG ne sera donc pas beaucoup plus aisée que celle de la précédente. Il lui faudra réussir la quadrature du cercle, celle-là même qui a conduit Biétry à jeter l'éponge : accrocher l'Europe sans dépenser un sou de plus « pour que le PSG reste le grand club de la capitale », selon les vœux de Pierre Lescure. Artur Jorge est certes de retour avec sans cesse à la bouche la ▶

## Lamarche, « bible du football »

Photo Pierre LABLATINIÈRE

**Jean-Luc Lamarche a largement fait ses preuves à Lens. Sa connaissance du milieu sera précieuse au PSG.**

Après plus de trente-six ans passés à Lens, Jean-Luc Lamarche tente le grand saut. Officiellement, l'ancien instituteur ne prendra ses fonctions de directeur sportif du PSG que dans quelques jours, mais son arrivée n'est plus qu'une formalité administrative. A l'origine du divorce avec le « club de son cœur », des désaccords avec Daniel Leclercq en matière de recrutement – notamment sur le cas Nouma –, qui démontrent que Jean-Luc Lamarche n'est pas homme à s'effacer. « Chacun à sa place », tel semble être le premier commandement du futur manager, qui apprécie avant tout la discrétion. Artur Jorge est d'ores et déjà prévenu.

Durant dix ans au poste de directeur sportif des Sang et Or il a tissé un solide réseau d'amitiés, de contacts dans le milieu du football européen, notamment de l'Est, et africain. Sans oublier son remarquable travail en matière de détection sur le plan régional. Gervais Martel le qualifie d'ailleurs de « bible du football ». C'est lui qui est à l'origine de la venue des Foé, Smicer, Ziani, Nyarko ou encore Vairelles. Mais le départ de nombreux champions de France à l'intersaison et l'arrivée de joueurs qu'il n'avait pas personnellement sollicités l'ont poussé à prendre sa décision le 17 décembre dernier.

A l'origine, Jean-Luc Lamarche devait prendre poste au Servette de Genève, club dans le giron de Canal +. Mais la démission de Charles Biétry et la nomination de Laurent Perpère ont modifié son itinéraire. Une chose est sûre : aucun Lensois ne devrait le suivre dans la capitale ; Jean-Luc Lamarche s'y est engagé pour des raisons déontologiques évidentes. Reste le chantier PSG. Pour l'heure, Lamarche et Jorge parent au plus pressé (échange Gravelaine-Ouédec). De l'entente entre les deux hommes dépendra beaucoup un déblocage de la situation. De son côté, l'ex-Lensois va rapidement se plonger dans ses dossiers afin de préparer la rentrée prochaine.

# Un Perpère-la-rigueur

**ORTHODOXIE.** *Avec l'arrivée de Laurent Perpère, Canal + entend reprendre en main le PSG et rompre radicalement avec les méthodes de Biétry, voire avec celles de Michel Denisot. Le club parisien sera désormais géré comme une entreprise.*

L'arrivée de Laurent Perpère, inspecteur des finances à sa sortie de l'ENA et aujourd'hui directeur financier de la chaîne cryptée, au poste de président délégué du PSG, c'est très clairement le retour à une orthodoxie de gestion, notamment en matière de recrutement et de stabilité financière, qui avait progressivement fait défaut au PSG à la fin de l'ère Denisot et surtout avec l'arrivée de Charles Biétry.

Entré à Canal + le 16 octobre 1995 en tant que directeur général en charge des finances et siégeant au conseil d'administration du PSG depuis le 1er avril 1996, Laurent Perpère connaît mieux que quiconque l'état de santé du PSG au niveau financier. C'est lui qui, le 19 novembre dernier, a présenté le bilan du club à la DNCG. Il affirme que le PSG a les moyens de recruter les joueurs que Jorge réclame sur tous les tons depuis un mois. Mais il précise qu'aujourd'hui « le PSG est obligé de vendre pour acheter ». Ce Perpère-la-rigueur affiche la même prudence en ce qui concerne le projet PSG-TV, reporté à des jours meilleurs. Les douze à quinze millions de francs d'investissement qu'il représente ne sont manifestement pas la priorité de la nouvelle équipe.

Laurent Perpère, qui n'abandonnera pas ses fonctions à la direction financière de Canal, ne sera « ni omniprésent, ni omnipotent » au PSG. « Je ne m'assoirai pas sur le banc de touche. On ne me verra pas en short au Camp des Loges. Je ne ferai pas les déplacements » : références claires au comportement de Charles Biétry ces derniers mois. Perpère déléguera et contrôlera. « Je considère le club comme une entreprise avec ses caractéristiques. C'est d'abord et surtout du football, mais c'est également une machine complexe, subtile, qu'il faut savoir gérer. »

Grand, élancé, sportif (rugby dans sa jeunesse, natation et footing quotidiens aujourd'hui), le nouveau président délégué du PSG se veut donc, à quarante-sept ans, gestionnaire d'une entreprise. Il le fut au *Provençal*, au groupe Hachette, à la banque Pallas-Stern. Perpère, qui prétend, « sans forfanterie, être celui des administrateurs du PSG qui a vu le plus de matches du PSG depuis trois ans », affirme avoir appris au *Provençal*, « forcément en relations étroites avec l'OM », ce qu'était un grand club de foot. Il prend aujourd'hui exemple sur Robert Louis-Dreyfus, Jean-Michel Aulas et son « ami personnel », Pierre Blayau, « qui arrivent parfaitement à gérer à la fois leur entreprise et leur club ».

Perpère sait que le club qu'il récupère a été traumatisé, que l'équipe se délite, que la gestion à l'emporte-pièce et les annonces contradictoires de Charles Biétry ont fait énormément de mal, entamant la confiance et la cohésion du groupe. Perpère parle « de dialogue avec les joueurs pour leur redonner la sérénité », mais rapidement il ajoute : « Une fois l'équipe constituée, je dirai aux joueurs : la récréation est terminée. Maintenant, montrez-nous ce dont vous êtes capables et ce pour quoi vous avez été recrutés. » Une façon de rompre avec le passé récent (le terme « récréation » sous-entend que Biétry a fait n'importe quoi), mais également de rejeter une partie de la gestion Michel Denisot, qui fut – c'était sa faiblesse – bien trop proche des joueurs.

**J.-Ph. B.**

## Gravelaine : « Paris, je reviens ! »

Photo PRESSE SPORTS

**Xavier Gravelaine retrouve un maillot qu'il a déjà porté avec un certain plaisir.**

Paris n'est plus à une surprise près cette saison. La première avait été le retour d'Artur Jorge, véritable désaveu de Charles Biétry. La démission de ce dernier la semaine dernière, quelques mois seulement après avoir accédé à son rêve, fut la deuxième. Le retour de Xavier Gravelaine clôt la trilogie. Arrivé une première fois au PSG lors de la saison 1993-94, Gravelaine ne tape pas vraiment dans l'œil d'Artur Jorge. Il sera prêté à Strasbourg, reviendra, puis sera de nouveau prêté à Guingamp avant d'être transféré à Marseille. Depuis le début de saison à Montpellier, il alterne coups d'éclat et coups de colère. Selon lui, Montpellier ne montre pas les ambitions affichées à l'intersaison. Pour preuve, le départ de Bakayoko après seulement quelques journées. De plus en plus irrité par les performances irrégulières de son club, Xavier dissimule de moins en moins sa déception.

Approché par Biétry avant sa démission, puis relancé par Jorge, Gravelaine revient dans un club où il a le sentiment d'avoir échoué. Artur Jorge est conscient que Gravelaine a mûri depuis son passage à Marseille. Le joueur n'est plus le même et a prouvé qu'il était capable de supporter la pression. C'est justement de ce type de caractère fort que Paris a besoin pour sortir la tête de l'eau. Le milieu de terrain revient avec l'idée de revanche et un moral gros comme le challenge à relever.

A l'inverse, Nicolas Ouédec doutait depuis ses débuts sous le maillot parisien. A Montpellier, il va chercher à se relancer et à enfin inscrire son premier but en Championnat. L'arrivée de Gravelaine rend la position d'Okocha de plus en plus précaire. Malgré un transfert de 90 millions, le Nigérian n'a absolument rien apporté. Pire, il semble surtout ne rien comprendre à la situation actuelle, se contentant de sourire quand il faudrait taper du poing sur la table. Xavier Gravelaine, lui, s'y connaît en coup de gueule. Cela tombe bien : c'est justement de leader qu'a besoin le PSG.

**PATRICK SOWDEN**

référence au PSG de 1994. Mais, en quatre ans, le football européen a considérablement évolué. Combien coûterait une telle équipe (Weah, Ginola, Valdo, Ricardo, Rai, Lama, Guérin, Le Guen, tous internationaux à l'époque) aujourd'hui ? En tout cas, bien trop cher pour le PSG actuel.
Lescure écarte vigoureusement l'hypothèse du désengagement à terme de Canal + (au profit de Danone) : « Canal est d'abord la chaîne du football, son intérêt est de diffuser un Championnat de haut niveau où le PSG aurait sa place parmi les meilleurs. Il n'est donc pas question, je le répète, qu'elle se désengage. » Pour autant, il ne sera plus question de remettre au pot en fin d'année. Trois cents millions de francs, c'est le budget du PSG et cela risque de le rester encore quelques années. Laurent Perpère le sait. Il n'aura pas à sa disposition les moyens du Milan AC ou du Barça.

### OUÉDEC PREMIER DE LA LISTE

Il compte néanmoins sur quelques atouts pour faire mieux que son prédécesseur.
D'abord, il n'entretient aucun lien particulier avec les joueurs recrutés par Biétry (Ouédec, Okocha, Casagrande, Laspalles, Goma, Adailton, Carotti, Yanovski). Il n'aura donc aucun scrupule à les inciter à quitter le club s'il le faut. C'est déjà chose faite pour Nicolas Ouédec. Ensuite, le nouveau président délégué va s'appuyer sur un directeur sportif compétent qu'il va d'abord contrôler, mais à qui il ne pourra imposer des choix, des joueurs, faute d'une connaissance assez approfondie du milieu. Interface supplémentaire entre lui et les joueurs, Jean-Luc Lamarche sera amené à jouer à terme le rôle d'un président « délégué délégué ». De sa capacité à trouver les perles rares dans un marché déjà archisurveillé dépend en grande partie la réussite future d'un PSG qui ne jettera plus l'argent par les fenêtres.
Cette charge nouvelle confiée à Jean-Luc Lamarche est une sorte de camouflet pour Artur Jorge, qui briguait sans le dire un poste de manager général. Mis entre les pattes de Biétry par Charles Talar, le Portugais a parfaitement joué son rôle de « titilleur » de président délégué. Pendant deux mois, les deux hommes ont travaillé en parallèle, notamment sur la question cruciale des transferts. Tandis que Biétry, à la demande de Jorge, finalisait la venue de Helder, Jorge s'employait à faire revenir Valdo.
Dès qu'un conflit éclatait entre les deux hommes, comme début novembre à propos des appareils de musculation jugés désuets par Jorge, le Portugais s'en remettait à Lescure. Jusqu'à l'arrivée de Laurent Perpère, il se sentait fort et protégé, seul homme de confiance de Lescure, et agitait en conséquence la muleta de la provocation. Il évoquait avec un malin plaisir la reconstitution d'une ligue dissoute (les noms de Ginola, de Valdo sont évoqués), il critiquait ouvertement la qualité de son effectif. Etrange stratégie quand il s'agit de mobiliser une équipe en quête de repères ! A moins que l'objectif n'ait été, une fois le constat fait qu'il n'arriverait à rien d'extraordinaire avec ce groupe, de fragiliser plus encore Charles Biétry...

### LE DUO LAMARCHE-JORGE VA-T-IL FONCTIONNER ?

C'est sans doute ce calcul machiavélique que le CA du PSG lui fait payer aujourd'hui en lui refusant un poste à plus grandes responsabilités. Pas une seule fois durant leur conférence de presse commune du mardi 22 décembre, Laurent Perpère et Pierre Lescure n'ont cité le nom d'Artur Jorge. Le message est clair : Jorge est là pour entraîner l'équipe et la faire gagner. Il sera alors temps d'étudier quelles autres fonctions lui donner au sein du club.
Rien n'est donc encore résolu au PSG. L'enveloppe destinée au recrutement sera-t-elle suffisante pour accrocher l'Europe (une seconde saison blanche ferait très mal au budget du club parisien) ? Sans faire injure à Xavier Gravelaine et à Bruno Rodriguez, on peut en douter. Le duo Lamarche-Jorge va-t-il fonctionner ? Le nouveau directeur sportif s'adaptera-t-il au PSG et saura-t-il répondre à l'attente soudaine et forcément impatiente que Perpère a placée en lui ? Ce n'est que lorsqu'il sera possible de répondre oui à toutes ces questions que l'on saura si le PSG est enfin sorti de cette crise permanente.

**JEAN-PHILIPPE BOUCHARD**

# Biétry, la fin du calvaire breton

**ÉCHEC.** *En cinq mois à la tête du PSG, Charles Biétry a accumulé les bourdes et s'est enfermé dans une stratégie d'isolement qui l'a conduit à la démission. Retour sur un échec programmé.*

Photo TEMPSPORT

**Charles Biétry n'aimait-il pas trop le foot, et n'est-ce pas ce qui l'a perdu à la tête du Paris-SG ?**

La sortie de Charles Biétry restera sans doute comme l'acte le plus réussi de son passage éclair au PSG. Elle fut digne et courageuse. Ce jour-là, lundi 21 décembre 1998, Biétry fut lucide et honnête avec lui-même. « Je tire un constat d'échec de ces derniers mois. *(...)* Je suis responsable et coupable. Sans doute n'ai-je pas su trouver les bonnes formules pour faire vivre une grande équipe professionnelle, sans doute ma conception et ma philosophie du sport ne sont-elles pas en adéquation avec un club de football professionnel comme le PSG, sans doute ai-je mal maîtrisé des éléments extérieurs à la vie du club, mais il n'est pas question de faire reporter l'échec sur quelqu'un d'autre que sur moi-même. L'équipe va bien évidemment se redresser en 1999, mais je trouverais indigne de rester accroché à un poste, où, n'étant venu chercher ni gloire ni argent, je n'ai trouvé ni réussite ni plaisir. »

### « QUI A INVENTÉ LE FOOT ? CHARLES BIÉTRY »

D'une fidélité indéfectible à la maison Canal, Charles Biétry assume en bloc l'échec de ce PSG 1998, éliminé au premier tour de la Coupe des Coupes par le Maccabi Haïfa et onzième du Championnat. Il est d'ailleurs indéniable qu'il en porte la plus grande part. D'abord, à cause d'un recrutement qu'il a initié seul ou presque depuis le mois de mai, en se passant ostensiblement de directeur sportif, après avoir dirigé Jean-Michel Moutier et Claude Le Roy vers la porte de sortie. Il voulait recréer le jeu du FC Nantes, il n'a su qu'en imiter les déficits réguliers depuis des années. Ouédec (42 MF), Casagrande, Carotti, Goma, Laspalles, Laurent Leroy et, surtout, Okocha (96 MF) ont rejoint les rangs du PSG pour un investissement total de plus de 200 MF. Si l'on ajoute les coûts supplémentaires engendrés par le départ de Giresse, son remplacement par Troch et Jorge, qu'il a fallu transférer respectivement du Havre et d'Arnhem, ainsi que l'achat du brésilien Helder (12 MF), ce sont près de 50 millions de francs supplémentaires qui quittent le club à l'automne.
C'est plus que n'en pouvait supporter le conseil d'administration du PSG. Déjà, depuis plusieurs mois, les signes de défiance s'étaient multipliés. On demandait des comptes à Biétry et Lescure allait jusqu'à le désavouer en privé. « Ce n'était que mouvements d'humeur, se justifie-t-il aujourd'hui, mais je n'ai jamais empêché Charles de travailler. » Lescure laisse néanmoins Charles Talar rapatrier Artur Jorge, le vieil ennemi de Biétry, pour remplacer Giresse.
Ce jour-là, Biétry avale un anaconda, pense à démissionner, mais son esprit maison l'emporte. Il reprendra à son compte cette décision, quitte à faire montre de la mauvaise foi la plus éhontée. Cet acte d'allégeance et, surtout, sa réussite spectaculaire au service des sports de Canal, occupé aujourd'hui par son ex-ami Michel Denisot, lui permettent d'espérer une reconversion honorable à Canal +. Mais il était clair qu'une fois Jorge dans la place le départ de Biétry n'était plus qu'une question de temps.
Au PSG, Biétry a mesuré douloureusement l'écart entre son rêve de présider aux destinées d'un club de foot et la réalité. Avec le même culot et les mêmes certitudes qu'à ses débuts, il s'est montré intolérant, donneur de leçons. Il a cru pouvoir centraliser les responsabilités au PSG en se passant de directeur sportif et, tout au début, de responsable des relations presse. Il a agi seul, écartant les conseils, ne tenant aucun compte des avis amicaux. A tel point que quelques semaines seulement après son arrivée à la tête du PSG on racontait déjà cette blague dans les couloirs de la Ligue nationale : « Qui a inventé le football ? Les Anglais ? Non, Charles Biétry. »
Biétry rêvait d'un autre football. Celui, familial, où le président peut venir s'entraîner avec ses joueurs. Ce n'est pas la réalité du PSG, ni d'aucun club de D 1 française. Pour n'avoir pas compris cela, et tant d'autres choses, Charly a été conduit à la démission. Pierre Lescure, qui assume lui aussi sa part de responsabilité dans cet échec, la déplore, mais il souhaite que les vacances de Biétry au Sénégal durent le plus longtemps possible. Ensuite ? « Ce ne sont pas les postes à responsabilité qui manquent à Canal. Nous trouverons quelque chose à sa mesure. Il ne faut pas mettre en rapport un échec de cinq mois avec dix-huit années de réussite à l'AFP et quatorze à Canal. »

**J.-PH. B.**

## Couécou à Toulouse

Après avoir longtemps cherché « une pointure » pour le poste de directeur sportif, Toulouse s'offre les services de Didier Couécou (54 ans). L'ancien joueur de Bordeaux, Nantes et Marseille, qui avait assuré la direction sportive des Girondins entre 1976 et 1992, s'était éloigné du milieu du football après avoir été mis en cause dans le scandale des anomalies financières de Bordeaux, alors présidé par Claude Bez. Il avait en effet été inculpé et est cité à comparaître en correctionnelle à Bordeaux en février prochain. La nature de son contrat avec le Téfécé n'a pas été révélée. L'intéressé a affirmé qu'il n'était « d'aucune nature. Je n'ai jamais signé de papier, de contrat. J'ai toujours fonctionné comme cela. Je travaille bien, je reste. Je travaille mal, je pars. Je suis mauvais, je ne touche aucune indemnité. Un contrat de confiance me suffit. » Le club toulousain a aussi recruté un joueur, l'attaquant Christophe Lauwers (26 ans), prêté avec option d'achat par le club belge d'Alost. Son arrivée concorde avec la rupture des contrats du Malawite Ernest Mtawali et de l'Argentin Ruben Rossi, mais aussi avec la nomination d'Alain Ravera au poste d'entraîneur adjoint.

● Selon le quotidien italien *Tuttosport*, l'arrivée du Marseillais **Christophe Dugarry** à la Juventus de Turin ne serait plus qu'une formalité... de 45 MF environ, qui devrait être traitée cette semaine.

● **Président divisé... et courageux.** « Je suis un supporter de l'OM et je suis heureux d'être le président délégué du PSG. Ce n'est pas incompatible », a avoué Laurent Perpère.

● L'OM sera fixé aujourd'hui sur son **appel** devant la LNF concernant la suspension du Stade-Vélodrome pour un match ferme, en raison du retard de la rencontre OM-Metz (3-0), le 12 décembre, causé par des fumigènes lancés par des spectateurs, et l'inversion de la rencontre OM-Lens, en seizièmes de finale de la Coupe de la Ligue, fixée au stade Bollaert le 10 janvier par la commission d'organisation des compétitions.

● Arrivé en août à Strasbourg en provenance de Mönchengladbach, le Danois **Per Pedersen** n'est apparu que cinq fois en D 1. On évoque déjà son retour au pays.

● Le néo-Parisien **Xavier Gravelaine** n'a pas quitté Montpellier sans remercier son président Louis Nicollin, « qui a accepté de (le) laisser partir alors qu'il avait en partie bâti son équipe autour de (lui) », ni l'entraîneur Jean-Louis Gasset et le manager général Michel Mézy, « extraordinaires, (et qui) ont su écouter et comprendre (ses) arguments humains ».

● Pour l'entraîneur de Montpellier, Jean-Louis Gasset, l'arrivée de **Nicolas Ouédec** pallie parfaitement le départ de Xavier Gravelaine : « On remplace un très bon joueur par un autre très bon joueur. Et comme nous faisions jouer Gravelaine en pointe, on peut presque dire que Ouédec le remplacera poste pour poste. »

## Tous à l'entraînement

La plupart des clubs ont repris le travail hier, lundi 28 décembre, date de la reprise.

**AUXERRE (28-12) :** stage à Soulac (Gironde) jusqu'au 31-12 ; match amical contre l'Algérie le 3 janvier à Auxerre ; va à Niort (D 2) le 9 janvier (Coupe de la Ligue, 20 heures).

**BASTIA (28-12) :** va à Sochaux le 9 janvier (Coupe de la Ligue, 20 heures).

**BORDEAUX (30-12) :** stage à Saint-Jean-de-Luz du 4 au 8 janvier ; va au Havre le 9 janvier (Coupe de la Ligue, 20 heures).

**LE HAVRE (28-12) :** stage à Honfleur jusqu'au 31-12 ; match amical contre Amiens le 3 janvier ; accueille Bordeaux le 9 janvier (Coupe de la Ligue, 20 heures).

**LENS (28-12) :** stage au Touquet du 29 au 31-12 ; match amical contre Strasbourg le 5 janvier à Avion ; reçoit Marseille le 10 janvier (Coupe de la Ligue, 20 h 35).

**LORIENT (29-12) :** tournoi en salle à Nantes le 3 janvier ; accueille Châteauroux (D 2) le 9 janvier (Coupe de la Ligue, 20 heures).

**LYON (28-12) :** stage à Hendaye du 4 au 8 janvier ; match amical contre la Real Sociedad le 7 janvier à Saint-Etienne ; accueille Montpellier le 10 janvier (Coupe de la Ligue, 15 h 15).

**MARSEILLE (28-12) :** stage à Fuveau jusqu'au 30-12 ; match amical contre Cannes le 3 janvier au Vélodrome (huis clos) ; va à Lens le 10 janvier (Coupe de la Ligue, 20 h 35).

**METZ (29-12) :** match amical contre Sedan le 3 janvier à Sedan ; accueille Nantes le 9 janvier (Coupe de la Ligue, 15 heures).

**MONACO (28-12) :** match amical contre Nice le 4 janvier, à Nice ; accueille Caen (D 2) le 9 janvier (Coupe de la Ligue, 20 heures).

**MONTPELLIER (28-12) :** match amical contre l'Algérie le 5 ou 6 janvier ; va à Lyon le 10 janvier (Coupe de la Ligue, 15 h 15).

**NANCY (29-12) :** stage à Athènes (club de Panionios) du 1er au 7 janvier ; accueille Beauvais (D 2) le 10 janvier (Coupe de la Ligue, 16 heures).

**NANTES (27-12) :** stage à La Baule jusqu'au 31-12 ; tournoi en salle du FCNA le 3 janvier ; va à Metz le 9 janvier (Coupe de la Ligue, 15 heures).

**PARIS-SG (28-12) :** stage du 2 au 8 janvier à Béziers ; match amical contre Nîmes le 6 janvier ; accueille Saint-Etienne (D 2) le 9 janvier (Coupe de la Ligue, 17 heures).

**RENNES (28-12) :** stage du 4 au 9 janvier à Dinard ; match amical contre Caen le 3 janvier à Mayenne ; va à Laval (D 2) le 9 janvier (Coupe de la Ligue, 20 heures).

**SOCHAUX (28-12) :** accueille Bastia le 9 janvier (Coupe de la Ligue, 20 heures).

**STRASBOURG (28-12) :** matches amicaux contre Colmar le 3 janvier et contre Lens le 5 janvier à Avion ; accueille Troyes (D 2) le 9 janvier (Coupe de la Ligue, 17 h 30).

**TOULOUSE (26-12) :** stage jusqu'au 31-12 à Seignosse ; match amical contre Pau le 2 janvier, à Pau ; va à Valence (D 2) le 9 janvier (Coupe de la Ligue, 20 heures).

● A 33 ans, l'arrière latéral marseillais **Patrick Colleter** a décidé de donner une nouvelle tournure à sa carrière en signant pour deux ans et demi avec le club anglais de Southampton. Son premier match, samedi dernier, s'est soldé par une défaite à domicile face à Chelsea (0-2) et un carton (71e).

● L'OM a donné son accord définitif au retour d'**Andreas Köpke** dans son pays, au FC Nuremberg. Il œuvrera en tant que joueur, avant, lui assure-t-on, qu'il ne se reconvertisse en manager.

● Le milieu **Stéphane Collet,** qui avait refusé en début de saison la prolongation de son contrat à Strasbourg, a reçu de nouvelles propositions du club alsacien. « Beaucoup plus intéressantes », selon le joueur niçois.

● **Jean-Guy Wallemme,** qui intéresse Lille, Saint-Etienne et Sochaux, ne parvient pas à se décider. Le club sochalien a également des vues sur le Lensois Philippe Brunel, mais les négociations sont aussi au point mort.

● Le défenseur monégasque **Djibril Diawara** a été interpellé dans la nuit du réveillon de Noël, à la suite d'une bagarre générale à la sortie d'une discothèque havraise. Remis en liberté, il comparaîtra le 25 janvier devant le tribunal correctionnel du Havre, qui l'a déjà condamné en novembre dernier à 10 000 francs d'amende pour outrage à agent de la force publique.

● Pour **Claude Le Roy,** il n'y aura de recrues à Strasbourg qu'en cas de départ de Jung Won-seo, Per Pedersen ou Christophe Kinet. Or, pour l'heure, aucune offre sérieuse ne semble être parvenue sur le bureau du manager général.

● Nantes s'est séparé de l'Argentin **Javier Mazzoni.** L'attaquant a signé un contrat de trois ans et demi avec le club suisse de Lausanne.

● **Artur Jorge** a écourté ses vacances au Portugal pour rencontrer le nouveau président délégué du PSG, Laurent Perpère, la semaine dernière.

● « Dans quelques semaines, nous rendrons publics les **comptes** du PSG, ainsi que le manque à gagner dû à l'élimination en Coupe d'Europe », a averti Laurent Perpère.

● Metz est en pourparlers avec son meneur de jeu **Frédéric Meyrieu.** Son contrat, qui expire en juin prochain, pourrait être prolongé de deux ans.

● « On ne peut lui enlever la réussite des sections omnisports. **Charles Biétry** pourra en garder la présidence s'il le souhaite », a déclaré Pierre Lescure, PDG de Canal + et du Paris-Saint-Germain.

● Les Messins, qui devraient voir partir leur attaquant Bruno Rodriguez, s'intéressent de nouveau à **David Zitelli** (30 ans). Parti à Karlsruhe (D 2 allemande), l'attaquant ne verrait pas d'inconvénient à revenir en France.

● Le Gueugnonnais **Fabrice Correia** a été prêté à Beauvais. Les dirigeants des deux clubs se sont mis d'accord hier pour le transfert jusqu'à la fin de la saison du défenseur forgeron.

● La D 2 garde un œil sur les **Messins.** Si Franck Histilloles est en contact avec Laval, Gueugnon et Troyes visent Djima Oyawolé.

● Malgré son désir de quitter Coventry, L'AS Nancy-Lorraine ne devrait finalement pas se séparer de **Pablo Correa,** un moment susceptible de partir.

● Après avoir reçu un coup de coude qui lui a brisé le nez, lors de l'accueil de Lens, le Nancéien **Tony Cascarino** n'a pu partir en vacances en Guadeloupe. L'avant-centre a dû subir une opération et s'est contenté d'un court séjour à Londres.

● La communauté urbaine de Nancy a donné son aval à la rénovation du **stade Marcel-Picot,** en arène fermée, pour un coût global de 87 MF. Les travaux débuteront au printemps par la destruction de l'ancienne tribune.

**JOSPIN FÉLICITE ZIDANE. Le Premier ministre, Lionel Jospin, a « chaleureusement » félicité Zinedine Zidane, Ballon d'Or 1998, dans un communiqué : « Après la victoire collective de l'équipe de France en Coupe du monde, à laquelle vous avez contribué, le Ballon d'Or 1998 qui vient de vous être attribué constitue pour vous une consécration individuelle méritée. Elle récompense votre talent mais aussi votre travail et vous distingue parmi les tout meilleurs footballeurs français de ses trente dernières années. »**

Photo REUTERS

## Gamarra au PSG ?

Carlos Gamarra, le Paraguayen, meilleur défenseur central du dernier Mondial, serait la prochaine recrue du PSG... à en croire la presse d'Asuncion. Alors qu'à Paris on évoque l'abandon des négociations depuis le départ de Charles Biétry, les médias sud-américains affirment que le transfert a déjà été conclu et que le capitaine des Corinthians de Sao Paulo a même son billet d'avion pour se rendre à Paris, le 5 janvier, afin de signer son contrat. Dans l'entourage du club champion du Brésil on a peu d'espoirs de retenir le joueur, dont le transfert serait conclu sur la base de 45 millions de francs, une somme qui irait directement dans les caisses de la banque espagnole Bilbao-Vizcaya, qui possède le contrat de Gamarra, acquis la saison dernière à Benfica pour quelque 20 millions de francs. La banque ferait donc une belle opération, tout comme le joueur qui, outre les 15 % du montant de la transaction, doublerait son salaire actuel pour gagner près d'un million de francs par mois à Paris... si le transfert s'effectue.

● Comme bon nombre d'équipes, le Messin **Louis Saha** s'est rendu à Genève la semaine passée. L'international Espoirs intéresse vivement le Servette.

● Opéré des ligaments croisés du genou droit, le milieu guingampais **David Garcion** poursuit actuellement sa rééducation. L'ancien Nantais devrait recommencer à s'entraîner sérieusement dans le courant du mois de janvier.

● Retour au parc des sports de l'Ouest aujourd'hui pour les hommes de **Victor Zvunka,** qui n'a donc pas suivi les vœux de la nouvelle direction niçoise. Compte tenu de la gravité de la situation sportive, celle-ci préconisait la reprise de l'entraînement le 27 décembre.

## Le Roux rennais

Le milieu de terrain nantais Christophe Le Roux (29 ans) a signé la semaine passée un contrat de trois ans et demi avec le Stade Rennais, pour un montant de plus de 10 millions de francs. Le joueur morbihannais rejoindra Rennes ce mardi 29 décembre. Arrivé à Nantes en juin 1996, en provenance de Lorient, il lui restait un an et demi à passer avec les Canaris. « Il faut savoir faire des choix dans une carrière. Une page est tournée, je suis maintenant rennais à cent pour cent. Pour autant, je n'oublie pas ce que j'ai pu faire à Nantes. Je suis arrivé de Lorient sur la pointe des pieds, surtout dans un premier temps pour observer. Mais nous avons fait ensuite de belles choses », a déclaré le joueur.

● Le **Red Star** a repris l'entraînement lundi matin. Jean-Luc Girard dispose d'une dizaine de jours pour préparer ses joueurs à la première échéance de l'année 1999, un seizième de finale de Coupe de la Ligue contre Nice, le 9 janvier, à 19 heures.

● Dans le cadre de son rachat par la Roma, **Nice** terminera l'année au Ray en recevant jeudi son prestigieux propriétaire à 14 h 30. Ce match amical sera précédé d'une mini-mise au vert commune.

LE CHAMPIONNAT DES ÉTOILES France Football RTL

SPORT'N BAR PARTENAIRE OFFICIEL

# Le premier tour d'hor

*Cette année encore, vous avez été très nombreux à participer au Championnat des Etoiles* France Football*-RTL. Et après seize journées, nous sommes heureux de vous faire découvrir les 120 premiers participants du classement général. A mi-parcours, c'est* **José Sanz**, *d'Etreux, près de Saint-Quentin, dans l'Aisne (+ 731 pts), qui occupe la tête de notre jeu, devant* **Christiane Morin**, *d'Evry, dans l'Essonne (+ 722 pts), et* **Benjamin Rozier**, *de Vaulx-en-Velin, dans le Rhône (+ 718 pts).*

## LA FORMATION DE VOTRE ÉQUIPE

Sélectionnez vos 11 joueurs parmi tous les acteurs du Championnat sur une liste des joueurs de D 1 répartis en **six catégories de poste.**

➡ Chacun de ces joueurs s'est vu attribuer une cote entre 1 et 10.

➡ Cette **cote** s'exprime en « FF », elle est établie pour toute la saison 1998-99.

➡ Vous disposez d'un capital de **70 FF** à ne surtout pas dépasser.

➡ Votre formation devra s'aligner sur un schéma tactique du type **4-4-2,** avec : 1 gardien, 2 défenseurs latéraux, 2 défenseurs centraux, 2 milieux défensifs, 2 milieux offensifs, 2 attaquants.

➡ Vous ne pourrez pas sélectionner plus de **deux joueurs** d'un même club de D 1. Mais vous pouvez créer jusqu'à **5 équipes.**

## L'ATTRIBUTION DE VOS POINTS

**FLAIREZ LES BONS COUPS ET MENEZ VOTRE ÉQUIPE VERS LA VICTOIRE**

Chaque équipe formée totalise des points après chaque journée de Championnat ; son total de points est l'addition des étoiles de *France Football* et des bonus obtenus par les 11 joueurs la composant pour cette journée.

**Les étoiles de *France Football* :** les joueurs ayant joué au moins une mi-temps reçoivent une note, comprise entre 0 et 6, exprimée en étoiles par la rédaction de *France Football.* Quand dans une équipe 3 joueurs se succèdent pendant un même match, seul celui des trois qui a joué le plus longtemps est noté par *France Football.*

**Les bonus ou malus :** ils seront attribués à chaque joueur noté aux étoiles *France Football.*

+ 5 points par but attribué à un gardien.
+ 4 points par but attribué à un défenseur.
+ 2 points par but attribué à un milieu.
+ 1 point par but attribué à un attaquant.

Chaque joueur est crédité de la différence de buts positive ou négative de son équipe de D 1. Par exemple, un joueur appartenant à une équipe gagnant 2 à 1 bénéficiera d'un bonus d'un point. Les joueurs de l'équipe adverse auront un malus d'un point. Un joueur expulsé, même s'il n'a pas joué quarante-cinq minutes, recevra 0 étoile *France Football* et un malus de – 6.

**APRÈS CHAQUE JOURNÉE SERA DÉCLARÉ VAINQUEUR LE PARTICIPANT DONT L'ÉQUIPE AURA TOTALISÉ LE PLUS GRAND NOMBRE DE POINTS**

## COMMENT VOUS INSCRIRE ?

Une inscription par équipe suffit pour l'ensemble de la saison.

Deux modes d'inscription vous sont proposés : par **Minitel 3615 France Football** * et par **téléphone** au **08-36-68-99-00 *.**

*(Inscriptions jusqu'à deux heures avant le coup d'envoi du premier match de la journée concernée. Passé ce délai, l'inscription vaut pour la journée suivante.)* ** 2,23 F/min.*

## LES GAINS

Tout au long de la saison, le Championnat des Etoiles, **ce sont plus de 500 000 F à gagner !** Ils viennent récompenser les meilleurs d'entre vous sur une journée et sur l'ensemble de la saison *.

Après chaque journée, le vainqueur reçoit **5 000 F.**

A l'issue du Championnat, il sera attribué :

**100 000 F au premier,**
**50 000 F au deuxième,**
**25 000 F au troisième,**
**et 5 000 F du quatrième au dixième.**

Un **tee-shirt Championnat des Etoiles *France Football* - RTL** récompensera les participants classés de la 11e à la 1 000e place. Durant la saison, de **nombreuses surprises** vous attendent. *France Football* vous en tiendra informé.

** Les vainqueurs en fin de saison seront classés en fonction du total de leurs vingt meilleurs résultats journée de la saison.*

## LE CLASSEMENT GÉNÉRAL APRÈS LA 16e JOURNÉE

**1. " RealJoTho "** Sanz (Etreux), 731 pts.
**2. " Fc Nico "** Mme Christiane Morin (Evry), 722 pts.
**3. " D91gm7 "** Mr Benjamin Rozier (Vaulx En Velin), 718 pts.
**4. " Ei89ht "** Mr Jean Pierre Moret (Peri), 718 pts.
**5. " Cn826c "** Mr Jean Paul Bridon (Chassignolles), 716 pts.
**6. " Df2ar2 "** Mr Antonio Rodrigues (Digoin), 715 pts.
**7. " D2wp3a "** Mr Guillaume Diraiso (Hanches), 714 pts.
**8. " B9a17b "** Mme Christiane Morin (Evry), 712 pts.
**9. " Dq5grm "** Mr Patrick Dargaud (St Priest), 712 pts.
**10. " Qsujz "** Peche Jean Pierre (Darney), 710 pts.
**11. " Comme Promis "** Mr Fabrice Lecou (Reze), 708 pts.
**12. " B11l3q "** Mme Nathalie Morand (Longvic), 701 pts.
**13. " Jo0hg "** Mr Frederic Leclerc (Relanges), 701 pts.
**14. " Cthrm0 "** Mr Raymond Richet (Denain), 701 pts.
**15. " Pdpk4 "** Mr et Mme Guirec Et (Rennes), 700 pts.
**16. " E17hus "** Mr Marc Lancelin (St Julien De Chedon), 700 pts.
**17. " Bqp55r "** Mme Corinne Bohard (Sevres), 700 pts.
**18. " Thierirwin "** Larfouilloux (Oullins), 699 pts.
**19. " Ptt 17 3 "** Tramoy (Plombieres Les Dijon), 698 pts.
**20. " C43n6g "** Mr Yves Thomas (Longjumeau), 697 pts.
**21. " Geoffrey "** Hautavoine (Gripport), 697 pts.
**22. " Uybt6 "** Mr Pierre De Paepe (Aubigny Sur Nere), 697 pts.
**23. " Ptt 17 2 "** Tramoy (Plombieres Les Dijon), 696 pts.
**24. " D3h539 "** Mr Francis Cresson (Cestas), 696 pts.
**25. " Db3q29 "** Mr Didier Fanciullin (Venissieux), 695 pts.
**26. " Jay Jay "** Perrier (Montlucon), 695 pts.
**27. " Les Marmottes "** Murati (Nevers), 694 pts.
**28. " Cto0c8 "** Mr Serge Corchia (Rosny Sous Bois), 694 pts.
**29. " Optimiste De Montrouge "** Moricoeffe (Montrouge), 693 pts.
**30. " Michel "** Terminet (Paris), 693 pts.
**31. " Bordeaux "** Denou (Croutelle), 693 pts.
**32. " Turboboys2 "** Guidecoq (Tremblay En France), 692 pts.
**33. " E8yb1d "** Mr Louis Postic (Plogastel St Germain), 692 pts.
**34. " Db8a3 "** Mr Jean Luc Jegot (Quimper), 692 pts.
**35. " Lens "** M C Reibel (Oberhausbergen), 691 pts.
**36. " Valeo Team "** Mr Eugenio Goncalves (La Chapelle St Luc), 691 pts.
**37. " Dut826 "** M Jose Martins (St Priest), 691 pts.
**38. " Breizh 2 "** Conq (Paris), 690 pts.
**39. " Cs5pyg "** Mr Serge Corchia (Rosny Sous Bois), 690 pts.
**40. " Chaves "** Durand (St Crepiarlucet), 688 pts.
**41. " Spartak Boldenseb "** Marot (Mauleon), 688 pts.
**42. " Roidupetrole "** Lanois (Rueil Malmaison), 687 pts.
**43. " Lucie "** Garcia (Froges), 687 pts.
**44. " V 2 "** Mme Veronique Camot (Puteaux), 687 pts.
**45. " Vfg2v "** Mr Pierre De Paepe (Aubigny Sur Nere), 687 pts.
**46. " D "** Ronget (Les Sables D Olonne), 687 pts.
**47. " Ceylvx "** Mr Lies Werbrouck (Le Quesnoy), 687 pts.
**48. " Djpvbo "** Mr Michel Gillerat (Nantes), 687 pts.
**49. " Fcjulie "** Marion (Anzin), 686 pts.
**50. " Bouboun Stars "** Radouant (Saint Maximin), 686 pts.
**51. " Ramade "** Lagadec (Vincennes), 685 pts.
**52. " Ptt 17 4 "** Tramoy (Plombieres Les Dijon), 685 pts.
**53. " Diane "** Sacre (Creteil), 685 pts.
**54. " Usva "** Altherr (Rueil Malmaison), 685 pts.
**55. " Eqnwn3 "** Mr Jean Michel Golab (Auberchicourt), 685 pts.
**56. " Ekpdaz "** M Dominique Dauptain (Paris), 685 pts.
**57. " Ptt 17 1 "** Tramoy (Plombieres Les Dijon), 684 pts.
**58. " Yaya "** Aillaud (Nimes), 684 pts.
**59. " Ef4qe3 "** Mr Willy Chatellier (Nantes), 684 pts.
**60. " Fcjeanne "** Marion (Anzin), 683 pts.
**61. " Bvjp7u "** Mr Albert Wiedrich (Nantes), 683 pts.
**62. " D6f6bb "** Mr Alfred Dorr (Francaltroff), 683 pts.
**63. " Dronne Vendome "** Dronne (Vendome), 683 pts.
**64. " Cngd3a "** Mme Corinne Bohard (Sevres), 683 pts.
**65. " Jancajura "** Cialis (Paris), 683 pts.
**66. " Grojibe "** Frisch (Sartrouville), 682 pts.
**67. " The Rudbyman "** Martin (Champfromier), 682 pts.
**68. " Fjep "** Verbregue (Nanterre), 682 pts.
**69. " V471g "** Mr Pascal Acard (Pavilly), 682 pts.
**70. " Egedtj "** Mr Jean Pierre Moret (Peri), 681 pts.
**71. " Fdr "** Terminet (Paris), 681 pts.
**72. " Da Le Huevo "** Desqueyroux (Morcenx), 681 pts.
**73. " Baltringue "** Zelenay (Le Gue D Allere), 680 pts.
**74. " Atac1 "** Regnier (St Andre Les Vergers), 680 pts.
**75. " E2mmdt "** Mr Jealaude Talle (St Andre Les Vergers), 680 pts.
**76. " Lucie4 "** Garcia (Froges), 679 pts.
**77. " Baoqja "** Mr Philippe Le Roy (Puteaux), 679 pts.
**78. " Elwj6v "** Mr Christophe Durand (Villers Sur Mer), 679 pts.
**79. " Bpg9us "** Mr Bertrand Chaplain (Rennes), 678 pts.
**80. " Sandy "** Capdepont (Mouillac), 678 pts.
**81. " Cbil1k "** Mme Candice Lefebvre (Toulon), 678 pts.
**82. " Authentic "** Guibert (La Chapelle Basse Mer), 677 pts.
**83. " Gorter "** Dupont (Limoges), 677 pts.
**84. " Pmabp "** Mr et Mme Guirec Et (Rennes), 677 pts.
**85. " Ck7mll "** Mme Anne Marie Dourn (Nancy), 677 pts.
**86. " B95us0 "** Mr Francis Communal (Puteaux), 677 pts.
**87. " Cqxehy "** Mr Pascal Boisseau (Mandres Les Roses), 676 pts.
**88. " Los Diablos "** Faudet (Mordelles), 676 pts.
**89. " Biche "** Hermet (Cannes), 676 pts.
**90. " Euscadi "** De Plazaola (Bonneville), 675 pts.
**91. " Dbyg1l "** Mr Stephane Baudry (Besancon), 675 pts.
**92. " Aralia "** Breurec (Angers), 674 pts.
**93. " 3Bu20 "** Mr Eugene Hervouet A (Suaux), 674 pts.
**94. " Lucie2 "** Garcia (Froges), 674 pts.
**95. " Nrumu "** M L Ferrier (Grenoble), 674 pts.
**96. " Oliteam1 "** Moynot (Saint Maur Des Fosses), 674 pts.
**97. " Ba4igu "** Mr Jean Michel Toubl (St Herblain), 674 pts.
**98. " Racing "** Caudron (Bois Colombes), 674 pts.
**99. " Numbero 2 "** Mr Jean Louis Mauran (Billere), 674 pts.
**100. " Equipe 5 "** Dirringer (Ploemeur), 674 pts.
**101. " Fc Pressagny "** Germez (St Marcel), 673 pts.
**102. " Ririmarse "** Vinuesa (Marseille), 673 pts.
**103. " Golf "** Hautavoine (Gripport), 673 pts.
**104. " Csnoq2 "** Mr Gilbert Pautou (La Souterraine), 673 pts.
**105. " Dpfvuc "** Mme Liliane Martin (Ascain), 673 pts.
**106. " D7qvki "** Mme Corinne D Hondt (Villeneuve La Garenne), 673 pts.
**107. " Cilgex "** M Gaelle Et Landry R (Dompierre Du Chemin), 673 pts.
**108. " Vincent "** Agnes (La Boisse), 673 pts.
**109. " Elsateam "** Aomraoui (Saint Barthelemy), 673 pts.
**110. " Gibe1 "** Motta (Allauch), 672 pts.
**111. " B64vci "** Mr Alain Vasseur (Canteleu), 672 pts.
**112. " Koudelin "** Mr Francois Guyonvar (Amilly), 672 pts.
**113. " Cyuvt6 "** Calzaghe Josephine N (Ajaccio), 672 pts.
**114. " Maria "** Breurec (Angers), 672 pts.
**115. " Emu2q5 "** Mr Marc Schreiber (Colmar), 672 pts.
**116. " Arden4 "** Lefevre (Mon Idee), 672 pts.
**117. " Xk98a "** Mr Bernard Ferrier (Romans Sur Isere), 672 pts.
**118. " Dbyurq "** Mr Denis Badouard (Lamballe), 671 pts.
**119. " D6s2xd "** Mme Mireille Lambert (Avignon), 671 pts.
**120. " Efk1a8 "** Mme Ank Marcotte (Paris), 671 pts.

### LE LEADER

José Sanz ne pouvait rêver d'un plus beau cadeau d'anniversaire. Le jour de ses trente et un ans, le 20 décembre, il a pris la tête du classement du CDE à l'issue de la dernière journée de D 1 de l'année. Pour ce passionné de football, le jeu est avant tout un formidable moyen de partager sa passion avec Thomas, son fils de six ans. Ensemble, ils ont composé leurs équipes : deux pour papa et deux pour le fiston. Espagnols d'origine, ils ont nommé l'équipe leader « RealJoTho » en référence respectivement au Real de Madrid, au prénom du père et à celui du fils.

**« Depuis quand participez-vous au Championnat des Étoiles ?**

J'ai découvert le CDE la saison dernière, mais le jeu m'a paru trop compliqué. Cette année, j'ai tout de suite accroché. Le mode de calcul des points est beaucoup plus facile, et cela m'a permis de pouvoir partager ce jeu avec mon fils Thomas. Chaque semaine, nous nous réunissons environ une demi-heure pour prendre connaissance du calendrier et des dernières nouvelles de la D 1. Nous attendons le dernier moment pour procéder aux transferts.

**Votre technique a-t-elle évolué au fil de la saison ?**

Au début du Championnat, j'ai essayé de ne retenir que des joueurs que j'aimais bien. A partir de cette ossature, je complétais avec des cotes plus faibles pour ne pas dépasser les 70 FF. Très vite, je me suis rendu compte que je ne pouvais pas procéder de la sorte, car, en retenant des joueurs moins cotés, je m'exposais trop. Maintenant, je ne sélectionne plus que des titulaires évoluant dans des équipes du haut de tableau. Pour avoir des chances de gagner, il ne faut pas se montrer trop affectif vis-à-vis des joueurs. C'est très dur, mais c'est aussi le football qui veut ça. »


OU VIVRE A FOND LE CHAMPIONNAT DES ETOILES ?*

SPORT'N BAR

DES BARS POUR VOIR ET PARTAGER LA FÊTE DU FOOTBALL.

POUR CONNAÎTRE LES ADRESSES DES SPORT'N BAR : MINITEL 3615 FRANCE FOOTBALL OU AU 08 36 68 99 00 -2,23F/mn-

*Jeu organisé par France Football

LE CHAMPIONNAT DES ÉTOILES France Football RTL

SPORT'N BAR PARTENAIRE OFFICIEL

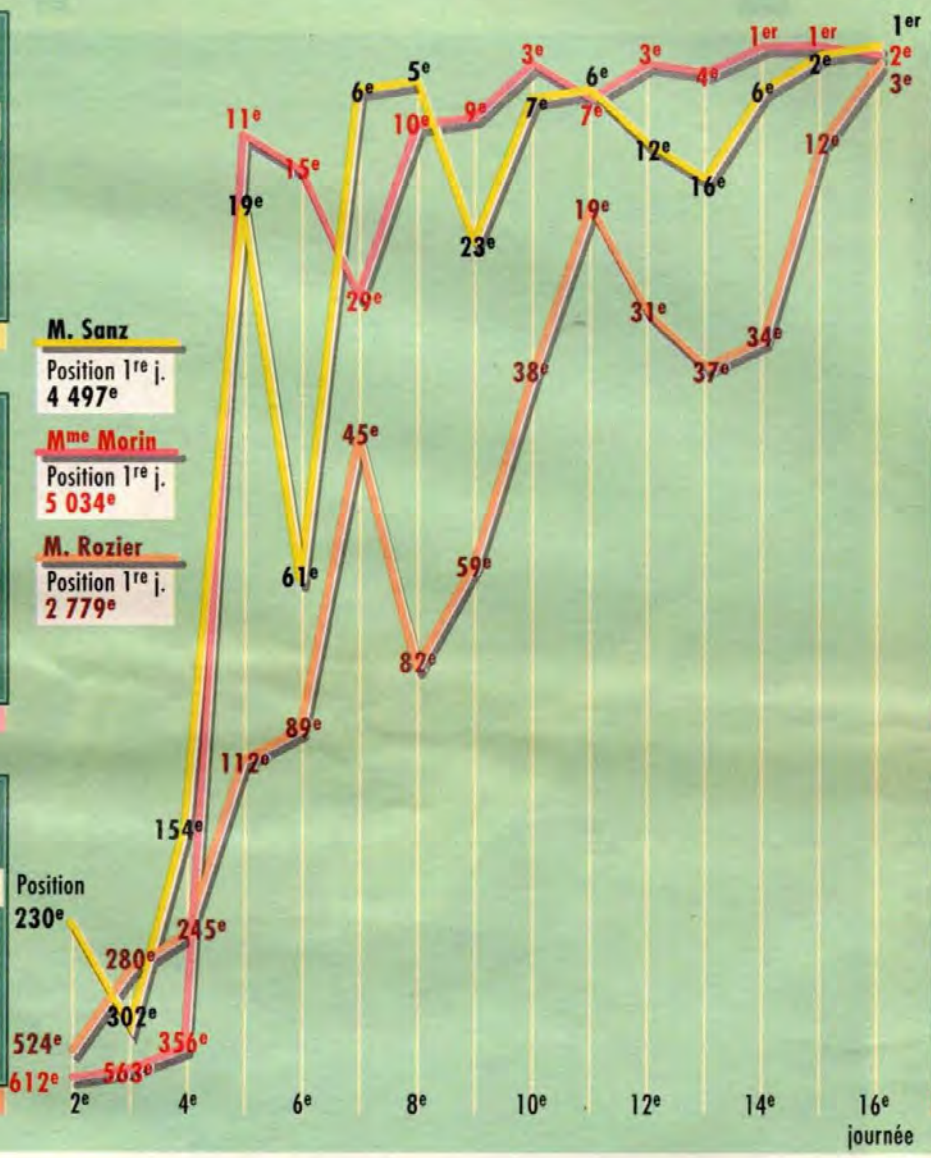
# Le parcours des 3 premiers du classement général journée après journée

## Leur équipe lors de la 1re journée

« REALJOTHO »
Porato (Marseille)
Carteron (Lyon) · Bertin (Strasbourg) · Alicarte (Bordeaux) · Dugbatey (Lorient)
Jeunechamp (Auxerre) · Baticle (Auxerre) · Sibierski (Nantes) · Yanovski (Paris-SG)
Nonda (Rennes) · Wiltord (Bordeaux)
M. Sanz (Etreux)

« FC NICO »
Porato (Marseille)
Jemmali (Bordeaux) · Sauzée (Montpellier) · Blanc (Marseille) · Assati (Auxerre)
Cissé (Rennes) · Lachuer (Paris-SG) · Monterrubio (Nantes) · Pavon (Bordeaux)
Robert (Montpellier) · Grassi (Lyon)
Mme Morin (Evry)

« D91GM7 »
Coupet (Lyon)
Pignol (Monaco) · Rabesandratana (Paris-SG) · Blanc (Marseille) · Assati (Auxerre)
Diao (Monaco) · Jeunechamp (Auxerre)
Caveglia (Lyon) · Fernandes (Rennes)
Robert (Montpellier) · Simone (Paris-SG)
M. Rozier (Vaulx-en-Velin)




## Leur équipe lors de la 16e journée

« REALJOTHO »
Warmuz (Lens)
Algerino (Paris-SG) · Déhu (Lens) · Fabbri (Nantes) · Beye (Strasbourg)
Grenet (Bordeaux) · Pavon (Bordeaux)
Olembe (Nantes) · Pires (Marseille)
Conteh (Strasbourg) · Maurice (Marseille)
M. Sanz (Etreux) leader avec 731 points

« FC NICO »
Ramé (Bordeaux)
Jurietti (Bastia) · Bertin (Strasbourg) · Christanval (Monaco) · Chanelet (Nantes)
Brando (Marseille) · Micoud (Bordeaux) · Monterrubio (Nantes) · Yanovski (Paris-SG)
Trezeguet (Monaco) · Maurice (Marseille)
Mme Morin (Evry) 2e avec 722 points

« D91GM7 »
Porato (Monaco)
Algerino (Paris-SG) · Fabbri (Nantes) · M. Soumah (Bastia) · Gallas (Marseille)
Ducrocq (Paris-SG) · Pavon (Bordeaux)
Caveglia (Lyon) · Micoud (Bordeaux)
Malbranque (Lyon) · Vairelles (Lens)
M. Rozier (Vaulx-en-Velin) 3e avec 718 points

# Rien ne sert de courir

Comment se sont comportés les trois premiers du classement général au cours de ces 16 journées du CDE. C'est ce que nous vous proposons de découvrir à travers cette infographie qui permet de mieux apprécier la lutte pour le poste de « meilleur entraîneur de D 1 » et apporte des renseignements sur les leaders.

**1.** Les trois premiers du CDE sont partis de très loin. A l'issue de la 1re journée, Mme Morin, actuelle deuxième, occupait le... 5 034e rang. Le « RealJoTho », l'équipe de M. Sanz, notre leader, ne pointait qu' à la 4 497e place. Tous ont effectué depuis des remontées spectaculaires. Ce n'est qu'à la dernière journée de cette année que M. Rozier est apparu dans le top 10. Tout cela montre que, quel que soit votre classement actuel, vos chances restent intactes dans ce Championnat. D'autant qu'il sera tenu compte, pour le classement général final, des vingt meilleurs résultats « journée » de la saison. Il vous reste quatorze journées pour hisser votre équipe au plus haut niveau.

**2.** Observez les compositions des équipes de nos trois leaders au départ de la saison et à la trêve. Elles ont été modifiées dans leur intégralité ou presque (deux exceptions : Caveglia et Monterrubio). Cela montre que les trois premiers ont pleinement profité des possibilités de transferts. Sur les quarante-huit transferts possibles depuis le début de saison, le trio de tête en a effectué plus de quarante en moyenne. Retirez les joueurs suspendus et blessés, remplacez-les par les joueurs en forme ou par les petites cotes qui rapportent, tenez-vous informés de l'actualité, et vous en serez sans aucun doute récompensés.

### LA MEILLEURE PROGRESSION

47 050, c'est le nombre record de places gagnées par une équipe entre la 1re et la 16e journée du CDE. L'équipe « Vincent » de Mme Agnès Philippe, partie à la 47 158e place, est aujourd'hui 108e !

### LE CLASSEMENT DE LA 16e JOURNÉE

1. **" 3Xzcd "** Montalva (Roissy En Brie), 80 pts.
2. **" Sir "** Ligot (Paris), 78 pts.
3. **" Fadrw4 "** Mr Christian Gomez (Bedarieux), 75 pts.
4. **" M Superieurs Ii "** Coco (Marseille), 74 pts.
5. **" F8tpy "** Mr Bernard Rancier (Lavaveix Les Mines), 74 pts.
6. **" Fred Team "** Mr Eugene Caradec (Lesneven), 74 pts.
7. **" Metznancy "** Lanois (Rueil Malmaison), 73 pts.
8. **" Cfce 50000 B055 "** Belleyme (St Victoret), 73 pts.
9. **" Fc Mondial "** Garnaud (Saint Viaud), 73 pts.
10. **" Desperados "** Rhumorbarbe (Ifs), 73 pts.
11. **" Kaw59 "** Mr Pierre Moiroud (Lyon), 72 pts.
12. **" Zzz "** Zelenay (Le Gue D Allere), 72 pts.
13. **" Bkqfw3 "** Mr Philippe Dinael (Trefflean), 72 pts.
14. **" Xerxes "** Bodiou (Sauvian), 72 pts.
15. **" Asse De Coeur "** Moulin (La Mure), 72 pts.
16. **" Fc Bouilly 2 "** Eudeline (Montreuil), 71 pts.

### EXTRAIT DE RÈGLEMENT

**ARTICLE 1er :** la SNC *L'ÉQUIPE* pour *FRANCE FOOTBALL*, dont le siège se situe au 4, rue Rouget-de-Lisle, 92700 Issy-les-Moulineaux, organise le Championnat des Etoiles *France Football* - RTL. Ce jeu débute le 25 août 1998 et prendra fin lors de la dernière journée du Championnat de France de Division 1 de la saison 1998-99.

**ARTICLE 2 :** ce jeu est ouvert à toute personne physique résidant en France métropolitaine, Corse comprise, à l'exception des membres du personnel de la SNC L'ÉQUIPE et des sociétés intervenant dans le jeu sous quelque forme que ce soit.

**ARTICLE 5.2 :** l'inscription par bulletin.
Tout bulletin sur papier libre ne sera pas admis à concourir, seules les photocopies du bulletin d'inscription publié dans *France Football* sont autorisées. Un maximum de cinq bulletins par enveloppe sera accepté. Au-delà de ce nombre, aucun bulletin ne sera pris en compte. Les cinq bulletins seront considérés comme nuls, et aucune réclamation ne pourra être acceptée. Toute inscription incomplète, illisible ou raturée sera considérée comme nulle et ne fera l'objet d'aucun courrier de la part de la société organisatrice. L'inscription par bulletin dans *France Football* sera validée trois jours après réception par le service courrier de la société organisatrice.
La société organisatrice ne peut être tenue responsable des délais des services postaux. Les bulletins d'inscription devront être envoyés à l'adresse suivante : Championnat des Etoiles *France Football* - RTL, service inscription, 17, rue Louis-Rouquier, 92300 Levallois-Perret.

**ARTICLE 13 :** les coordonnées des participants seront traitées conformément aux dispositions de la loi Informatique et Liberté du 6 janvier 1978. Chaque participant dispose d'un droit d'accès, de rectification ou même de radiation des informations le concernant, qu'il peut exercer sur simple demande à l'adresse du jeu.

**ARTICLE 14 :** ce jeu est sans obligation d'achat. Tout participant pourra formuler la demande de remboursement de son jeu et du montant de l'affranchissement de sa demande au tarif en vigueur, qui sera effectué sous forme de timbres-poste. Ce remboursement est limité à une inscription (une équipe) par foyer, même nom, même adresse. Toute demande de remboursement devra parvenir à l'adresse du jeu par écrit sur papier blanc en précisant le numéro de téléphone et le code équipe qui ont été utilisés pour la constitution de l'équipe, ainsi que la date et l'heure de l'appel concerné. Il devra être précisé sur l'enveloppe « Service remboursement ». Toute demande illisible et/ou incomplète, tout affranchissement insuffisant ou toute déclaration erronée ne pourront être traités et ne feront l'objet d'aucune réponse de la part de la société organisatrice.

**Adresse du jeu :**
**Championnat des Etoiles *France Football* - RTL**
**Service remboursement**
**17, rue Louis-Rouquier**
**92300 Levallois-Perret.**

Les résultats des gagnants pourront être consultés dans le magazine *France Football*, sur le Minitel 3615 France Football, au 08-36-68-99-00, et feront en outre l'objet d'un affichage qui pourra être consulté gratuitement à l'adresse mentionnée ci-dessus.

**ARTICLE 20 :** le règlement complet de ce jeu a été déposé chez Maurice CAILLOT, huissier de justice à Paris. Il peut être obtenu sur simple demande écrite à l'adresse mentionnée ci-dessus en précisant « règlement ». Le timbre sera remboursé (tarif lent en vigueur) sur simple demande écrite.

***C'EST LA TRÊVE DU CHAMPIONNAT DES ÉTOILES. NOUS VOUS DONNONS DONC RENDEZ-VOUS DANS LE « FRANCE FOOTBALL » DU MARDI 12 JANVIER POUR PRÉPARER LA 17e JOURNÉE DU CDE (21e JOURNÉE DE D 1).***

**Pour tous renseignements supplémentaires concernant le Championnat des Etoiles, vous pouvez appeler le 01-40-89-86-45 du lundi au vendredi, de 14 à 18 heures.**

# Championne, la F

**TRIOMPHE.** *C'est la troisième fois que la France termine en tête de notre classement des nations européennes. Après 1984 (championne d'Europe) et 1991, ce titre ne pouvait échapper aux Bleus, devenus champions du monde en juillet dernier. Ils distancent largement tous leurs adversaires, parmi lesquels la Croatie réussit une jolie percée. Mais la grande surprise vient de l'Allemagne, qui rétrograde à la neuvième place.*

Photo ACTION IMAGES/PRESSE SPORTS

**Lilian Thuram et l'équipe de France ont réalisé une saison exceptionnelle. A la clé, le titre de champion du monde. Quel triomphe !**

**1** La reine de l'Europe, c'est évidemment la **France** championne du monde en juillet dernier. Et un, et deux, et trois zéro, quoi de plus beau que ce titre qui lui permet de s'installer sur la plus haute marche. Ce succès, ou ce triomphe, elle le doit à un parcours mené de main de maître, de bout en bout. Dès le 28 janvier, lors de l'inauguration du Stade de France marquée par une victoire sur l'Espagne signée Zinedine Zidane, on était certain que les Bleus iraient très loin. Ils n'ont déçu à aucun moment par la suite, franchissant tous les obstacles, l'Italie comme la Croatie pour s'imposer magnifiquement en finale d'une Coupe du monde qui a mis toute la France dans la rue. Le Brésil, battu trois buts à zéro, dont deux coups de tête de Zidane, le tout nouveau Ballon d'Or de *France Football*, c'est le plus fou des scénarios qui s'est réalisé. Beaucoup en avaient rêvé, Deschamps, Desailly, Petit, Blanc, Jacquet et tous les autres l'ont fait. Encore bravo.

**2** Dans cette même Coupe du monde, la **Croatie** s'est offert une belle aventure, n'échouant qu'aux portes de la finale devant la France. Mais à l'issue de leur victoire sur l'Allemagne, les Croates sont réellement montés très haut et les voilà bien installés dans le lot des grandes équipes européennes et mondiales. Ce n'est pas une réelle surprise, Suker, Boban, Jarni, Asanovic sont des techniciens incomparables, des joueurs doués d'un sens inné du football. Il leur fallait simplement prouver dans une grande épreuve qu'ils étaient capables de maîtriser leurs nerfs et leurs adversaires. Ils l'ont prouvé en France, donnant à leur jeune nation un formidable élan. L'été dernier, on a dansé à Paris, mais aussi à Zagreb.

**3** Difficile de ne pas tomber sous le charme des **Pays-Bas**, quand ils développent ce jeu tout en mouvement, bien construit, d'une extrême fluidité. Il n'a pas manqué grand-chose aux joueurs néerlandais pour figurer un cran au-dessus, juste une plus grande réussite face au Brésil en demi-finale de la Coupe du monde, juste ce petit quelque chose qui leur aurait permis de disputer le titre suprême. Le destin n'a pas basculé de leur côté, mais cela n'a pas si grande importance. L'aérien Bergkamp (quel but face à l'Argentine !), l'inépuisable Davids, les frères De Boer, d'une rare intelligence dans le jeu, sont bien dans la lignée des grands joueurs venus du royaume orange. Et il y en a eu, de Johan Cruyff à Marco Van Basten, sans parler de Neeskens, Rijkaard...

**4** Avec une seule défaite en douze mois, **l'Italie** fait bonne figure, mais elle n'a jamais vraiment su hisser son niveau, emballer les matches qu'elle disputait. Prudente, trop prudente, elle n'a pas su exploiter ses possibilités en attaque, libérer des joueurs de tempérament et d'inspiration comme Roberto Baggio ou Alessandro Del Piero. Cette frilosité dans le jeu lui a coûté cher, son image en a souffert et avec ce quatrième rang, elle s'en sort plutôt bien. Cesare Maldini n'a pas échappé toutefois au semi-échec de la Coupe du monde, et c'est sans lui que la Squadra est repartie du bon pied dans les éliminatoires de l'Euro 2000. Deux matches, deux victoires sous la houlette de Dino Zoff.

**5** La **Yougoslavie** est toujours à la recherche du véritable exploit, celui qui lui permettrait de mettre en valeur tout son potentiel. Elle a laissé passer l'occasion en Coupe du monde, où les Pays-Bas ont mis fin à ses espoirs au terme d'un joli bras de fer. Les Yougoslaves vont maintenant se tourner vers l'Euro 2000, mais le temps passe pour Mijatovic, Jugovic, Stojkovic et compagnie. Leur passion pour l'attaque sera-t-elle recompensée un jour ? Une chose est sûre, ils ne sont pas décidés à changer de jeu et c'est tant mieux.

**6** L'**Angleterre** a fait parler d'elle et suscité beaucoup de réactions diverses et contradictoires. Le talent fou d'Owen a enthousiasmé les fervents de cette équipe, mais les Anglais n'ont pas atteint les sommets escomptés. Leur Coupe du monde a été moyenne, et ils ont connu un automne plus que brumeux, avec une défaite face à la Suède et un match nul à domicile devant la Bulgarie. Glenn Hoddle a beaucoup de mal à garder le cap.

**7** Une victoire sur le Brésil en Coupe du monde (2-1) et un match nul en février face au futur champion du monde (3-3 à Marseille), cela vous hisse forcément dans le lot de tête. N'importe quelle autre équipe serait satisfaite de présenter ce bilan, sauf peut-être la **Norvège**. Avec à sa tête un entraîneur aussi méthodique qu'Olsen et des joueurs de la trempe de Tore Andre Flo, elle visait sans doute un peu plus haut. Tout comme la **Roumanie**, tantôt brillante, tantôt désespérante. Capable de sortir le grand jeu et la grosse artillerie devant l'Angleterre (2-1), et d'être terne au possible huit jours plus tard contre la Croatie. Ce n'est pas la première fois que les Roumains terminent l'année sur ce sentiment d'inachevé, et Hagi et Ilie n'incarnent-ils pas parfaitement cette interrogation permanente ?

**9** Le premier gros regroupement intervient à ce rang où pointent les premières sélections non participantes à la Coupe du monde, la **Suède**, la **Répu-**

# rance !

**blique tchèque**, **l'Ukraine** classées au même niveau que le **Danemark**, la **Belgique** et... **l'Allemagne**. Oui, l'Allemagne, qui n'était jamais descendue si bas dans notre classement depuis 1985. Depuis son élimination par la Croatie en quarts de finale du Mondial, elle traverse une période de doute comme elle en avait rarement connue. Le départ de Vogts, l'arrivée de Ribbeck ne paraissent pas de nature à répondre aux questions actuelles, renforcées par une entrée très discrète dans les éliminatoires de l'Euro 2000 et une nouvelle déconvenue en Turquie (0-1). Le Danemark s'est montré fidèle à sa réputation en Coupe du monde, où sa générosité, son panache ont fait souvent merveille. Face à Michael Laudrup et sa bande, le Nigeria a explosé, le Brésil a tremblé. Mais la suite n'est pas aussi rose (deux nuls, une défaite) et les Danois ne comptent que trois victoires en 1998.

Beaucoup moins en vue que les Nordiques, la Belgique a bouclé l'année en toute discrétion par un match nul... au Luxembourg (0-0). Un résultat surprenant très symbolique du comportement étrange d'une équipe belge qui ne compte qu'une défaite au compteur (0-1 face à la France) et qui a quitté le Mondial sans avoir été battu. Trois matches, trois nuls. Comment s'y retrouver avec ces véritables Diables ? La République tchèque n'a pas défrayé la chronique. Pas de grands coups d'éclat, mais les résultats démontrent une belle solidité et les finalistes de l'Euro 96, absents du Mondial, veulent rattraper le peu de temps perdu. L'Ukraine, elle, n'a que très peu joué, cinq matches seulement. On reste donc encore sur la réserve à propos de cette équipe, dont on sent toutefois qu'elle monte en puissance. La réussite du Dynamo Kiev en Ligue des champions va dans ce sens, et la présence d'un élément aussi doué que Chevtchenko dans ses rangs autorise tous les espoirs. Le match qu'elle disputera le 27 mars au Stade de France sera l'un des événements de l'année. La Suède possède un profil identique. Elle a la forme, et l'a prouvé en battant successivement l'Angleterre (2-1) et la Bulgarie. Se dirige-t-on vers un grand retour des Suédois au pemier plan ? Comme pour les Ukrainiens, les mois à venir permettront de se faire une meilleure idée.

**15** Quelle dégringolade pour **l'Espagne**, première de notre classement il y a un an ! Une défaite pour commencer l'année au Stade de France, un Mondial sans aucune saveur, un revers très peu glorieux à Chypre, les Espagnols n'ont jamais pu sortir la tête de l'eau. Clemente y a laissé sa peau, et c'est maintenant à Camacho de jouer. **L'Autriche** a rempli en gros son contrat. Un nul contre les champions du monde en août (2-2) a apporté la preuve que l'équipe de Prohaska n'était pas facile à manœuvrer, mais les Autrichiens piétinent dans leur jeu et Polster va rapidement faire défaut.

**17** **Israël** a débuté l'année en fanfare avec cinq succès d'affilée (Argentine et Roumanie notamment), avant de rater le coche en octobre face à l'Espagne (1-2) à Tel-Aviv. Avec 21 buts marqués et neuf encaissés, les Israéliens ont peut-être franchi un nouveau palier cette saison et peuvent afficher de légitimes ambitions. **Chypre** a fait largement aussi bien en réalisant l'un des exploits de 1998 devant ces mêmes Espagnols (3-2) qui ont échappé à Israël. La défaite subie contre l'Autriche ne suffit pas à atténuer la très bonne impression laissée par les Chypriotes, qui effectuent un bond spectaculaire.

**19** **Portugal**, **Eire**, **Pologne** et **Turquie** tiennent leur rang, avec une progression très sensible des Polonais. Ceux-ci comptent sept victoires à leur actif, dont quelques-unes assez significatives sur l'Ukraine, la Russie ou la Bulgarie. Un vent léger de renouveau souffle sur Varsovie, et peut-être également sur l'Eire, qui a « épinglé » les Croates (2-0) en éliminatoires de l'Euro 2000 et la Turquie, dont le succès sur l'Allemagne (1-0) a retenti bien au-delà d'Istanbul. Les Portugais peinent pour leur part à quitter ce milieu de classement, malgré des résultats intéressants à l'extérieur. Ils sont allés gagner en Hongrie et en Slovaquie, ce qui constitue des signes d'espoir sur la route des Pays-Bas et de la Belgique où se déroulera le Championnat d'Europe.

**23** Une seule défaite pour la **Grèce** qui poursuit son bonhomme de chemin, mais le tout ne dépasse pas une honnête moyenne et, parallèlement, l'unique victoire des Grecs sur la Géorgie (3-0) n'a pas bouleversé le paysage européen. Une seule défaite également pour la **Hongrie** qui semble relever la tête. Il y a en tout cas un certain temps qu'elle n'avait pas accroché des nations telles que l'Autriche ou la Suisse, ou partagé les points avec la Roumanie (1-1).

**25** Le **pays de Galles** cherche quelque peu sa place. Battus par les Italiens, mais victorieux au Danemark, les Gallois demeurent des adversaires plus que valeureux, toujours susceptibles de surprendre. **L'Islande** entre également dans cette catégorie, et après avoir tenue en échec la France (1-1), elle s'est imposée devant la Russie à Reykjavik (1-0), confirmant du même coup ses progrès. De même, la **Finlande** a tenu en échec l'Allemagne avant de réussir de bons débuts dans l'Euro 2000, remportant une victoire précieuse en Turquie (3-1). La **Macédoine**, elle, offre la particularité de ne compter qu'une défaite, mais elle n'a pas gagné non plus de très grandes batailles, sauf peut-être contre la Bulgarie et la Jamaïque.

**29** **Slovaquie**, **Ecosse**, **Irlande du Nord** et **Géorgie** ont eu bien du mal à glaner ici et là quelques succès. Les Ecossais sont passés à côté de la Coupe du monde, battus largement par le Maroc (0-3), et c'est à peine s'ils ont refait surface devant l'Estonie ou les îles Féroé. La Géorgie n'est pas à l'aise à l'extérieur et ses résultats manquent de tenue dans l'ensemble, alors que la Slovaquie a pu mesurer ses lacunes actuelles dès qu'elle rencontre des adversaires d'un niveau supérieur comme le Portugal, la Croatie ou l'Italie. L'Irlande du Nord a fait un peu mieux comme en témoignent ses victoires sur la Slovaquie et la Finlande, mais elle s'est également montrée dans l'incapacité de prendre le meilleur sur la Moldavie à domicile.

**33** Deux belles victoires sur la Norvège et la Géorgie font de la **Lettonie** l'une des équipes en mesure de gagner du terrain l'an prochain.

**34** La **Russie** paraît perdue à ce niveau, mais elle a accumulé les contre-performances, et son seul fait d'armes est une victoire sur... la France en début d'année à Moscou. Elle n'accompagne plus les grands, elle se contente donc de faire route avec la **Lituanie**, assez stable, et la **Bélarus** qui a vraiment très peu joué, seulement trois matches.

**37** Avec trois défaites successives, l'**Azerbaïdjan** a très mal débuté dans l'Euro, **l'Arménie** et la **Slovénie** ayant fait un peu mieux.

**40** **Estonie**, **Bulgarie**, **Albanie** et **Moldavie** forment un quatuor relativement hétéroclite, où l'on note surtout la présence des Bulgares qui effectuent un plongeon impressionnant. Après une Coupe du monde catastrophique, ils se sont même inclinés à Sofia devant la Suède et la Pologne.

**44** Une victoire sur les îles Féroé, cela est maigre pour la **Bosnie**.

**45** Sacrée dégringolade de la **Suisse** qui n'a pas décroché le moindre succès et se retrouve en compagnie de **Malte** qui a notamment bien résisté à l'Allemagne (1-2).

**47** Curieux **Liechtenstein** qui a pris des cartons, mais fait toucher terre à l'Azerbaïdjan.

**48** **Andorre**, les **îles Féroé**, le **Luxembourg** et **Saint-Marin** ferment la marche. C'est sans surprise.

**JEAN-MARIE LORANT**

### CLASSEMENT 1998

- **1.** France
- **2.** Croatie
- **3.** Pays-Bas
- **4.** Italie
- **5.** Yougoslavie
- **6.** Angleterre
- **7.** Norvège, Roumanie
- **9.** Danemark, Belgique, Allemagne, République tchèque, Ukraine, Suède
- **15.** Autriche, Espagne
- **17.** Israël, Chypre
- **19.** Eire, Portugal, Pologne, Turquie
- **23.** Grèce, Hongrie
- **25.** Galles, Islande, Macédoine, Finlande
- **29.** Slovaquie, Ecosse, Géorgie, Irlande du Nord
- **33.** Lettonie
- **34.** Lituanie, Russie, Bélarus
- **37.** Slovénie, Azerbaïdjan, Arménie
- **40.** Estonie, Bulgarie, Albanie, Moldavie
- **44.** Bosnie
- **45.** Malte, Suisse
- **47.** Liechtenstein
- **48.** Iles Féroé, Andorre, Luxembourg, Saint-Marin

### PALMARÈS

- **1959 :** Hongrie
- **1960 :** URSS
- **1961 :** Autriche
- **1962 :** Tchécoslovaquie
- **1963 :** Suède
- **1964 :** Espagne, Hongrie
- **1965 :** Angleterre
- **1966 :** Angleterre
- **1967 :** URSS
- **1968 :** RFA
- **1969 :** Angleterre
- **1970 :** Italie
- **1971 :** Angleterre, URSS
- **1972 :** RFA
- **1973 :** Italie
- **1974 :** Pays-Bas, RFA
- **1975 :** Tchécoslovaquie
- **1976 :** RFA
- **1977 :** RFA
- **1978 :** Pays-Bas
- **1979 :** Yougoslavie
- **1980 :** RFA
- **1981 :** RFA
- **1982 :** Italie
- **1983 :** Danemark
- **1984 :** France
- **1985 :** URSS
- **1986 :** Espagne
- **1987 :** Angleterre
- **1988 :** Pays-Bas
- **1989 :** Pays-Bas
- **1990 :** RFA
- **1991 :** France
- **1992 :** Danemark
- **1993 :** Allemagne
- **1994 :** Italie, Suède
- **1995 :** Espagne
- **1996 :** Allemagne
- **1997 :** Espagne
- **1998 :** France

**Le jeu de la Squadra de Di Francesco a perdu de sa superbe. Résultat, l'Italie rate le podium.**

Photo ACTION IMAGES/PRESSE SPORTS

Documentation GUY CIPRIANI avec OLIVIER SCHWOB

# Les 480 matches

**FICHES.** *Les cinquante et un pays européens ont énormément joué cette année. Entre Coupe du monde et éliminatoires de l'Euro 2000, les matches amicaux ont été très nombreux et ont mobilisé l'Europe entière. Si bien que le total des matches disputés par les sélections européennes s'élève à 480.*

## Albanie

**AMICAUX**

21- 1 : Turquie - Albanie 1-4
6- 2 : Malte - Albanie 1-1
10- 2 : Lettonie - Albanie 2-2
19- 8 : Chypre - Albanie 3-2

**EURO 2000**

5- 9 : Géorgie - Albanie 1-0
14-10 : Norvège - Albanie 2-2
18-11 : Albanie - Grèce 0-0

**Bilan**

7 matches, 1 victoire, 4 nuls, 2 défaites ; 11 buts marqués, 10 encaissés.

## Allemagne

**AMICAUX**

18- 2 : Oman - Allemagne 0-2
22- 2 : Arabie saoudite - Allemagne 0-3
25- 3 : Allemagne - Brésil 1-2
22- 4 : Allemagne - Nigeria 1-0
27- 5 : Finlande - Allemagne 0-0
30- 5 : Allemagne - Colombie 3-1
5- 6 : Allemagne - Luxembourg 7-0
2- 9 : Malte - Allemagne 1-2
5- 9 : Allemagne - Roumanie 1-1
18-11 : Allemagne - Pays-Bas 1-1

**COUPE DU MONDE**

15- 6 : Allemagne - Etats-Unis 2-0
21- 6 : Allemagne - Yougoslavie 2-2
25- 6 : Allemagne - Iran 2-0
29- 6 : Allemagne - Mexique 2-1
4- 7 : Allemagne - Croatie 0-3

**EURO 2000**

10-10 : Turquie - Allemagne 1-0
14-10 : Moldavie - Allemagne 1-3

**Bilan**

17 matches, 10 victoires, 4 nuls, 3 défaites ;
32 buts marqués, 14 encaissés.

## Andorre

**AMICAUX**

3- 6 : Brésil - Andorre 3-0
22- 6 : Estonie - Andorre 2-1
24- 6 : Azerbaïdjan - Andorre 0-0
26- 6 : Lettonie - Andorre 2-0
29- 6 : Lituanie - Andorre 4-0

**EURO 2000**

5- 9 : Arménie - Andorre 3-1
10-10 : Andorre - Ukraine 0-2
14-10 : France - Andorre 2-0

**Bilan**

8 matches, 1 nul, 7 défaites ;
2 buts marqués, 18 encaissés.

## Angleterre

**AMICAUX**

11- 2 : Angleterre - Chili 0-2
25- 3 : Suisse - Angleterre 1-1
22- 4 : Angleterre - Portugal 3-0
23- 5 : Angleterre - Arabie saoudite 0-0
27- 5 : Maroc - Angleterre 0-1
29- 5 : Belgique - Angleterre 0-0
18-11 : Angleterre - République tchèque 2-0

**COUPE DU MONDE**

15- 6 : Angleterre - Tunisie 2-0
22- 6 : Roumanie - Angleterre 2-1
26- 6 : Colombie - Angleterre 0-2
30- 6 : Argentine - Angleterre 2-2

**EURO 2000**

5- 9 : Suède - Angleterre 2-1
10-10 : Angleterre - Bulgarie 0-0
14-10 : Luxembourg - Angleterre 0-3

**Bilan**

14 matches, 6 victoires, 5 nuls, 3 défaites ;
18 buts marqués, 9 encaissés.

## Arménie

**AMICAUX**

18- 8 : Arménie - Liban 1-0
21-11 : Arménie - Estonie 2-1

**EURO 2000**

5- 9 : Arménie - Andorre 3-1
10-10 : Arménie - Islande 0-0
14-10 : Ukraine - Arménie 2-0

**Bilan**

5 matches, 3 victoires, 1 nul, 1 défaite ;
6 buts marqués, 4 encaissés.

## Autriche

**AMICAUX**

25- 3 : Autriche - Hongrie 2-3
22- 4 : Autriche - Etats-Unis 0-3
27- 5 : Autriche - Tunisie 2-1
2- 6 : Autriche - Liechtenstein 6-0
19- 8 : Autriche - France 2-2

**COUPE DU MONDE**

11- 6 : Cameroun - Autriche 1-1
17- 6 : Chili - Autriche 1-1
23- 6 : Italie - Autriche 2-1

**EURO 2000**

5- 9 : Autriche - Israël 1-1
10-10 : Chypre - Autriche 0-3
14-10 : Saint-Marin - Autriche 1-4

**Bilan**

11 matches, 4 victoires, 4 nuls, 3 défaites ;
23 buts marqués, 15 encaissés.

## Azerbaïdjan

**AMICAUX**

22- 3 : Azerbaïdjan - Moldavie 1-0
16- 5 : Estonie - Azerbaïdjan 0-0
24- 6 : Azerbaïddjan - Andorre 0-0
26- 6 : Lituanie - Azerbaïdjan 1-2
12- 8 : Azerbaïdjan - Géorgie 1-0
28-11 : Azerbaïdjan - Estonie 2-1

**EURO 2000**

5- 9 : Slovaquie - Azerbaïdjan 3-0
10-10 : Azerbaïdjan - Hongrie 0-4
14-10 : Liechtenstein - Azerbaïdjan 2-1

**Bilan**

9 matches, 4 victoires, 2 nuls, 3 défaites ;
7 buts marqués, 11 encaissés.

## Bélarus

**AMICAL**

19- 8 : Bélarus - Lituanie 3-0

**EURO 2000**

5- 9 : Bélarus - Danemark 0-0
14-10 : Galles - Bélarus 3-2

**Bilan**

3 matches, 1 victoire, 1 nul, 1 défaite ;
5 buts marqués, 3 encaissés.

## Belgique

**AMICAUX**

25- 2 : Belgique - Etats-Unis 2-0
25- 3 : Belgique - Norvège 2-2
22- 4 : Belgique - Roumanie 1-1
27- 5 : France - Belgique 1-0
29- 5 : Belgique - Angleterre 0-0
3- 6 : Belgique - Colombie 2-0
6- 6 : Belgique - Paraguay 1-0
18-11 : Luxembourg - Belgique 0-0

**COUPE DU MONDE**

13- 6 : Pays-Bas - Belgique 0-0
20- 6 : Belgique - Mexique 2-2
25- 6 : Belgique - Corée du Sud 1-1

**Bilan**

11 matches, 3 victoires, 7 nuls, 1 défaite ;
11 buts marqués, 7 encaissés.

## Bosnie-Herzégovine

**AMICAUX**

14- 5 : Argentine - Bosnie-Herzégovine 5-0
3- 6 : Macédoine - B.-Herzégovine 1-1
19- 8 : Bosnie-Herzégovine - Féroé 1-0

**EURO 2000**

5- 9 : Bosnie-Herzégovine - Estonie 1-1
10-10 : B.-Herzégovine - Rép. tchèque 1-3
14-10 : Lituanie - Bosnie-Herzégovine 4-2

**Bilan**

6 matches, 1 victoire, 2 nuls, 3 défaites ;
6 buts marqués, 14 encaissés.

## Bulgarie

**AMICAUX**

10- 3 : Argentine - Bulgarie 2-0
25- 3 : Macédoine - Bulgarie 1-0
22- 4 : Bulgarie - Maroc 2-1
5- 6 : Bulgarie - Algérie 2-0
5-11 : Bulgarie - Algérie 0-0

**COUPE DU MONDE**

12- 6 : Paraguay - Bulgarie 0-0
19- 6 : Nigeria - Bulgarie 3-2
24- 6 : Espagne - Bulgarie 6-1

**EURO 2000**

6- 9 : Bulgarie - Pologne 0-3
10-10 : Angleterre - Bulgarie 0-0
14-10 : Bulgarie - Suède 0-1

**Bilan**

11 matches, 2 victoires, 3 nuls, 6 défaites ;
7 buts marqués, 17 encaissés.

## Chypre

**AMICAUX**

5- 2 : Chypre - Finlande 1-1
9- 2 : Chypre - Slovénie 1-0
19- 8 : Chypre - Albanie 3-2

**EURO 2000**

5- 9 : Chypre - Espagne 3-2
10-10 : Chypre - Autriche 0-3
18-11 : Saint-Marin - Chypre 0-1

**Bilan**

6 matches, 4 victoires, 1 nul, 1 défaite ;
9 buts marqués, 8 encaissés.

## Croatie

**AMICAUX**

22- 4 : Croatie - Pologne 4-1
28- 5 : Slovaquie - Croatie 1-2
3- 6 : Croatie - Iran 2-0
6- 6 : Croatie - Australie 7-0

**COUPE DU MONDE**

14- 6 : Jamaïque - Croatie 1-3
20- 6 : Japon - Croatie 0-1
26- 6 : Argentine - Croatie 1-0
30- 6 : Roumanie - Croatie 0-1
4- 7 : Allemagne - Croatie 0-3
8- 7 : France - Croatie 2-1
11- 7 : Pays-Bas - Croatie 1-2

**EURO 2000**

5- 9 : Eire - Croatie 2-0
10-10 : Malte - Croatie 1-4
14-10 : Croatie - Macédoine 3-2

**Bilan**

14 matches, 11 victoires, 3 défaites ;
33 buts marqués, 12 encaissés.

## Danemark

**AMICAUX**

25- 3 : Ecosse - Danemark 0-1
22- 4 : Danemark - Norvège 0-2
28- 5 : Suède - Danemark 3-0
5- 6 : Danemark - Cameroun 1-2
19- 8 : République tchèque - Danemark 1-0

**COUPE DU MONDE**

12- 6 : Arabie saoudite - Danemark 0-1
18- 6 : Afrique du Sud - Danemark 1-1
24- 6 : France - Danemark 2-1
29- 6 : Nigeria - Danemark 1-4
3- 7 : Brésil - Danemark 3-2

**EURO 2000**

5- 9 : Bélarus - Danemark 0-0
10-10 : Danemark - Galles 1-2
14-10 : Suisse - Danemark 1-1

**Bilan**

13 matches, 3 victoires, 3 nuls, 7 défaites ;
13 buts marqués, 18 encaissés.

**Shearer et l'Angleterre restent dans la course à l'Euro 2000 malgré leur défaite enregistrée en septembre dernier en Suède.**

# des 51 pays

## Ecosse

**AMICAUX**

| | |
|---|---|
| 25- 3 : Ecosse - Danemark | 0-1 |
| 22- 4 : Ecosse - Finlande | 1-1 |
| 23- 5 : Colombie - Ecosse | 2-2 |
| 30- 5 : Etats-Unis - Ecosse | 0-0 |

**COUPE DU MONDE**

| | |
|---|---|
| 10- 6 : Brésil - Ecosse | 2-1 |
| 16- 6 : Ecosse - Norvège | 1-1 |
| 23- 6 : Ecosse - Maroc | 0-3 |

**EURO 2000**

| | |
|---|---|
| 5- 9 : Lituanie - Ecosse | 0-0 |
| 10-10 : Ecosse - Estonie | 3-2 |
| 14-10 : Ecosse - Féroé | 2-1 |

**Bilan**

10 matches, 2 victoires, 5 nuls, 3 défaites ; 10 buts marqués, 13 encaissés.

## Eire

**AMICAUX**

| | |
|---|---|
| 25- 3 : République tchèque - Eire | 2-1 |
| 22- 4 : Eire - Argentine | 0-2 |
| 23- 5 : Eire - Mexique | 0-0 |

**EURO 2000**

| | |
|---|---|
| 5- 9 : Eire - Croatie | 2-0 |
| 14-10 : Eire - Malte | 5-0 |
| 18-11 : Yougoslavie - Eire | 1-0 |

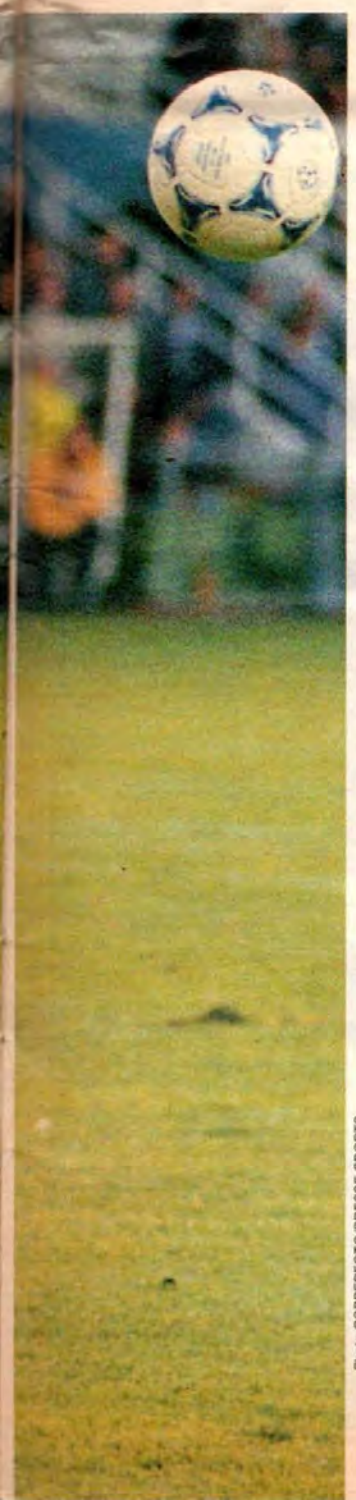


Photo POPPERFOTO/PRESSE SPORTS

**Bilan**

6 matches, 2 victoires, 1 nul, 3 défaites ; 8 buts marqués, 5 encaissés.

## Espagne

**AMICAUX**

| | |
|---|---|
| 28- 1 : France - Espagne | 1-0 |
| 25- 3 : Espagne - Suède | 4-0 |
| 3- 6 : Espagne - Irlande du Nord | 4-1 |
| 23- 9 : Espagne - Russie | 1-0 |
| 18-11 : Italie - Espagne | 2-2 |

**COUPE DU MONDE**

| | |
|---|---|
| 13- 6 : Nigeria - Espagne | 3-2 |
| 19- 6 : Espagne - Paraguay | 0-0 |
| 24- 6 : Espagne - Bulgarie | 6-1 |

**EURO 2000**

| | |
|---|---|
| 5- 9 : Chypre - Espagne | 3-2 |
| 14-10 : Israël - Espagne | 1-2 |

**Bilan**

10 matches, 5 victoires, 2 nuls, 3 défaites ; 23 buts marqués, 12 encaissés.

## Estonie

**AMICAUX**

| | |
|---|---|
| 9- 5 : Mexique - Estonie | 5-0 |
| 16- 5 : Estonie - Azerbaidjan | 0-0 |
| 4- 6 : Estonie - Féroé | 5-0 |
| 22- 6 : Estonie - Andorre | 2-1 |
| 25- 6 : Estonie - Lettonie | 0-2 |
| 28- 6 : Estonie - Lituanie | 0-0 |
| 20- 8 : Estonie - Moldavie | 0-1 |
| 23- 9 : Estonie - Egypte | 2-2 |
| 18-11 : Géorgie - Estonie | 3-1 |
| 21-11 : Arménie - Estonie | 2-1 |
| 28-11 : Azerbaidjan - Estonie | 2-1 |

**EURO 2000**

| | |
|---|---|
| 5- 9 : Bosnie-Herzégovine - Estonie | 1-1 |
| 10-10 : Ecosse - Estonie | 3-2 |
| 14-10 : République tchèque - Estonie | 4-1 |

**Bilan**

14 matches, 2 victoires, 4 nuls, 8 défaites ; 17 buts marqués, 25 encaissés.

## Iles Féroé

**AMICAUX**

| | |
|---|---|
| 4- 6 : Estonie - Féroé | 5-0 |
| 19- 8 : Bosnie-Herzégovine - Féroé | 1-0 |

**EURO 2000**

| | |
|---|---|
| 6- 9 : Féroé - République tchèque | 0-1 |
| 10-10 : Lituanie - Féroé | 0-0 |
| 14-10 : Ecosse - Féroé | 2-1 |

**Bilan**

5 matches, 1 nul, 4 défaites ; 1 but marqué, 9 encaissés.

## Finlande

**AMICAUX**

| | |
|---|---|
| 5- 2 : Chypre - Finlande | 1-1 |
| 9- 2 : Slovaquie - Finlande | 2-0 |
| 25- 3 : Malte - Finlande | 0-2 |
| 22- 4 : Ecosse - Finlande | 1-1 |
| 27- 5 : Finlande - Allemagne | 0-0 |
| 5- 6 : Finlande - France | 0-1 |
| 19- 8 : Slovaquie - Finlande | 0-0 |

**EURO 2000**

| | |
|---|---|
| 5- 9 : Finlande - Moldavie | 3-2 |
| 10-10 : Irlande du Nord - Finlande | 1-0 |
| 14-10 : Turquie - Finlande | 1-3 |

**Bilan**

10 matches, 3 victoires, 4 nuls, 3 défaites ; 10 buts marqués, 9 encaissés.

## France

**AMICAUX**

| | |
|---|---|
| 28- 1 : France - Espagne | 1-0 |
| 25- 2 : France - Norvège | 3-3 |
| 25- 3 : Russie - France | 1-0 |
| 22- 4 : Suède - France | 0-0 |
| 27- 5 : France - Belgique | 1-0 |
| 29- 5 : Maroc - France | 2-2 |
| 5- 6 : Finlande - France | 0-1 |
| 19- 8 : Autriche - France | 2-2 |

**COUPE DU MONDE**

| | |
|---|---|
| 12- 6 : France - Afrique du Sud | 3-0 |
| 18- 6 : France - Arabie saoudite | 4-0 |
| 24- 6 : France - Danemark | 2-1 |
| 28- 6 : France - Paraguay | (a.p.) 1-0 |
| 3- 7 : Italie - France | 0-0 |
| 8- 7 : France - Croatie | 2-1 |
| 12- 7 : France - Brésil | 3-0 |

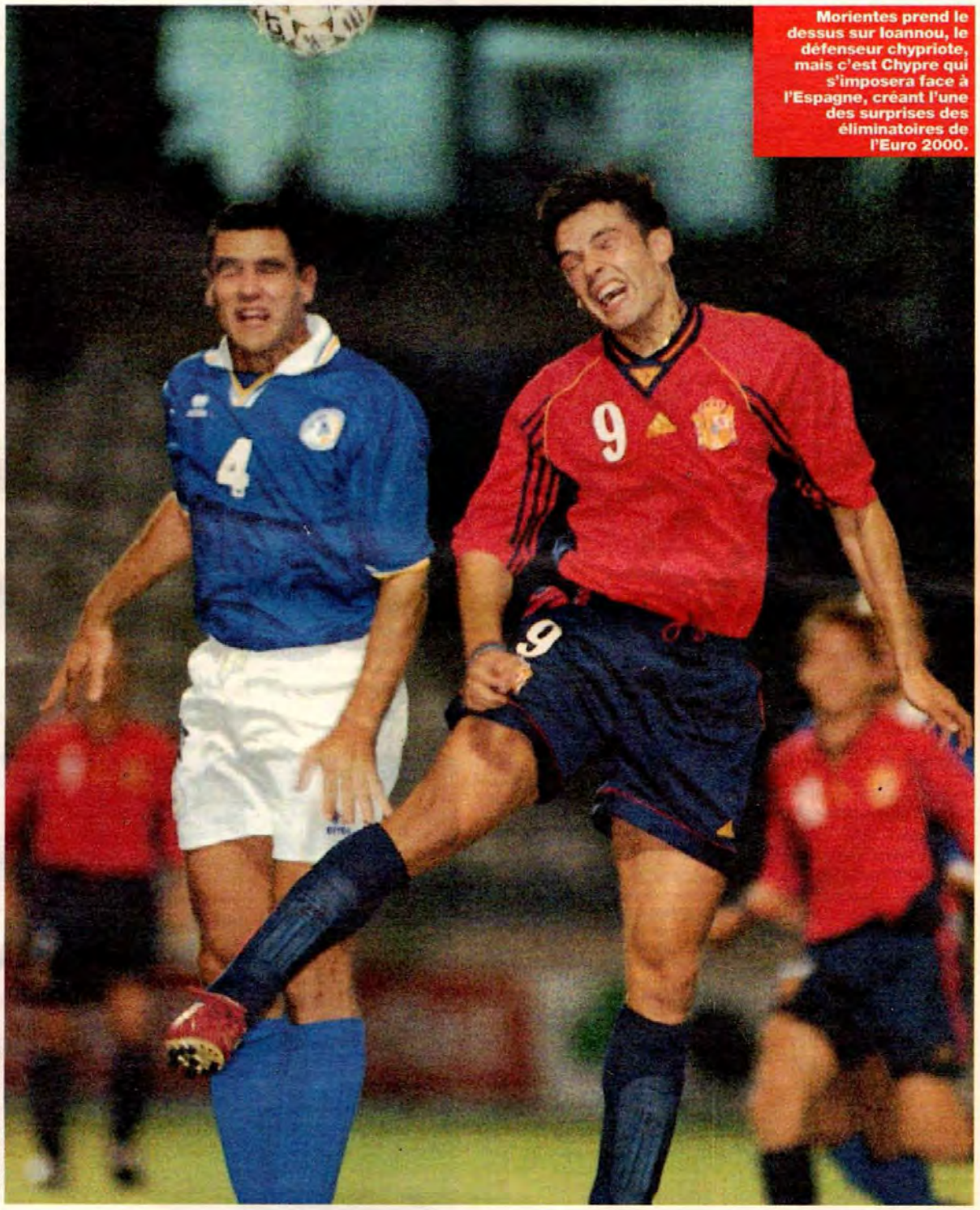


Photo SAVVIDES/AP/BOOMERANG

**Morientes prend le dessus sur Ioannou, le défenseur chypriote, mais c'est Chypre qui s'imposera face à l'Espagne, créant l'une des surprises des éliminatoires de l'Euro 2000.**

**EURO 2000**

| | |
|---|---|
| 5- 9 : Islande - France | 1-1 |
| 10-10 : Russie - France | 2-3 |
| 14-10 : France - Andorre | 2-0 |

**Bilan**

18 matches, 11 victoires, 6 nuls, 1 défaite ; 31 buts marqués, 13 encaissés.

## Galles

**AMICAUX**

| | |
|---|---|
| 25- 3 : Galles - Jamaïque | 0-0 |
| 3- 6 : Malte - Galles | 0-3 |
| 6- 6 : Tunisie - Galles | 4-0 |

**EURO 2000**

| | |
|---|---|
| 5- 9 : Galles - Italie | 0-2 |
| 10-10 : Danemark - Galles | 1-2 |
| 14-10 : Galles - Bélarus | 3-2 |

**Bilan**

6 matches, 3 victoires, 1 nul, 2 défaites ; 8 buts marqués, 9 encaissés.

## Géorgie

**AMICAUX**

| | |
|---|---|
| 6- 2 : Géorgie - Lettonie | 2-1 |
| 8- 2 : Géorgie - Albanie | 3-0 |
| 10- 2 : Malte - Géorgie | 1-3 |
| 2- 5 : Tunisie - Géorgie | 1-1 |
| 30- 5 : Géorgie - Russie | 1-1 |
| 12- 8 : Azerbaidjan - Géorgie | 1-0 |
| 19- 8 : Ukraine - Géorgie | 4-0 |
| 18-11 : Géorgie - Estonie | 3-1 |

**EURO 2000**

| | |
|---|---|
| 5- 9 : Géorgie - Albanie | 1-0 |
| 10-10 : Lettonie - Géorgie | 1-0 |
| 14-10 : Grèce - Géorgie | 3-0 |

**Bilan**

11 matches, 5 victoires, 2 nuls, 4 défaites ; 14 buts marqués, 14 encaissés.

## Grèce

**AMICAUX**

| | |
|---|---|
| 18- 2 : Grèce - Russie | 1-1 |
| 8- 4 : Roumanie - Grèce | 2-1 |

**EURO 2000**

| | |
|---|---|
| 6- 9 : Grèce - Slovénie | 2-2 |
| 14-10 : Grèce - Géorgie | 3-0 |
| 18-11 : Albanie - Grèce | 0-0 |

**Bilan**

5 matches, 1 victoire, 3 nuls, 1 défaite ; 7 buts marqués, 5 encaissés.

## Hongrie

**AMICAUX**

| | |
|---|---|
| 25- 3 : Autriche - Hongrie | 2-3 |
| 20- 4 : Iran - Hongrie | 0-2 |
| 22- 4 : Hongrie - Macédoine | 0-0 |
| 27- 5 : Hongrie - Lituanie | 1-0 |
| 19- 8 : Hongrie - Slovénie | 2-1 |
| 18-11 : Hongrie - Suisse | 2-0 |

**EURO 2000**

| | |
|---|---|
| 6- 9 : Hongrie - Portugal | 1-3 |
| 10-10 : Azerbaidjan - Hongrie | 0-4 |
| 14-10 : Hongrie - Roumanie | 1-1 |

**Bilan**

9 matches, 6 victoires, 2 nuls, 1 défaite ; 16 buts marqués, 7 encaissés.

## Irlande du Nord

**AMICAUX**

| | |
|---|---|
| 25- 3 : Irlande du Nord - Slovaquie | 1-0 |
| 22- 4 : Irlande du Nord - Suisse | 1-0 |
| 3- 6 : Espagne - Irlande du Nord | 4-1 |

**EURO 2000**

| | |
|---|---|
| 5- 9 : Turquie - Irlande du Nord | 3-0 |
| 10-10 : Irlande du Nord - Finlande | 1-0 |
| 18-11 : Irlande du Nord - Moldavie | 2-2 |

**Bilan**

6 matches, 3 victoires, 1 nul, 2 défaites ; 6 buts marqués, 9 encaissés.

## Islande

**AMICAUX**

| | |
|---|---|
| 5- 2 : Slovénie - Islande | 3-2 |
| 7- 2 : Slovaquie - Islande | 2-1 |
| 12- 5 : Arabie saoudite - Islande | 1-1 |
| 6- 6 : Afrique du Sud - Islande | 1-1 |
| 19- 8 : Islande - Lettonie | 4-1 |

### EURO 2000

5- 9 : Islande - France 1-1
10-10 : Arménie - Islande 0-0
14-10 : Islande - Russie 1-0

**Bilan**

8 matches, 2 victoires, 4 nuls, 2 défaites ;
11 buts marqués, 9 encaissés.

## Israël

### AMICAUX

18- 2 : Israël - Turquie 4-0
25- 2 : Israël - Pologne 2-0
18- 3 : Roumanie - Israël 0-1
15- 4 : Israël - Argentine 2-1
17- 5 : Lettonie - Israël 1-5
18- 8 : Pologne - Israël 2-0
18-11 : Portugal - Israël 2-0
23-12 : Israël - Yougoslavie 2-0

### EURO 2000

5- 9 : Autriche - Israël 1-1
10-10 : Saint-Marin - Israël 0-5
14-10 : Israël - Espagne 1-2

**Bilan**

11 matches, 7 victoires, 1 nul, 3 défaites ;
23 buts marqués, 9 encaissés.

## Italie

### AMICAUX

28- 1 : Italie - Slovaquie 3-0
22- 4 : Italie - Paraguay 3-1
2- 6 : Suède - Italie 1-0
18-11 : Italie - Espagne 2-2

### COUPE DU MONDE

10- 6 : Italie - Chili 2-2
17- 6 : Italie - Cameroun 3-0
23- 6 : Italie - Autriche 2-1
27- 6 : Italie - Norvège 1-0
3- 7 : Italie - France 0-0

### EURO 2000

5- 9 : Galles - Italie 0-2
10-10 : Italie - Suisse 2-0

**Bilan**

11 matches, 7 victoires, 3 nuls, 1 défaite ;
20 buts marqués, 7 encaissés.

## Lettonie

### AMICAUX

6- 2 : Géorgie - Lettonie 2-1
8- 2 : Malte - Lettonie 2-1
10- 2 : Lettonie - Albanie 2-2
21- 4 : Lettonie - Lituanie 1-2
17- 5 : Lettonie - Israël 1-5
25- 6 : Estonie - Lettonie 0-2
26- 6 : Lettonie - Andorre 2-0
19- 8 : Islande - Lettonie 4-1
10-11 : Tunisie - Lettonie 3-0

### EURO 2000

6- 9 : Norvège - Lettonie 1-3
10-10 : Lettonie - Géorgie 1-0
14-10 : Slovénie - Lettonie 1-0

**Bilan**

12 matches, 4 victoires, 1 nul, 7 défaites ;
15 buts marqués, 22 encaissés.

## Liechtenstein

### AMICAL

2- 6 : Autriche - Liechtenstein 6-0

### EURO 2000

2- 9 : Roumanie - Liechtenstein 7-0
10-10 : Liechtenstein - Slovaquie 0-4
14-10 : Liechtenstein - Azerbaïdjan 2-1

**Bilan**

4 matches, 1 victoire, 3 défaites ;
2 buts marqués, 18 encaissés.

## Lituanie

### AMICAUX

21- 4 : Lettonie - Lituanie 1-2
29- 4 : Chili - Lituanie 1-0
27- 5 : Hongrie - Lituanie 1-0
26- 6 : Lituanie - Azerbaïdjan 1-2
28- 6 : Estonie - Lituanie 0-0
29- 6 : Lituanie - Andorre 4-0
16- 8 : Lituanie - Moldavie 1-1
19- 8 : Bélarus - Lituanie 3-0

### EURO 2000

5- 9 : Lituanie - Ecosse 0-0
10-10 : Lituanie - Féroé 0-0
14-10 : Lituanie - Bosnie-Herzégovine 4-2

**Bilan**

11 matches, 3 victoires, 4 nuls, 4 défaites ;
12 buts marqués, 11 encaissés.

## Luxembourg

### AMICAUX

31- 5 : Luxembourg - Cameroun 0-2
5- 6 : Allemagne - Luxembourg 7-0
18-11 : Luxembourg - Belgique 0-0

### EURO 2000

10-10 : Pologne - Luxembourg 3-0
14-10 : Luxembourg - Angleterre 0-3

**Bilan**

5 matches, 1 nul, 4 défaites ;
0 but marqué, 15 encaissés.

## Macédoine

### AMICAUX

25- 3 : Macédoine - Bulgarie 1-0
19- 4 : Macédoine - Corée du Sud 2-2
20- 4 : Macédoine - Jamaïque 2-1
22- 4 : Hongrie - Macédoine 0-0
16- 5 : Etats-Unis - Macédoine 0-0
3- 6 : Macédoine - B.-Herzégovine 1-1

### EURO 2000

6- 9 : Macédoine - Malte 4-0
14-10 : Croatie - Macédoine 3-2
18-11 : Malte - Macédoine 1-2

**Bilan**

9 matches, 4 victoires, 4 nuls, 1 défaite ;
14 buts marqués, 8 encaissés.

## Malte

### AMICAUX

6- 2 : Malte - Albanie 1-1
8- 2 : Malte - Lettonie 2-1
10- 2 : Malte - Géorgie 1-3
25- 3 : Malte - Finlande 0-2
3- 6 : Malte - Galles 0-3
2- 9 : Malte - Allemagne 1-2

### EURO 2000

6- 9 : Macédoine - Malte 4-0
10-10 : Malte - Croatie 1-4
14-10 : Eire - Malte 5-0
18-11 : Malte - Macédoine 1-2

**Bilan**

10 matches, 1 victoire, 1 nul, 8 défaites ;
7 buts marqués, 27 encaissés.

## Moldavie

### AMICAUX

22- 3 : Azerbaïdjan - Moldavie 1-0
6- 6 : Roumanie - Moldavie 5-1
16- 8 : Lituanie - Moldavie 1-1
20- 8 : Estonie - Moldavie 0-1
23- 9 : Moldavie - Roumanie 0-0

### EURO 2000

5- 9 : Finlande - Moldavie 3-2
14-10 : Moldavie - Allemagne 1-3
18-11 : Irlande du Nord - Moldavie 2-2

**Bilan**

8 matches, 1 victoire, 3 nuls, 4 défaites ;
8 buts marqués, 15 encaissés.

## Norvège

### AMICAUX

25- 2 : France - Norvège 3-3
25- 3 : Belgique - Norvège 2-2
22- 4 : Danemark - Norvège 0-2
20- 5 : Norvège - Mexique 5-2
27- 5 : Norvège - Arabie saoudite 6-0
19- 8 : Norvège - Roumanie 0-0
18-11 : Egypte - Norvège 1-1

### COUPE DU MONDE

10- 6 : Maroc - Norvège 2-2
16- 6 : Ecosse - Norvège 1-1
23- 6 : Brésil - Norvège 1-2
27- 6 : Italie - Norvège 1-0

### EURO 2000

6- 9 : Norvège - Lettonie 1-3
10-10 : Slovénie - Norvège 1-2
14-10 : Norvège - Albanie 2-2

**Bilan**

14 matches, 5 victoires, 7 nuls, 2 défaites ;
29 buts marqués, 19 encaissés.

## Pays-Bas

### AMICAUX

21- 2 : Etats-Unis - Pays-Bas 0-2
24- 2 : Mexique - Pays-Bas 2-3
27- 5 : Pays-Bas - Cameroun 0-0
1- 6 : Pays-Bas - Paraguay 5-1
5- 6 : Pays-Bas - Nigeria 5-1
10-10 : Pays-Bas - Pérou 2-0
13-10 : Pays-Bas - Ghana 0-0
18-11 : Allemagne - Pays-Bas 1-1

### COUPE DU MONDE

13- 6 : Pays-Bas - Belgique 0-0
20- 6 : Pays-Bas - Corée du Sud 5-0
25- 6 : Pays-Bas - Mexique 2-2
29- 6 : Pays-Bas - Yougoslavie 2-1
4- 7 : Pays-Bas - Argentine 2-1
7- 7 : Brésil - Pays-Bas 1-1
11- 7 : Pays-Bas - Croatie 1-2

**Bilan**

15 matches, 8 victoires, 6 nuls, 1 défaite ;
31 buts marqués, 12 encaissés.

## Pologne

### AMICAUX

8- 2 : Paraguay-Pologne 4-0
25- 2 : Israël - Pologne 2-0
25- 3 : Pologne - Slovénie 2-0
22- 4 : Croatie - Pologne 4-1
27- 5 : Pologne - Russie 3-1
15- 7 : Ukraine - Pologne 1-2
18- 8 : Pologne - Israël 2-0
10-11 : Slovaquie - Pologne 1-3

### EURO 2000

6- 9 : Bulgarie - Pologne 0-3
10-10 : Pologne - Luxembourg 3-0

**Bilan**

10 matches, 7 victoires, 3 défaites ;
19 buts marqués, 13 encaissés.

## Portugal

### AMICAUX

22- 4 : Angleterre - Portugal 3-0
19- 8 : Portugal - Mozambique 2-1
18-11 : Portugal - Israël 2-0

### EURO 2000

6- 9 : Hongrie - Portugal 1-3
10-10 : Portugal - Roumanie 0-1
14-10 : Slovaquie - Portugal 0-3

**Bilan**

6 matches, 4 victoires, 2 défaites ;
10 buts marqués, 6 encaissés.

## République tchèque

### AMICAUX

25- 3 : République tchèque - Eire 2-1
22- 4 : Slovénie - République tchèque 1-3
21- 5 : Paraguay - République tchèque 0-1
24- 5 : Japon - République tchèque 0-0
27- 5 : Corée du Sud - Rép. tchèque 2-2
19- 8 : République tchèque - Danemark 1-0
18-11 : Angleterre - Rép. tchèque 2-0

### EURO 2000

6- 9 : Féroé - République tchèque 0-1
10-10 : B. Herzégovine - Rép. tchèque 1-3
14-10 : République tchèque - Estonie 4-1

**Bilan**

10 matches, 7 victoires, 2 nuls, 1 défaite ;
17 buts marqués, 8 encaissés.

## Roumanie

### AMICAUX

19- 2 : Argentine - Roumanie 2-1
18- 3 : Roumanie - Israël 0-1
8- 4 : Roumanie - Grèce 2-1
22- 4 : Belgique - Roumanie 1-1
3- 6 : Roumanie - Paraguay 3-2
6- 6 : Roumanie - Moldavie 5-1
19- 8 : Norvège - Roumanie 0-0
5- 9 : Allemagne - Roumanie 1-1
23- 9 : Moldavie - Roumanie 0-0

### COUPE DU MONDE

15- 6 : Roumanie - Colombie 1-0
22- 6 : Roumanie - Angleterre 2-1
26- 6 : Roumanie - Tunisie 1-1
30- 6 : Roumanie - Croatie 0-1

### EURO 2000

2- 9 : Roumanie - Liechtenstein 7-0
10-10 : Portugal - Roumanie 0-1
14-10 : Hongrie - Roumanie 1-1

**Bilan**

16 matches, 7 victoires, 6 nuls, 3 défaites ;
26 buts marqués, 13 encaissés.

## Russie

### AMICAUX

18- 2 : Grèce - Russie 1-1
25- 3 : Russie - France 1-0
22- 4 : Russie - Turquie 1-0
27- 5 : Pologne - Russie 3-1
30- 5 : Géorgie - Russie 1-1
19- 8 : Suède - Russie 1-0
23- 9 : Espagne - Russie 1-0
18-11 : Brésil - Russie 5-1

### EURO 2000

5- 9 : Ukraine - Russie 3-2
10-10 : Russie - France 2-3
14-10 : Islande - Russie 1-0

**Bilan**

11 matches, 2 victoires, 2 nuls, 7 défaites ;
10 buts marqués, 19 encaissés.

## Saint-Marin

### EURO 2000

10-10 : Saint-Marin - Israël 0-5
14-10 : Saint-Marin - Autriche 1-4
18-11 : Saint-Marin - Chypre 0-1

**Bilan**

3 matches, 3 défaites ;
1 but marqué, 10 encaissés.

## Slovaquie

### AMICAUX

28- 1 : Italie - Slovaquie 3-0
6- 2 : Slovénie - Slovaquie 1-1
7- 2 : Slovaquie - Islande 2-1
9- 2 : Slovaquie - Finlande 2-0
25- 3 : Irlande du Nord - Slovaquie 1-0
15- 4 : Slovaquie - Corée du Sud 0-0
28- 5 : Slovaquie - Croatie 1-2
19- 8 : Slovaquie - Finlande 0-0
10-11 : Slovaquie - Pologne 1-3

### EURO 2000

5- 9 : Slovaquie - Azerbaïdjan 3-0
10-10 : Liechtenstein - Slovaquie 0-4
14-10 : Slovaquie - Portugal 0-3

**Bilan**

12 matches, 4 victoires, 3 nuls, 5 défaites ;
14 buts marqués, 14 encaissés.

## Slovénie

### AMICAUX

5- 2 : Slovénie - Islande 3-2
6- 2 : Slovénie - Slovaquie 1-1
9- 2 : Chypre - Slovénie 1-0
25- 3 : Pologne - Slovénie 2-0
22- 4 : Slovénie - République tchèque 1-3
19- 8 : Hongrie - Slovénie 2-1

### EURO 2000

6- 9 : Grèce - Slovénie 2-2
10-10 : Slovénie - Norvège 1-2
14-10 : Slovénie - Lettonie 1-0

**Bilan**

9 matches, 2 victoires, 2 nuls, 5 défaites ;
10 buts marqués, 15 encaissés.

## Suède

### AMICAUX

24- 1 : Etats-Unis - Suède 1-0
29- 1 : Jamaïque - Suède 0-0
25- 3 : Espagne - Suède 4-0
22- 4 : Suède - France 0-0
28- 5 : Suède - Danemark 3-0
2- 6 : Suède - Italie 1-0
19- 8 : Suède - Russie 1-0

### EURO 2000

5-9 : Suède - Angleterre 2-1
14-10 : Bulgarie - Suède 0-1

**Bilan**

9 matches, 5 victoires, 2 nuls, 2 défaites ;
8 buts marqués, 6 encaissés.

## Suisse

### AMICAUX

25- 3 : Suisse - Angleterre 1-1
22- 4 : Irlande du Nord - Suisse 1-0
6- 6 : Suisse - Yougoslavie 1-1
2- 9 : Yougoslavie - Suisse 1-0
18-11 : Hongrie - Suisse 2-0

**La Coupe du monde a vu le grand retour de la Yougoslavie sur la scène internationale. Mais Djorovic, qui tacle le ballon, et les siens n'ont pu passer le cap des huitièmes de finale, battus par Numan et les Pays-Bas.**

### EURO 2000

10-10 : Italie - Suisse 2-0
14-10 : Suisse - Danemark 1-1

**Bilan**

7 matches, 3 nuls, 4 défaites ;
3 buts marqués, 9 encaissés.

## Turquie

### AMICAUX

18- 2 : Israël - Turquie 4-0
22- 4 : Russie - Turquie 1-0

### EURO 2000

5- 9 : Turquie - Irlande du Nord 3-0
10-10 : Turquie - Allemagne 1-0
14-10 : Turquie - Finlande 1-3

**Bilan**

5 matches, 2 victoires, 3 défaites ;
5 buts marqués, 8 encaissés.

## Ukraine

### AMICAUX

15- 7 : Ukraine - Pologne 1-2
19- 8 : Ukraine - Géorgie 4-0

### EURO 2000

5- 9 : Ukraine - Russie 3-2
10-10 : Andorre - Ukraine 0-2
14-10 : Ukraine - Arménie 2-0

**Bilan**

5 matches, 4 victoires, 1 défaite ;
12 buts marqués, 4 encaissés.

## Yougoslavie

### AMICAUX

28- 1 : Tunisie - Yougoslavie 0-3
24- 2 : Argentine - Yougoslavie 3-1
25- 3 : Colombie - Yougoslavie 0-0
22- 4 : Yougoslavie - Corée du Sud 3-1
29- 5 : Yougoslavie - Nigeria 3-0
3- 6 : Yougoslavie - Japon 1-0
6- 6 : Suisse - Yougoslavie 1-1
2- 9 : Yougoslavie - Suisse 1-0
23- 9 : Brésil - Yougoslavie 1-1
21- 4 : Liban - Yougoslavie 0-1
23-12 : Israël - Yougoslavie 2-0

### COUPE DU MONDE

14- 6 : Yougoslavie - Iran 1-0
21- 6 : Allemagne - Yougoslavie 2-2
25- 6 : Etats-Unis - Yougoslavie 0-1
29- 6 : Pays-Bas - Yougoslavie 2-1

### EURO 2000

18-11 : Yougoslavie - Eire 1-0

**Bilan**

16 matches, 9 victoires, 4 nuls, 3 défaites ;
21 buts marqués, 12 encaissés.

Photo Nicolas LUTTIAU

# La Croatie sur orbite

**ATTENTE.** *Si l'Allemagne continue d'occuper la première place de nos classements sur vingt, dix et cinq ans, il flotte un petit air de changement ici et là. Cela bouge davantage que les autres années. La France pose des jalons, la Croatie s'éveille sérieusement. On attend confirmation de ces frémissements.*

Le survol des vingt dernières années ne laisse pas apparaître une grande évolution au sein des forces, avec la présence dans le haut du classement des mêmes têtes couronnées. Au sommet, l'Allemagne semble presque destinée à occuper la première place pour l'éternité, à moins qu'elle n'entre dans une période moins faste et brillante qui constituerait évidemment un événement. Ce qui s'est passé en 1998 mérite à ce sujet d'être suivi de très près, puisque, pour la première fois depuis longtemps (1985), la sélection allemande a affiché des faiblesses certaines. Elle a même été loin de dominer la majorité de ses adversaires ; dans un numéro récent, *France Football* se posait d'ailleurs la question de savoir où allait le foot allemand.

Il sera en tout cas observé avec attention à l'aube de franchir le siècle, même si sa dernière contre-performance n'a pas de véritables conséquences immédiates. L'Allemagne n'a pas encore besoin de se retourner afin de mesurer la distance qui la sépare de ses plus proches poursuivants, où la bataille fait rage.

Ainsi, l'Espagne, autre grande perdante de ce bilan, a-t-elle dégringolé de deux places d'un seul coup et voit lui passer sous le nez l'Italie et l'Angleterre. Anglais et Italiens n'ont pas été spécialement éblouissants, mais ils ont fait de la résistance, et cela leur a suffi pour grignoter du terrain. La France, cinquième, vient pratiquement se joindre à cette lutte et peut très bien sur sa lancée se situer un jour prochain juste dans le sillage de l'Allemagne, tant les écarts se sont réduits.

Restent ces formidables outsiders que sont la Croatie et la Yougoslavie. Les Croates, seizièmes, et les Yougoslaves, vingtièmes, sont encore loin, mais ils progressent très vite depuis quatre ans. Ils marchent à la même moyenne que les équipes de tête et, dans les classements intermédiaires qui suivent, on mesure bien mieux le chemin parcouru.

De 1994 à 1998, sur les cinq dernières années, le tableau des positions prend un visage très intéressant :

❑ **1.** Allemagne, 21 pts
❑ **2.** Espagne, 24 pts
❑ **3.** France, 26 pts
❑ **4.** Italie, 29 pts
❑ **5.** Angleterre, 31 pts
❑ **6.** Croatie, 34 pts
❑ **7.** Yougoslavie, 41 pts
❑ **8.** Pays-Bas, 46 pts
Danemark, 46 pts
❑ **10.** Roumanie, 48 pts
République tchèque, 48 pts

Sur cette période beaucoup plus courte, l'Allemagne retrouve la tête, ce qui est paradoxal puisqu'elle s'était effacée il y a un an en faveur des Espagnols. Mais ceux-ci, classés encore plus bas qu'elle, sont pénalisés par leur très mauvais parcours 1998 et ils perdent une première place qui témoignaient pourtant d'une belle série. Cette baisse de régime des leaders profite pleinement à la France, laquelle pointe à cinq longueurs de l'Allemagne et à deux de de l'Espagne. Dans les prochains mois, elle peut très bien s'emparer du pouvoir sur les cinq dernières années, pour peu que la tendance actuelle s'affirme.

Cette situation ne manque pas d'intérêt, d'autant que l'Italie et l'Angleterre sont également à l'affût. Un absent de marque dans ce petit groupe, les Pays-Bas, insuffisamment réguliers et dépassés par le tandem Croatie-Yougoslavie. Leur progression, déjà évoquée ci-dessus, prend ici toute sa dimension. Les Croates viennent carrément talonner l'Angleterre, et les Yougoslaves suivent le mouvement, d'une manière un peu moins impressionnante. Un net renouvellement se fait ainsi jour, puisque les Nordiques ne comptent plus qu'un représentant dans cette tranche, le Danemark, et qu'une équipe comme la Bulgarie disparaît des dix premiers.

De 1989 à 1998, autre photographie de l'évolution du football européen, chacun campe davantage sur ses positions, et les grands bouleversements sont beaucoup moins à l'ordre du jour.

❑ **1.** Allemagne, 33 pts
❑ **2.** Espagne, 60 pts
❑ **3.** Italie, 64 pts
❑ **4.** Angleterre, 70 pts
❑ **5.** Pays-Bas, 75 pts
❑ **6.** France, 76 pts
❑ **7.** Danemark, 85 pts
❑ **8.** Eire, 92 pts
❑ **9.** Roumanie, 108 pts
❑ **10.** Croatie, 109 pts

A un tout petit point de la Roumanie, la Croatie se hisse à la dixième place, si bien qu'elle est très présente à tous les niveaux. L'avenir semble lui appartenir, beaucoup plus qu'à l'Eire qui redescend doucement. Mais la bataille du milieu est ici, et de loin, la plus incertaine. En seize points, on trouve cinq équipes, dont la France qui ferme la marche, tout en lorgnant sur les Pays-Bas et l'Angleterre, pas du tout inaccessibles. L'Espagne et l'Italie préservent encore leurs places, alors que l'Allemagne dort tranquille. De quel côté l'année 1999 fera-t-elle pencher la balance ? C'est une question. Il y en aura bien d'autres avant de changer de millésime.

**J.-M. L.**

Photo Didier FÈVRE

**Au classement, l'Allemagne de Hassler n'est pas près de trébucher. La Croatie de Stanic (numéro 13), elle, avance à pas de géant et rentre dans le top 20.**

| | 1979 | 1980 | 1981 | 1982 | 1983 | 1984 | 1985 | 1986 | 1987 | 1988 | 1989 | 1990 | 1991 | 1992 | 1993 | 1994 | 1995 | 1996 | 1997 | 1998 | Total |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Allemagne (1) | 2 | 1 | 1 | 3 | 7 | 5 | 9 | 3 | 5 | 4 | 6 | 1 | 2 | 2 | 1 | 6 | 2 | 1 | 3 | 9 | 73 |
| 2. Italie (3) | 8 | 4 | 12 | 1 | — | 7 | 14 | 5 | 2 | 2 | 9 | 3 | — | 5 | 3 | 1 | 4 | — | 5 | 4 | 133 |
| 3. Angleterre (4) | 4 | 6 | — | 3 | 13 | 10 | 6 | 2 | 1 | 9 | 6 | 3 | 4 | 11 | — | 6 | — | 3 | 2 | 5 | 139 |
| 4. Espagne (2) | — | — | 6 | 13 | 3 | 2 | 3 | 1 | 7 | — | 3 | 7 | — | 8 | 3 | 4 | 1 | 3 | 1 | — | 140 |
| 5. France (5) | 8 | 11 | 11 | 3 | 4 | 1 | 5 | 4 | — | 9 | 14 | 5 | 1 | — | — | 11 | 3 | 2 | 9 | 1 | 147 |
| 6. Russie (6) | 11 | 2 | 2 | 6 | 2 | 12 | 1 | 5 | 4 | 3 | 11 | 13 | 8 | — | — | — | 4 | 11 | — | — | 170 |
| 7. Pays-Bas (7) | 6 | — | — | — | 6 | — | 11 | 13 | 2 | 1 | 1 | — | 3 | 8 | 2 | 6 | — | 11 | 11 | 3 | 173 |
| 8. Danemark (8) | — | — | 8 | — | 1 | 3 | 2 | 11 | 12 | — | 12 | 10 | 8 | 1 | 8 | — | 10 | 6 | 6 | 9 | 182 |
| 9. Belgique (9) | 4 | 2 | 10 | 6 | 4 | 14 | 6 | 7 | — | 13 | 2 | — | — | 3 | 10 | — | — | — | 11 | 9 | 191 |
| 10. Eire (10) | — | 12 | — | — | — | — | — | — | 7 | 6 | 3 | 2 | 5 | 3 | 13 | 6 | — | — | — | — | 222 |
| 11. Suède (11) | — | — | — | — | 7 | — | 8 | 9 | 10 | 7 | 9 | — | — | 8 | 9 | 1 | — | — | — | 9 | 227 |
| 12. Roumanie (12) | — | 14 | — | — | 7 | — | — | 13 | 6 | 9 | 12 | 11 | 13 | 14 | 10 | 5 | 14 | 13 | 9 | 7 | 232 |
| 13. Bulgarie (13) | — | — | — | — | — | — | 4 | — | 9 | 13 | — | — | 13 | 5 | 13 | 3 | 10 | — | 7 | — | 242 |
| 14. Suisse (16) | — | — | 8 | 8 | — | 14 | — | — | — | — | — | — | 5 | 11 | 6 | 6 | — | — | — | — | 253 |
| 15. Autriche (15) | 3 | — | 12 | 8 | — | — | — | 7 | — | — | — | — | — | — | — | — | — | 6 | 11 | — | 257 |
| 16. Croatie (21) | — | — | — | — | — | — | — | — | — | — | — | — | — | — | — | 10 | 7 | 8 | 7 | 2 | 259 |
| 17. Pologne (14) | 6 | 9 | 7 | 2 | — | — | — | — | — | 12 | — | — | — | — | — | — | — | — | — | — | 261 |
| 18. Norvège (20) | — | — | — | — | — | — | — | — | — | — | — | — | — | 5 | 5 | 13 | — | 8 | 14 | 7 | 262 |
| 19. Ecosse (18) | — | — | 5 | 10 | — | 7 | 11 | — | 13 | — | 14 | — | — | 13 | — | — | 13 | — | 14 | — | 265 |
| 20. Hongrie (19) | 12 | — | 4 | — | — | 5 | 10 | 10 | — | — | — | — | — | — | — | — | — | — | — | — | 266 |
| Yougoslavie (22) | — | — | — | — | — | — | — | — | — | — | — | — | — | — | — | — | 10 | 8 | 3 | 5 | 266 |
| 22. Portugal (17) | — | — | — | 14 | 13 | 4 | — | 12 | — | — | 14 | 13 | — | — | — | 13 | 8 | 13 | 14 | — | 268 |
| 23. Rép. tchèque (23) | — | — | — | — | — | — | — | — | — | — | — | — | — | — | — | 13 | 8 | 3 | — | 9 | 273 |
| 24. Irlande du N. (24) | — | 12 | — | 12 | 10 | — | — | — | — | — | — | — | 8 | — | — | — | — | — | — | — | 282 |
| 25. Grèce (25) | 14 | — | — | — | — | — | — | — | — | — | — | 11 | — | — | 6 | — | — | — | — | — | 286 |
| 26. Turquie (27) | — | — | — | — | — | — | — | — | — | — | — | — | — | — | — | — | 4 | — | — | — | 289 |
| 27. Galles (26) | — | 8 | — | 14 | — | — | — | — | — | — | — | — | 12 | — | — | — | — | — | — | — | 290 |
| 28. Ukraine | — | — | — | — | — | — | — | — | — | — | — | — | — | — | — | — | — | — | — | 9 | 294 |
| 29. Albanie (28) | — | — | — | — | 12 | — | — | — | — | — | — | — | — | — | — | — | — | — | — | — | 297 |

**Ce tableau résume vingt ans de football européen, d'après les résultats des équipes nationales. Il récapitule les places attribuées par *France Football* à chaque pays d'Europe (1979-1998). Ces places ne sont indiquées que lorsqu'elles se situent de 1 à 14, dans une sorte de Division 1 européenne.**

**Une note de 15 est uniformément attribuée à toute équipe classée à partir du quinzième rang. Ne figurent dans ce tableau que les pays qui ont été classés au moins une fois dans les quatorze premiers. Entre parenthèses, le classement de 1997.**

● **Depuis la réunification de l'Allemagne, la RDA ne figure plus dans ce classement.**

# Le Brésil malgré

**DEMI-TEINTE.** *Au vu de la Coupe du monde, l'Amérique du Sud s'est bien comportée. Mais la Seleçao a déçu, tandis que l'Argentine, séduisante, était victime de ses conflits internes. Le Chili et le Paraguay, en revanche, ont apporté une note de fraîcheur.*

Le ballon comme un ballet. Avec Van der Sar, Ronaldo et Jonk en danseurs étoiles. Mais le match suivant, la finale du Mondial, sera un calvaire pour le Brésilien.

**1** Le **Brésil** a beaucoup joué en 1998. Avec seulement dix victoires pour dix-huit matches disputés, la Seleçao n'a certes pas brillé par sa régularité. Mais le Brésil a atteint la finale de la Coupe du monde, et cela suffit à le placer au-dessus du lot. Certes, l'équipe de Mario Zagallo peut s'estimer chanceuse d'en être arrivée là, et sa lourde défaite face à la France, motivée en partie par les ennuis de santé de Ronaldo, a sans doute été le reflet d'une saison dans l'ensemble bien décevante. Dès le début de l'année, le Brésil, invité à la Gold Cup, la Coupe Concacaf des nations, a montré des signes inquiétants de faiblesse. Battus par les Etats-Unis, tenus en échec par la Jamaïque et le Guatemala, les tetracampeoes ont dû se contenter d'une médiocre troisième place. Les matches de préparation de la Coupe du monde ont confirmé le malaise, puisque le Brésil, après une victoire de prestige contre l'Allemagne, s'est incliné dans son antre de Maracana face à l'Argentine. Enfin, en Coupe du monde, le Brésil a le plus souvent tergiversé, s'inclinant même face à la Norvège, à Marseille, s'imposant très laborieusement face au Danemark en quarts de finale, puis passant par l'épreuve des tirs au but face aux Pays-Bas en demi-finale. Un parcours très médiocre malgré un tableau favorable et, à la fin, une image passablement brouillée. L'arrivée aux commandes, après le Mondial, du jeune Wanderley Luxemburgo semble pouvoir rapprocher le Brésil de ses bases. Les deux larges succès remportés en fin d'année face à l'Equateur et à la Russie prouvent en tout cas que la source n'est pas tarie et que derrière les Ronaldo et compagnie poussent d'autres talents.

**2** L'**Argentine** rate de très peu la première marche. En Coupe du monde, le mauvais climat qui régnait dans le groupe aura sans doute été fatal aux Gauchos, éliminés en quarts de finale par les Pays-Bas au terme d'un superbe duel. L'Argentine, qui fut une des équipes les plus spectaculaires de ce Mondial (rappelez-vous son match contre l'Angleterre), s'est aussi illustrée, malheureusement, par ses conflits : ceux que l'ensemble de la délégation entretenait avec la presse, les clivages internes entre les « historiques », regroupés autour de Batistuta et de Simeone, et les jeunes Claudio Lopez, Veron, Crespo et autres Ortega. Exacerbé par la paranoïa du sélectionneur Daniel Passarella, ce mauvais climat a fini par assombrir l'image d'une formation pourtant très séduisante. De fait, bien qu'ayant disputé quatre matches de moins que le Brésil – soit quatorze au total –, l'Argentine a remporté plus de victoires (onze), s'offrant même le luxe d'humilier son prestigieux voisin au Maracana quelques semaines avant le début du Mondial. Désormais conduite par le duo Pekerman-Bielsa, l'Argentine n'a pas encore joué, mais tout semble annoncer un changement radical dans la gestion du groupe.

**3** Le **Chili** a été une des bonnes surprises de la Coupe du monde, grâce notamment à son formidable duo d'attaquants Zamorano-Salas. Forts d'un match nul qui aurait mérité d'être une victoire face à l'Italie, les Chiliens n'ont pu franchir l'étape des huitièmes de finale, où ils se sont heurtés au Brésil. Auparavant, à l'occasion de très nombreux matches amicaux aux quatre coins du monde, le Chili de Nelson Acosta a pu affermir un dispositif solide au service de ses deux génies. A noter la très belle victoire remportée face à l'Angleterre, à Wembley, avec un doublé du « Matador » Salas. Pas étonnant, dans ces conditions, qu'Acosta soit un des rares sélectionneurs sud-américains à avoir conservé son poste.

**4** Si la bonne performance du Chili était plus ou moins attendue, le **Paraguay** a été une des grandes révélations du Mondial. Sorti indemne du fameux « groupe de la mort », avec notamment une belle victoire sur le Nigeria, le Paraguay de Paulo César Carpeggiani a même failli gâcher la fête française, en offrant une résistance farouche aux Tricolores dans un huitième de finale rude pour les nerfs. S'appuyant sur une défense exceptionnelle, avec Chilavert dans le but et des joueurs comme Gamarra et Arce derrière, le Paraguay s'était pourtant montré fort discret dans ses matches de préparation, collectionnant les défaites face à des formations européennes (Italie, République tchèque, Roumanie, Belgique). Il lui faut désormais confirmer : l'occasion devrait en être offerte par la Copa America qui est organisée, dans six mois, par le... Paraguay.

**CLASSEMENT 1998**

- 1. Brésil
- 2. Argentine
- 3. Chili
- 4. Paraguay
- 5. Colombie

L'Uruguay, le Pérou et l'Equateur, qui n'ont pas joué plus de deux matches en 1998, la Bolivie et le Venezuela, totalement absents des terrains cette année, ne sont pas classés.

**5** Dernier représentant sud-américain en France, la **Colombie** a déçu, comme en 1994. Son jeu à base de passes courtes s'est révélé trop lent, à l'image de ses virtuoses vieillis, et Hernan Dario Gomez, successeur de Francisco Maturana, a eu du mal à faire régner la discipline, avant d'exclure du groupe son attaquant le plus dangereux, Faustino Asprilla. Eliminée sans gloire au premier tour, la Colombie laisse derrière elle bien des regrets.

Absents de la Coupe du monde après avoir beaucoup rêvé de la France, l'**Uruguay**, le **Pérou** et l'**Equateur** ont très peu joué cette année. Les deux premiers se sont prêtés, sans grande conviction, au jeu des matches de préparation des équipes qualifiées. Quant à l'Equateur, les débuts de « Polo » Carrera au poste de sélectionneur ont été très difficiles, son équipe s'inclinant lourdement et frôlant même le ridicule face au Brésil. Bref, trois formations en pleine reconstruction sur la base de leurs jeunes talents.

Pour ce qui concerne la **Bolivie** et le **Venezuela**, c'est RAS, ces deux équipes ayant été totalement absentes des pelouses en 1998. C'est surtout dommage pour la Bolivie, finaliste de la Copa America 97, qui démarrera bientôt une nouvelle étape avec l'Argentin « Bambino » Veira.

**ALEXANDRE VALENTE**

## Argentine

**AMICAUX**

| | |
|---|---|
| 19-2 : Argentine - Roumanie | 2-1 |
| 24-2 : Argentine - Yougoslavie | 3-1 |
| 10-3 : Argentine - Bulgarie | 2-0 |
| 15-4 : Israël - Argentine | 2-1 |
| 22-4 : Eire - Argentine | 0-2 |
| 29-4 : Brésil - Argentine | 0-1 |
| 14-5 : Argentine - Bosnie-Herzégovine | 5-0 |
| 19-5 : Argentine - Chili | 1-0 |
| 25-5 : Argentine - Afrique du Sud | 2-0 |

**COUPE DU MONDE**

| | |
|---|---|
| 14-6 : Argentine - Japon | 1-0 |
| 21-6 : Argentine - Jamaïque | 5-0 |
| 26-6 : Argentine - Croatie | 1-0 |
| 30-6 : Argentine - Angleterre | 2-2 |
| 4-7 : Pays-Bas - Argentine | 2-1 |

**Bilan**

14 matches, 11 victoires, 1 nul, 2 défaites, 29 buts marqués, 8 encaissés.

## Brésil

**AMICAUX**

| | |
|---|---|
| 25- 3 : Allemagne - Brésil | 1-2 |
| 29- 4 : Brésil - Argentine | 0-1 |
| 3- 6 : Brésil - Andorre | 3-0 |
| 23- 9 : Brésil - Yougoslavie | 1-1 |
| 14-10 : Brésil - Equateur | 5-1 |
| 18-11 : Brésil - Russie | 5-1 |

**GOLD CUP**

| | |
|---|---|
| 3- 2 : Brésil - Jamaïque | 0-0 |
| 5- 2 : Brésil - Guatemala | 1-1 |
| 8- 2 : Salvador - Brésil | 0-4 |
| 10- 2 : Etats-Unis - Brésil | 1-0 |
| 14- 2 : Brésil - Jamaïque | 1-0 |

**COUPE DU MONDE**

| | |
|---|---|
| 10- 6 : Brésil - Ecosse | 2-1 |
| 16- 6 : Brésil - Maroc | 3-0 |
| 23- 6 : Brésil - Norvège | 1-2 |
| 27- 6 : Brésil - Chili | 4-1 |
| 3- 7 : Brésil - Danemark | 3-2 |
| 7- 7 : Brésil - Pays-Bas | 1-1 |
| 12- 7 : France - Brésil | 3-0 |

# é lui

# Le Mexique haut

**STABILITÉ.** *Vainqueur de la Gold Cup, seul qualifié de la Concacaf pour le deuxième tour du Mondial, le Mexique est toujours à la pointe du classement dans la zone Amérique du Nord, Amérique centrale et Caraïbes. La sélection de Manuel Lapuente devance une Jamaïque en progression sensible et des Etats-Unis décevants, qui ont totalement manqué leur Coupe du monde et doivent maintenant repartir sur de nouvelles bases.*

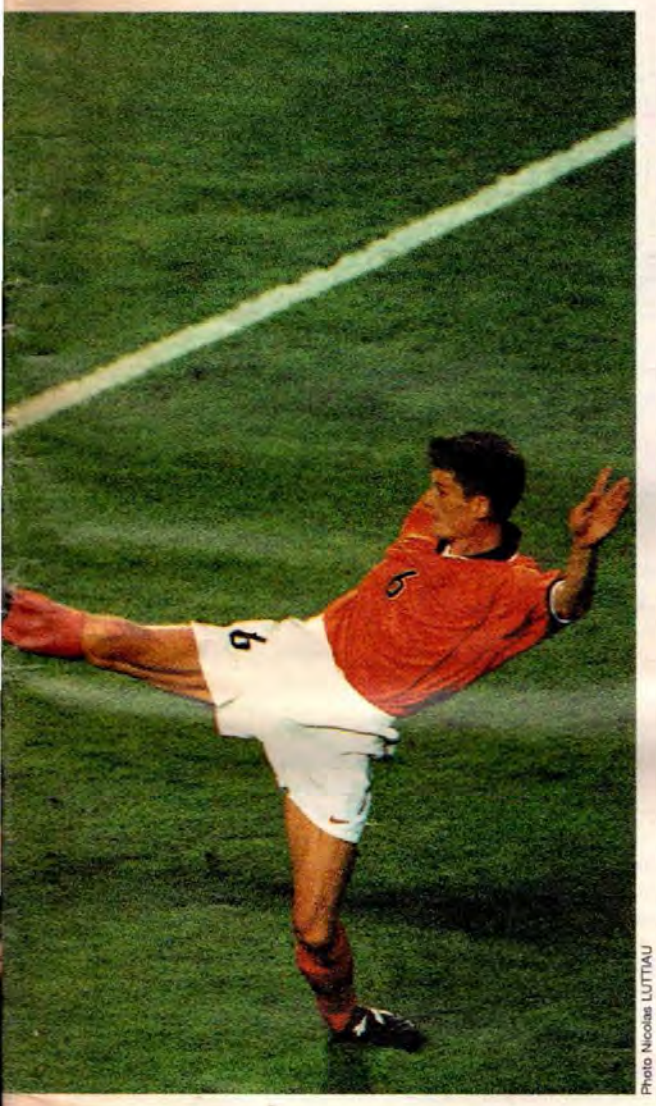


Photo Nicolas LUTTIAU

**1** Le **Mexique** a réalisé en 1998 sa meilleure saison depuis « son » Mundial, en 1986, où il avait atteint les quarts de finale. Vainqueur, pour la troisième fois de suite, de la Gold Cup (Coupe des nations de la Concacaf) en février, il a réussi une excellente Coupe du monde. Après avoir obtenu contre la Corée du Sud sa première victoire (3-1) au cours d'une phase finale en Europe, la sélection de Manuel Lapuente a arraché deux formidables matches nuls contre la Belgique et les Pays-Bas (2-2), alors qu'elle était à chaque fois menée au score. Son beau parcours a été malheureusement interrompu par le réalisme des Allemands. Mais Manuel Lapuente, a gagné son pari de bâtir une équipe compétitive, capable de pratiquer un jeu chatoyant et offensif avec des individualités comme Luis Hernandez, Cuauhtemoc Blanco ou encore Jésus Arellano.

**2** Surclassée par la Croatie (3-1) et l'Argentine (5-0), en phase finale de Coupe du monde, la **Jamaïque** a eu le mérite d'obtenir au moins une victoire, contre le Japon, lors de son dernier match. Une belle récompense pour une formation patiemment bâtie depuis 1994 par le Brésilien René Simoes. Par ses méthodes autoritaires et le recours aux professionnels évoluant en Angleterre, le « Professeur » a permis au foot jamaïquain de progresser de manière sensible. Sans lui et sans les pros d'Angleterre, la Jamaïque a depuis confirmé son leadership sur la sous-région Caraïbes en remportant, juste après le Mondial, la Shell Cup à Trinité-et-Tobago.

**3** Une victoire historique (1-0) sur le Brésil en demi-finales de la Gold Cup et une courte défaite (1-0) devant le Mexique en finale avaient laissé espérer une bonne année 1998 pour les **Etats-Unis.** Las ! La sélection de Steve Sampson a totalement raté le Mondial, terminant bonne dernière de la phase finale au classement officiel. Les Yankees doivent maintenant repartir sur de nouvelles bases. Une tâche qui a été confiée à Bruce Arena, l'entraîneur du club champion des Etats-Unis, Washington DC United.

**4** Depuis huit ans qu'existe ce bilan Concacaf, jamais le **Guatemala** n'avait été aussi bien classé. Faut-il déjà y voir les fruits du plan de développement lancé par l'Argentin Carlos Bilardo ? Le football guatémaltèque a, en tout cas, obtenu cette année quelques résultats significatifs : un match nul contre le Brésil (1-1) au premier tour de la Gold Cup, puis un autre contre le Mexique (2-2) qui lui a valu de remporter le tournoi organisé en novembre à Los Angeles au bénéfice des victimes du cyclone Mitch.

**5** Avec une paire d'as en attaque comme Paulo César Wanchope et Hernan Medford, le **Costa Rica** dispose d'un réel potentiel, comme le démontre sa victoire (7-2) sur Cuba lors de la Gold Cup. La perspective d'organiser la Copa UNCAF (Coupe des nations de l'Amérique centrale) en mars 1999 mobilise désormais le pays : un programme de préparation ambitieux vient d'être adopté pour cet hiver et un sélectionneur prestigieux a été nommé, le Colombien Francisco « Pacho » Maturana.

Derrière ce cinq majeur, on retrouve **Trinité-et-Tobago** (6e), qui a perdu devant la Jamaïque l'annuelle Coupe Shell (Coupe des nations des Caraïbes) remportée quatre fois de suite. Seule satisfaction : le jeune Stern John, élu meilleur joueur dans la Coupe Shell et couronné meilleur buteur de la MLS avec vingt-six buts. Vient ensuite le **Honduras** (7e), invaincu en matches amicaux, mais décevant lors de la Gold Cup. Malgré la nomination d'un nouveau sélectionneur, le Brésilien Marinho, le **Salvador** (8e) ne parvient toujours pas à décoller. En revanche, **Haïti** (9e), troisième de la Coupe Shell, entre pour la première fois dans notre top 10. Peu à peu, le pays du Lensois Wagneau Eloi se réveille. Quant à **Antigua-et-Barbuda** (10e), il apparaît également pour la première fois parmi les dix premiers après son historique accession au dernier carré de la Coupe Shell, fin juillet à Trinité-et-Tobago.

**Correspondance PAUL KENNEDY**

## Antigua-et-Barbuda

**AMICAUX**

4-1 : Antigua-et-Barbuda - Ste-Lucie 1-1
22-2 : Antigua-et-Barbuda - Dominique 1-1

**COUPE SHELL**

16-4 : Antigua-et-Barbuda - Guyana 2-2
18-4 : Antigua-et-Barbuda - Anguilla 7-0
19-4 : Antigua-et-Barbuda - Grenade 2-1
22-7 : Trinité-et-Tob. - Ant.-et-Barb. 3-2
24-7 : Antigua-et-Barbuda - Dominique 2-1
29-7 : Jamaïque - Antigua-et-Barbuda 1-0
31-7 : Haïti - Antigua-et-Barbuda 3-2

**Bilan**

9 matches, 3 victoires, 3 nuls, 3 défaites, 19 buts marqués, 13 encaissés.

## Chili

**AMICAUX**

31- 1 : Iran - Chili 1-1
4- 2 : Nouvelle-Zélande - Chili 0-0
7- 2 : Australie - Chili 0-1
11- 2 : Angleterre - Chili 0-2
22- 4 : Chili - Colombie 2-2
29- 4 : Chili - Lituanie 1-0
19- 5 : Argentine - Chili 1-0
24- 5 : Chili - Uruguay 2-2
31- 5 : Tunisie - Chili 2-3
4- 6 : Maroc - Chili 1-1

**COUPE DU MONDE**

11-6 : Italie - Chili 2-2
17-6 : Chili - Autriche 1-1
23-6 : Chili - Cameroun 1-1
27-6 : Brésil - Chili 4-1

**Bilan**

14 matches, 4 victoires, 8 nuls, 2 défaites, 18 buts marqués, 17 encaissés.

## Colombie

**AMICAUX**

25-3 : Colombie - Yougoslavie 0-0
29-3 : Colombie - Paraguay 1-1
22-4 : Chili - Colombie 2-2
24-5 : Colombie - Ecosse 2-2
30-5 : Allemagne - Colombie 3-1
3-6 : Belgique - Colombie 2-0

**COUPE DU MONDE**

15-6 : Roumanie - Colombie 1-0
22-6 : Colombie - Tunisie 1-0
26-6 : Colombie - Angleterre 0-2

**Bilan**

9 matches, 1 victoire, 4 nuls, 4 défaites, 7 buts marqués, 13 encaissés.

## Equateur

**AMICAL**

14-10 : Brésil - Equateur 5-1

**Bilan**

1 match, 1 défaite, 1 but marqué, 5 encaissés.

## Paraguay

**AMICAUX**

29-3 : Colombie - Paraguay 1-1
22-4 : Italie - Paraguay 3-1
17-5 : Japon - Paraguay 1-1
21-5 : Rép. tchèque - Paraguay 1-0
1-6 : Pays-Bas - Paraguay 5-1
3-6 : Roumanie - Paraguay 3-2
6-6 : Belgique - Paraguay 1-0

**COUPE DU MONDE**

12-6 : Paraguay - Bulgarie 0-0
19-6 : Espagne - Paraguay 0-0
24-6 : Nigeria - Paraguay 1-3
28-6 : France - Paraguay a.p. 1-0

**Bilan**

11 matches, 1 victoire, 4 nuls, 6 défaites, 9 buts marqués, 17 encaissés.

## Pérou

**AMICAUX**

15- 4 : Mexique - Pérou 1-0
10-10 : Pays-Bas - Pérou 2-0

**Bilan**

2 matches, 2 défaites, 0 but marqué, 3 encaissés.

## Uruguay

**AMICAL**

24-5 : Chili - Uruguay 2-2

**Bilan**

1 match, 1 nul, 2 buts marqués, 2 encaissés.

**GOLD CUP**

1-2 : Etats-Unis - Cuba 3-0
7-2 : Etats-Unis - Costa Rica 2-1
10-2 : Etats-Unis - Brésil 1-0
15-2 : Etats-Unis - Mexique 0-1

**COUPE DU MONDE**

15-6 : Allemagne - Etats-Unis 2-0
21-6 : Iran - Etats-Unis 2-1
25-6 : Yougoslavie - Etats-Unis 1-0

**Bilan**

16 matches, 6 victoires, 4 nuls, 6 défaites, 15 buts marqués, 13 encaissés.

## Costa Rica

**AMICAUX**

22-1 : Costa Rica - Honduras 1-4
25-1 : Costa Rica - Trinité-et-Tobago 4-0

**GOLD CUP**

4-2 : Costa Rica - Cuba 7-2
7-2 : Etats-Unis - Costa Rica 2-1

**Bilan**

4 matches, 2 victoires, 2 défaites, 13 buts marqués, 8 encaissés.

## Etats-Unis

**AMICAUX**

24- 1 : Etats-Unis - Suède 1-0
21- 2 : Etats-Unis - Pays-Bas 0-2
25- 2 : Belgique - Etats-Unis 2-0
14- 3 : Etats-Unis - Paraguay 2-2
22- 4 : Autriche - Etats-Unis 0-3
16- 5 : Etats-Unis - Macédoine 0-0
24- 5 : Etats-Unis - Koweït 2-0
30- 5 : Etats-Unis - Ecosse 0-0
6-11 : Etats-Unis - Australie 0-0

**CLASSEMENT 1998**

1. Mexique
2. Jamaïque
3. Etats-Unis
4. Guatemala
5. Trinité-et-Tobago
6. Costa Rica
7. Honduras
8. Salvador
9. Haïti
10. Antigua-et-Barbuda

## Guatemala

**AMICAUX**

23- 1 : Guatemala - Trinité-et-Tobago 3-1
17-11 : Guatemala - Honduras 3-3
18-11 : Guatemala - Mexique 2-2

**GOLD CUP**

1- 2 : Salvador - Guatemala 0-0
5- 2 : Guatemala - Brésil 1-1
8- 2 : Jamaïque - Guatemala 3-2

**Bilan**

6 matches, 1 victoire, 4 nuls, 1 défaite, 11 buts marqués, 10 encaissés.

## Haïti

**COUPE SHELL**

11-3 : Haïti - Porto Rico 4-0
15-3 : Haïti - Rép. Dominicaine 5-0
22-7 : Haïti - Antilles néerlandaises 4-0
24-7 : Haïti - Iles Caïmans 1-0
26-7 : Jamaïque - Haïti 2-1
29-7 : Trinité-et-Tobago - Haïti 4-1
31-7 : Haïti - Antigua-et-Barbuda 3-2

**Bilan**

7 matches, 5 victoires, 2 défaites, 19 buts marqués, 8 encaissés.

## Honduras

**AMICAUX**

22- 1 : Costa Rica - Honduras 1-4
28- 1 : Salvador - Honduras 1-1
17-11 : Guatemala - Honduras 3-3
18-11 : Honduras - Salvador 2-1

**GOLD CUP**

1- 2 : Trinité-et-Tobago - Honduras 3-1
7- 2 : Mexique - Honduras 2-0

**Bilan**

6 matches, 2 victoires, 2 nuls, 2 défaites, 11 buts marqués, 11 encaissés.

## Jamaïque

**AMICAUX**

29-1 : Jamaïque - Suède 0-0
22-2 : Jamaïque - Nigeria 2-2
25-3 : Galles - Jamaïque 0-0
20-4 : Macedonie - Jamaïque 2-1
22-4 : Iran - Jamaïque 1-0
4-5 : Jamaïque - Arabie saoudite 0-0
16-5 : Corée du Sud - Jamaïque 2-1
19-5 : Corée du Sud - Jamaïque 0-0

**COUPE SHELL**

22-7 : Jamaïque - Iles Caïmans 4-0
24-7 : Jamaïque - Antilles néer. 3-2
26-7 : Jamaïque - Haïti 2-1
29-7 : Jamaïque - Antigua-et-Barb. 1-0
31-7 : Trinité-et-Tobago - Jamaïque 1-2

**GOLD CUP**

3-2 : Jamaïque - Brésil 0-0
8-2 : Jamaïque - Guatemala 3-2
9-2 : Jamaïque - Salvador 2-0
12-2 : Mexique - Jamaïque 1-0
15-2 : Brésil - Jamaïque 1-0

**COUPE DU MONDE**

14-6 : Croatie - Jamaïque 3-1
21-6 : Argentine - Jamaïque 5-0
26-6 : Jamaïque - Japon 2-1

**Bilan**

21 matches, 8 victoires, 6 nuls, 7 défaites, 24 buts marqués, 24 encaissés.

## Mexique

**AMICAUX**

24- 2 : Pays-Bas - Mexique 3-2
18- 3 : Mexique - Paraguay 1-1
15- 4 : Mexique - Pérou 1-0
9- 5 : Mexique - Estonie 6-0
20- 5 : Norvège - Mexique 5-2
23- 5 : Eire - Mexique 0-0
31- 5 : Mexique - Japon 2-1
3- 6 : Mexique - Arabie saoudite 0-0
17-11 : Mexique - Salvador 2-0
18-11 : Guatemala - Mexique 2-2

**GOLD CUP**

4- 2 : Mexique - Trinité-et-Tobago 4- 2
7- 2 : Mexique - Honduras 2-0
12- 2 : Mexique - Jamaïque 1-0
15- 2 : Etats-Unis - Mexique 0-1

**COUPE DU MONDE**

13- 6 : Mexique - Corée du Sud 3-1
20- 6 : Mexique - Belgique 2-2
25- 6 : Mexique - Pays-Bas 2-2
29- 6 : Allemagne - Mexique 2-1

**Bilan**

18 matches, 9 victoires, 6 nuls, 3 défaites, 34 buts marqués, 21 encaissés.

## Salvador

**AMICAUX**

21- 1 : Salvador - Trinité-et-Tobago 2-0
28- 1 : Salvador - Honduras 1-1
17-11 : Mexique - Salvador 2-0
18-11 : Honduras - Salvador 2-1

**GOLD CUP**

1- 2 : Salvador - Guatemala 0-0
8- 2 : Brésil - Salvador 4-0
9- 2 : Jamaïque - Salvador 2-0

**Bilan**

7 matches, 1 victoire, 2 nuls, 4 défaites, 4 buts marqués, 11 encaissés.

## Trinité-et-Tobago

**AMICAUX**

5-1 : Barbades - Trinité-et-Tobago 0-1
21-1 : Salvador - Trinité-et-Tobago 2-0
23-1 : Guatemala - Trinité-et-Tobago 3-1
25-1 : Costa Rica - Trinité-et-Tobago 4-0
9-5 : Arabie saoudite - Trin.-et-Tob. 2-1
28-5 : Saint Kitts-et-N.- Trin.-et-Tob. 4-1

**COUPE SHELL**

22-7 : Trin.-et-Tob. - Antigua-et-Barb. 3-2
26-7 : Trinité-et-Tobago - Dominique 8-0
29-7 : Trinité-et-Tobago - Haïti 4-1
31-7 : Trinité-et-Tobago - Jamaïque 1-2

**GOLD CUP**

1-2 : Trinité-et-Tobago - Honduras 3-1
4-2 : Mexique - Trinité-et-Tobago 4-2

**Bilan**

12 matches, 5 victoires, 7 défaites, 25 buts marqués, 25 encaissés.

*Coupe Shell : Coupe des nations des Caraïbes*
*Gold Cup : Coupe des nations de la Concacaf.*

**AFRIQUE ET ASIE**

Nos lecteurs trouveront le bilan 1998 des continents africain et asiatique dans le numéro de *France Football* à paraître le mardi 5 janvier 1999.

FORUM

■ Paolo **Di Canio,** l'Italien de Sheffield Wednesday, suspendu deux semaines sans salaire ! L'attaquant italien n'a en effet pas repris l'entraînement à temps avec son club. Le 26 septembre dernier, contre Arsenal, Di Canio avait été suspendu pour onze matches pour avoir bousculé l'arbitre Paul Alcock, puis condamné à 10 000 livres d'amende (environ 95 000 F). A la mi-décembre, souffrant de stress et de dépression, il était parti pour un court séjour en Italie, dont il n'est toujours pas revenu...

## Entorse pour Anelka

Deux à trois semaines d'indisponibilité pour Nicolas Anelka, l'avant-centre d'Arsenal. Le jeune international français s'est donné samedi dernier une entorse à la cheville droite après un peu moins d'une demi-heure de jeu contre West Ham (1-0). Après avoir tenté de reprendre la partie, Anelka a dû se résoudre à sortir, pour être remplacé par le Libérien Wreh. Une blessure qui a eu le don d'indisposer son entraîneur Arsène Wenger, depuis quelque temps à la recherche d'un attaquant dans le style du Français, très (trop ?) sollicité depuis le début de la saison puisqu'il a joué tous les matches de Championnat et cinq des six matches de Ligue des champions...

■ C'est finalement Rainer Adrion qui entraînera le VfB **Stuttgart** jusqu'à la fin de la présente saison. Ce dernier, ancien joueur du club, succède temporairement à Winfried Schäfer, puisqu'il cédera sa place à Ralf Rangnick du SSV Ulm (D 2) en juin. Quant à l'Eintracht Francfort, il a choisi Reinhold Franz, venu de Hannover 96, pour reprendre en main une équipe en plein doute après le limogeage d'Ehrmantraut.

■ Oleg **Romantsev** prêt à diriger de nouveau la Russie. L'actuel entraîneur du Spartak Moscou, le champion en titre, ne serait pas hostile à son retour, bien au contraire ! A une condition, a-t-il précisé : « Que je reste à la tête du Spartak. » La Fédération devait nommer en ce début de semaine le successeur d'Anatoli Bychovets, au triste record de six défaites consécutives, dont trois en éliminatoires de l'Euro 2000. Romantsev, dont le joueur clé au Spartak, Iegor Titov, a été désigné joueur de l'année par la presse sportive, semble être le meilleur choix possible.

■ Au cas où la Confédération africaine retirerait l'organisation de la CAF 2000 au Zimbabwe, en proie à de sérieuses difficultés quant au respect du cahier des charges, la Fédération **marocaine** (FRMF) s'est portée candidate à son remplacement. Le Maroc a déjà organisé la CAN une fois, en 1988, à Casablanca et à Rabat.

■ **Mustapha Hadji** doublement couronné. Déjà élu « joueur africain de l'année » par la Confédération africaine (CAF) il y a un mois, l'international marocain de La Corogne a été désigné « Etoile d'Or » par le mensuel *Afrique Football Magazine* après un vote rassemblant cinquante et un journalistes représentant chacun un pays membre de la CAF.

# Corinthians à la conquête du monde

**BRÉSIL.** *Brillant champion du Brésil, à l'issue d'une finale à trois matches contre Cruzeiro, Corinthians rêve maintenant de remporter la Copa Libertadores, Coupe des champions d'Amérique du Sud, pour accéder à la première Coupe du monde des clubs. Une ambition à la mesure d'un des plus grands clubs du continent.*

Photo REUTERS

**Edilson s'arrache pour faire de Corinthians un champion du Brésil tout à fait présentable, au détriment de Cruzeiro.**

Pour être champion du Brésil, il ne suffit pas d'être le meilleur. Il faut aussi franchir les obstacles dressés sur sa route par une Confédération brésilienne qui ne fait jamais dans la simplicité. Corinthians a réuni, en 1998, les deux conditions. Il a fini en tête le premier tour du Championnat, qui réunissait vingt-quatre équipes selon la formule tous contre tous, mais à un seul tour. Vainqueur avec un point d'avance sur Palmeiras, Corinthians a ensuite franchi, souvent de justesse, les quarts de finale face à Gremio, les demi-finales face à Santos, puis la finale face à Cruzeiro (2-2, 1-1, 2-0), à chaque fois au meilleur des trois matches. Un véritable parcours du combattant : trente-deux matches en cinq mois seulement, sans compter sa participation, pendant ce temps, à la Copa Mercosur.

Ce ne fut pas, une partie de plaisir, d'autant que Corinthians a connu bien des problèmes dans cette période. Son entraîneur, Wanderley Luxemburgo, a été nommé sélectionneur, ce qui l'a obligé à partager son temps entre l'équipe du Brésil (qui a déjà disputé trois matches sous ses ordres) et son club. Des problèmes disciplinaires ont miné le groupe, obligeant Luxemburgo à appliquer des sanctions, notamment à l'encontre de la star de l'équipe, Marcelinho Carioca, exclu de l'équipe pendant plusieurs semaines. Des mesures qui ont conduit Corinthians à connaître un sérieux passage à vide à mi-parcours...

## DIX-NEUF BUTS POUR « PIED D'ANGE »

Mais si Corinthians a su être fort, c'est grâce à la qualité de son effectif et de son staff technique. Ce n'est pas un hasard si Wanderley Luxemburgo a été nommé à la tête de l'équipe du Brésil. Il est en effet l'un des entraîneurs les plus titrés du pays, l'un des très rares à avoir remporté trois fois le Championnat national (il avait déjà été champion avec Palmeiras en 1993 et 1994). A Corinthians, il a bâti une équipe à la fois jeune et expérimentée, avec une devise peu folichonne mais diablement efficace : « Union, travail, discipline et professionnalisme ». Détail frappant, dix de ses hommes ont déjà évolué en Europe, ce qui explique en partie la maîtrise dont ils ont fait preuve dans les phases décisives du Championnat.

Parmi eux, « Pied d'ange », c'est-à-dire Marcelinho Carioca. Un tout petit pied, en effet (il chausse du 35 !), dans un tout petit gabarit (1,69 m pour 60 kilos seulement), mais déjà, à bientôt vingt-six ans (il les fêtera ce jeudi), une grande star. Le nouveau meneur de jeu de la Seleçao n'a certes vécu qu'un passage éphémère dans le football européen, au FC Valence, dans la Liga, mais cela n'a pas nui à sa réputation. Malgré ses problèmes avec son entraîneur, il a été une pièce essentielle dans la conquête du titre. C'est lui qui a inscrit le premier but du Championnat face au Vasco da Gama, c'est encore lui qui en a signé le dernier, lors de la troisième finale, face à Cruzeiro. Entre ces deux buts si importants, il en a marqué 17, devenant ainsi le deuxième meilleur buteur du Championnat, juste derrière Viola, du Santos. Ce n'est pas un hasard si, à chaque entraînement, « Pied d'ange » doit signer une moyenne de cent autographes...

A côté de Marcelinho Carioca, Corinthians a aligné la meilleure ligne médiane du Championnat. Le nouvel international Vampeta (24 ans) y joue un rôle tout aussi essentiel dans la récupération et la distribution du jeu, épaulé par le vétéran colombien, Freddy Rincon. Là encore, ce sont des joueurs qui ont déjà connu le haut niveau en Europe, que ce soit à Naples ou au Real Madrid pour Rincon, ou au PSV Eindhoven pour Vampeta, champion des Pays-Bas en 1997. Un milieu de terrain que complète efficacement Gilmar (23 ans), joueur formé au club, qui se charge généralement du marquage du meneur de jeu adverse. Et, sur le banc, quelques remplaçants de luxe comme Amaral, ex-Parme et Benfica, ou encore Ricardinho, ancienne recrue des Girondins...

Corinthians peut aussi s'appuyer sur une défense très solide, dirigée par Carlos Gamarra. Le Paraguayen, élu meilleur défenseur central du Mondial (devant Blanc, Desailly et autres Frank de Boer), a réussi, à vingt-sept ans, une campagne formidable avec Corinthians.

## UN INDIEN DANS LA VILLE

A ses côtés, le jeune Batata (25 ans) n'a pas démérité, tout comme Nei, ancien gardien de Fluminense, dans le but. Une défense complété par deux latéraux qui n'hésitent pas à monter, Indio et Silvinho. Seul point faible du Corinthians cuvée 98, l'attaque, où Edinho, ancien international qui a roulé sa bosse en Europe (Benfica) et au Japon (Kashiwa Reysol), ainsi qu'au Brésil (il a été champion avec Palmeiras en 1993), auteur de 16 buts cette saison, a manqué d'un véritable avant-centre à ses côtés. Didi, arrivé de Recife, n'a pas répondu aux espoirs placés en lui (il n'a pas marqué au cours des deux derniers mois !). Heureusement, Dinei, remplaçant de luxe (il a évolué au Grasshopper Zurich), a souvent sauvé les meubles, notamment dans la triple finale, avec un but et trois passes décisives...

Alors que la fête bat encore son plein du côté de Sao Paulo, les dirigeants pensent à l'avenir. Corinthians, qui a souvent boudé la Copa Libertadores, en fait son objectif principal pour l'année à venir. A cela une explication : remporter le trophée sud-américain lui permettrait d'être au rendez-vous de la première Coupe du monde des clubs, au début de l'an 2000. Corinthians s'efforce donc d'éviter le départ de ses stars. Un objectif délicat pour ce qui concerne trois d'entre elles, Gamarra, Vampeta et Edilson. Trois joueurs qui n'appartiennent par au club, mais à la banque espagnole Bilbao-Vizcaya, qui les avait mis à sa disposition dans le cadre du contrat qui les liait au Corinthians. Un contrat qui ne sera pas reconduit l'année prochaine. Pour éviter de perdre ces trois joueurs clés, le club compte sur son nouvel allié, le Banco Icatu, qui serait prêt à investir quelque 120 millions de francs cette saison pour garantir au club les moyens de ses ambitions. Si les deux banques ont donc des chances de se mettre d'accord sur les cas de Vampeta et Edilson, la situation risque d'être bien plus délicate pour Gamarra, convoité par le PSG *(lire page 29)*. Le club a dû aussi renoncer à garder l'entraîneur Luxemburgo pendant le premier semestre, la Confédération brésilienne n'ayant pas voulu prolonger son statut de sélectionneur à mi-temps. C'est donc Candinho, jusque-là entraîneur de Portuguesa, autre club de Sao Paulo, qui devrait conduire Corinthians à la conquête du monde...

**ALEXANDRE VALENTE**

# Angleterre

## CHAMPIONNAT

*Match en retard*
*21 décembre 1998*

➡ **Charlton Athletic - Aston Villa : 0-1 (0-1).** Spectateurs : 20 043. Arbitre : M. Dunn. But : Rufus (3e c.s.c.).
**Charlton Athletic :** Ilic - Mills, Rufus, Redfearn, Powell - Robinson, Tiler, Kinsella, Newton (Mendonca, 70e) - Hunt, S. Jones. Entr. : Curbishley.
**Aston Villa :** Oakes - Watson, Ehiogu, Southgate, Wright - Hendrie, Taylor, Collymore (Scimeca, 56e), Thompson - Dublin, Joachim. Entr. : Gregory.

*19e journée*
*26 décembre 1998*

### Express

| | |
|---|---|
| Southampton - Chelsea | 0-2 |
| Blackburn Rovers - Aston Villa | 2-1 |
| Manchester Utd - Nottingham Forest | 3-0 |
| Newcastle Utd - Leeds Utd | 0-3 |
| Arsenal - West Ham | 1-0 |
| Wimbledon - Charlton Athletic | 2-1 |
| Middlesbrough - Liverpool FC | 1-3 |
| Sheffield Wednesday - Leicester City | 0-1 |
| Everton - Derby County | 0-0 |
| Coventry City - Tottenham | 1-1 |

➡ **Southampton - Chelsea : 0-2 (0-1).** Spectateurs : 15 253. Arbitre : M. Elleray. Buts : T. A. Flo (20e), Poyet (48e).
**Southampton :** Jones - Hiley, Lundekvam, Monkou, Colleter - Palmer, Oakley (D odd, 81e), Kachloul - Le Tissier (Ripley, 25e ; Basham, 46e) - Beattie, Ostenstad. Entr. : Jones.
**Chelsea :** De Goey - Ferrer, Lebœuf, Duberry, Babayaro - Petrescu, Morris, Poyet (Terry, 72e), Goldbaek - Zola, T. A. Flo (Nicholls, 83e). Entr. : Vialli.

➡ **Blackburn Rovers - Aston Villa : 2-1 (1-0).** Spectateurs : 27 536. Arbitre : M. Gallagher. Buts : Gallacher (44e), Sherwood (88e) pour Blackburn Rovers ; Scimeca (81e) pour Aston Villa. Expulsion : Oakes (56e) pour Aston Villa.
**Blackburn Rovers :** Filan - Kenna, Henchoz (Broomes, 46e), Dailly, Davidson - Gillespie, Sherwood, McKinlay, Wilcox - Sutton (D avies, 66e), K. Gallacher (D uff, 74e). Entr. : Kidd.
**Aston Villa :** Oakes - Watson, Ehiogu, Southgate, A. Wright - Hendrie (Rachel, 57e), Taylor (Collymore, 69e), Scimeca, Thompson - Dublin, Joachim (Grayson, 83e). Entr. : Gregory.

➡ **Manchester Utd - Nottingham Forest : 3-0 (1-0).** Spectateurs : 55 216. Arbitre : M. Winter. Buts : Johnsen (28e, 59e), Giggs (62e).
**Manchester Utd :** Schmeichel - P. Neville, Berg, Johnsen, Irwin - Beckham, Butt, Roy Keane (Greening, 66e), Giggs (Blomqvist, 74e) - Sheringham, Scholes (Solskjaer, 63e). Entr. : Ferguson.
**Nottingham Forest :** Beasant - Louis-Jean, Chettle, Bart-Williams (Bonalair, 54e), Armstrong, Rogers - Stone (Hodges, 77e), Johnson, Quashie, Freedman - Shipperley. Entr. : Basset.

➡ **Newcastle Utd - Leeds Utd : 0-3 (0-1).** Spectateurs : 36 783. Arbitre : M. Willard. Buts : Kewell (38e), Bowyer (62e), Hasselbaink (90e).
**Newcastle Utd :** Given - Charvet, Howey, Dabizas, Barton (Hughes, 51e) - Georgiadis, Lee, Speed, Glass - Shearer, D. Ferguson. Entr. : Gullit.
**Leeds Utd :** Martyn - Wetherall, Haaland, Woodgate - Halle, Harte, Ribeiro (McPhail, 58e), Hopkin, Bowyer - Kewell (Smith, 90e), Hasselbaink. Entr. : O'Leary et Gray.

➡ **Arsenal - West Ham : 1-0 (1-0).** Spectateurs : 38 098. Arbitre : M. P. Jones. But : Overmars (7e).
**Arsenal :** Manninger - Dixon, Keown, Bould, Vivas - Parlour, Vieira, Petit, Overmars - Bergkamp, Anelka (Wreh, 30e ; Grimandi 75e). Entr. : Wenger.
**West Ham :** Hislop - Potts, R. Ferdinand, I. Pearce - Sinclair, Lampard, Berkowitz, Lomas, M. Keller (Lazaridis, 63e) - Hartson, I. Wright. Entr. : Redknapp.

➡ **Wimbledon - Charlton Athletic : 2-1 (1-1).** Spectateurs : 19 106. Arbitre : M. Barber. Buts : Euell (33e), Hughes (51e) pour Wimbledon ; Redfearn (29e) pour Charlton Athletic.
**Wimbledon :** Sullivan - K. Cunningham, Perry, Blackwell (Kimble, 46e), Thatcher - Ardley (Cort, 80e), Euell, Earle, M. Hughes - Leaburn, Gayle. Entr. : Kinnear.
**Charlton Athletic :** Ilic - Mills (Parker, 83e), Rufus, Tiler, C. Powell - Newton (Youds, 72e), S. Brown, Redfearn, Kinsella, Robinson - S. Jones. Entr. : Curbishley.

➡ **Middlesbrough - Liverpool FC : 1-3 (1-2).** Spectateurs : 34 626. Arbitre : M. Poll. Buts : Deane (32e) pour Middlesbrough ; Carragher (17e), Redknapp (35e), Heggem (88e) pour Liverpool FC.
**Middlesbrough :** Schwarzer - Cooper, Vickers, Pallister (Fleming, 46e) - Festa, Maddison (Stamp, 72e), Gascoigne, Townsend (Beck, 77e), Gordon - Ricard, Deane. Entr. : Robson.
**Liverpool FC :** James - Carragher, Staunton, Babb - Heggem, Redknapp (Harkness, 90e), Ince, Berger, Bjornebye - Owen (McManaman, 75e), Fowler (Riedle, 57e). Entr. : Houllier.

➡ **Sheffield Wednesday - Leicester City : 0-1 (0-1).** Spectateurs : 33 513. Arbitre : M. Reed. But : Cottee (34e).
**Sheffield Wednesday :** Srnicek - Atherton, Thorne, Walker, Hinchcliffe - Alexandersson (Briscoe, 67e), Stefanovic, Jonk, Rudi - Booth, Humphreys (Morrisson, 67e). Entr. : Wilson.
**Leicester City :** K. Keller - Sinclair, M. Elliot Walsh, Ullathorne - Impey (Savage, 82e), Izzet (Taggart, 90e), Lennon, Guppy - Cottee, Heskey. Entr. : O'Neill.

➡ **Everton - Derby County : 0-0.** Spectateurs : 39 206. Arbitre : M. Lodge.
**Everton :** Myhre - Bilic, Materazzi, Unsworth - Dunne, Hutchison, Dacourt, Collins (Branch, 85e), Ball - Cadamarteri (Barmby, 70e), Bakayoko. Entr. : Walter Smith.
**Derby County :** Poom - Prior, Carbonari, Elliot - Kozluk, Carsley, Eranio, D. Powell, Laursen (Hunt, 77e) - Delap (Harper, 46e), Wanchope. Entr. : Jim Smith.

➡ **Coventry City - Tottenham : 1-1 (0-1).** Spectateurs : 23 098. Arbitre : M. Burge. Buts : Aloisi (81e) pour Coventry City ; S. Campbell (17e) pour Tottenham.
**Coventry City :** Ogrizovic - R. Nilsson, Shaw, Williams (Breen, 61e), Edworthy (Aloisi, 65e) - Boateng, Soltvedt, McAllister, Froggatt - Huckerby (Shilton, 77e), Whelan. Entr. : Strachan.
**Tottenham :** Walker - Carr, Young, S. Campbell, Sinton - Fox, Anderton, Nielsen, Ginola (Clemence, 82e) - L. Ferdinand (Iversen, 89e), C. Armstrong. Entr. : Graham.

### Classement

| | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Chelsea | 36 | 19 | 9 | 9 | 1 | 31 | 17 |
| 2. Aston Villa | 36 | 19 | 10 | 6 | 3 | 29 | 19 |
| 3. Manchester Utd | 34 | 19 | 9 | 7 | 3 | 39 | 23 |
| 4. Leeds United | 32 | 19 | 8 | 8 | 3 | 32 | 17 |
| 5. Arsenal | 32 | 19 | 8 | 8 | 3 | 21 | 11 |
| 6. Middlesbrough | 30 | 19 | 7 | 9 | 3 | 31 | 24 |
| 7. West Ham | 29 | 19 | 8 | 5 | 6 | 22 | 23 |
| 8. Wimbledon | 29 | 19 | 8 | 5 | 6 | 25 | 30 |
| 9. Liverpool FC | 28 | 19 | 8 | 4 | 7 | 32 | 23 |
| 10. Leicester | 27 | 19 | 7 | 6 | 6 | 22 | 20 |
| 11. Derby County | 25 | 19 | 5 | 10 | 4 | 18 | 17 |
| 12. Newcastle Utd | 24 | 19 | 6 | 6 | 7 | 22 | 24 |
| 13. Tottenham | 24 | 19 | 6 | 6 | 7 | 24 | 29 |
| 14. Everton | 23 | 19 | 5 | 8 | 6 | 12 | 17 |
| 15. Sheffield Wed. | 22 | 19 | 6 | 4 | 9 | 20 | 20 |
| 16. Blackburn Rov. | 17 | 19 | 4 | 5 | 10 | 19 | 27 |
| 17. Coventry | 17 | 19 | 4 | 5 | 10 | 16 | 27 |
| 18. Charlton Athletic | 16 | 19 | 3 | 7 | 9 | 23 | 30 |
| 19. Southampton | 13 | 19 | 3 | 4 | 12 | 15 | 37 |
| 20. Not. Forest | 12 | 19 | 2 | 6 | 11 | 17 | 35 |

*Ce classement ne tient pas compte de la 20e journée qui s'est disputée lundi 28 et mardi 29 décembre 1998. Vous trouverez les fiches de tous ces matches dans notre édition du mardi 5 janvier 1999.*

### Buteurs

**1.** Dublin (Aston Villa/Coventry), 12.
**2.** Hasselbaink (Leeds Utd), Owen (Liverpool FC), Ricard (Middlesbrough), 10.
**5.** Zola (Chelsea), 9.
**6.** Poyet (Chelsea), Gayle (Wimbledon), 8.
**8.** Anelka (Arsenal), T. A. Flo (Chelsea), Yorke (Manchester Utd), I. Wright (West Ham), Euell (Wimbledon), 7.
**13.** Joachim (Aston Villa), Mendonca (Charlton Athletic), Cole (Manchester Utd), D. Ferguson (Newcastle Utd/Everton), Bowyer (Leeds Utd), Cottee, Heskey (Leicester), Fowler (Liverpool FC), Shearer (Newcastle Utd), 6.

### Rendez-vous

**Championnat**
***21e journée***
*Samedi 9 janvier 1999*
Nottingham Forest - Coventry
Aston Villa - Middlesbrough
Derby County - Wimbledon
Charlton Athletic - Southampton
Chelsea - Newcastle Utd
Leeds Utd - Blackburn Rovers
Leicester City - Everton
Liverpool FC - Arsenal
West Ham - Manchester Utd
Wimbledon - Sheffield Wednesday

**Coupe**
**Troisième tour**
**(principaux matches)**
*Samedi 2 janvier 1999*
Sheffield Utd (D 1) - Notts County (D 3)
Southampton (D 1) - Fulham (D 3)
Blackburn Rovers (D 1) - Charlton Athl. (D 1)
Nottingham Forest (D 1) - Portsmouth (D 2)
Plymouth Argyle (D 4) - Derby County (D 1)
Leicester City (D 1) - Birmingham City (D 2)
Queen's Park R. (D 2) - Huddersfield (D 2)
Tottenham Hotspur (D 1) - Watford (D 2)
Rushden & Diamonds (amat.) - Leeds (D 1)
Oldham Athletic (D 3) - Chelsea (D 1)
Wimbledon (D 1) - Manchester City (D 3)
Newcastle Utd (D 1) - Crystal Palace (D 2)
Bristol City (D 2) - Everton (D 1)
Coventry (D 1) - Macclesfield Town (D 3)
West Ham (D 1) - Swansea City (D 4)
Aston Villa (D 1) - Hull City (D 4)
*Dimanche 3 janvier 1999*
Manchester Utd (D 1)- Middlesbrough (D 1)
Port Vale (D 2) - Liverpool FC (D 1)
Shef. Wednesday (D 1) - Norwich C. (D 2)
*Lundi 4 janvier 1999*
Preston North End (D 3) - Arsenal (D 1)

# Brésil

## CHAMPIONNAT

**Finale retour**

➡ **Corinthians - Cruzeiro : 1-1 (0-0).** Buts : Marcelinho Carioca (59e) pour Corinthians ; Marcelo Ramos (71e) pour Cruzeiro (aller : 2-2).

**Finale (3e match)**

➡ **Corinthians - Cruzeiro : 2-0 (0-0).** Buts : Edilson (71e), Marcelinho Carioca (82e).
*Grâce à sa victoire, Corinthians remporte le titre de champion du Brésil 1998.*

# Ecosse

## CHAMPIONNAT

***20e journée***
*26 et 27 décembre 1998*

➡ **Glasgow Rangers - St Johnstone : 1-0 (0-0).** But : Porrini (71e). Expulsion : Hendry (47e) pour les Glasgow Rangers.

➡ **Kilmarnock - Hearts : 1-0 (1-0).** But : Holt (27e).

➡ **Dundee FC - Celtic Glasgow : 0-3 (0-2).** Buts : O'Donnel (2e), Riseth (12e), Douglas (56e c.s.c.) pour le Celtic Glasgow.

➡ **Motherwell - Dundee Utd : 2-0 (0-0).** Buts : McMillan (55e), Brannan (57e).

➡ **Dunfermline - Aberdeen : 1-2 (0-0).** Buts : shaw (53e) pour Dunfermline ; Inglis (52e), Jess (75e) pour Aberdeen.

### Classement

| | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Glasgow R. | 40 | 19 | 12 | 4 | 3 | 35 | 16 |
| 2. Kilmarnock | 37 | 20 | 10 | 7 | 3 | 28 | 11 |
| 3. Celtic Glasgow | 33 | 20 | 9 | 6 | 5 | 42 | 20 |
| 4. Saint Johnstone | 29 | 20 | 7 | 8 | 5 | 23 | 26 |
| 5. Motherwell | 25 | 20 | 6 | 7 | 7 | 19 | 26 |
| 6. Hearts of Mid | 23 | 20 | 6 | 5 | 9 | 21 | 27 |
| 7. Aberdeen | 23 | 20 | 6 | 5 | 9 | 21 | 30 |
| 8. Dundee | 20 | 19 | 5 | 5 | 9 | 17 | 28 |
| 9. Dundee UTD | 19 | 20 | 4 | 7 | 9 | 18 | 24 |
| 10. Dunfermline | 16 | 20 | 2 | 10 | 8 | 16 | 32 |

### Buteurs

**1.** Larsson (Celtic Glasgow), 14.
**2.** R. Wallace (Glasgow Rangers), 11.
**3.** Jess (Aberdeen), 9.
**4.** Annand (Dundee FC), Coyle (Motherwell), 7.
**6.** B. Dodds (Dundee Utd), Albertz (Glasgow Rangers), Hamilton (Hearts), P. Wright (Kilmarnock), 6.

### Rendez-vous

***21e journée***
*Mardi 29 décembre 1998*
Aberdeen - Motherwell
St Johnstone - Dunfermline
Celtic Glasgow - Kilmarnock
*Mercredi 30 décembre 1998*
Dundee Utd - Glasgow Rangers
Hearts - Dundee FC

***22e journée***
*Vendredi 1er janvier 1999*
Motherwell - Kilmarnock
*Samedi 2 janvier 1999*
Dunfermline - Hearts
Dundee FC - Dundee Utd
St Johnstone - Aberdeen
*Dimanche 3 janvier 1999*
Glasgow Rangers - Celtic Glasgow

# Espagne

## CHAMPIONNAT

### Rendez-vous

***16e journée***
*Dimanche 3 janvier 1999*
Salamanque - Espanyol Barcelone
FC Valence - Real Sociedad
Celta Vigo - Real Oviedo
Real Madrid - Tenerife
Estrémadure - Majorque
Racing Santander - Atletico Madrid
FC Barcelone - Alaves
Real Saragosse - Deportivo La Corogne
Athletic Bilbao - Valladolid
Betis Séville - Villarreal

### Classement

| | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Majorque | 29 | 15 | 8 | 5 | 2 | 16 | 6 |
| 2. Celta Vigo | 25 | 15 | 6 | 7 | 2 | 25 | 16 |
| 3. FC Valence | 25 | 15 | 8 | 1 | 6 | 24 | 17 |
| 4. Dep. La Corogne | 24 | 15 | 6 | 6 | 3 | 20 | 16 |
| 5. Real Oviedo | 24 | 15 | 7 | 3 | 5 | 18 | 17 |
| 6. Atletico Madrid | 23 | 15 | 6 | 5 | 4 | 22 | 14 |
| 7. Athletic Bilbao | 23 | 15 | 7 | 2 | 6 | 21 | 21 |
| 8. Real Madrid | 22 | 14 | 6 | 4 | 4 | 27 | 21 |
| 9. FC Barcelone | 22 | 15 | 6 | 4 | 5 | 23 | 18 |
| 10. Real Sociedad | 22 | 15 | 6 | 4 | 5 | 21 | 20 |
| 11. Real Saragosse | 21 | 15 | 6 | 3 | 6 | 18 | 19 |
| 12. Villarreal | 19 | 15 | 5 | 4 | 6 | 21 | 20 |
| 13. Betis Séville | 19 | 15 | 5 | 4 | 6 | 10 | 17 |
| 14. Santander | 18 | 15 | 4 | 6 | 5 | 16 | 18 |
| 15. Valladolid | 18 | 15 | 5 | 3 | 7 | 15 | 18 |
| 16. Esp. Barcelone | 17 | 15 | 4 | 5 | 6 | 15 | 17 |
| 17. Alaves | 15 | 15 | 4 | 3 | 8 | 10 | 18 |
| 18. Salamanque | 15 | 14 | 4 | 3 | 7 | 12 | 21 |
| 19. Tenerife | 13 | 15 | 2 | 7 | 6 | 17 | 22 |
| 20. Estrémadure | 12 | 15 | 3 | 3 | 9 | 9 | 24 |

### Buteurs

**1.** Urzaiz (Athletic Bilbao), 9.
**2.** Victor (Racing Santander), Makaay (Tenerife), 8.
**4.** Piojo Lopez (FC Valence), Raul (Real Madrid), Peternac (Valladolid), Craioveanu (Villarreal), Dely Valdes (Real Oviedo), Kovacevic (Real Sociedad), 7.
**10.** Rivaldo (FC Barcelone), Juan Sanchez (Celta Vigo), 6.
**12.** S. Anderson, Kluivert (FC Barcelone), Moises (Villarreal), Angulo (FC Valence), Penev (Celta Vigo), 5.

# Portugal

## CHAMPIONNAT

### Rendez-vous

***17e journée***
*Dimanche 3 janvier 1999*
Desp. Chaves - Campomaiorense
Academica Coimbra - Vitoria Setubal
Sporting Portugal - Benfica Lisbonne
Estrela Amadora - FC Porto
Rio Ave - Sporting Braga
Beira Mar - Salgueiros Porto
Farense - Uniao Leiria
Maritimo Funchal - Boavista Porto
Vitoria Guimaraes - Alverca

### Classement

| | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. FC Porto | 38 | 16 | 12 | 2 | 2 | 37 | 15 |
| 2. Boavista Porto | 35 | 16 | 10 | 5 | 1 | 27 | 11 |
| 3. Benfica Lisbonne | 33 | 16 | 10 | 3 | 3 | 35 | 11 |
| 4. Sporting Port. | 32 | 16 | 9 | 5 | 2 | 31 | 14 |
| 5. Estrela Amadora | 29 | 16 | 8 | 5 | 3 | 20 | 16 |
| 6. Uniao Leiria | 27 | 16 | 8 | 3 | 5 | 16 | 11 |
| 7. Salgueiros Porto | 25 | 16 | 6 | 7 | 3 | 24 | 20 |
| 8. Vitoria Setubal | 21 | 16 | 6 | 3 | 7 | 15 | 22 |
| 9. Rio Ave | 19 | 16 | 5 | 4 | 7 | 13 | 23 |
| 10. Sporting Braga | 18 | 16 | 4 | 6 | 6 | 22 | 30 |
| 11. Vit. Guimaraes | 17 | 16 | 4 | 5 | 7 | 20 | 17 |
| 12. Alverca | 17 | 16 | 3 | 8 | 5 | 14 | 18 |
| 13. Farense | 17 | 16 | 5 | 2 | 9 | 13 | 23 |
| 14. Campomaiorense | 15 | 16 | 4 | 3 | 9 | 16 | 27 |
| 15. Beira Mar | 14 | 16 | 2 | 8 | 6 | 10 | 17 |
| 16. Maritimo | 12 | 16 | 2 | 6 | 8 | 13 | 21 |
| 17. Desp. Chaves | 12 | 16 | 3 | 3 | 10 | 15 | 30 |
| 18. Acad. Coimbra | 10 | 16 | 2 | 4 | 10 | 16 | 31 |

### Buteurs

**1.** Jardel (FC Porto), 17.
**2.** Nuno Gomes (Benfica Lisbonne), 15.
**3.** Elpidio Silva (Sporting Braga), 10.
**4.** Timofte (Boavista Porto), 9.
**5.** Iordanov (Sporting Portugal), 8.
**6.** Demetrios (Campomaiorense), Gilberto (Estrela Amadora), 7.
**8.** Augustine (Uniao Leiria), Seba (Desportivo Chaves), Celso (Salgueiros Porto), 6.
**11.** Dario (Academica Coimbra), Alex (Maritimo Funchal), Gilmar (Vitoria Guimaraes), Simao (Sporting Portugal), Filipe Azevedo (Alverca), Chiquinho Conde (Vitoria Setubal), Ayew (Boavista Porto), 5.


# ANNONCES CLASSÉES

**Manchette** *PUBLICITÉ*
Service des annonces classées
Tél. : 01.40.10.52.15

VOUS VOULEZ PASSER UNE ANNONCE DANS NOTRE JOURNAL ?

Envoyez votre bulletin accompagné de son règlement par chèque ou CCP libellé à **Manchette Publicité P.A.,** à l'adresse suivante : **Manchette** service Annonces Classées, 25, avenue Michelet, 93405 Saint-Ouen Cedex.

*Utilisez la grille ci-dessous*

**Nom** ..... **Prénom** .....
**Adresse** .....
.....
..... **Tél. :** .....
**Date de parution** .....

**Votre annonce : forfait**
**Pour 5 lignes : 300 F TTC**
**Pour 10 lignes : 582 F TTC**
**Pour 15 lignes : 800 F TTC**
**(N° de téléphone compris)**
**Annonces encadrées : supplément 67 F**

**DOMICILIATION :** supplément de 180 F (cette annonce forfaitaire comprend les lignes pour notre formule « Écrire sous réf. à Manchette Publicité, 25, avenue Michelet, 93400 SAINT-OUEN », ainsi que les frais de domiciliation et de réexpédition du courrier).

Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité** avant le **mercredi 12 heures,** accompagnées de leur règlement pour publication le mardi suivant.

**OFFRE**

Club ambitieux DHR Est cherche attaquants électrotechnicien, maçon. Emploi municipal. Diplôme BEES apprécié
Tél. : 03-84-37-31-90

**DEMANDE**

Gardien pol., 23 ans D1 + Inter Espoirs D1, nos 6-7, cherchent club D1, France ou CEE.
Tél. : 06-12-81-24-86 (rép.)

**DIVERS**

Clubs et joueurs transfert football amateur ouvre jusqu'au 30 décembre 98 au 05-59-63-93-43 ou 06-12-40-34-72
Recherche joueurs – 26 ans pour emplois jeunes, etc.

Recherche journaux et magazines sur le football avant 1980 pour collection. Ecrire sous réf. 1225 à Manchette Publicité 25, av. Michelet 93405 Saint-Ouen

Guides 1998-99 avec les équipes de D1 en couleurs : Autriche 70 F B 43 F - BG 43 F - CH 28 F CZ 63 F - D 82 F - DK 86 F ESP 100 F - EL 65 F H 60 F - I 40 F - L 29 F NL 82 F - P 68 F - SR 53 F Galles 70 F - Japon 110 F Afr. Sud 68 F - Bras. 98 105 F. Annuario Mondiale 98-99 195 F Remise de 50 F si plus de 5 titres par chèque à : FORSINGDAL 8, rue Alfred-de-Musset L-2175 Luxembourg Tél. : 00352-462348

Le Montpellier Hérault Sport Club et la Ville de La Grande Motte vous proposent les

**STAGES "FOOT PLAISIR"**

*"Une autre façon de vivre le football".*

- *Ouvert à tous les jeunes (licenciés ou non) de 8 à 15 ans*
- *Une situation privilégiée au bord de la Méditerranée, au cœur de la camargue, durant l'été, pendant 7 jours.*
- *Un encadrement technique et médical de haut niveau avec des structures pour progresser (vidéo...)*
- *Présence des joueurs professionnels du MHSC.*
- *Super cadeaux "FOOT PLAISIR" à l'issue du stage.*
- *Possibilité d'être accueilli en Gare de Montpellier et aéroport.*
- *Stages agréés Jeunesse et Sports. Bon CAF, chèques vacances.*

MONTPELLIER HERAULT

**OUI, je désire recevoir gratuitement la documentation et les modalités d'inscriptions.**

Nom : Prénom :
Age : Tél :
Adresse :
Ville : Code Postal :

à retourner à : Montpellier Hérault Sport Club STAGES "FOOT PLAISIR" Domaine de Grammont Avenue Albert Einstein - BP 1118 34008 MONTPELLIER Cedex 01
Tél. 04 67 15 46 00 - Fax. 04 67 15 46 15

adidas SNICKERS Perrier VISEA La Grande Motte GROUPE ARC DU LION

TÉLÉVISION

# Une nuit tout foot

**MAGIQUE.** *Pour terminer l'année en beauté, Canal + propose, le 29 décembre à partir de 20 h 40, une nuit cent pour cent foot, avec la rediffusion de la finale France-Brésil commentée par Aimé Jacquet et de nombreuses images inédites des Bleus et de la Coupe du monde. A vos cassettes !*

Parmi les nombreuses rétrospectives que proposent les chaînes en cette fin d'année, celle de Canal + intéressera de très près tous les passionnés de ballon rond et les amateurs d'émotions qui ont vibré tout au long du Mondial. La chaîne cryptée propose en effet une nuit cent pour cent foot, présentée par Aimé Jacquet en personne et Thierry Gilardi, le directeur adjoint des sports de Canal +. Au programme : sept heures d'antenne, avec deux montages documentaires préparés par l'équipe des sports de la chaîne, une interview exclusive de Ronaldo réalisée à Milan par Michel Denisot, tous les buts de la Coupe du monde, le film officiel du Mondial tourné en format cinéma, la rediffusion de l'intégralité de la finale France-Brésil commentée par Aimé Jacquet et, pour terminer, la version longue du documentaire-événement de Stéphane Meunier, *les Yeux dans les Bleus*, qui sera sans aucun doute la vidéo la plus vendue pour ces fêtes de fin d'année.

## LA FINALE AVEC JACQUET

« Cette nuit du foot est un cadeau que nous faisons à nos abonnés et nous voulions saluer à notre manière le parcours tout à fait exceptionnel de l'équipe de France sacrée championne du monde et la très bonne tenue des joueurs et des clubs français dans le Championnat et les Coupes d'Europe, explique Thierry Gilardi. C'est pourquoi nous avons choisi de faire une émission exceptionnelle concoctée par toute l'équipe de Canal plutôt qu'une rétro traditionnelle sans âme et sans chaleur. »

Si l'interview de Ronaldo (21 h 30) n'apporte pas de révélations, mais nous fait découvrir un peu mieux l'homme et le joueur, *la Victoire est un roman*, de Philippe Doucet, Vincent Alix et Fabien Le Boucher (20 h 45), nous raconte avec originalité l'épopée des Bleus en compagnie d'un des joueurs qui a marqué l'histoire de chaque match. *Ça n'arrive que là !*, de Grégoire Margotton (0 h 30), est un habile montage des moments les plus insolites de la compétition, comme celui où l'on voit les Japonais faire le ménage dans le stade après le match de leur équipe, ou encore l'échange de fleurs entre Iraniens et Américains avant le début de leur match à Lyon. Autre curiosité de cette *Nuit du foot* le film officiel de la Coupe du monde (0 h 45), inédit à la télévision et tourné en format cinéma, qui montre l'essentiel du Mondial et les plus belles images filmées pendant toute la durée de la compétition.

Mais le grand moment de cette soirée reste la rencontre France-Brésil rediffusée dans son intégralité (22 h 30), avec les commentaires d'Aimé Jacquet, qui en profite pour livrer quelques réflexions. « C'est un grand moment d'émotion car Aimé avoue découvrir des phases de jeu qu'il n'avait pas vues de son banc de touche », confie Thierry Gilardi.

En préambule à cette finale d'anthologie, Canal diffusera également *le Jour le plus long*, de Stéphane Meunier (22 heures), qui retrace toute la journée du 12 juillet. On y découvre les moments forts vécus par les Bleus, en particulier les dix dernières minutes avant leur entrée sur la pelouse du Stade de France. Ceux qui en demanderont encore pourront toujours savourer tous les buts de la Coupe du monde (2 h 5) et aller au bout de la nuit, à partir de 2 h 30, avec *les Yeux dans les Bleus* en version longue. La magie fonctionne à plein et l'émotion est toujours au rendez-vous. Bref, du grand art.

DANIEL PSENNY

Photo Xavier LAHACHE/CANAL +

**Ronaldo à la ville : « Il Fenomeno » a reçu Michel Denisot chez lui, à Milan, pour un long entretien.**

**À VOIR**
➡ **Mardi, 20 h 40, Canal + :** *La Nuit du foot.*
➡ **Dimanche, 20 h 5, M 6 :** *Bêtises et bêtisier.*

**STÉPHANE MEUNIER MICRO D'OR.** Stéphane Meunier, qui a réalisé, pour Canal +, le désormais célèbre documentaire sur la vie de l'équipe de France pendant le Mondial, intitulé *les Yeux dans les Bleus*, a reçu le prix spécial du jury des Micros d'Or décerné par l'Union syndicale des journalistes sportifs (USJSF). La cérémonie s'est tenue la semaine dernière aux Arcs sous la présidence de Laurent Bourgnon, double vainqueur de la Route du Rhum.

**« TÉLÉFOOT » SPÉCIAL RÉTRO.** Le 3 janvier à 10 h 55, le magazine *Téléfoot*, sur TF 1, sera entièrement consacré à une rétro foot 1998 concoctée par Pascal Praud. Tous les événements marquants de l'année écoulée seront abordés – Coupe de France, Coupes d'Europe, Championnat de France... –, avec les plus beaux buts, des moments insolites et drôles.

**LE MONDIAL SUR EUROSPORT.** Le 30 décembre, de 15 heures à 17 heures, Eurosport rediffusera les meilleurs moments de la Coupe du monde, avec les plus beaux buts et les actions les plus surprenantes des trente-deux équipes qui ont participé à la fête.

## Programme

**Semaine du 29 décembre au 4 janvier 1999**

### MARDI

**9 heures** — **AB Sports**
Washington-Chicago, finale de MLS. Rediffusion à 18 h 15.

**11 h 5** — **L'Equipe TV**
*Le Magazine du foot.* Avec un retour sur Saint-Flour, Mende, Parme, Paris-SG, Bordeaux, Toulouse et Strasbourg. Multiples rediffusions.

**13 h 30** — **Eurosport**
*World Cup Legends.* Spécial Allemagne, Coupe du monde 74.

**20 h 40** — **Canal +**
*La Nuit du foot.* Lire ci-dessus.

**22 h 30** — **AB Sports**
Portugal-Roumanie, qualification pour l'Euro 2000. Rediffusion le 30 à 9 heures et à 18 h 15.

**22 h 30** — **Eurosport**
Les plus beaux moments d'émotion de l'année 1998. Rediffusion le 3 à 20 h 30.

**0 h 30** — **Eurosport**
Brésil - Pays-Bas, demi-finale de la Coupe du monde. Rediffusion.

### MERCREDI

**10 h 30** — **TM-C**
*Football mondial.*

**15 heures** — **Eurosport**
Meilleurs moments de la Coupe du monde 1998.

**20 h 50** — **M 6**
*Mister Biz.* Les succès 1998 avec la consécration, semée d'embûches, des Bleus d'Aimé Jacquet, devenus les nouveaux dieux du stade. Rediffusion le 3 janvier à 17 h 5.

**22 h 30** — **AB Sports**
Israël-Espagne, qualification pour l'Euro 2000. Rediffusion le 31 à 9 heures et à 18 h 15.

**0 h 30** — **Eurosport**
France-Brésil, finale de la Coupe du monde. Rediffusion.

### VENDREDI

**10 h 5** — **L'Equipe TV**
Bilan de l'année sportive. Multiples rediffusions.

**13 h 45** — **Eurosport**
*Eurolegends.* Euro 96.

**0 h 15** — **Canal +**
Festival brésilien au Parc des Princes avec, comme maître d'œuvre, Rai et la présence du Roi Pelé.

### SAMEDI

**9 heures** — **AB Sports**
Boca Juniors-Independiente, Championnat d'Argentine. Rediffusion à 18 h 15 et le 4 à 9 heures et à 18 h 15.

**17 h 55** — **TM-C**
*Football mondial.*

**19 heures** — **Canal +**
*TV + spécial.* Le journal de l'année télé.

**19 h 5** — **Canal + vert**
France-Brésil, finale de la Coupe du monde. Rediffusion.

### DIMANCHE

**10 h 50** — **TF 1**
*Téléfoot.* Présenté par Frédéric Jaillant, Pascal Praud, Thierry Roland. Le foot en fête. Spécial rétro 98, hors Coupe du monde. Les plus beaux buts, les plus beaux gestes, les surprises, les images insolites...

**18 h 10** — **France 2**
*Stade 2.* Présenté par Pierre Sled.

**20 h 5** — **M 6**
*Bêtises et bêtisier.* Le hit des flops du sport. Rediffusion à 0 h 50 et le 4 à 5 h 30.

**20 h 30** — **RTPI**
*Domingo sportivo.* Rediffusion à 0 heure et le 4 à 9 h 30.

**20 h 35** — **M 6**
*Sport 6.* Présenté par Stéphane Tortora. Rediffusion à 1 h 15.

**22 h 20** — **Canal +**
*L'Equipe du dimanche.* Présentée par Thierry Gilardi.

**22 h 25** — **Rai Due**
*Domenica sportiva.*

### LUNDI

**9 h 5** — **L'Equipe TV**
Foot européen A (Angleterre). Multiples rediffusions.

**21 heures** — **RTPI**
Estrela Amadora - FC Porto, 17e j. du Championnat du Portugal. Rediffusion à 5 heures.

**23 heures** — **Eurosport**
Troisième Tournoi Ouest indoor de Nantes. Commentaires d'Alain Bauderon.

**0 h 25** — **Rai Due**
*Sportivamente.*

### TOUS LES JOURS

**20 h 35** — **France 3**
*Tout le sport* (sauf le dimanche).

COURRIER

## Lens a réussi son bizutage

Merci au RC Lens d'avoir honoré le football français par son courage, sa qualité technique et sa dignité. Des matches comme les six rencontres de poule des Sang et Or, on en redemande ! (...) Comme l'a souligné Guy Roux , la première participation à la C 1 est un bizutage. La prochaine fois, les Lensois sauront ! Qu'ils pouvaient oser à Athènes, que le football anglais (terre de fair-play) sera toujours hanté par des Dixon, que l'UEFA sert à tout sauf à assurer l'équité... Ils sauront tout cela et cette fois ils réussiront !

Mais le plus important est peut-être que 45 000 personnes formidables, dans les tribunes de Bollaert, en chantant « Merci, Lensois ! » à 1-3 et à cinq minutes de l'élimination, ont montré que le résultat n'était pas indispensable à l'enthousiasme et à la sportivité...

**François Bobet**
**29300 Quimperlé**

## Courbis et les Bleus

Les propos de Rolland Courbis concernant la valeur du parcours des Bleus lors du Mondial m'ont indigné, car il faut être d'une mauvaise foi exagérée pour qualifier de chanceux le triomphe de l'équipe de France.

Pour contredire l'entraîneur de l'OM, on peut lui répondre que l'équipe de Jacquet a battu plusieurs records pour un vainqueur d'une Coupe du monde à sept matches (depuis 1974) : meilleur bilan (6 victoires et 1 nul, comme l'Argentine en 1986), meilleure attaque (15 buts, comme l'Argentine en 1978 et l'Allemagne en 1990), meilleure défense (2 buts) et meilleure différence de buts (+ 13).

Et pour les incompétents qui nous affirment que si la France a gagné, c'est parce qu'elle organisait l'épreuve, on peut leur rétorquer que, sur dix phases finales (5 Coupes du monde et 5 Euros) depuis 1980, la France est le seul pays qui a remporté l'épreuve à domicile (Euro 84 et CM 98), là où l'Italie (Euro 80, CM 90), l'Allemagne (Euro 88), l'Angleterre (Euro 96) et l'Espagne (CM 82) ont échoué. A bon entendeur...

**Michel Lemoine**
**71130 Gueugnon**

## Courbis et l'arbitrage

Je souhaiterais réagir à la suite des récentes déclarations de Rolland Courbis qui semble se lamenter de l'arbitrage dont serait victime l'OM. Quand je lis que M. Courbis comprend mieux le comportement de l'arbitre belge *(NDLR : de la rencontre Monaco-OM)* lorsque Léonard offre son maillot à son compatriote, je trouve cela vraiment excessif, même si on peut admettre que cet arbitre n'a pas été à la hauteur ce jour-là. Mais là où je trouve que cela devient lassant, c'est lorsque l'OM ne gagne pas et que ce monsieur se permet d'incriminer le corps arbitral quand il ne lui met pas la pression dans la presse avant le match. Alors, M. Courbis, n'oubliez pas que vous êtes avant tout un éducateur et qu'à ce titre vous vous devez de respecter les arbitres avec les impondérables que ce sport comporte et en sachant que tout cela s'équilibre sur une saison de Championnat !

**Thierry Leballeur**
**76250 Deville-lès-Rouen**

## Vairelles comme Dreyfus !

J'accuse l'UEFA d'être le symbole d'une justice aveugle et tyrannique par ses décisions immuables.

J'accuse l'UEFA d'être tout sauf le garant du fair-play.

J'accuse les membres de la commission de discipline de l'UEFA d'être les dignes successeurs des juges de l'affaire Dreyfus.

Je ne suis pas un supporter lensois et pourtant je prends fait et cause pour Tony Vairelles. Car j'estime qu'en le punissant, malgré la preuve vidéo, pour une faute imaginaire, l'UEFA ne sort pas grandie de cette affaire. (...) Il aurait été judicieux qu'elle admette l'erreur de l'arbitre lors du match et qu'ainsi elle annule la sanction infligée à Tony Vairelles plutôt que de rester sourde aux doléances des dirigeants lensois.

L'homme en noir est un homme comme les autres : il peut commettre des erreurs, mais, à ne pas vouloir les reconnaître, l'UEFA et lui-même font le jeu de ses détracteurs.

Alors, qui sont donc les dirigeants de l'UEFA pour se prétendre les détenteurs d'un pouvoir « divin » et donc de décisions incontestables et absolues ?

**Arnaud Coquema**
**60700 Pont-Sainte-Maxence**

## Bastia dit merci à son messie

C'est reparti ! Furiani va pouvoir enfin redécouvrir la folie de ces grandes soirées de football d'antan. Ce renouveau est dû en partie à l'excellent travail physique effectué par le Sporting Club de Bastia sous la houlette du « messie » Laurent Fournier. Mais le gros du travail est fait par cette génération de joueurs talentueux qui sont, en l'occurrence, le grand buteur Pierre-Yves André, l'héroïque capitaine Patrick Moreau ou encore l'inusable Piotr Swierczewski. Cela provient également de ce public fabuleux, qui n'est pas très nombreux mais tellement passionné. Le jour où Bastia réussira à prendre plus de points à l'extérieur, alors, attendez-vous à ce que le SCB se retrouve dans le top 5 du Championnat.

**Matteu Gallet**
**98807 Nouméa**

## Des places pour nos enfants !

Depuis cette année, à Metz, les enfants accompagnant leurs parents au stade doivent payer demi-tarif (40 francs). Le club se réfugie derrière le législateur et la sécurité : chaque enfant doit avoir un billet.

Ce qu'oublie de préciser le FC Metz, c'est que le règlement administratif et des compétitions de la Ligue nationale de football précise (page 105) que les enfants de moins de seize ans peuvent, quant à eux, se voir octroyer des « billets scolaires » mis à la disposition des clubs par la Ligue nationale. Ces billets sont mis en vente au prix de 2 F aux portes des stades. Le nombre de ces billets ne peut excéder 10 % de la capacité du stade.

Sauf que ces billets sont introuvables. Par exemple, je me suis rendu au match Metz-Montpellier (où il y avait beaucoup de places vides) : il n'y avait pas de billets à 2 francs pour mon fils de treize ans, il n'y avait pas de demi-tarif aux portes du stade. Je trouve cette situation inadmissible... Après les exclus du travail et du logement, va-t-on vers les exclus du stade ?

**André Baur**
**57100 Thionville**

## La défense de M. Jorge

Nous avons écouté les commentaires d'après-match (PSG-Toulouse) d'Artur Jorge. Nous avons été agréablement surpris par ce « grand » entraîneur disant, je cite, « que c'est difficile de jouer contre une équipe ultradéfensive » (*Jour de foot* du 6 décembre 1998). Alors que ce même entraîneur a aligné un gardien et pratiquement dix défenseurs à Marseille le 29 novembre 1998. Alors, M. Jorge, qui joue ultradéfensif ?

**Richard et Khaled**
**13000 Marseille**

## Où est l'Afrique ?

Je regrette vos prises de position de plus en plus subjectives. Je vais vous citer les différentes positions que je trouve erronées. Lors de la sélection des joueurs postulant au Ballon d'Or, vous avez éliminé le meilleur joueur africain (Hadji), son second (Okocha) et vous suivez l'effet de mode japonais...

Vous défendiez l'attribution de la cinquième place africaine en Coupe du monde au bénéfice de l'Asie sous prétexte du meilleur parcours des équipes asiatiques dans le Mondial, alors que c'est totalement erroné : l'Asie n'a eu aucun qualifié pour le deuxième tour et ses équipes ont subi neuf défaites en douze matches et, pire, n'ont signé aucune victoire...

**Farid Mezouar**
**54000 Nancy**

## Honte à l'UEFA !

Honte à vous, messieurs de l'UEFA, d'avoir sanctionné Tony Vairelles, coupable d'avoir reçu un coup d'un joueur anglais qui ne mérite même pas la citation de son nom.

Honte à vous, messieurs de l'UEFA, de ne pas vouloir accepter que l'erreur est humaine et que reconnaître celle de l'arbitre n'est pas une humiliation ou un désaveu.

Honte à vous, messieurs de l'UEFA, qui en êtes toujours restés à un système archaïque en boycottant la vidéo (pour la violence...).

Quel bel exemple de justice pour les jeunes !

**Richard Lhoumeau**
**16000 Angoulême**

## Justice à deux vitesses

J'ai été scandalisé par un incident survenu pendant le match Wisla-Parme à Cracovie, quand un des spectateurs, en jetant un couteau des tribunes, a blessé un joueur italien, Dino Baggio.

Je suis également scandalisé maintenant par le verdict de l'UEFA concernant l'exclusion de Wisla Cracovie de la prochaine édition des Coupes. Sans complaisance à l'égard de l'acte criminel d'un spectateur, je suis stupéfait par la justice à deux vitesses de l'UEFA.

La Fiorentina, qui est coupable d'une infraction similaire, est seulement disqualifiée de Coupes pour l'année en cours (1998-99) et, évidemment, elle pourra jouer l'année prochaine.

La différence est très claire : un club riche et club phare de l'actuelle édition du Calcio ne peut pas être traité au même niveau qu'un exotique « parvenu » de l'Europe centrale, qui ose avoir des ambitions européennes...

**Christophe Banasiak**
**94000 Créteil**


MARDI
29 déc. 1998
N° 2 751

FRANCE Football

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES, PUBLICITÉ COMMERCIALE : 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9. Tél. : 01-40-93-20-20. Télex : 631-653. CCP Paris 9.427.90C.

SNC L'ÉQUIPE : Capital : 50 000 F. Durée : 99 ans du 12 avril 1985. Siège social : 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9.

GÉRANT : Paul ROUSSEL.

PRINCIPAUX ASSOCIÉS : SA « ÉDITIONS AMAURY », SA INTRAPRESSE.

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Paul ROUSSEL.

DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT, EN CHARGE DE LA GESTION : Guy FAHY.

DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT, EN CHARGE DU COMMERCIAL ET DU MARKETING : Eric HERTELOUP.

Pour joindre votre correspondant, composer 01-40-93, suivi des quatre chiffres qui figurent à la suite de chaque nom.

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Gérard ERNAULT.

RÉDACTEUR EN CHEF : Denis CHAUMIER (2110).

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS : Jean-Marie LORANT (2278), Rémy LACOMBE (2359), Dominique COURDIER (2077).

LEADER : Jean-Jacques VIERNE (2109).

REPORTERS : Xavier BARRET (étranger, 2157), Jean-Philippe BOUCHARD (2556), Jean-Michel BROCHEN (2303), Frédéric DESCHAMPS (2277), Patrick DESSAULT (2623), Jean-Marie LANOË (2115), Christophe LARCHER (2264), Eric LEMAIRE (statistiques, 2027), Vincent MACHENAUD (2514), Francis MAGOIS (2241), Roberto NOTARIANNI (étranger, 2559), Frank SIMON (étranger, 2201), Guy SITRUK (2625), Patrick SOWDEN (2319), François VERDENET (D2, nationaux, 2386).

RÉDACTEUR EN CHEF TECHNIQUE : Jean-Max MAYER (2522).

RESPONSABLE VISUEL : Pierre WENDEL (2276).

SECRÉTAIRES DE RÉDACTION : Hugo BONNEVAL (chef de service, 2283), Bertrand AUDUSSE (chef de service, 2558), Olivier COT (2557), Laurent CROCIS (2489), Patrick DHÉNAUT (adjoint, 2282), André DUBROCQ (adjoint, 2286), Jean MESNARD (2560), Fabien VAN DER ELST (2469).

ICONOGRAPHES : Albert COURIOL (2209), Ingrid BUZELIN (2563).

ASSISTANTE : Armelle ENKIRCHE (2275).

COLLABORATEURS : Claude CHEVALLY, Thierry DENGERMA (Etoiles D1, 2442), Michel ÉBÉ, Bruno FORGET (Etoiles D2), Daniel PSENNY (télévision), Jean-Pierre RIVAIS, Alexandre VALENTE (étranger, 2384), Nathalie VOLANTE (programmes télévision, nationaux, régionaux, jeunes, 2274).

CORRESPONDANTS À L'ÉTRANGER : Mokhtar BOUDRAR (Algérie), Rainer KALB (Allemagne), Ric GEORGE (Angleterre), Francis HUERTAS (Argentine), Alain COLTIER (Australie), Christian FILLITZ (Autriche), Michel DUBOIS (Belgique), Alain FONTAN (Brésil), Ivan AVOUSKI (Bulgarie), Zdravko REIC (Croatie), Paco AGUILAR (Espagne), Paul KENNEDY et Christophe CAMARANS (Etats-Unis), Manos STARAMOPOULOS (Grèce), Mathias IMRE (Hongrie), Paul KELLY (Irlande), Noah KLIEGER (Israël), Antonio FELICI et Xavier RIVOIRE (Italie), Shûichi TAMURA (Japon), Kebir ARSALANE (Maroc), Dafrallah MOUADHEN (Moyen-Orient), Czeslaw LUDWICZEK (Pologne), Afonso DE MELO (Portugal), Stanislav HRABE (République tchèque), Radu TIMOFTE (Roumanie), Constantin KLETCHEV (Russie), Daniel DRAY (Scandinavie), Peter SURIN (Slovaquie), Nadine CRAUSAZ (Suisse), Selçuk MANAV (Turquie), HAKIM (Tunisie), Avdey PINALOFF (Ukraine), Jovan VELICHKOVIC (Yougoslavie).

DIRECTEUR TECHNIQUE : Gilbert CHALEIL (2124).

FABRICATION : Lionel PLANQUART (2126).

RESPONSABLE MARKETING-COMMUNICATION : Eric MAROT (2156).

SERVICES COMMERCIAUX-VENTES : Tél. : 01-40-93-20-05.

PRIX À L'ÉTRANGER : Allemagne : 7 DM. Belgique : 85 FB. Cameroun : 2 100 FCFA. Canada : 4,25 dollars canadiens. Côte-d'Ivoire : 2 100 FCFA. Espagne : 480 pesetas. Gabon : 2 100 FCFA. Grèce : 850 drachmes. Italie : 4 600 lires. Luxembourg : 84 FL. Maroc : 24 MAD. Portugal : 700 escudos. Royaume-Uni : 1,9 LS. Sénégal : 2 100 FCFA. Suisse : 4,6 FS. Tunisie : 2 600 millimes.

DOM-TOM : Antilles françaises, la Réunion : 20 F.

DIRECTEUR ABONNEMENTS/BOUTIQUE : Danièle GALVEZ.

ABONNEMENTS : Tél. : 01-40-93-25-07. France métropolitaine : 292 F (6 mois) ; 583 F (1 an). UE : 790 F (1 an). Autres pays et tarifs couplage (*France Football* mardi + *France Football* vendredi) sur demande. Modifications : joindre dernière bande.

PUBLICITÉ COMMERCIALE : MANCHETTE SPORTS. Tél. : 01-40-93-24-99.

DIRECTEUR GÉNÉRAL : Louis GILLET.

DIRECTEUR DE LA PUBLICITÉ : Véronique CIBOT-VOISIN.

CHEF DE PUBLICITÉ : Jean-Pierre BRISOU.

Le n° 2 750 de *France Football*, daté du mardi 22 décembre 1998, a été tiré à 330 639 exemplaires.

COMMISSION PARITAIRE : N° 64.437.

DISTRIBUTION : NMPP.

IMPRESSION-BROCHAGE : MAURY.

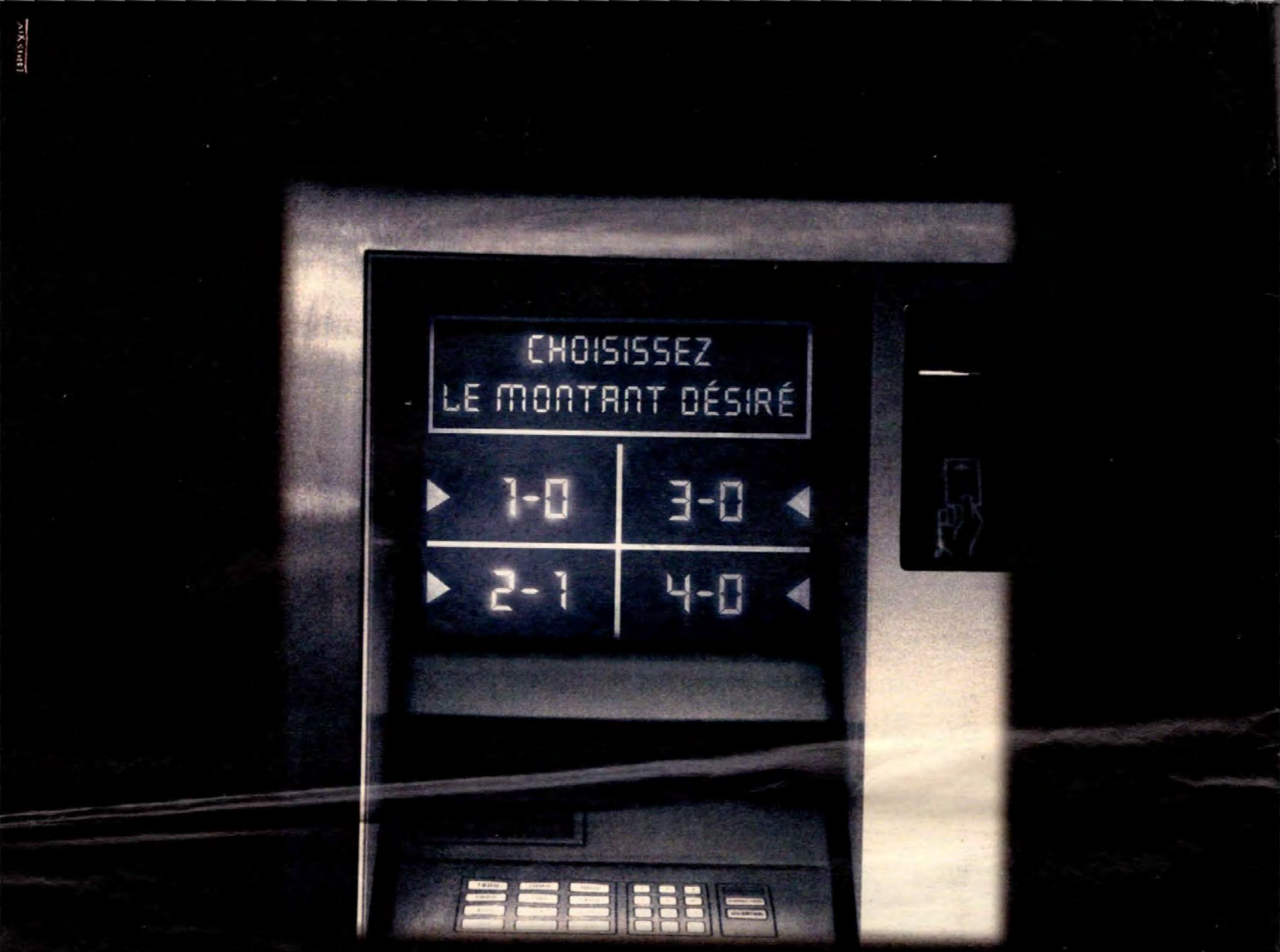
BROCHAGE : BROCHAGE 93.

PHOTOCOMPOSITION PHOTOGRAVURE : SNC L'ÉQUIPE

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués.



Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports*. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.




ET ÇA DURE COMME ÇA DEPUIS JUILLET.

EUROCARD
MasterCard